

COURS DE CHIRURGIE

DICTÉ AUX ECOLES De Médecine de Paris.

Par M. ELIE COL DE VILARS, *Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, ancien Professeur de Chirurgie, en Langue Françoise.*

TOME SECOND.

Contenant les Principes & le Traité des Tumeurs.



A PARIS,

Chez JACQUES ROLLIN, Fils, Quay des Augustins, à Saint Athanase.

M. DCC. LIII.

Avec Apoprbation & Privilége du Roi.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE

DES SOMMAIRES

Contenus dans le second Tome.

CHAPITRE TROISIE'ME.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE CINQUIE'ME

Fin de la Table des Sommaires du ſecond Tome.



COURS DE CHIRURGIE.

CHAPITRE TROISIEME.

De l'Eryſipéle.



'ERYSIPÉLE eſt une Tumeur inflammatoire, étendue & ſuperficielle, laquelle ſe répand en peu de tems ſur la peau, avec une chaleur âcre & brulante, une rougeur éclatante, qui dans la ſuite tire ſur le jaune. Elle devient blanche quand on la preſſe avec le doigt, & reprend ſa premiére couleur auſſitôt qu'on ceſſe de la comprimer. Elle elle eſt ordinairement parſemée de petites puſtules qui ſe changent bientôt en petites veſſies, & en ſe deſſéchant, tombent en maniere de fa rine ou de petites écailles. La fiévre, l'in ſomnie, la ſoif, le mal de tête, les in-

quiétudes & autres ſymptômes ſemblables accompagnent ſouvent cette Tumeur. On l'appelle en latin *Eryſipelas* mot grec ἐρυσίπελας, du verbe ἐρύειν, *attirer*, & πέλας, proche ; parce que l'Eryſipéle rempe & s'étend ſur les parties voiſines. Quelques Auteurs lui donnent auſſi le nom de *Roſa*, Roſe ; *Ignis ſacer*, Feu ſacré ; *Ignis ſancti Antonii*, Feu de ſaint Antoine. Sa couleur de feu & ſa chaleur brulante ont donné lieu à ces différentes dénominations.

On peut diſtinguer l'Eryſipéle en *Eſſentiel* & en *Accidentel*, ou *Symptomatique*. L'Eſſentiel eſt celui qui ſe forme de lui-même par la mauvaiſe qualité du Sang, indépendamment de toute autre maladie.

L'Accidentel ou ſymptomatique eſt celui qui naît à l'occaſion de quelque cauſe externe, indépendamment de la mauvaiſe qualité du Sang ; ou qui ſurvient à quelque maladie, à laquelle il ſe joint comme un ſymptôme qui en dépend.

La cauſe prochaine de l'Eryſipéle eſſentiel eſt un Sang chargé d'une lymphe bilieuſe, ou âcre & ſaline, engagé & arrêté dans les Artéres capillaires & dans les Vaiſſeaux lymphatiques de la peau, & même dans le tiſſu du corps graiſſeux. La Chaleur brulante de la partie, & la

Rougeur éclatante le prouvent. Le Sang a contracté cette mauvaiſe qualité, naturellement, ou par accident. Il l'a naturellement par le propre tempérament du Malade ; ce qui fait que les uns ſont plus ſujets à l'Eriſipéle que les autres. Il l'a accidentellement par l'abus ou le vice des ſix choſes non-naturelles. Par exemple : Si le froid de l'air ou de l'eau touche l'habitude du Corps, il fronce les Fibres de la peau, & reſſerre ſes Pores & ſes Tuyaux excrétoires au point que la matiére de la tranſpiration tant ſenſible qu'inſenſible peut ſe ſupprimer, ètre retenue dans la maſſe du Sang, & procurer de l'acrimonie à ce liquide. Au contraire le chaud exceſſif, les exercices immodérés, les veilles & l'inſomnie, les paſſions violentes, les liqueurs chaudes & ſpiritueuſes, peuvent diſſiper la partie la plus aqueuſe & la plus volatile du Sang, faire exalter la bile, rendre les molécules ſalines moins étendues dans leur véhicule, les agiter extraordinairement, les diſpoſer à s'alkaliſer de plus en plus, à devenir plus âcres, & par conſéquent à dépouiller le Sang de ſa qualité douce & balſamique. Les alimens chauds, âcres & ſalés, fourniſſant un chyle de même nature, ne peuvent manquer de com-

muniquer leur caractere au Sang. Enfin ſi les Sécrétions ſont interrompues, les Humeurs qui devoient ſe ſéparer & s'évacuer, comme la bile, l'urine, la ſalive, la matiére de la tranſpiration, le Sang menſtruel, &c. ces Humeurs, dis-je, rétenues dans la maſſe du Sang, doivent la rendre plus ou moins âcre, ſaline ou bilieuſe.

Quoique le Sang ſe trouve chargé d'une lymphe bilieuſe, ou âcre, il ne produiroit point l'Eriſipéle s'il n'avoit occaſion de s'arrêter dans les Artéres capillaires de la peau, & de s'inſinuer dans ſes Vaiſſeaux lymphatiques; ce qui peut arriver en deux manières, ou par l'obſtruction & le gonflement des Glandes cutanées & du réſeau de la peau, ou par l'irritation des Fibres de ce Tégument. Quand les Glandes cutanées & le réſeau ſont gonflés, ils compriment les veines capillaires de la peau, ils les empêchent de recevoir le Sang que les Artéres y pouſſent, & ils obligent ce liquide de ſéjourner dans ces petits Vaiſſeaux artériels, de les dilater, de forcer les Vaiſſeaux lymphatiques, & même quelquefois de les rompre. Quand les Fibres de la peau ſont irritées, elles reſſerrent & étranglent par leur contraction les Vaiſſeaux ſanguins de cette par-

tie ; elles contraignent le Sang, au retour duquel elles-s'oppoſent, de les gonfler, de s'inſinuer dans les lymphatiques, & peut-être de les ouvrir & de s'épancher.

Les Cauſes de l'obſtruction & du gonflement des Glandes cutanées, & du réſeau de la peau, peuvent être externes ou internes. Les externes ſont un froid vif, un vent coulis qui attaque quelque partie échauffée, ou une chaleur ardente, après avoir ſouffert du froid. Le froid, particulierement quand on a chaud, reſſerre tout d'un coup les Pores de la peau & ſes conduits excrétoires qui étoient fort ouverts par la chaleur ; il coagule la matiere de la tranſpiration qui ſe ſéparoit alors en abondance ; cette matiere coagulée ne pouvant s'exhaler, s'arrête dans les Glandes cutanées, ou dans le réſeau de la peau ; elle les gonfle & donne occaſion à l'Eryſipéle de ſe former, comme nous avons dit. La chaleur ardente, telle que celle du Soleil, trouvant les Humeurs de la peau condenſées & ralenties par le froid, les raréfie, & par conſéquent fait auſſi gonfler les Glandes cutanées & le corps muqueux ; par ce gonflement les Vaiſſeaux capillaires ſont comprimés, & le cours progreſſif du liquide

qu'ils renferment eſt interrompu, pendant que la chaleur en augmente le mouvement inteſtin. L'Humeur même qui ſuinte des Houpes nerveuſes, & qui humecte le réſeau, étant raréfiée, fait quelquefois élever l'Epiderme, & le ſépare de la peau; les Tuyaux excrétoires de l'habitude du Corps détruits en pluſieurs endroits, laiſſent échaper ſous l'Epiderme la matiere qui devoit s'exhaler; cette matiere épanchée forme les petites veſſies ou puſtules qui s'élévent ſur la peau. C'eſt ainſi que ceux qui au ſortir du bain s'expoſent à l'ardeur du Soleil, ſont ſouvent attaqués d'Eryſipéle. C'eſt ainſi que les extrêmités du Corps gélées, c'eſt-à-dire, dont toutes les Humeurs ſont coagulées par un grand froid, deviennent éryſipélateuſes, & tombent même en Gangréne, quand on les expoſe à la chaleur du feu, au lieu de les enveloper de neige. Les cauſes internes de l'obſtruction & du gonflement des Glandes cutanées & du réſeau, ſont l'épaiſſiſſement des Humeurs qui ſe portent à la peau, & la groſſiereté de leurs parties ſalines. Ces défauts ſont les effets d'une action foible & languiſſante des Vaiſſeaux ſur les liquides, & reconnoiſſent pour premières cauſes le tem-

pérament de la perſonne ou l'abus & le vice des ſix choſes non-naturelles, comme il a été dit. Les Humeurs qui ſe rendent à la peau ſe trouvant donc trop épaiſſes & chargées de ſels trop groſſiers, peuvent s'arrêter à la moindre occaſion dans les Glandes cutanées, dans les conduits excrétoires de la tranſpiration, & donner naiſſance à l'Eryſipéle.

L'irritation des Fibres de la peau, ſeconde cauſe occaſionnelle de l'Eryſipéle eſſentiel, peut être produite par quelques molécules ſalines de la ſueur ou de la tranſpiration inſenſible, engagées dans le tiſſu de ce Tégument. Ces molécules excitent d'abord un chatouillement ou un léger picotement dans l'endroit où elles ſe ſont arrêtées. Ce chatouillement oblige de ſe grater. En ſe gratant ont irrite les Fibres nerveuſes. L'irritation fait reſſerrer les vaiſſeaux capillaires. Les liquides qui y circulent s'y trouvent gênés. Le ſang que le Cœur & les artéres y pouſſent continuellement, rencontrant un obſtacle à ſon cours, s'y engorge ; & s'il eſt d'une qualité bilieuſe, ou âcre, il produit l'Eryſipéle eſſentiel de la maniere que nous l'avons expliqué. L'irritation des fibres cutanées eſt auſſi fort ſouvent l'effet de quelque cauſe externe, comme d'une

contuſion, d'une friction, d'une plaie ; d'un ulcére, d'une excoriation, d'une morſure, d'une brulure, d'une piquure de Scorpion, de Guêpe, ou de quelqu'autre inſecte, ou bête venimeuſe ; d'une aiguille, d'une épingle, d'une lancette mal propre ; ou de l'application de quelque Topique âcre, de quelques compreſſes ſales ; ou d'une compreſſion trop forte ; du ſéjour d'une Urine échauffée, ou de quelque matiere purulente. Dans toutes ces occaſions, ſi le ſang ſe trouve chargé d'une lymphe, ou d'une ſéroſité bilieuſe, âcre, il ne manque pas de ſurvenir un Eryſipéle, qu'on doit plûtôt regarder comme Eſſentiel que comme ſymptomatique, puiſqu'il dépend de la mauvaiſe qualité des Humeurs, & que toutes ces cauſes ne ſont qu'occaſionnelles.

Ce n'eſt pas que ces même cauſes ne puſſent faire naître l'Eryſipéle, quoique le ſang fût d'une louable qualité : mais alors ce ſeroit un Eryſipéle Accidentel, ou ſymptomatique. On doit donc reconnoître pour cauſes de cette ſeconde eſpéce d'Eryſipéle toutes les cauſes externes, dont nous venons de faire mention ; ainſi que l'abus ou le vice des choſes non-naturelles qui attaquent extérieurement le Corps ; il ſuffit qu'à leur occaſion le ſang,

quoique bien conditionné, s'arrête dans les Vaiſſeaux ſanguins de la peau, pénétre dans ſes Vaiſſeaux lymphatiques, & s'y échauffe.

Les Symptômes qui ſurviennent à l'Eryſipéle, ou qui l'accompagnent, peuvent s'expliquer de la maniere ſuivante. 1°. L'Humeur qui le cauſe n'occupant que la peau, ou tout au plus que la graiſſe, rend la Tumeur ſuperficielle : mais elle eſt étendue, parce qu'il ſe trouve quantité de Vaiſſeaux capillaires, de Glandes cutanées, & de Conduits excrétoires, obſtrués & gonflés ; comme il arrive lorſqu'après s'être fort échauffé, on s'expoſe à un air froid ; par-tout où le froid fait impreſſion, la matiere de la tranſpiration s'y arrête, & s'étend d'autant plus facilement que la plûpart des véſicules qui compoſent le Tiſſu cellulaire communiquent entre elles. Il ſe peut faire auſſi que cette matiere devenue âcre & groſſiére par le vice de la maſſe du ſang, forme une obſtruction dans quelques-unes des Glandes, ou dans quelque partie du Réſeau & des Tuyaux excrétoires ; que ces Parties gonflées compriment les Glandes & les vaiſſeaux voiſins, & que ſucceſſivement ceux-ci en compriment d'autres. Ainſi l'Eriſipéle gagne & s'étend peu à peu,

2°. La Rougeur éclatante de l'Eryſipéle vient de ce que le ſang qui le produit, pénétre juſqu'à la ſuperficie de la peau dans des Vaiſſeaux ſi petits, que ſes globules ne peuvent être entaſſés les uns ſur les autres. Cette couleur diſparoit, & devient blanche quand on preſſe la Partie, & qu'on écarte le ſang contenu dans les Vaiſſeaux lymphatiques ; mais elle renaît, lorſqu'en ceſſant de comprimer la peau, on donne au ſang la liberté de rentrer dans les mêmes Vaiſſeaux. Elle eſt orangée par le froiſſement & la déſunion des globules du ſang, & par l'exaltation de la Bile. 3°. La Chaleur âcre & brulante dépend non-ſeulement de la grande agitation du Sang arrêté dans les Vaiſſeaux capillaires de la peau, & du froiſſement qu'il éprouve, mais auſſi de l'acrimonie de ſa Séroſité, ou de la matiere de la Tranſpiration qui irrite & déchire les Fibres nerveuſes, d'où réſultent des divulſions qui excitent ce ſentiment douloureux. 4°. Les Puſtules & les pétites Veſſies qui s'élevent, ne ſont autre choſe que de petites éminences de l'Epiderme qui s'éloigne & ſe détache de la peau, ſoit par la raréfaction de l'Humeur qui arroſe le Réſeau & les Houpes nerveuſes, ſoit par l'épanchement de la Séroſité que le Sang arrêté dans ſon

cours, eſt obligé de lâcher. Cette ſéparation de l'Epiderme d'avec la peau faiſant rompre tous les Tuyaux excrétoires qui ſe terminent à ſa ſuperficie, donne lieu à la matiere de la Tranſpiration de s'arrêter dans ces petites Veſſies ; & comme elle eſt chargée de ſels âcres & cauſtiques fort agités par la chaleur de la Partie, elle ronge & déchire la Peau qui eſt au-deſſous, & y cauſe ſouvent la gangréne. Si cette Humeur lymphatique & ſéreuſe qui remplit les Veſſies, eſt ſubtile & en petite quantité, elle s'évapore & l'Epiderme ſe deſſéche, ſe ſépare en petites écailles farineuſes. 5°. La Fiévre accompagne ordinairement l'Eryſipéle, tant parce que la matiere de la Tranſpiration, ou quelqu'autre Humeur retenue dans la maſſe du ſang, irrite les Solides & redouble leurs oſcillations, que parce que les douleurs & l'inſomnie que ſouffre le Malade, mettent le Sang & les eſprits dans des agitations extraordinaires. 6°. L'inſomnie & le délire qui ſurviennent quelquefois, dépendent des irritations conſidérables & continuelles qui ſe font ſur les Fibres nerveuſes de la peau ; ces irritations communiquées par le moyen des Nerfs juſqu'au Cerveau, cauſent des ébranlemens irréguliers dans ſes Fibres, d'où naiſſent des idées confuſes.

Les violentes pulſations des Artéres carotides & cervicales qui agitent le Sang & les eſprits, y contribuent auſſi. Delà réſultent encore les maux de Tête & les inquiétudes qui tourmentent les Malades. 7°. La Bile ou la matiere de la Tranſpiration, ou quelqu'autre Humeur retenue dans la maſſe du Sang, peut ſe porter par la voie de la circulation, ou à la bouche, & produire un dégoût & une amertume, ou à l'Eſtomac, & cauſent des nauſées, des vomiſſemens bilieux.

Diagnoſtic. L'Eryſipéle étant une Tumeur inflammatoire, dont le caractére approche de celui du Phlegmon, il eſt néceſſaire de ſçavoir la différence qui ſe trouve entre l'un & l'autre. 1°. L'Eryſipéle différe du Phlegmon en ce qu'il s'étend en largeur, & non en profondeur, n'occupant que la peau, ou tout au plus la graiſſe; au lieu que le Phlegmon occupe auſſi les Muſcles. 2°. Il change facilement de place & croît promptement; le Phlegmon eſt fixe & plus long à ſe former. 3°. Il parcourt plus vîte ſes tems, & ſe termine ordinairement plûtôt que le Phlegmon. 4°. L'Eryſipéle eſt accompagné d'une chaleur plus âcre, plus brulante, & d'une rougeur plus vive. 5°. La peau devient blanche en la preſſant, & rede-

vient rouge auſſitôt qu'on ceſſe de la comprimer ; ce qui n'arrive pas au Phlegmon à cauſe de ſa dureté & de ſa profondeur. 6°. Dans l'Eryſipéle il a coutume de s'élever ſur la peau, des Puſtules ou de petites Veſſies ; la ſuperficie du Phlegmon eſt unie, à moins que l'Eryſipéle ne s'y joigne & ne faſſe un Phlegmon éryſipélateux. 7°. L'Eryſipéle vient rarement à ſuppuration, ou s'il ſupure, le pus eſt ſéreux, ſanieux & rouſsâtre ; celui du Phlegmon eſt épais & blanc. La raiſon en eſt que dans l'Eryſipéle il n'y a guére que les Vaiſſeaux lymphatiques rongés par l'âcrimonie de l'Humeur, qui founiſſent cette ſanie, & que le Sang arrêté à l'habitude du Corps, qui pourroit par la rupture de ſes Vaiſſeaux, fournir une partie du pus, eſt plus fluide & en plus petite quantité que dans le Phlegmon.

Prognoſtic. L'Eryſipéle qui n'eſt point accompagné des fâcheux ſymptômes que nous avons raportés ci-deſſus, ſe guérit facilement. Après une petite démangeaiſon qui ſurvient, l'Epiderme ſe ſépare en écailles, & la peau reprend ſa couleur naturelle ; ce qui dénote que la Maladie ſe termine par l'inſenſible tranſpiration, qui eſt la voie la plus avantageuſe.

Quand l'Eryſipéle eſt fort étendu, &

que la Fiévre, la ſoif, l'inſomnie, le mal de Tête & autres accidens ſurviennent, il eſt fort à craindre. Plus il a d'étendue, plus il y a de Glandes cutanées & de Vaiſſeaux excrétoires embarraſſés ; ce qui eſt une preuve qu'il ſe trouve beaucoup de Bile ou d'Humeur âcre retenue dans le Sang, qui en l'agitant & en irritant les Fibres nerveuſes des Vaiſſeaux, excite entre les Solides & les liquides un trouble extraordinaire. Pendant cette irritation des Solides, cette agitation, cet orgaſme des liquides, les Artéres du cerveau, ainſi que de toutes les autres parties, ſont gonflées ; leurs battemens deviennent plus fréquens & plus forts, l'inſomnie, le mal de Tête, les inquiétudes & les autres ſymptômes en ſont plus conſidérables. Si l'irritation des ſolides ſubſiſte, leur Syſtole redoublée briſe les Tourbillons du Sang, & détruit enfin les parties ſulphureuſes qui faiſoient la liaiſon de ſes principes ; elle en fait diſſiper les parties volatiles, & le laiſſe dans une diſſolution qui occaſionne la perte de ſon reſſort, de celui du Cœur & des Artéres. Comme le reſſort des Solides & des Liquides de notre Corps s'exerce par leur réſiſtance alternative & réciproque, & dépend d'une quantité convenable d'Eſprits agités en Tourbil-

ſons, qui les pénétrent ; quand l'une & l'autre vient à manquer ou à diminuer, tout s'affaiſſe, les oſcillations des Fibres s'anéantiſſent, la circulation du Sang languit, la lymphe ſpiritueuſe ne ſe ſépare plus dans le cerveau, elle n'influe plus dans les organes, elle ne les anime plus, & le Malade meurt.

L'Eryſipéle du Viſage & de toute la Tête eſt d'autant plus dangereux, que les Artéres capillaires de la Carotide externe ſe trouvent engorgées ; alors le Sang eſt obligé de ſe détourner en plus grande abondance par la Carotide interne vers le cerveau, où il peut cauſer un engorgement dans ſes Vaiſſeaux ; une inflammation dans ſes Membranes, le Délire, la Gangréne, &c.

L'Eryſipéle des extrêmités, des genoux, des parties tendineuſes, aponévrotiques & membraneuſes, & de tous les endroits peu charnus, peut avoir de fâcheuſes ſuites. Toutes ſes parties plus nerveuſes, & par conſéquent plus ſenſibles que celles qui ſont immédiatement ſoutenues par des chairs, ſont plus ſuſceptibles des irritations que l'Humeur éryſipélateuſe y cauſe ; les douleurs en ſont plus vives, les Fibres du Cerveau en ſont plus ébranlées, & par une ſuite

néceſſaire la Fiévre, l'inſomnie, les inquiétudes & les autres ſymptômes en ſont plus violens.

L'Eryſipéle qui attaque les parties latérales & antérieures du Cou, n'eſt pas ſans danger. Le Sang n'y trouvant pas ſon cours libre, eſt obligé de ſe réfléchir dans les Rameaux latéraux, de gonfler les Amygdales & les Muſcles du Larynx, & du Pharinx, de géner le paſſage de l'Air & des Alimens, d'y exciter une inflammation, & par conſéquent de produire une Squinancie très-dangereuſe.

L'Eryſipéle qui rentre & diſparoît tout d'un coup, ſans qu'on ait fait les Remédes qui conviennent pour ſa guériſon, eſt très-ſuſpect. L'Humeur qui le cauſe, rentrée dans la maſſe du Sang, & portée par la voie de la circulation dans quelque Viſcére, peut s'y arrêter & y produire une inflammation éryſipélateuſe; car les parties internes ne ſont pas plus exemtes de cette Maladie, que les externes. Le danger en eſt même plus grand. Auſſi Hyppocrate l'avoit-il rémarqué, puiſqu'il dit dans l'Aphoriſme 25. Section 6. *Eryſipelas ab exterioribus verti ad interiora, non eſt bonum : ab interioribus autem ad exteriora, bonum.* C'eſt un mal quand l'Eryſipéle paſſe du dehors au de-

dans. Au contraire, c'eſt un bien lorſqu'il paſſe du dedans au dehors ; parce que les fonctions des parties internes ſont plus importantes pour la vie, que celles des externes. Si l'Humeur s'arrête dans les Poumons, (ce qui peut arriver d'autant plus facilement que l'Air de la reſpiration toujours plus froid que cette Humeur eſt capable de l'épaiſſir & de la fixer dans ce Viſcére,) elle produit une Peripneumonie très-dangereuſe. Si elle eſt retenue dans le Cerveau ou dans ſes Membranes, elle cauſe une Léthargie ou une Phrénéſie ordinairement mortelle.

D'ailleurs lorſque l'Eryſipéle rentre, & que la Fiévre & les autres ſymptômes ſubſiſtent, c'eſt une preuve que les Solides ſont fort irrités, que les Liquides ſont extrêmement agités & froiſſés, & que la maſſe du Sang tend à une diſſolution pernicieuſe. Lorſque ce Liquide eſt trop froiſſé, trop agité, toutes les Humeurs ſont brouillées & confondues ; elles ne peuvent preſque plus ſe filtrer dans leurs couloirs. La matiere de la tranſpiration étant entrainée par la rapidité de la circulation, ſans entrer dans les Glandes & les Tuyaux excrétoires de la peau ; celle qui y étoit retenue, & qui les gon-

floit, s'échape peu à peu, le gonflement ceſſe ; les Veines cutanées tant ſanguines que lymphatiques ne ſont plus comprimées ; elles ont la liberté de recevoir non-ſeulement le Sang que les Artéres y pouſſent continuellement, mais auſſi celui qui pouvoit être arrêté dans la partie avec l'Humeur éryſipélateuſe, & l'Eryſipéle diſparoît : mais il ſe diſſipe de cette maniere au-dehors, le reflus de la matiere au-dedans ne peut cauſer que des accidens encore plus dangereux. Quand le Sang eſt diſſout en conſéquence de Syſtoles continuelles & redoublées des Vaiſſeaux qui en ont briſé les Tourbillons & les Globules, déſuni les Principes, & fait diſſiper les parties volatiles ; les Solides & les Liquides perdent leur élaſticité naturelle ; le Sang n'eſt plus pouſſé que foiblement à l'habitude du Corps. Les Glandes cutanées & les conduits excrétoires de la peau ne recevant que peu de matiere de la tranſpiration, s'affaiſſent d'autant plus facilement que le Cerveau ne leur fournit preſque plus de Liquide ſpiritueux pour entretenir leur reſſort ; parce que dans cet état de diſſolution, néceſſairement ſuivi d'un relâchement du Cœur & des Artéres, le Sang ne monte qu'avec peine à la Tê-

te, le Cerveau ne ſe ſoutient plus, ſes contractions s'affoibliſſent, il ne ſe diſtribue que très peu d'Eſprits dans lesNerfs. Par conſéquent quoique l'Eryſipéle diſparoiſſe, il ſurvient un affaiſſement, un aſſoupiſſemnt, ou une Léthargie qui conduit en peu de tems le Malade au tombeau.

On doit auſſi ſe défier de l'Eryſipéle accompagné d'un grand nómbre de Veſſies. Ce Symptôme ne laiſſe pas lieu de douter que le Sang ne ſoit chargé de beaucoup de Lymphe ou de Séroſité âcre, ou bilieuſe ; & il eſt à craindre que cete Séroſité devenant encore plus âcre & plus brulante par ſon ſéjour dans ces Veſſies, ne ronge & ne gangréne la peau qui eſt au-deſſous.

Les Eryſipéles qui ne ſe guériſſent point, dégénerent ſouvent en Ulcéres malins.

Cure. Les Indications qu'on doit avoir pour guérir l'Eryſipéle, ſont d'empêcher qu'il ne ſe porte tant de Sang ou d'Humeur à la partie affectée, de réſoudre celle qui y eſt arrêtée, & d'en faciliter la tranſpiration. Il eſt donc néceſſaire d'avoir d'abord recours à la Saignée, qui eſt capable non-ſeulement de détourner le cours du Sang & des autres Humeurs

vers la partie, de déſemplir les Vaiſſeaux, d'enlever les obſtructions & de relâcher les Fibres cutanées trop tendues, mais auſſi de calmer l'agitation du ſang, de faciliter ſa circulation, & de prevénir les Métaſtaſes qui pourroient ſe faire ſur le Cerveau, ſur les Poumons ou ſur quelqu'autre partie interne. Il faut réitérer la ſaignée pluſieurs fois, juſqu'à ce que la Fiévre & l'ardeur de l'Eryſipéle ſoient diminuées, & préférer celle du Pied, lorſque le Cerveau eſt menacé.

Auſſitôt que la Fiévre & l'inflammation ſeront calmées, on purgera le Malade avec uue Médecine douce. Par exemple.

℞ *Manne, deux onces; Caſſe mondée, une once; Sel Vegetal, ou Polychreſte ou de Saignette, un gros. Faites les bouillir légérement dans ſix onces d'eau; ajoutez à la collature une once de Syrop de Chicorée compoſé, ou de pommes.*

Par ce moyen on empêche que les crudités contenues dans les premieres voies, ne paſſent dans la maſſe du Sang; & l'on vuide en même tems une partie de celles qui y ſont mêlées. Si l'Eryſipéle eſt accompagné de dégoût, d'amertume de bouche, de nauſées ou de vomiſſemens, on ajoutera à la médecine deux ou trois

grains de Tartre ſtibié, ou une once de vin émétique, pour évacuer la Bile qui domine en ce cas. On continuera les purgations tous les deux ou trois jours, évitant cependant celles qui ſont trop actives. La Teinture de Caſſe émulſionnée, l'infuſion de Tamarins, de Rhubarbe & de manne, ou autres ſemblables, peuvent remplir ces Indications. Si la Fiévre ſe ralumoit, on ſuſpendroit les purgatifs & on reviendroit à la Saignée. Il faut auſſi faire prendre tous les jours des lavemens émolliens & rafraîchiſſans, ſur-tout ſi le Ventre n'eſt pas libre; & pour adoucir l'acrimonie des Humeurs, relâcher les Fibres trop tendues, trop irritées, prévenir la fonte du Sang, ou calmer ſa trop grande agitation, on preſcrira des émulſions édulcorées avec le Syrop de violettes ou de Nenuphar, ſur Pinte deſquelles on mêlera vingt ou vingt-quatre grains de Sel Sédatif cryſtalliſé. Si le Malade ne pouvoit pas boire cette quantité d'émulſions, on les réduiroit à deux verres, un le matin, l'autre le ſoir, mêlant dans le premier du Syrop de Nenuphar, & dans le ſecond du Diacode, ou du Laudanum, ou des gouttes anodines. Le reſte de la boiſſon conſiſtera en Ptiſane rafraîchiſſante & adouciſſante, en eau de Poulet, en

Bouillons légers au Veau & à la volaille ; ou encore mieux au Poiſſon.

Après avoir ſurmonté la Fiévre & l'ardeur de l'Eryſipéle, & purgé le Malade, comme il a été dit, on ſubſtituera à la Ptiſanne rafraîchiſſante, une légere Ptiſanne diaphorétique faite avec l'Eſquine, la Salſepareille, le Gayac, le Saſſafras ou autres ſemblables, pour faciliter la tranſpiration. Le Thé, le Capillaire de Canada & les Diurétiques ſont auſſi d'un bon uſage. On peut faire prendre en poudre, en bol ou en potion, l'Antimoine Diaphorétique, le Beſoard animal & minéral, la Corne de Cerf philoſophique, la machoire de Brochet & autres Alkalis fixes & même volatils. Les Eaux diſtillées de fleurs de Sureau, de ſcabieuſe, de Chardon bénit, de Pavot rouge, produiſent encore de bons effets. Par exemple.

℞ *De toutes ces Eaux, ſix onces ; Eſprit Thériacal ſimple ou camphré, demi-once ; Diaphorétique minéral, une dragme ; Poudre de Vipére, un ſcrupule ; Sel volatil de Succin, dix-huit grains ; Rob de Sureau & Syrop de Coquelico, de chacun demi-once. Mêlez & en faites une potion pour prendre par cuillerées.*

A l'égard des Remedes externes, on n'employera que ceux qui ſont adouciſſans, émolliens & rafraîchiſſans. Tels ſont l'Eau de Sperme de Grenouille, l'Eau de fleurs de Sureau aiguiſée d'une petite quantité d'Eſprit de vin camphré, ou autres ſemblables. Si l'Eryſipéle eſt enflammé, on ſe ſervira du Cataplâme de lait & de mie de Pain avec les jaunes d'œufs & le Populeum ; ou d'un cataplâme composé avec les herbes & les fleurs Emollientes pour éteindre la chaleur, adoucir la cuiſon & relâcher les fibres de la peau. Dans l'Eryſipéle du viſage, il eſt bon de mettre de ces cataplâmes ſur la partie antérieure du Cou, afin d'empêcher le mal de s'étendre juſqu'à la Trachée artére, aux Muſcles & aux Glandes de la gorge. On peut encore apliquer ſur l'Eryſipéle excorié, du Nutritum nouvellement fait avec la Litharge, l'Huile roſat, de Camomille, d'Amandes douces, ou de Semences froides & un peu de vinaigre de Sureau. C'eſt un bon Reméde pour appaiſer promptement l'inflammation. Le Sel de Saturne diſſout dans de l'eau de fleurs de Sureau ſeule, ou aiguiſé d'un peu d'Eſprit de vin camphré, eſt auſſi une bonne Lotion dont on peut ſe baſſiner ſouvent.

La douleur & la chaleur étant adoucies par ces topiques, il faut tâcher de réſoudre l'Humeur arrêtée ou épanchée, & faciliter la Tranſpiration, en fomentant la partie avec du vin tiéde légérement aromatique, de l'eau commune ou de fleurs de Sureau animée d'une ſixiéme partie d'Eſprit de vin ſimple ou camphré, ou avec la fomentation ſuivante.

℞ *Myrrhe rouge en poudre, deux dragmes; Sucre de Saturne, demi-dragme; Camphre un Scrupule; Opium, vingt-cinq grains; Vin blanc, ſix onces;* Mêlez le tout, faites les tiédir, trempez-y des linges & les apliquez chauds ſur la partie, les renouvellant quand ils commencent à ſe ſécher. Ou

℞ *Trochiſques albi Rhaſis, une dragme; Camphre, un ſcrupule; Eſprit de Vin, une once; Eau de fleurs de Sureau, ſix onces.* Mêlez pour vous en ſervir comme ci-deſſus. Voyez Syl. l. 1. pr. c. 40. Barbett. Chir. p. 2. c. 3. Ettmull. pratiq. de Med. de l'Eryſip.

On peut auſſi employer un Cataplâme fait avec les herbes Anodines, comme la Juſquiame, la Mandragore, la Cigue, la Morelle,

Morelle, & toutes les eſpéces de Solanum, qu'on fait amortir ſur un petit feu dans un pot couvert, & qu'on pile dans un mortier de Marbre, les arroſant avec de l'Eau & de l'Eſprit de Vin. Le parfum de Maſtic & d'Oliban réitéré cinq ou ſix fois par jour, eſt encore bon pour l'Eryſipéle, particuliérement celui du Viſage.

Lorſque l'Eryſipéle eſt accompagné de groſſes veſſies, il faut les ouvrir au plutôt; crainte que la ſéroſité qui y ſéjourneroit, ne rongeât le tiſſu de la peau, & n'y causât la gangréne. Enſuite après l'avoir lavé avec du vin tiéde, ou de l'eau de Chaux, on y apliquera un Cérat compoſé d'huile d'Oeufs ou d'Amandes douces, & de Cire neuve fondues enſemble, ou d'huile de Cacao, & de celle de Palme mêlées. On ne mettra point ſur la partie écorchée, l'Eſprit de vin, ni d'autre liqueur chaude & ſpiritueuſe. On irriteroit les Fibres cutanées qui ſont à nud, & l'on exciteroit une cuiſon & une douleur très vive.

Mais ſi la partie écorchée eſt gangrénée, après y avoir fait de petites inciſions avec la Lancette, on l'arroſera ſouvent avec de l'Eſprit de vin ſimple ou camphré; & de l'Eſprit de Cochlearia, ſi l'on ſoupçonne du Scorbut; ou avec quelqu'autre liqueur convenable pour la Gan-

gréne, juſqu'à ce que l'inflammation & la grande tenſion ſoient diminuées ; pour lors on y mettra du Suppuratif & du baume d'Arceus, ou un autre onguent convenable, tel que celui de Styrax.

Il faut éviter les Repercuſſifs pour la guériſon de l'Eryſipéle ; ils ne manqueroient pas de reſſerrer les pores de la peau & les conduits excrétoires ; & feroient refluer la matiere de la tranſpiration dans la maſſe du Sang.

Pour faciliter la guériſon, le Malade reſpirera un air tempéré. S'il étoit trop chaud, il feroit diſſiper les parties du Sang les plus douces, les plus aqueuſes, les plus volatiles, & l'Humeur éryſipélateuſe deviendroit plus âcre. S'il étoit trop froid, il reſſerreroit les pores de la peau, il ralentiroit le mouvement des liqueurs à l'habitude du Corps, & s'oppoſeroit à la tranſpiration. On obſervera ſur toutes choſes une diéte exacte, adouciſſante, délayante & rafraîchiſſante.

APPENDICE.

Des Tumeurs Eryſipélateuſes, ou qui participent principalement de l'Eryſipéle.

ON peut rapporter à l'Eryſipéle les Dartres ; le Feu volage ; la Gale ; la Lépre ; la Teigne ; les Cirons ; l'Eſſera ou

Sora des Arabes ; en françois, Porcelaines ou ampoulles ; les Epinyctides ; les petites puſtules appellées en latin, *Sudamina*, en françois, Puſtules ſudorales ; les taches nommées Alphos, Melas & Leucé ; les Ephelides ; les Lentilles ou taches de rouſſeurs ; la Couperoſe ; les taches Hépatiques. Nous n'entrerons point dans ce grand nombre de Tumeurs, de Puſtules & de Tubercules de la peau, qu'*Ingraſſias de Tumorib. Tract. i c.i.* fait monter à 226, & qui ſe trouvent ſi confondues, qu'on ne ſçait quelquefois ſous quels noms elles ſont indiquées. Il ſuffit de connoître celles-ci & celles dont nous parlerons dans les Chapitres ſuivans, les autres n'en ſont pas fort différentes.

ARTICLE PREMIER.

Des Dartres.

LA Dartre ou Herpe, en latin *Serpigo*, *Papula*, *Herpes*, mot grec ἕρπης, du Verbe ἕρπειν, Remper, eſt une Tumeur Eryſipétaleuſe, moins enflammée que l'Eryſipéle, accompagnée de pluſieurs pétites puſtules, qui rongent & ulcérent la Cuticule ou la peau & la rendent plus ou moins inégale. Il y a deux ſortes de Dar-

tre, l'une *Simple*, l'autre *Vive*.

La Dartre Simple s'appelle autrement Herpe miliaire, *Herpes miliaris*, parce qu'elle fait élever ſous l'Epiderme de petites Veſſies ou Puſtules de la groſſeur ordinairement d'un grain de Millet, parſemées quelquefois çà & là. On la diſtingue en *Farineuſe* & en *Cruſtacée*.

La Dartre farineuſe eſt une petite élévation de la peau, avec une rougeur & une chaleur peu conſidérables, accompagnées de Veſſies preſqu'inſenſibles, qui en ſe deſſéchant tombent en petites écailles, ou en maniere de farine, avec un peu de démangeaiſon.

La Dartre cruſtacée eſt celle où il ſe forme ſous les petites Veſſies, des croutes un peu épaiſſes, qui n'intéreſſent guére le tiſſu de la peau, & qui ſont ſans démangeaiſon & ſans aucun écoulement de matiere.

La Dartre vive eſt appellée en latin *Herpes ferus*, ou *papula fera*, ou *Eſthiomenos*, mot grec ἐσθιόμενος, qui ſignifie rongeant, corrodant; parce que cette eſpéce de Dartre eſt accompagnée de Puſtules qui rempent dans le tiſſu de la peau, la rongent & l'ulcérent. Elle eſt de deux ſortes, l'une *rongeante & coulante*, l'autre *chancreuſe & maligne*.

La Dartre rongeante & coulante eſt celle dont les Veſſies ou Puſtules ſe changent en croutes humides & viſqueuſes, qui tombent facilement, & laiſſent une impreſſion ou des trous aſſez conſidérables dans le tiſſu de la peau, d'où il découle une Séroſité ou Lymphe rouſſe, qui cauſe une grande démangeaiſon, ronge tout ce Tégument & rend même quelquefois les bords de l'Ulcére calleux.

La Dartre chancreuſe eſt celle dont il ſuinte auſſi par les trous qui reſtent, après que les croutes ſont tombées, une ſéroſité brulante & corroſive, qui non-ſeulement ronge la partie en excitant des douleurs conſidérables, mais qui engendre des Ulcéres livides & fétides, dont les bords ſont calleux & relevés.

Les Dartres ſont quelquefois ſymptomatiques, & prenent les noms des Maladies qui les cauſent, comme les Dartres ſcorbutiques, véroliques, ſcrophuleuſes. On doit auſſi rapporter aux Dartres vives les Feux volages qui viennent ſouvent au Viſage des Enfans ; ainſi que la Ceinture, ou ſelon quelques-uns, le Feu perſique, en latin *Zona*, *Ignis perſicus*, qui entoure le Corps comme une ceinture.

Toutes les Dartres tenant de l'Eryſipéle, reconnoiſſent la même cauſe généra-

le ; c'eſt-à-dire une Lymphe ſalée ou bilieuſe, plus ou moins âcre , & plus ou moins épaiſſe, qui ne pouvant s'évaporer par la tranſpiration, gonfle les Glandes cutanées, les Vaiſſeaux lymphatiques & excrétoires de la peau, comprime même les petits Vaiſſeaux ſanguins, embarraſſe le cours du ſang & le fait ſéjourner dans le tiſſu de ce Tégument. Le différent caractére de cette Lymphe, fait la différence des Dartres. Dans la farineuſe, puiſque les petites Veſſies ſe deſſéchent, ſe ſéparent en petites écailles, & laiſſent ſur la peau une impreſſion ſemblable à celle de la brulure, ſans qu'il y reſte aucune croûte, & ſans creuſer en aucune maniere ſon tiſſu, il faut que la Lymphe qui remplit ces petites Veſſies, ſoit moins groſſiere que dans les autres eſpéces, moins viſqueuſe, incapable par conſéquent de former beaucoup d'embarras & d'engorgement dans les Glandes & les Vaiſſeaux cutanées. Cette Lymphe n'eſt impregnée que de peu de Sels ; puiſqu'elle n'excite que très-peu de démangeaiſon, & ne ronge ni ne creuſe la peau, n'y ayant que l'Epiderme qui ſe deſſéche & tombe en farine ; ce qui marque que la maſſe du Sang qui eſt la ſource de cette Lymphe, n'eſt pas fort chargée d'humeurs ſalines.

Dans les Dartres cruſtacées, comme

il se forme des croutes un peu épaisses ; que cependant la peau n'est rongée tout au plus que superficiellement, la Lymphe qui remplit les Vessies, doit être un peu plus visqueuse & chargée de beaucoup de parties sulphureuses, qui par l'évaporation de ce qu'il y avoit de plus tenu & de plus aqueux, s'unissent & se desséchent en croute avec l'Epiderme. Il faut aussi que les Sels de cette Humeur, quoiqu'assez grossiers, soient tellement embarrassés & émoussés par ses parties sulphureuses, qu'ils ne puissent faire presqu'aucun effort pour ronger la substance de la peau. Or cette Lymphe épaisse & visqueuse, indique une semblable constitution dans la masse du Sang qui la fournit.

Dans les Dartres rongeantes & coulantes, puisqu'outre la croute qui se forme, la peau est creusée & ulcérée, & qu'on sent des démangeaisons considérables ; on doit conclure que la Lymphe qui remplit les Vessies, est salée, âcre & corrosive ; par conséquent il ne s'y trouve pas assez de parties sulphureuses pour embarrasser & émousser ses Sels salés & corrosifs, ce qui leur donne lieu de déchirer & de ronger le tissu de la partie. Les Houpes nerveuses, & les petits Vaisseaux cutanées en étant corrodés, on y sent des picote-

mens incommodes, & il en découle une Lymphe séreuse ou une sanie rousse, qui en se desséchant, augmente encore les croutes. Ces espéces de Dartres suposent un Sang fort salé & d'une mauvaise qualité.

Enfin dans les Dartres chancreuses, les Sels dissouts dans la Lymphe doivent être fort débarrassés, fort grossiers & très-corrosifs. Comme les bords de l'Ulcére sont calleux & élevés, on a lieu de croire que les Sels qui rongent & déchirent le tissu de la peau, sont d'un salé tirant sur l'acide corrosif propre à endurcir & racornir les Fibres, & à coaguler le Sang qui circule dans les bords de l'Ulcére. Il suit de-là que la masse du Sang qui fournit cette Lymphe est fort chargée de Sels salés acides, dont l'acrimonie augmente à mesure qu'ils sont broyés par les Vaisseaux, & qu'ils sont délivrés des parties rameuses qui les embarrassoient. On peut dire en général que la constitution du Sang dans toutes les espéces de Dartres est mélancolique, c'est-à-dire que ce liquide est impregné d'une Bile résineuse & âcre, dont les sels portés à l'habitude du Corps par la voie de la circulation, & dépouillés de leur véhicule aqueux & de leurs parties volatiles, deviennent grossiers, fixes, acides & corrosifs. Aussi les Alimens sa-

lés, les viandes noires, celles qui ſont confites daus la Saumure & fumées, les Poiſſons marinés ou deſſéchés, le vin chargé de Tartre, les Fruits fermentatifs & autres Alimens ſemblables, ſont ordinairement les cauſes antécédentes de ces ſortes de maladies.

Diagnoſtic. Les différentes eſpéces de Dartres ſe connoiſſent facilement par les deſcriptions que nous en avons faites. On les diſtingue de l'Eryſipéle, en ce qu'elles ne ſont ni ſi rouges ni ſi enflammées; qu'elles ſont ordinairement couvertes ou d'écailles ou de croutes qui les rendent farineuſes, blanchâtres, ou rouſſes; qu'elles ſont plus longues & plus difficiles à guérir; que la Fiévre ne s'y joint preſque jamais; & qu'on les porte longtems ſans aucune léſion des fonctions intérieures; ce qui prouve que les Humeurs & les parties ſalines & ſulphureuſes ſont plus épaiſſes, plus fixes & plus groſſiéres dans les Dartres que dans l'Eryſipéle.

Le Prognoſtic des Dartres en général eſt aſſez facheux, puiſqu'elles ſuppoſent une très-mauvaiſe qualité de la maſſe du Sang, qui eſt ſouvent fort difficile à changer. La Dartre farineuſe eſt la moins opiniatre, le Sang moins éloigné de ſon état naturel, ſe corrige plus aiſement. La Cruſ-

tacée eſt plus incommode & plus deſagréable. La rongeante eſt beaucoup plus dangereuſe, l'Humeur qui la produit eſt plus âcre, & lorſque le milieu ſemble ſe guérir, les bords ne laiſſent pas de s'étendre de plus en plus. Elle eſt cependant quelquefois ſalutaire, & délivre ou garantit les Malades de pluſieurs indiſpoſitions. En effet les bords de l'Ulcére imbibés de cette Lymphe ſaline & corroſive qui cauſe la Dartre, deviennent une eſpéce de filtre par où les mauvaiſes humeurs qui ne peuvent s'évacuer par la tranſpiration, ou par quelqu'autre voie, trouvent une iſſue pareille à celle des Cautéres; à cauſe de l'Analogie qu'elles ont avec cette Humeur dont les bords de l'Ulcére ſont imbus. Auſſi lorſqu'on guérit les Dartres coulantes ſans précautions, les Malades s'en trouvent-ils ſouvent incommodés. La matiere de la tranſpiration qui ne peut plus s'exhaler par-là, obligée de ſéjourner dans le Sang, produit une nouvelle Dartre dans quelqu'autre endroit, ou ſe jette ſur quelque partie interne, & y cauſe une Maladie bien plus fâcheuſe; raiſon pour laquelle la Déliteſcence des Dartres en général eſt fort ſuſpecte. La Dartre chancreuſe eſt la plus dangereuſe. Elle ſuppoſe une très-grande ſalure

dans le Sang, & l'Ulcére tenant de la nature du Cancer, est presque toujours incurable.

Cure. Les Indications pour la guérison des Dartres, particuliérement de celles qui sont opiniâtres, consistent à adoucir & délayer les Sels & le Soufres grossiers de la Lymphe qui cause la Maladie, à les évacuer par des Purgatifs convenables; à détruire ceux qui sont engagés dans les Dartres; à les pousser par la transpiration; enfin à déterger & cicatriser les Ulcéres qu'ils peuvent avoir produits. Ces Indications se remplissent par des Remédes internes & externes. Les internes sont adoucissans & délayans, les amers, les apéritifs & les diaphorétiques. Mais pour faciliter leur effet, il faut d'abord faire une ou plusieurs saignées, suivant la plénitude du sujet & le degré d'inflammation des Dartres; afin de relâcher le tissu de la peau, en désemplissant les Vaisseaux qui l'arrosent, & d'enlever plus facilement les obstructions qui s'y sont formées. Ensuite si le Malade se plaint d'un dégoût & d'une amertume de bouche, qu'il ait la langue chargée, ou qu'on s'apperçoive d'une plénitude dans les premieres voies, on prescrira une Purgation qui doit être assez forte; parce que les

Humeurs épaiſſes & viſqueuſes cédent difficilement à l'action des Purgatifs. On employera particuliérement l'Ellebore noir & la confection Hamech, qui ſont de bons Remédes pour les Mélancoliques. On peut ordonner pour un Adulte la Médecine ſuivante.

℞ *Sené, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme. Faites-les infuſer dans ſix onces d'une décoction de demi-once de racine de Patience. Ajoutez à l'Infuſion une once & demie de Manne, & diſſolvez dans la Colature une once de Syrop de fleurs de Pêcher, & douze grains d'Ellebore noir pulvériſé.* Ou

℞ *Infuſion de deux dragmes de Sené, ſix onces; faites-y bouillir la Moëlle d'un quarteron de Caſſe en bâton, & délayez dans la Colature demi-once de confection Hamech.*

Enſuite on preſcrira pendant huit ou dix jours, des émulſions édulcorées avec le Syrop de Nenuphar ou de Violettes, & l'on fera prendre tous les deux ou trois jours deux livres de teinture de Caſſe émulſionnée.

Après ces remedes on mettra le Malade à l'uſage des bouillons amers & apéri-

tifs, dans lesquels on fera entrer la racine de Patience, qui est excellente pour la guérison des Dartres. On peut les composer ainsi.

℞ *Racine de Lapathum acutum & de petit Houx, de chacune une once; racine d'aunée, demi-once; racine d'Ellebore noir, une dragme; limaille d'Acier dans un noüet, demi-once. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau avec demi-livre de rouelle de Veau, & un quartier de Volaille. Ajoutez sur la fin des Feuilles de Chicorée sauvage, Scolopendre & de Fumeterre, de chacune une poignée, pour en faire deux Bouillons, dont on prendra l'un le matin, l'autre l'après-midi entre les repas pendant huit jours ou plus, suivant l'ancienneté, l'étendue & le progrès des Dartres.* On pourroit même y ajouter une demi-douzaine d'Ecrevisses lavées & concassées.

On peut substituer à ces Bouillons les Apozémes amers & apéritifs, faits avec les mêmes plantes & le Syrop de fleurs de pêcher, ou de Nerprun. A ces Remédes on fera succéder l'Opiate suivante.

℞ *Safran de Mars, ou Æthiops Martial, demi-once ; Aquila alba, extrait d'Ellebore noir, de chacun deux dragmes.* Incorporez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop de fleurs de Pêcher. La doſe ſera de demi-dragme ou de deux ſcrupules ſoir & matin, purgeant le Malade au milieu & à la fin de l'Opiat.

Rien n'eſt plus propre à diviſer & atténuer la Lymphe que le Mercure & ſes préparations. L'Aquila alba ne peut donc manquer de faire un bon effet dans cette Opiate. Après ces remédes adminiſtrés avec méthode, on preſcrira le Bain. Si le Malade ſe trouve échauffé, on lui fera reprendre les délayans & rafraîchiſſans, les Bouillons & les émulſions, comme il eſt dit ci-devant, ou le petit lait émulſionné. La Cure pourra ſe terminer par des Bouillons de Vipéres. Ils attenuent les Humeurs & les chaſſent par la tranſpiration. Il faut les continuer pendant un certain tems. On peut faire prendre auſſi le petit lait chalibé, y mêlant deux ou trois onces de ſuc de Fumeterre, enſuite le lait d'Aneſſe, ou le lait de Vache, coupé avec l'Eau d'Orge ou de Gruau. On trouve dans le lait une qualité très-propre à relâcher

les Fibres cutanées trop tendues & trop irritées, à rendre la Lymphe plus douce & plus balſamique, & à faciliter la tranſpiration. C'eſt auſſi pour ſatisfaire à ces Indications, qu'on ordonne avec ſuccès les Bains domeſtiques. Ils ramolliſſent le Tiſſu de la peau & adouciſſent l'Acrimonie des Humeurs. Il eſt encore à propos de preſcrire dès le commencement pour boiſſon ordinaire, la Ptiſane de Patience.

Les Remédes externes ſont différens Topiques qu'on applique ſur les Dartres : mais il eſt plus ſûr de ne s'en ſervir qu'après avoir adouci & corrigé la mauvaiſe diſpoſition du Sang, par des Remédes internes. Les Humeurs âcres qu'il fournit continuellement à la partie offenſée, en empêcheroient l'effet, ou ſeroient entraînées par la voie de la circulation, dans toute la maſſe, & cauſeroient des Maladies dangereuſes.

Les Dartres farineuſes & les cruſtacées, après l'uſage des Remédes internes ſe guériſſent d'elles-mêmes, ou cédent facilement en les frotant avec la Salive d'un homme à jeun, de la Saumure de poiſſon, de l'eau de mer, ou en les fomentant avec de la Décoction de racine de Lapathum acutum, du ſuc de Limaçons rouges ſalé, du ſuc de grande Ché-

lidoine ; ou en y appliquant de l'Onguent Enulatum, de l'Onguent rosat, dans une once duquel on aura mêlé demi-dragme de précipité blanc. L'effet en est lent, mais il est sûr.

A l'égard des Dartres vives, les Topiques doivent tendre à adoucir, déterger & cicatriser l'Ulcére, en détruisant les Sels corrosifs qui s'y sont engagés. On fera d'abord tomber les croutes par l'application des feuilles de Lapathum acutum pilées, ou des feuilles de grande Chélidoine, ou de Bête blanche pilées, ou cuites sous les cendres. On se servira ensuite d'un Onguent fait avec la pulpe de racine de Patience & d'Aunée, & les fleurs de soufre ; de l'Onguent Enulatum mercurisé, ou de l'Onguent rosat avec le précipité blanc. Pour déterger les Ulcéres après que les croutes sont tombées on ne peut mieux y réussir qu'avec l'huile de Tartre par défaillance. Elle consume les chairs baveuses & détruit les concrétions salines & sulphureuses qui renouvellent ces croutes. L'ardeur que ce Remede peut causer, se calme facilement en y appliquant du Baume d'Arceus, ou un liniment fait avec la crême d'Orge, le suc d'Ecrevisses & l'huile d'Amandes douces. On se trouve bien de met-

cre enſuite ſur l'Ulcére le liniment ſuivant.

℞. *Racine de Patience, ſix onces; d'Aunée, deux onces; feuilles de Fumeterre, deux poignées. Faites cuire le tout dans du Vinaigre fort, & à la Pulpe que vous en aurez tirée, ajoutez de l'Aquila alba, demi-once; Plomb brulé & Litharge, de chacun deux onces.*

Le Précipité blanc, ou la folle farine qui s'attache au cou du matras où l'on fait le Sublimé doux, détergent encore plus que l'Aquila alba. On peut auſſi laver les Dartres vives avec de l'eau dans laquelle on a mêlé du Sel de Saturne, du Camphre & de l'Eſprit de vers de terre; ou avec de l'Eau phagédénique: d'autres ſe ſervent d'une liqueur compoſée de douze grains de Sublimé, qu'on fait bouillir avec ſix onces d'eau de pluie dans un petit matras, juſqu'à la diminution de la moitié. Quand la Dartre eſt bien mondifiée, on la deſſéche avec de la fleur de Soufre incorporée dans de la Pommade ordinaire. Il y a une eſpéce de Pommade qui convient aux Dartres vives, & même aux Cruſtacées, & dont quelques-uns font un grand ſecret. Elle ſe fait en mêlant enſemble parties égales de ſuc de

Citron & de Vinaigre de Saturne. Il s'en forme auſſitôt un Coagulum, ou une eſpéce de Fromage très-blanc, qu'il faut appliquer ſur le champ, & n'en préparer qu'à meſure qu'on en a beſoin. Quand elle eſt deſſéchée, on ſe lave avec quelqu'Eau Coſmétique & on en applique d'autre ; ce qu'on continue juſqu'à ce que la Dartre ſoit éteinte. Nous en avons éprouvé pluſieurs fois le ſuccès. Ce Vinaigre de Saturne ſe fait avec la Litharge, ainſi qu'avec tout autre Chaux de Plomb, qu'on fait infuſer dans de fort Vinaigre. Il eſt bon de faire prendre ſur la fin pendant quelque tems, un ſcrupule d'Antimoine Diaphorétique & douze grains de poudre de Vipére le matin à jeun, ou de faire uſer d'une Ptiſane Diaphorétique, compoſée avec l'Eſquine & la Salſepareille, dans la vue de pouſſer par la tranſpiration tout ce qui pourroit être reſté de nuiſible.

La Dartre chancreuſe eſt très-difficile à guérir. Les Topiques âcres dont on vient de parler, n'y conviennent pas, ils irriteroient le mal, ou feroient rentrer dans le Sang les Humeurs acides, corroſives, qui ne manqueroient pas de produire des Ulcéres dans d'autres parties, ou quelqu'autre Maladie plus dangereuſe. Il eſt

plus à propos d'employer des Topiques palliatifs, après les Remédes internes qu'on a rapportés. On appliquera donc un liniment adouciſſant *fait avec deux onces d'huile d'œufs ou d'Amandes douces, du Plomb brulé & de l'Antimoine, de chacun une once ; de la Chaux demi-once.* Si ces Remédes ſont trop irritans, on ſe contentera d'huile d'œuf ſeule, ou mêlée avec les ſucs de Morelle & d'Ecreviſſes ; ou de quelqu'autre liniment adouciſſant. *Voyez la Cure du Cancer.*

La guériſon des Dartres ſcorbutiques, véroliques & ſcrophuleuſes dépend de la Cure de ces Maladies dont elles ne ſont que les ſymptômes.

ARTICLE SECOND.

Du Feu volage ou ſauvage.

LE Feu volage, ou Feu ſauvage, en latin *Ignis volaticus*, *Ignis ſylvaticus*, eſt une eſpéce de Dartre vive qui vient pariculiérement au viſage des Enfans, & qui en occupe tantôt une partie, tantôt l'autre ; ſouvent le tour de la Bouche ; quelquefois les Oreilles, les Joues, les Yeux, le Front ; ce qui lui a fait donner le nom de volage. Ce ſont des Dartres

enflammées dont le fond eſt rouge, & auxquelles il ſurvient des Veſſies remplies d'une lymphe rouſſe & âcre, qui ſe convertiſſent bientôt en une croute rouſſâtre ou griſâtre, épaiſſe & élevée.

La cauſe conjointe du Feu volage, eſt une lymphe viſqueuſe, chargée de Sels âcres & groſſiers, qui par le défaut de tranſpiration s'engage peu à peu dans les Glandes cutanées & dans les Vaiſſeaux excrétoires de la peau; comme elle devient encore plus âcre par ſon ſéjour, elle les ronge & s'épanche en Eaux rouſſes & gluantes, mais ces Eaux, par l'action de l'air & de la chaleur même de la partie, qui en diſſipe la portion la plus tenue, ſe déſſéchent bientôt, & ſe convertiſſent avec l'Epiderme, en croutes, qui laiſſent par leur chute, la peau rouge comme ſi elle avoit été brulée. Cette rougeur vient de ce que les petits Vaiſſeaux ſanguins comprimés par le gonflement des Glandes & des tuyaux excrétoires, retiennent le Sang dans le tiſſu de la peau.

Les cauſes procatarctiques les plus ordinaires de ces ſortes de Dartres, ſont le mauvais lait, les indigeſtions, la malpropreté & le défaut de tranſpiration. Les Enfans ſont plus ſujets que les Adultes à

cette maladie ; leurs Viſcéres & leurs Vaiſſeaux plus délicats & plus foibles dans leurs ſyſtoles, broient & digérent avec plus de peine les Humeurs dont ils abondent. Ces Humeurs conſervant leur acrimonie dès la premiere digeſtion, font plus d'impreſſion ſur leur peau, qui eſt plus tendre ; d'autant plus que la malpropreté & le défaut de tranſpiration les rendent encore plus âcres.

Le Feu volage n'eſt pas ordinairement dangereux ; ſouvent il ſe guérit de lui-même. Il n'en faut pas précipiter la guériſon par des Topiques ; on détruiroit une eſpéce de filtre, par lequel s'évacuent les mauvaiſes Humeurs, qui détournées de cette voie, rentreroient dans la maſſe du Sang, ſe jetteroient ſur quelque Viſcére & cauſeroient des Maladies bien plus facheuſes.

Pour guérir le Feu volage avec ſureté, il faut faire uſer long-tems de poudres ou d'Opiates abſorbantes, d'Emulſions, de Bouillons amers, de Diurétiques légers & rafraichiſſans, de petites Purgations ſouvent réitérées. La teinture de Caſſe émulſionnée eſt convenable, après en avoir fait prendre une livre en trois ou quatre priſes, pendant quatre ou cinq jours, on paſſera à l'uſage des Bouil-

lons amers faits avec le Veau, & les feuilles de Chicorée ſauvage, de Pimprenelle, de Cerfeuil, de Scolopendre, & de Scabieuſe ; mêlant dans chaque Bouillon, demi-gros de Sel de la Rochelle. Au bout de huit jours, on purgera avec deux onces de Manne fondue dans un vèrre de Ptiſane de Patience, & demi-once de Confection Hamech délayée dans la colature. Si ce ſont des Enfans, on les purgera avec une once de Manne, une once de ſyrop de Chicorée composé & demigros de Sel Vegetal. Enſuite on peut appliquer ſur le mal, du Nutritum nouvellement fait, ou du Beurre de ſaturne, ou la Pommade faite avec le Vinaigre de ſaturne & le ſuc de Citron, ou même du blanc Rhaſis mêlé avec de l'onguent roſat. Toutes les préparations de Plomb ſont propres à abſorber les Humeurs acres, à les adoucir & à raffermir le tiſſu de la peau. On terminera la Cure par une légere ptiſane d'Eſquine, dont on fera prendre un certain tems.

ARTICLE TROISIE'ME.

De la Galle.

LA Galle eſt une éruption de petites Puſtules parſemées ſur la peau, particulierement aux Poignets, entre les Doigts, aux Mains, aux Bras, aux Jarrets, & aux Cuiſſes, & même ſouvent par tout le Corps, excepté au Viſage. Ces Puſtules ſont précédées & accompagnées d'une grande démangeaiſon ſans chaleur, ſans rougeur & ſans fiévre: mais en ſe gratant, la peau devient un peu rouge & enflammée.

On appelle la Galle en latin *Scabies*, à *ſcabendo*, grater. On la nomme en grec *ψῶρα*, *à ψῶ*, *rado*, *frico*, *vel in tenues partes comminuo*, grater, froter, ou réduire en petites parcelles en gratant; parce que dans la Galle on ſe grate, & en ſe gratant on fait tomber de petites écailles ſemblables à du Son. Cependant quelques-uns regardent le Pſora des Grecs comme le premier degré de la Lépre.

On diſtingue la Galle en deux eſpéces. La premiere eſt appellée *Galle canine*, ou *ſéche*, ou *prurigineuſe*. La ſeconde ſe nomme *groſſe Galle*, ou *Galle humide*.

La Galle canine, ainſi appellée parce qu'on prétend que les Chiens y ſont ſujets, eſt caractériſée par de petites Puſtules dures, qui ne viennent preſque jamais à ſuppuration & qui ne ſe couvrent point de croute, comme celle de l'autre eſpéce; c'eſt pourquoi on la nomme *Galle ſéche*: elle eſt accompagnée d'une démangeaiſon très-inſuportable; ce qui lui a fait donner auſſi le nom de *prurigineuſe*, *à pruritu*, démangeaiſon. Cette démangeaiſon eſt ſi importune qu'on ne peut s'empêcher de ſe grater. On y trouve même beaucoup de ſatisfaction: mais la douleur, qui ſuit bientôt, eſt la récompenſe du plaiſir qu'on a ſenti en ſe gratant. Lorſqu'on ſe grate, on excite une petite Phlogoſe, & ſouvent il naît des Puſtules qui étoient imperceptibles auparavant; ou l'on fait exprimer de celles qui ſont ſorties, un peu d'eau rouſſe fort âcre; & à force de froiſſer les Puſtules, on y attire davantage d'humeur, & on les rend ulcérées.

La groſſe Galle, ou Galle humide a ſes Puſtules groſſes ordinairement comme celles de la petite Vérole, quelques-unes plus, quelques autres moins; il y en a qui ſont comme confluentes; La peau eſt rouge tout-autour; elles viennent à ſuppuration

tion, & ſe rempliſſent d'un pus blanc, qui en ſe deſſéchant forme une croute qui tombe par petites écailles en maniere de Son. Souvent elles crévent d'elles-mêmes, ou en ſe frottant; il s'en épanche un peu de pus, & le reſte ſe deſſéche en croute : mais comme il ſurvient encore une démangeaiſon, & qu'on continue de ſe gratter, le pus ſe renouvelle ſous la croute, ou dans les bords de la Puſtule : ce qui l'agrandit bien ſouvent. Cette Galle cauſe cependant moins de démangeaiſon que l'autre.

La cauſe prochaine de la Galle eſt interne ou externe. L'interne eſt à peu près la même que celle des Dartres. Elle conſiſte dans une Lymphe âcre & corroſive, qui étant mêlée avec le Sang ne fait aucune impreſſion, parce que ſes Sels ſont trop étendus & écartés par le mélange de toute la maſſe : mais quand elle eſt parvenue à l'habitude du Corps, qu'elle s'eſt échapée des Vaiſſeaux ſanguins, & qu'elle eſt entrée dans les Artéres lymphatiques & dans les Vaiſſeaux ſécrétoires & excrétoires de la peau où elle ſéjourne, pendant qu'une partie continue ſon cours circulaire par les Veines limphatiques, pour lors ſes Sels plus rapprochés acquiérent plus de maſſe, & elle devient plus

épaiſſe ; ce qui fait qu'elle s'engorge facilement dans les Glandes cutanées & dans ces derniers Vaiſſeaux, & y fait de petites élévations. Elle picote les Mammelons de la peau, & cauſe une démangeaiſon qui oblige malgré ſoi de ſe grater ; le frotement excite une petite Phlogoſe en irritant les Fibres, & en obligeant le Sang de s'inſinuer dans les petits Vaiſſeaux lymphatiques. Alors l'éruption ſe manifeſte davantage, les Puſtules deviennent un peu rouges & enflammées. Si cette Lymphe eſt ſéreuſe & peu ſulphureuſe, ces Sels plus libres cauſent une plus grande démangeaiſon : mais l'Humeur étant plus tenue, s'évapore plutôt, fait moins d'engorgement, rend les Puſtules plus petites & moins ſujettes à s'ulcérer ; & comme elle contient peu de parties ſulphureuſes, elle ne laiſſe après ſon évaporation aucun ſédiment capable de former une croute. Telle eſt la Galle canine.

Quand la Lymphe eſt viſqueuſe & ſuphureuſe, elle ne s'exhale pas ſi facilement ; ſon engorgement eſt plus conſidérable, les Puſtules qu'elle forme ſont plus groſſes ; il ſe trouve plus de Vaiſſeaux ſanguins comprimés & engorgés ; plus de Vaiſſeaux lymphatiques forcés ; & lorſque l'Humeur par ſon ſéjour & par le froiſ-

tement qu'elle éprouve, eſt devenue plus corroſive, elle ronge les petits vaiſſeaux lymphatiques, & le Sang qui s'y eſt engorgé, battu continuellement par les Artéres, ſe change en Pus blanc, comme dans les Puſtules de la petite vérole. C'eſt ainſi que ſe forme la groſſe Galle. Mais la Lymphe qui la cauſe, ſe trouvant chargée de beaucoup de parties ſulphureuſes, qui émouſſent un peu ſes Sels, irrite moins les Mammelons de la peau, & la demangeaiſon n'eſt pas ſi vive que dans la Galle canine. Quand le Pus eſt évacué, les parties ſulphureuſes & purulentes qui continuent de ſuinter de l'Ucére expoſées à l'air, ſe deſſéchent & font une croute, ſous laquelle le Pus ſe renouvelle bien ſouvent; parce qu'il reſte encore quelques Vaiſſeaux engorgés, & qu'il peut ſe communiquer à la maſſe du Sang quelques particules du Pus, qui reviennent par la voie de la circulation à l'habitude du Corps & y renouvellent les mêmes obſtructions. Il ſe peut faire auſſi qu'en ſe gratant on y excite une nouvelle inflammation, qui eſt bientôt ſuivie de ſuppuration.

La cauſe prochaine externe de la Galle eſt du même caractere que l'interne. Elle conſiſte dans des parties ſalines & âcres, qui s'exhalent par la ſueur ou par la tranſ-

piration du Corps d'un Galeux, & pénétrent facilement les pores de la peau ; ou qui se communiquent sous le véhicule de l'Humeur qui sort des pustules de la Galle : car cette Maladie est très contagieuse. Il suffit de s'essuyer à la Serviette d'une personne qui en est attaquée, de coucher avec elle, ou dans des draps où elle aura couché, on la gagne bien vîte. Ce Virus, soit qu'il vienne de la transpiration d'un Galeux, soit qu'il sorte de ces pustules avec l'Humeur ou les Pus qu'elles jettent, s'attache d'abord à la peau, s'insinue dans ses pores, y forme des obstructions en épaississant la Lymphe ou la matiere de la transpiration qui s'y trouve, & il y reste assoupi quelques jours jusqu'à ce que le battement des Artéres & la chaleur naturelle le mette en action. Alors il excite une demangeaison considérable, & produit les Pustules de la Galle, comme nous l'avons expliqué. Une partie de ce Virus entrant dans la masse du Sang par les Veines sanguines & lymphatiques, circule avec elle, revient encore à l'habitude du Corps & renouvelle les Pustules.

Les causes éloignées de la Galle, viennent du vice des choses non-naturelles, particuliérement des alimens salés, poivrés & fumés. On ne doit donc pas être

ſurpris, ſi la Galle eſt plus fréquente dans les pays où le pain eſt ſalé, & où l'on uſe de beaucoup de ſel. Les Fruits y contribuent encore. Abondans en acides, ils communiquent leur caractere à la Lymphe; auſſi l'Automne eſt-elle une ſaiſon propre à produire la Galle. La mal-propreté en s'opoſant à la tranſpiration, en eſt encore une cauſe aſſez fréquente. Nous voyons que ceux qui n'ont pas ſoin de ſe nettoyer, ou qui ne peuvent changer de linge, y ſont fort ſujets; ce qui eſt ordinaire aux pauvres gens & aux priſonniers, ſur-tout quand ils reſpirent un mauvais Air, comme celui des Cachots & des Hôpitaux.

On conviendra que le Virus de la Galle eſt âcre, ſi l'on fait attention que la ſueur & la tranſpiration des Galeux le ſont auſſi; & que les Fruits acides, fermentatifs, & les alimens ſalés ſont très-propres à cauſer cette Maladie. Il eſt corroſif puiſqu'il ronge, corrode & même ulcére la peau. Quoique ſes ſels ſoient groſſiers, ils ne le ſont cependant pas aſſez pour exciter de la douleur. Leurs pointes ſont délicates & aſſez engagées dans les parties ſulphureuſes, pour ne faire que de légeres irritations ſur les Fibres nerveuſes, & ne produire qu'un chatouillement qui tient le

milieu entre la douleur & le ſentiment ordinaire, mais qui eſt ſouvent auſſi incommode que la douleur même, principalement la nuit. Alors la chaleur du lit augmentant conſidérablement l'agitation de ces Sels, les Houpes nerveuſes & les Fibres de la peau en ſont tellement irritées, & la démangeaiſon devient ſi fàcheuſe, que le ſommeil eſt entiérement troublé, & qu'on eſt plutôt occupé à ſe grater qu'à dormir.

Prognoſtic. La Galle eſt une Maladie plus incommode que dangereuſe. Elle eſt quelquefois critique & ſalutaire. Elle délivre la maſſe du Sang de quantité de parties ſalines, qui pourroient produire quelque Maladie interne; auſſi quand on la guérit par des Remédes externes, ſans avoir préparé le Malade, le Virus rentré dans le Sang cauſe ſouvent la Fiévre, l'Apoplexie l'Epilepſie, un Catarrhe ſuffoquant, une Toux convulſive, la Phthiſie ou d'autres fâcheuſes Maladies, ſuivant les parties ſur leſquelles il ſe jette & s'arrête, ce qu'on voit arriver fréquemment dans les Hôpitaux. Cependant la Galle critique ne dure pas ſi long tems, & ſe guérit plus facilement que les autres, lorſqu'elle eſt traitée methodiquement. La Galle canine eſt plus opiniâtre & plus difficile à guérir que

la grosse ou humide : mais si celle-ci est presqu'universelle, ou qu'elle produise des Ulcéres aux Pieds & aux Jambes, elle résiste davantage aux Remédes. Lorsqu'elle est négligée, elle peut dégénérer en Lépre. Elle est plus rebelle dans les Vieillards que dans les jeunes gens.

Cure. Pour guérir la Galle, il faut avoir égard à la cause. Comme elle consiste dans une Lymphe âcre & corrosive, il est nécessaire d'adoucir ses Sels, de les briser, de les évacuer, & en même-tems de relâcher les Fibres nerveuses de la peau, pour les rendre moins sensibles, & diminuer la démangeaison, qui tourmente si fort les Galleux. On commencera par une ou deux saignées, suivant la plénitude du sujet. En desemplissant les Vaisseaux, les Fibres se relâchent, & l'engorgement de la Lymphe diminue. Si c'est une Galle séche ou canine, qui est caussée comme nous avons dit, par une Lymphe saline : séreuse & peu sulphureuse, on prescrira plusieurs jours de suite de la Teinture de Casse émulsionnée, en lavage, ou des Bouillons adoucissans & rafraichissans, auxquels on joindra quelques Diurétiques, pour détourner l'Humeur par les urines. Par exemple.

℞ *Rouelle de Veau, demi-livre ; faites-la bouillir dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution de la moitié ; ajoutez-y de la racine de Patience, une once ; ensuite des feuilles de Laitue, de Poirée, de Bourrache, de Buglose, de Chicorée, de Scabieuse & de Fumeterre, de chacune demi-poignée : passez le Bouillon & le divisez en deux, un pour le matin, l'autre pour l'après-midi pendant douze jours.*

Si l'on préfére l'usage de ces Bouillons à la teinture de Casse, deux jours après la saignée on purgera le Malade de la maniere suivante.

℞ *Follicules de Sené, deux dragmes ; Sel d'Epson, ou Sel polycreste, une dragme. faites-les infuser dans un demi-setier de décoption de feuilles de Chicorée sauvage, ajoutez à l'infusion une once de Casse mondée & une once & demie de Manne. Faites bouillir le tout deux ou trois bouillons, & passez la Médecine.*

Il faut éviter dans cette espéce de Galle les forts Purgatifs, crainte d'irriter trop les Solides, d'agiter la masse du Sang & de rendre la Lymphe encore plus âcre. On

réitérera la même Médecine au milieu & à la fin des Bouillons. Ensuite on viendra à l'usage du petit lait & même du lait entier, qu'on continuera long-tems, pour adoucir la Lymphe & rétablir la mauvaise disposition du sang. On joindra à tous ces remedes, après les Purgations, le Bain domestique ou celui de la riviére si la Saison le permettoit, & qu'il fut assez chaud. Il est très-propre à relâcher le tissu de la peau, & à laver & nettoyer les pustules, à emporter les Sels qui s'y sont engagés, & à faciliter la transpiration.

Après les remedes internes on emploie les externes, dont les plus efficaces sont le Soufre & le Mercure. Le Soufre adoucit l'acrimonie des sels & rétablit la transpiration. Le Mercure atténue la Lymphe & détruit les sels acides & corrosifs. L'effet de ces deux Remedes est si sûr que les pauvres gens, sans autre préparation que de se faire saigner & purger une fois, se frotent le soir auprès du feu, trois ou quatre jours de suite, avec des Fleurs de soufre incorporées dans du Beurre frais, ou avec les mêmes Fleurs mèlées avec le quadruple de Pulpe de racine de Patience; ou avec de l'huile dans laquelle on a fait bouillir du soufre jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge; ou avec de l'Onguent Nea-

politain ou onguent gris, obſervant de ne point changer de linge, pour ne pas enlever une partie de l'Onguent & en affoiblir la vertu. Il eſt à remarquer que le Mercure qui entre dans l'Onguent Neapolitain tache le linge, & tacheroit tout celui d'une leſſive ſi on l'y mêloit. On a ſoin auſſi de ne pas ſe froter la Poitrine de cet Onguent; & même s'il eſt fort chargé de Mercure, comme celui qu'on emploie pour les frictions dans la vérole, il ſuffit de s'en froter les Mains, les Poignets & les Jarrets, crainte qu'il ne cauſe la ſalivation, ou quelque mal de Gorge, ou de Poitrine. On emploie ordinairement une once de cet Onguent chaque fois. D'autres ſe ſervent de ceintures pour la Galle, préparée de la maniere ſuivante.

℞ *Cinq Liſiéres de Drap large de deux travers de doigt, & chacune d'une longueur convenable pour les parties auxquelles on les aplique, ſçavoir, une pour faire une Ceinture autour des Reins, deux pour mettre autour des Poignets, & deux pour les Jarrets. Enſuite éteignez dans un mortier ſix dragmes de Mercure vif bien pur avec deux blancs d'œufs, en les agitant enſemble juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe au-*

cun globule de Mercure. Alors mettez-y les Ceintures & les battez long-tems avec un Bistourtier ou pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles ayent entierement absorbé le Mercure & les blancs d'œufs, & que l'argent vif soit absolument imperceptible. Etant ainsi préparées, on les fait sécher dans un lieu sec, & on les coût autour des Reins, des Poignets & des Jarrets. Elles font surement passer la Galle au bout de quinze jours, un mois ou six semaines tout au plus tard; elles n'ont aucune odeur, ce qui en fait l'agrément. On pourroit en les faisant les aromatiser avec quelque essence odorante.

Ces Topiques réussissent souvent à l'égard de ceux qui sont d'un tempérament fort & robuste; mais si l'on traitoit ainsi ceux qui sont délicats, cacochymes, ou qui sont renfermés dans des Hôpitaux, on auroit tout lieu decraindre que le Virus ne rentrât dans la masse du Sang, & ne causât les accidens que nous avons énoncés dans le prognostic & que nous avons vu souvent arriver à l'Hôtel-Dieu de Paris, par l'imprudence & l'incrédulité des Malades. Il est donc plus sûr de les préparer

comme nous avons dit. Après cette préparation, on emploiera les Remedes externes ci-dessus. Si l'on veut se servir du Soufre, on pourra corriger son odeur désagréable, en substituant la Pommade suivante, qui n'est pas moins efficace.

℞ *Racines d'Aunée & de Patience, de chacune demi-livre; faites-les bien cuire dans suffisante quantité d'eau. Pilez-les dans un mortier de marbre, & en passez la Pulpe par un tamis. A huit onces de cette Pulpe ajoutez trois onces de Pommade ordinaire, quatre onces de fleurs de Soufre, deux onces de suc de Limons & deux gros de fleurs de Benjoin.* On s'en frotera tout le Corps le soir auprès du feu, pendant quatre ou cinq jours ou davantage, si la Galle est opiniâtre, employant chaque fois environ deux onces de cette Pommade.

La grosse Galle étant causée par une Lymphe plus épaisse que celle de la Galle canine, il est nécessaire d'attenuer cette Humeur, & de diviser & briser les Sels & les Soufres grossiers dont elle est chargée, afin de faciliter sa transpiration. Mais comme les Solides s'irritent facilement & que la masse du Sang se gonfle & se raréfie par

l'uſage des Remedes internes propres à remplir ces Indications, on ſaignera d'abord le Malade pluſieurs fois, principalement s'il eſt ſanguin & pléthorétique ; & on le purgera comme il eſt preſcrit dans la Cure des Dartres, ou avec la Médecine ſuivante.

℞ *Follicules de Sené, deux dragmes ; Rhubarbe, une dragme ; Sel de ſaignette, deux dragmes. Faites-les infuſer dans huit onces d'eau, ajoutez à l'infuſion une once de Manne & délayez dans la Colature demi-once de Confection Hamech.* Ou

℞ *Confection Hamech, demi-once ; Aquila alba, douze grains.* Mêlez & les faites prendre en deux ou trois bols dans du pain à chanter.

Enſuite on viendra à l'uſage des Bouillons amers, ou apéritifs preſcrits dans la Cure des Dartres, purgeant le Malade au milieu & à la fin ; & on lui fera prendre pour boiſſon ordinaire uue Ptiſane apéritive & rafraîchiſſante, faites avec les Racines de Chiendent, de Fraiſier, de Chicorée ſauvage & de Patience, de chacune demi-once ; Racines d'Oſeille & Régliſſe, de chacune deux dragmes, qu'on

fera bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à la diminution du quart. Au lieu de Bouillons amers, on peut prescrire l'Apozéme psorique suivant.

℞ *Racine de Patience sauvage, une once; d'Aunée, de Scorsonnére & de Bardane, de chacune demi-once; feuilles de Fumeterre, de Scabieuse, d'Aigremoine & de Chardon benit, de chacune demi-poignée; Antimoine pulvérisé & mis dans un Nouet, demi-once. Faites bouillir le tout dans quatre livres d'eau réduites à trois. A chaque livre d'Apozéme ajoutez une once de Syrop de Fumeterre ou de Mercuriale.* On en prendra quatre ou cinq verres par jours.

Tous ces Remédes atténuent, étendent, divisent & précipitent par les Urines les Sels & les Soufres grossiers de la Galle. Après les bouillons, on ordonnera tous les matins pendant huit jours, quatre grains de Panacée & demi-dragme de Soufre lavé douze fois, réduits en bol avec du Syrop de Capillaire; ou demi dragme d'Æthiops minéral, pour deux doses. Le Malade étant ainsi préparé, on emploiera suivant l'Indication les Remédes externes prescrits ci-dessus. Si la Galle est

opiniâtre & les Ulcéres profonds, on se servira de Pulpe de racine de Patience & d'Aunée, à quatre onces de laquelle on ajoutera de l'Onguent Néapolitain, deux onces; Pommade, une once; fleurs de Benjoin ou Storax, deux dragmes.

Pendant l'usage des Topiques il faut avoir grand soin de se garantir du froid. Le Soufre & le Mercure agitant & raréfiant considerablement le Sang & la Lymphe, si la transpiration venoit à se supprimer, les Humeurs disposées à s'exhaler par cette voie, retenues dans la masse du Sang, la gonfleroient si fort & opposeroient tant de résistance aux Vaisseaux, qu'il en pourroit survenir une Apoplexie, une Fluxion de Poitrine, ou quelqu'autre accident fâcheux.

Après la guérison des Pustules ou des Ulcéres, le bain est trés-convenable pour ramollir & relâcher les Fibres de la peau, & afin de rétablir entierement la transpiration & achever d'atténuer la Lymphe, on fera prendre des Bouillons de Vipére & le Lait.

Il faut joindre à l'usage de tous ces Remédes un régime convenable, qui consiste à éviter les Viandes salées, poivrées, marinées, le Vin, les Liqueurs, les Fruits & tout ce qui est capable d'irriter les Soli-

des, d'agiter le Sang, & de lui communiquer de l'acrimonie.

Les Voyageurs & les pauvres gens renfermés dans les Prisons & dans les Hôpitaux où la Galle est très-commune, peuvent s'en préserver en portant les Ceintures dont nous avons parlé, ou des Chemises soufrées, c'est à-dire, exposées à la vapeur du Soufre qu'on fait bruler dans un Réchaut, ou bouillies dans de l'eau avec du Soufre en poudre, & séchées au soleil ou au feu.

ARTICLE QUATRIEME.

De la Lépre ou Ladrerie.

LA Lépre ou Ladrerie est une Galle très-invétérée, dont les Juifs & les Orientaux étoient autrefois fort affligés; elle est à présent peu commune. Elle regnoit encore en Europe dans les dix & onziéme siécles: mais depuis 200 ans, elle a presque entiérement cessé, & les Maladreries, dont il y avoit un grand nombre en France pour séparer les Lépreux du reste du Peuple, crainte qu'il ne fût infecté de ce Mal fort contagieux, ont été réunies à l'Ordre de S. Lazare & du Mont-Carmel.

On distingue cette Maladie en deux espéces, la Lépre des Grecs & la Lépre des Arabes.

La Lépre des Grecs est ce que les Latins appellent *Impetigo*, non pas celui qui se nomment *Lichen* ou *Mentagra*, qui est une espéce de Galle plus douce & plus superficielle, mais l'*Impetigo* que Corn. Celse décrit l. 5. c. 28. & qu'il distingue en quatre espéces, qui ne différent que du plus au moins : Avicenne lui donne le nom de *Albaras nigra*, ou *Impetigo excorticativa*, parce que la peau tombe en écailles comme celle des poissons, Hypocrate *l. de affect.* XXV. 4. met aussi l'*Impetigo* au nombre des Lépres. Cette Maladie est une espéce de Galle invétérée & profonde, qui rend la peau rude, inégale, séche, fendue, couverte d'une croute horrible, dont il se détache une grande quantité d'écailles, & qui est accompagnée d'une démangeaison très-incommode & très-douloureuse, & ensuite d'une stupeur & d'une insensibilité si grande, que les Malades ne sentent pas quand on les pique avec une aiguille. Ils ont le visage livide & plombé ; leur sueur & leur haleine sont fort puantes. Quelquefois cette Lépre commence par des Pustules rouges, qui naissent seulement aux Bras,

aux Jambes, & autour desquelles il en sort encore plusieurs autres qui s'étendent en rond, & dont la superficie devient rude, blanchâtre, écailleuse. Le mal ne s'en tient pas-là, il attaque aussi plusieurs autres parties. Non seulement les Bras & les Jambes deviennent entiérement couverts de ces Pustules, mais aussi toute l'habitude du Corps en est infectée.

Quoique cette Lépre soit une espéce de Galle, elle en différe cependant en ce qu'elle est plus profonde, & qu'elle pénétre jusqu'à la chair : au lieu que la Galle ordinaire ne passe pas la peau ; la démangeaison qui est aussi inséparable de la Lépre dans ses commencemens, est plus grande & plus fâcheuse ; puisque les Malades, bien loin de se soulager en se gratant, n'en retirent d'autre fruit que des Phlegmons & des Ulcéres. D'ailleurs il ne tombe de la peau des Galleux qu'une espéce de farine semblable à du son ; au lieu que dans la Lépre il se détache de grandes écailles semblables à celles des poissons, d'où vient le nôm de cette Maladie, qui est un mot grec λέπρα, comme si l'on disoit λεπιρὰ, *Squamosa*, écailleuse : mais elle a tant de rapport avec la Galle invétérée, qu'on

regarde celle-ci comme une légére Lépre, ou un acheminement à la Lépre des Grecs; de même que la Lépre des Grecs en eſt unpour la Lépre des Arabes, enſorte qu'elle tient le milieu entre l'un & l'autre.

La Lépre des Arabes eſt appellée en latin & en Grec *Elephanthiaſis*, d'*Elephas*, Elephant; parce que ceux qui ſont attaqués de cette Maladie, ont la peau dure, épaiſſe, inégale & tidée comme celle des Elephans. Quelques-uns lui ont auſſi donné le nom de *Satyriaſis*, tant parce que ces Lépreux ont le viſage affreux comme on repréſente celui des Satyres, que parce qu'ils ont la même lubricité qu'on attribue à ces Monſtres. D'autres enfin la nomment *Leontiaſis*, de *Leo*, Lion, à cauſent que ces Ladres, ayant le viſage enfié, boutonné, d'un rouge livide; les yeux ronds, le bord des paupiéres rouge, & le regard fixe; leur face n'eſt pas moins affreuſe & moins terrible que celle des Lions.

Cette Maladie eſt le dernier degré de la Lépre, qui par rapport au nombre & à la variété de ſes ſymptômes, ne peut mieux ſe définir que par la deſcription que nous en allons faire.

Outre les accidens énoncés dans la Lé-

pre des Grecs, on remarque que ces derniers Lépreux ſont lourds, peſants, pareſſeux, triſtes, engourdis & aſſoupis; qu'ils ont de laſſitudes ſpontanées, que leur ſommeil eſt troublé par des Réves lugubres, & par de fréquens incubes; leurs pouls eſt concentré, tardif, languiſſant, & ſouvent inégal. La couleur de leur viſage & même de tout le Corps eſt livide; leur peau devient épaiſſe, dure & ridée. Ils ſont extraordinairement conſtipés, & tourmentés de vents, de rots & de borborygmes. Leur urine eſt crue, cendrée & quelquefois trouble comme celle des Juments. Les lévres groſſiſſent & deviennent livides, noires, dures, renverſées, fendues & ulcérées. Les gencives ſont gonflées, inégales, rongées. Leur haleine eſt fort puante. Leur reſpiration eſt lente & difficile. Ils ont une ſoif continuelle. Leur nez devient difforme, leurs narines ſont enflées, rondes, dures, fœtides, fort dilatées en déhors, retrécies en dedans & corrodées par des Ulcéres chancreux qui carient l'os qui les ſépare, & font tomber en pourriture leurs cartillages, ce qui oblige ces Malades de naſonner en parlant. Tout le Viſage s'enfle, s'endurcit & ſe remplit de Tubercules livides & verdâtres, ou de croutes

écailleuſes qui dégénérent en ulcéres. Le Front eſt ridé & parſemé de ſemblables Tubercules. Les ſourcils groſſiſſent; les Paupiéres ſe gonflent & ſe renverſent. Ils ont les Yeux ronds, rouges & chargés d'humidités. Souvent il ſe forme un Ongle ou pellicule qui les couvre, & qui ôte la vue. La conjonctive eſt livide ou verdâtre; le regard eſt fixe & affreux. Leurs Oreilles ſe retirent, s'arrondiſſent, s'enflent, & s'endurciſſent, & le peu de chair qu'elles ont à la baſe, ſe conſument par des ulcéres. Les Veines Ranules, ainſi que les Veines des Tempes & des parties inférieures, deviennent groſſes, noires & variqueuſes. On remarque ſous la Langue, au Palais, & même dans la Gorge de petits grains glanduleux, verdâtres, jaunâtres ou livides, comme on en trouve quelquefois dans les Pourceaux, & qui, de même que dans ces animaux, ſont des ſignes certains de la Lépre ou Ladrerie. Ces Tubercules rendent la déglutition difficile, & la voix rude.

Toute la Tête, le Cou, & ſouvent tout le Corps, particuliérement les Coudes, les Mains, les Cuiſſes & les Genoux ſe couvrent de Tubercules ou de croutes qui ſupurent, ou d'écailles blanches ou livides; quelquefois les plantes des pieds ſe cré-

vent & se fendent. Le Poil & les Cheveux tombent ; & si on les arrache, on tire avec eux de petits morceaux de chair pourrie adhérente à leurs racines. Lorsque le Poil revient, il est blond, très-fin & très-délié. La peau est enduite d'une Humeur onctueuse qui fait que l'eau qu'on verse dessus coule sans la mouiller ni l'humecter. Les Ongles deviennent livides & fendus. Les extremités tant supérieures qu'inférieures sont froides & engourdies. Toute la chair & principalement les Ulcéres qui surviennent, sont si insensibles, qu'on y peut enfoncer une aiguille fort avant sans exciter la moindre douleur, & sans que les Malades le sentent. Leur Sang est plein de petits Corps blancs & luisans, semblables à des grains de Millet, & lorsqu'on le lave & qu'on le passe à travers un linge, ces petits grains restent sur le filtre. Quand cette cruelle Maladie est venue à son dernier degré, il survient d'horribles Ulcéres qui exhalent une odeur cadavéreuse, & dans lesquels on a quelquefois remarqué des Vers. Ces Ulcéres rongent non-seulement la chair, mais aussi les os, & font tomber en pourriture le Nez, les doigts des pieds & des mains, & même des membres tout entiers. Enfin il se joint à tous ces maux une petite fiévre

qui termine les jours de ces pauvres malheureux.

Il y a bien de l'aparence que cette affreuse Maladie, qui exerçoit autrefois tant de cruauté sur le genre humain, n'étoit que la grosse Vérole qu'on ne sçavoit ni connoître ni traiter ; & qui étant invétérée, devenoit chancreuse & compliquée avec la Galle & le Scorbut. Aussi observe-t-on que depuis qu'on a trouvé un spécifique pour la guérison de la Vérole, l'Elephantiasis semble avoir disparu, & même la Lépre des Grecs est beaucoup moins fréquente qu'elle ne l'étoit autrefois.

La cause de la Lépre est une Lymphe visqueuse chargée de Sels acides, fixes & corrosifs, qui rendent le Sang noir, épais, & ralentissent sa circulation ; c'est pourquoi les Galenistes accusoient pour cause de cette Maladie, un Sang atrabilaire & mélancolique, & une Pituite salée & acide. C'est son association avec le Scorbut & la Vérole, dont le Virus consiste aussi dans une Acide coagulant, qui fait que cette Lymphe visqueuse, devient plus corrosive, & s'engorge facilement dans les Glandes & dans les Vaisseaux de la peau, comme nous avons dit en parlant de la Galle ; mais étant plus épaisse & plus résineuse, elle forme des

vent & se fendent. Le Poil & les Cheveux tombent ; & si on les arrache, on tire avec eux de petits morceaux de chair pourrie adhérente à leurs racines. Lorsque le Poil revient, il est blond, très-fin & très-délié. La peau est enduite d'une Humeur onctueuse qui fait que l'eau qu'on verse dessus coule sans la mouiller ni l'humecter. Les Ongles deviennent livides & fendus. Les extremitês tant supérieures qu'inférieures sont froides & engourdies. Toute la chair & principalement les Ulcéres qui surviennent, sont si insensibles, qu'on y peut enfoncer une aiguille fort avant sans exciter la moindre douleur, & sans que les Malades le sentent. Leur Sang est plein de petits Corps blancs & luisans, semblables à des grains de Millet, & lorsqu'on le lave & qu'on le passe à travers un linge, ces petits grains restent sur le filtre. Quand cette cruelle Maladie est venue à son dernier degré, il survient d'horribles Ulcéres qui exhalent une odeur cadavéreuse, & dans lesquels on a quelquefois remarqué des Vers. Ces Ulcéres rongent non-seulement la chair, mais aussi les os, & font tomber en pourriture le Nez, les doigts des pieds & des mains, & même des membres tout entiers. Enfin il se joint à tous ces maux une petite fiévre

qui termine les jours de ces pauvres malheureux.

Il y a bien de l'aparence que cette affreuſe Maladie, qui exerçoit autrefois tant de cruauté ſur le genre humain, n'étoit que la groſſe Vérole qu'on ne ſçavoit ni connoître ni traiter ; & qui étant invétérée, devenoit chancreuſe & compliquée avec la Galle & le Scorbut. Auſſi obſerve-t-on que depuis qu'on a trouvé un ſpécifique pour la guériſon de la Vérole, l'Elephantiaſis ſemble avoïr diſparu, & même la Lépre des Grecs eſt beaucoup moins fréquente qu'elle ne l'étoit autrefois.

La cauſe de la Lépre eſt une Lymphe viſqueuſe chargée de Sels acides, fixes & corroſifs, qui rendent le Sang noir, épais, & ralentiſſent ſa circulation ; c'eſt pourquoi les Galeniſtes accuſoient pour cauſe de cette Maladie, un Sang atrabilaire & mélancolique, & une Pituite ſalée & acide. C'eſt ſon aſſociation avec le Scorbut & la Vérole, dont le Virus conſiſte auſſi dans une Acide coagulant, qui fait que cette Lymphe viſqueuſe, devient plus corroſive, & s'engorge facilement dans les Glandes & dans les Vaiſſeaux de la peau, comme nous avons dit en parlant de la Galle ; mais étant plus épaiſſe & plus réſineuſe, elle forme des

obſtructions plus conſiderables, plus profondes & plus étendues, qui intéreſſent même les Vaiſſeaux capillaires du Sang, de-la naiſſent des Tubercules livides ou verdâtres, plus gros & plus durs que les Puſtules de la Galle ; de là viennent l'épaiſſiſſement, l'endurciſſement & la rugoſité de la peau ; de là réſultent le gonflement des Lévres & des Gencives, les Tubéroſités du Nez, l'enflure des Sourcils, des Paupiéres & de pluſieurs autres parties. Quand les Sels engagés dans ces Tumeurs viennent à ſe debarraſſer par les ſyſtoles des Artéres capillaires & des Fibres irritées qui les mettent en action, & qui briſent les parties ſulphureuſes qui leur ſervoient d'entraves ; ils rongent non-ſeulement la peau, mais auſſi la chair & même les os, & produiſent les croutes, & les ulcéres malins dont les Lépreux ſont affligés. Dans cette agitation, il ſe volatiliſe toujours quelques parties ſalines, qui s'exhalant par la tranſpiration, rendent cette Maladie très contagieuſe.

Les Glandes cutanées & les Vaiſſeaux capillaires de l'habitude du Corps ne ſont pas les ſeules parties qui ſouffrent des obſtructions ; les Mammelons de la peau, & même les Fibres nerveuſes de la chair, arroſés par un Suc nerveux qui participe de

de la même viſcoſité que le reſte de la Lymphe, en ſont pareillement obſtrués; les Eſprits ne peuvent ſe diſtribuer juſqu'à ces petits organes du ſentiment; les impreſſions des objets ne peuvent ſe communiquer juſqu'au Cerveau, & toutes les parties où régne cette obſtruction de Nerfs, deviennent inſenſibles. En ſe rappellant ce que nous avons dit de la Galle & des Dartres, & en faiſant attention à la qualité de l'Humeur qui cauſe la Lépre, on en déduira facilement tous les autres ſymptômes de cette cruelle Maladie.

On ne peut douter que les Sels corroſifs dont la Lymphe des Lépreux eſt chargée, ne ſoient acides, ſi l'on conſidére la couleur noirâtre & plombée de ces Malades, la lividité & la dureté de leurs Tubercules, la calloſité de leurs ulceres, la conſiſtence & la couleur de leur Sang qui eſt épais & noir comme ſi on l'avoit coagulé avec un Eſprit acide : ce qui nous en fournit encore des preuves manifeſtes, ce ſont les cauſes antécédentes & occaſionnelles de la Lépre, qui ſont principalement les alimens groſſiers, ſalés & acides, les Viandes noires, fumées, marinées, crues ou gâtées, celles de Pourceaux ladres, le mauvais Pain, celui qui

est aigre & trop fermenté, le vieux Fromage, les Vins grossiers & tartareux, la tristesse, le chagrin, la suppression des Hémorrhoïdes, & tout ce qui est capable de produire un Chyle acide, salé, visqueux & terrestre; mais principalement le commerce impur.

Le Pronostic de la Lépre est facile à faire après ceque nous en avons dit. La Lépre des Grecs est très difficile à guérir. Cependant si les Malades sont jeunes, vigoureux, point usés de débauche, & que leur Lépre ne soit pas héreditaire, on en peut espérer la guérison. La Lépre des Arabes a toujours passé pour incurable.

Cure. Les Indications qu'on doit avoir pour la guérison de la Lépre, consistent à adoucir, atténuer & briser les Sels acides corrosifs qui la causent, & à détruire la viscosité de la Lymphe pour rétablir la transpiration. Comme la Lépre des Grecs a beaucoup de rapport avec la Galle invétérée, on emploiera les mêmes Remédes que nous avons prescrits dans la Cure de la grosse Galle, sur-tout les Mercuriels. On commencera par la saignée si elle est nécessaire, les Purgatifs, les Bains domestiques, les Bouillons apéritifs décrits dans l'Article des Dartres, auxquels on ajoutera sur la fin, si le Scorbut y a quel-

que part, les plantes Antiſcorbutiques ; le Creſſon, le Becabunga, le Cochlearia, & on purgera les Malades, comme il eſt marqué dans cet endroit, ou dans l'Article de la Galle. Enſuite on viendra aux Bouillons de Vipere dont on ordonnera un long uſage, on en fera même manger la chair. Les Bouillons d'Ecreviſſes & de Cloportes ſont encore convenables. Les Purgations ſeront réitérées dans le commencement deux fois la ſemaine, afin d'évacuer une partie des Sels ? les Purgatifs qu'on emploiera, rendront en même tems la Lymphe plus fluide & briſeront ſes Principes trop groſſiers. Après les Bains & l'uſage des Bouillons on ſera prendre deux ou trois fois par jour une poudre faite avec du Sel de prunelle & des fleurs de Sel ammoniac chalibées, de chacune dix-huit grains ; Cinabre d'Antimoine, ſix grains ; ou avec le Diaphorétique minéral, poudre de Vipéres & Æthiops minéral, de chacun douze grains, ou Panacée mercurielle ſix grains, dont on peut faire un Bol avec ſuffiſante quantité de ſyrop d'Oeillets. On placera dans les intervalles de ces Remédes quelques verres de Ptiſane ſudorifique d'Eſchine & de Salſepareille, de chacune deux onces ; Guayac, une once ; Saſſafras, deux dragmes qu'on

fera infuser d'abord dans une chopine d'eau & une chopine de vin blanc ; ensuite on y ajoutera trois pintes d'eau, & on fera bouillir le tout à petit feu jusqu'à la diminution du tiers, ajoutant sur la fin demi once de Reglisse. On peut faire encore bouillir le Marc dans trois pintes d'eau pour boisson ordinaire. En cas que tous ces Remédes échauffent, on ordonnera le petit lait chalibé, édulcoré avec le Syrop Violat, & même émulsionné ; enfin le lait pour toute nourriture. Si la Lépre ne cédoit pas, on réitéreroit les mêmes Remédes.

Cette Maladie étant très rebelle, il faut insister long tems dans leur usage. On peut les varier par intervalles en prescrivant l'Opiate de Safran de Mars apéritif, d'Aquila alba & d'extrait d'Ellebore noir, rapportée dans la Cure des Dartres : quelques tasses de Thé léger ne s'éloignent point des Indications.

On n'oubliera pas de faire prendre fréquemment des lavemens émolliens, auxquels on ajoutera quelquefois une once de Casse mondée, pour lâcher le Ventre, qui est presque toujours resserré. Les lavemens d'eau simple avec quelques cuillerées d'huile de Lis, ou de Nenuphar, sont aussi très-propres à composer un Bain

intérieur, capable d'humecter & de ramollir les Entrailles, si l'on en donne plusieurs immédiatement l'un après l'autre.

A l'égard des Remédes externes, le Bain est particuliérement nécessaire dans cette Maladie. Celui d'eau douce est un menstrue convenable pour délayer les Sels engagés dans les croutes & dans les tubercules de la peau : mais les Bains d'Eaux minérales chaudes sont encore plus efficaces. A leur défaut on en peut faire d'artificiels avec le Soufre, le Nitre, la Cendre de sarment ; au sortir du Bain, on frotera le Malade avec le liniment suivant.

℞. *Graisse de Vipéres, deux onces ; graisse d'Ours, une once ; huile de Laurier, demi-once ; Sucs de Fumeterre, de Vèronique, de Nummulaire, de Scabieuse, de chacun une once ; Aristoloche ronde en poudre, Nitre, Litharge d'or, de chacun demi-once, à quoi l'on peut ajouter Précipité rouge, Suie & Soufre, de chacun demi-once.* Voyez Dolée Encyclop. Chirurgic.

Quoique l'Elephantiasis soit une Lépre incurable, on tâchera cependant d'en adoucir les symptômes par l'usage des Remédes que nous venons de prescrire. On emploiera aussi dans l'une & l'autre

espéce les mêmes Topiques que nous avons prescrits pour la Galle.

Enfin si tous ces Remedes sont inutiles, on peut tenter la guérison par le moyen de la salivation, ou par les frictions, par extinction; c'est-à-dire, avec si peu de Mercure, qu'il ne cause point le Ptyalisme, deux dragmes tout-au-plus suffisent pour chaque friction: mais il faut les continuer long-tems; après un mois pour le moins, de Bains. Si le Flux de bouche venoit, on purgeroit le malade pour l'arrêter. Si l'on prend le parti de la salivation, il ne faut pas attendre que les Malades soient au dernier degré de la Lépre & hors d'état de suporter l'action de ce Remede, la fumigation pourroit aussi avoir lieu.

Le Priapisme & la Salacité dont les Lépreux sont souvent tourmentés, se peuvent calmer, en leur faisant boire de l'eau de Nenuphar, dans une pinte de laquelle on aura dissout une dragme de Nitre, l'Eau de chasteté de mynsich, le suc de Laitues, l'Emulsion de semence de Chanvre, d'Agnus castus, le Camphre & autres semblables sont encore fort bons.

Pour faciliter la guérison, on fera respirer un bon air aux Lépreux; on éloignera toutes les causes antécédentes dont nous avons parlé; on les nourrira de vian-

des ou d'autres alimens faciles à digérer. Les Crêmes de Ris, d'Orge, d'Avoine, de Vermichel, ſont convenables. Solenander dans ſes Conſultations de Medécine, recommande pour tout aliment la chair & les bouillons de Poulets qui ne ſoient nourris qu'avec des Vipéres, ou à leur défaut d'autres Serpens bouillis avec de l'Orge juſqu'à ce qu'il ſoit crevé, & réduits en pâte avec l'Orge même. Il dit que quelques jours après que ces Poulets ont uſé de cette nourriture, les plumes leur tombent & qu'il en renaît d'autres.

On rapporte que les Rois d'Egypte attaqués de la Lépre, ſe ſervoient des bains de Sang humain. Voyez Dolæus Encyclop. Chirurgic. Nous ſommes fort éloignés de les conſeiller; outre que cela pourroit occaſionner des cruautés abominables, nous déclarons qu'ils ſeroient encore moins efficaces que les ſimples Bains d'eau douce, puiſqu'auſſitôt que le Sang eſt ſorti de ſes Vaiſſeaux, il ſe fige, & ſes principes volatils ſont alors évaporés, ou ſi embaraſſés qu'ils ne peuvent faire aucun effet ſur la peau des Lépreux.

ARTICLE CINQUIE'ME.

De la Teigne.

LA Teigne, en latin, *Tinea*, eſt une eſpéce de Dartre cruſtacée & corroſive, qui vient à la Tête, particuliérement dans les Enfans. Elle eſt accompagnée d'une croute épaiſſe, écailleuſe, de couleur cendrée, quelquefois jaunâtre, ſous laquelle ſe trouvent des petits trous, ou des ulcéres fiſtuleux, qui rongent & font tomber les Cheveux ; ils pénétrent ſouvent juſqu'au Crâne, les carient, & exhalent une odeur très-puante & cadavéreuſe.

On diſtingue la Teigne en trois eſpéces qui ne ſont que trois différens degrés de cette Maladie. La première s'appelle *Ecailleuſe* ou *Squammeuſe*, en latin, *Porrigo*, *Furfuratio*, *Tinea Squamoſa* ; à cauſe qu'en ſe gratant il en tombe pluſieurs écailles ſemblables à du Son. La ſeconde ſe nomme en latin, *Ficoſa à Ficu*, Figue, parce qu'il ſe trouve ſous ſa croute de petits grains de chair vive rouges comme ceux d'une Figue. La troiſième eſt *corroſive*; elle eſt accompagnée de pluſieurs ulcéres ou petits trous, d'où il ſort une ſanie

très puante, livide ou jaunâtre.

La Teigne commence par des petites Veſſies preſqu'inſenſibles, ſous leſquelles ſe forment les croutes & les ulcéres.

La cauſe de cette Maladie eſt une Humeur lymphatique, viſqueuſe, groſſiére, ſaline & âcre, arrêtée & engagée dans les Glandes ſébacées du Cuir chevelu, & dans les oignons ou bulbes des Cheveux. Cette Lymphe qui ſe porte à cette partie en plus grande abondance qu'à toute autre, comme il paroît par la quantité de craſſe qui ſe forme à la Tête, s'y accumule facilement, y ſéjourne, s'y échauffe par la chaleur de la partie qui la met en action; & ſon mouvement inteſtin lui fait acquerir un degré de putréfaction propre à faire éclore de petits Vers qu'on prétend avoir obſervés dans la Teigne par le moyen d'un bon Microſcope; ainſi que les œufs qui les produiſent, & qui s'attachent aux racines des Cheveux. Ces Vers rongent non-ſeulement les Tégumens de la Tête, mais auſſi les bulbes des Cheveux mêmes, & leur propre racine, comme les Chenilles conſument les feuilles des arbres & des arbriſſeaux; ou comme les Teignes mangent les Etoffes, d'où vient le nom de cette Maladie. Voyez Dolée

Encyclop. Chirurg. T. 1. p. 21. mais du moins on n'aura pas de peine à croire que le mouvement inteſtin qui arrive à l'humeur de la Teigne, & le froiſſement qu'elle eſſuie, déchirent & détruiſent ſes parties ſulphureuſes. Par ce moyen les Sels mis en liberté, & délivrés de ces liens ſulphureux qui les émouſſoient & bridoient leur action, deviennent plus corroſifs, & capables par conſéquent de ronger le Cuir chevelu, les Oignons des Cheveux, la portion des Muſcles frontaux & occipitaux qui s'étendent juſqu'au ſommet de la Tête, le Péricrâne & le Crâne même. C'eſt pourquoi dans la Teigne les Cheveux tombent, & il n'en revient point d'autres; parce que leurs bulbes ſont détruites, & que d'ailleurs, quand il ſe forme une cicatrice après la Teigne, la peau eſt ſi dure & ſi ſerrée qu'il ne ſe trouve plus de pores pour les laiſſer ſortir.

Diagnoſtic. La Teigne ſe diſtingue des Dartres & autres Tumeurs éryſipélateuſes, en ce que les croutes ſont plus épaiſſes. Elles doivent l'être, puiſque l'Humeur qui ſe porte aux tégumens de la Tête eſt plus groſſiére & plus abondante, à cauſe que leurs Pores & leurs Vaiſſeaux excrétoires ſont plus larges & plus relâchés

qu'ailleurs ; ce qui fait aussi que la Teigne attaque toujours la partie chevelue. Ces croutes sont d'une couleur particuliere, qui est ordinairement cendrée comme la mousse de Chêne ; ou quelquefois jaunâtre. Elles sont très-vilaines & rendent la Tête fort puante.

Pronostic. Cette Maladie est souvent opiniâtre ; mais si elle n'est qu'à son premier degré, on peut parvenir à la guérir en la traitant méthodiquement. Lorsqu'elle est invétérée elle est fort difficile à détruire, surtout quand elle a pénétré jusqu'au Crane, & qu'elle l'a carié. La Teigne n'est pas moins contagieuse que la Galle, les Enfans se la communiquent facilement. On peut rendre raison de tous les effets & de tous les symptômes de cette Maladie, si l'on se rappelle les explications que nous avons faites dans les autres Tumeurs érysipélateuses.

Cure. Pour parvenir à la guérison de la Teigne, il faut commencer par corriger le vice de la masse du Sang, diviser la Lymphe qui se porte à la partie affectée, & attenuer les Sels dont elle est chargée, afin de faciliter leur transpiration. Si l'on guérissoit cette Maladie par des Remédes externes, sans cette precaution, ou elle reviendroit, parce que le Sang fourniroit tou-

jours une Lymphe propre à la renouveller ; ou l'Humeur retenue en dedans se fixeroit dans quelque Viscére, ou dans quelqu'autre partie interne, & produiroit une maladie encore plus fâcheuse, comme nous avons fait observer en parlant des Dartres & de la Galle. Or puisque la Teigne est une espéce de Dartre, on doit employer les mêmes Remédes internes, pour préparer le Malade. Après la saignée, qu'on réitérera, s'il y a de la plenitude, on emploiera les mêmes bouillons ou apozémes apéritifs, les purgations, les délayans & adoucissans, l'Opiate de Safran de Mars apéritif, les Diaphorétiques, les Prisanes sudorifiques, les Bains, les bouillons de Vipéres ou autres semblables comme il a été prescrit.

Cette préparation finie, on en viendra aux Topiques, qui doivent tendre d'abord à faire tomber les croutes, & mettre les ulcéres à découvert, pour pouvoir les panser. Mais comme les Cheveux empêcheroient les croutes de se détacher & s'opposeroient à l'aplication des Topiques, il faut premiérement les couper tous avec des ciseaux le plus près qu'il sera possible, ou les raser si l'on peut. Ensuite on appliquera sur la Tête un Cataplâme composé de feuilles de Bettes ou

Poirée broyées dans un mortier avec de l'huile Rosat, & on le renouvellera plusieurs fois par jour, il est fort ramollissant. Quelques-uns appliquent les feuilles de Bettes seules amorties sous les cendres, ou un Pommade faite avec le Beurre frais & les Fleurs de soufre; ou un Beurre fait avec l'huile d'Amandes douces & l'huile de Tartre par défaillance, bien agités ensemble dans un mortier, ajoutant un peu d'huile d'Aspic pour faire mourir les Poux s'il y en a; auquel cas l'Onguent suivant est encore fort bon.

℞ *Mercure vif, demi-once. Eteignez-le dans un Mortier avec la Salive, & deux dragmes d'huile d'Aspic, mêlez-y de l'Onguent Enulatum & de l'Onguent Rosat, de chacun deux onces; Staphisaigre en poudre, demi-once.*

Le Mercure & le Staphisaigre sont spécifiques pour faire mourir les Poux & les Vers. Les croutes étant tombées, on appliquera sur les Ulcéres pendant quelques jours, les feuilles de poirée, pour les faire suppurer. Ensuite on les détergera en y appliquant des plumaceaux trempés dans de l'huile de Tartre; ou si cette huile cause trop de douleur, on se servira du Beurre d'huile de Tartre çi-dessus; ou d'une

Décoction faite avec une pinte d'eau de Chaux, une once de ſel de Tartre & demi-once de fleurs de Soufre, ou d'une diſſolution de Myrrhe & d'Aloës dans le vin ou dans le vinaigre de Sureau, à quatre onces de laquelle on ajoutera deux dragmes de Trochiſques alhandal en poudre, & deux onces de Fiel de Taureau ou de Bœuf.

Lorſque les Ulcéres ſeront détergés, on les mondifiera avec un Onguent fait de deux parties de mondicatf d'Ache & d'une partie d'Onguent Apoſtolorum. Quand ils commenceront à s'incarner, on emploiera l'Onguent Pompholix, dans lequel on mêléra un tiers de fleurs de Soufre. On aura ſoin de laver tous les jours la Tête avec de l'eau de Chaux ou du Vin tiéde. Les Ulcéres étant incarnés, on ſe contentera d'y apliquer de la Charpie ſéche pour les cicatriſer.

Quelques-uns prétendent qu'on ne peut guérir la Teigne maligne ou invétérée, qu'en arrachant les Cheveux & leurs racines, par le moyen d'un emplâtre de Poix de Bourgogne qu'on applique ſur la Tête en maniere de calote; & qu'on enléve enſuite avec force; le réitérant autant de fois qu'il eſt néceſſaire. D'autres ſe ſervent de l'emplâtre ſuivant.

℞ *Farine de Seigle & de Froment, de chacune demi-livre. Délayez-les & les faites cuire en forme de Cataplâme, dans suffisante quantité de fort Vinaigre. Ajoutez-y de la Poix noire & de la Poix raisine, ou plutôt de Bourgogne, de chacune une livre; & faites-en un Emplâtre.*

Cette méthode cause beaucoup de douleur & n'est pas plus certaine que l'autre qui est infiniment plus douce. Si la Teigne avoit pénétré jusqu'au crâne, & qu'elle l'eut offensé, on auroit recours aux Remedes propres à la carie; dont il sera parlé dans le livre des Ulcéres.

La Teigne étant une maladie chronique & fort opiniatre, il faut que le malade prenne de tems en tems les Remedes internes que nous avons prescrits, pour empêcher son retour, & corriger le vice du Sang.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des Cirons.

LEs Cirons sont de petites Pustules qui viennent particulierement à la paume des Mains & à la plante des Pieds, qui

ſont accompagnées d'une démangeaiſon très-conſidérable, & qui contiennent chacune un petit Ver, qu'on appelle auſſi Ciron, d'où elles ont pris leur nom.

Les Cirons en latin, *Cirones*, *Chirones*, *acari*, ſont de petits Vers ronds & blancs preſque imperceptibles, qu'on ne peut guére bien diſtinguer qu'avec le microſcope : mais par ce ſecours on découvre que leur dos eſt couvert d'écailles, qu'ils ont deux taches à la tête, qui ſont vraiſemblablement leurs yeux ; puiſqu'ils ſe détournent quand on leur préſente la pointe d'une épingle, pour traverſer leur chemin lorſqu'ils marchent. Ils ont ſix pieds, trois de chaque côté, les deux paires de devant ſont placées près de la tête. Ils s'en ſervent pour creuſer dans la peau, & y faire de longs ſillons comme les Taupes font dans la terre ; ce qui excite une démangeaiſon très-incommode. En rongeant les Fibres de la peau, ils donnent iſſue à une ſéroſité, qui fait élever l'Epiderme, & forme la petite puſtule véſiculaire dont il s'agit, dans laquelle le petit animal eſt renfermé, ayant en dehors ſa tête, qu'on remarque par un petit Point noirâtre.

Ces petits Inſectes peuvent ſe communiquer d'une perſonne à l'autre, en

s'attachant à la peau & la creusant pour s'y loger. Il est à croire qu'ils s'engendrent aussi dans le corps muqueux sous l'Epiderme, où il se trouve de petits œufs dont ils éclosent. Ces œufs peuvent se rencontrer dans cet endroit par deux moyens. 1°. Quand on touche quelque chose de corrompu qui en est chargé. Extrêmement petits & plus fins que la poussiére même, il ne leur est pas difficile de s'insinuer par les pores de la peau. En second lieu, ils peuvent entrer dans notre Corps par la bouche avec les alimens; ce qu'on n'aura pas de peine à croire, si l'on fait attention qu'en Eté l'air fourmille de petits insectes qui répandent de tous côtés des œufs imperceptibles. Ces sémences peuvent être avalées toutes entiéres sans être broyées par les dents, à cause de leur extrême finesse. Par la même raison, elles évitent l'action de l'Estomac, & passent avec le Chyle dans la masse du Sang, qui les conduit par la voie de la circulation à l'habitude du Corps. Si elles y trouvent des conduits excrétoires assez larges pour leur livrer passage, elles sortent avec la sueur ou la matiere de la transpiration, & se dissipent dans l'air, ou produisent différens Insectes selon leurs espéces. Si ce sont des Cirons, ils sont capables de s'at-

tacher à la peau, de s'y insinuer comme nous avons dit, & en remplir même tout le Corps; comme il arriva, suivant Moufet, Théatre des Insectes, à une Angloise, qui après avoir pris du lait de Chévre pendant près de dix ans, fut tellement assaillie de ces animaux, qu'elle en mourut. Voyez aussi Daniel Ludovic. Eph. Ger. an. 9. & 10. observ. 30. où il est raporté qu'une Femme en avoit toute la peau du ventre farcie, ainsi que les parties voisines. Mais lorsque ces œufs rencontrent des tuyaux trop étroits, tels que ceux de la paume de la Main & de la plante des Pieds, ils y sont retenus; & s'il s'y trouve une Lymphe acide propre à les pénétrer, & à déveloper les organes des petits animaux qu'ils renferment, ils éclosent, en ces endroits plutôt qu'ailleurs, où ils ne sont pas arrêtés. C'est de cette maniere sans doute que s'engendre cette multitude infinie de Vers, qui mangent & consument après la mort, la chair des Corps renfermés même dans des Cercueils de plomb. C'est ainsi qu'il se forme quelquefois des Vers dans les Abscès.

Les Enfans & les jeunes gens sont plus sujets aux Cirons que les autres. Ils ont plus souvent de crudités. Leur Lymphe est plus douce, plus visqueuse, & par con-

féquent plus propre à déveloper & faire éclorre ces petits animaux dans le Corps muqueux.

Les Cirons ne font point ordinairement dangereux ; à moins qu'ils ne fe multiplient confidérablement, & qu'on ne puiffe changer la difpofition du Sang & de la Lymphe, qui fe trouvent propres à les faire renaître. Pour lors ils durent quelquefois long-tems, & caufent des démangeaifons très-incommodes.

Cure. On guérit les Cirons ou en tirant avec une aiguille les petits Vers qui font dans les puftules, ou en les faifant mourir avec des amers & des linimens mercuriels. On fe frotera donc de Fiel de quelqu'Animal, de teinture de Myrrhe & d'Aloës, ou d'une Décoction d'Abfinthe & de petite Centaurée, à quatre onces de laquelle on ajoutera deux dragmes d'Aloës, Myrrhe & Alun, de chacun une dragme. Pour les linimens mercuriels, on peut fe fervir de l'Onguent Enulatum avec le mercure, ou de l'Onguent de pulpe de patience décrit dans la Cure de la Galle, auquel on ajoute auffi le Mercure. Ou du liniment fuivant.

℞, *Graiffe de porc, une once; argent vif, un fcrupule; Eau forte, demi-dragme,*

Mêlez, faites-en un liniment jaune.

L'Esprit de Matricaire est encore fort bon pour guérir les pustules, & faire mourir les Cirons. On peut s'en froter, ou de quelqu'autre Topique convenable, soit amer, soit mercuriel, après avoir tiré les Cirons avec la pointe d'une aiguille, pour empêcher qu'ils ne se renouvellent.

Quelquefois les Cirons résistent à tous ces Remedes, & cédent plutôt à une lotion faite avec Eau de Millepertuis, six onces; Miel commun, demi-once; Poivre en poudre, une dragme.

Pour plus grande sureté, on aura soin avant que de se servir des Topiques ci-dessus, & particulierement des Mercuriels, de se faire saigner, de se purger & d'user d'atténuans, d'aperitifs & de diaphorétiques, comme nous avons dit en parlant de la Galle; attendu que ceux qui sont sujets aux Cirons, ont la Lymphe crue & visqueuse.

ARTICLE SEPTIE'ME.

De l'Essera ou Sora des Arabes, en françois Ampoulles ou Porcelaine.

Essera ou Sora sont des mots Arabes, qui se trouvent dans Abinsina &

dans Serapion. Ce sont de petites Pustules écailleuses semblables à celles de la Galle séche, excepté qu'elles sont plus élevées, & que la chair même aide à former la Tumeur. Paracelse les apelle petites écailles pédiculaires, *Squammulæ pediculares*; il en attribue la cause à des exhalaisons de Talc ou de Corps métalliques imparfaits; c'est pourquoi cette Maladie est familiere à ceux qui travaillent aux Mines. *Tr. de Ulcerib. & Apostemat. c.* 47. Forestus les met au rang des Epinyctides. *Observ. Chirurg. l.* 1. *Obser.* 15. on les appelle en françois, *Ampoulles*; Quelques Médecins leur donnent le nom de *Porcelaine*. Ils prétendent que ce sont des espèces de Tumeurs qui consistent dans une élevation de la peau, accompagnée d'un peu de rougeur & de chaleur, & d'une démangeaison considérable, Maladie commune aux Enfans; ou qui paroît souvent dans les Fiévres, principalement au commencement des accès de Fiévres intermittentes; mais qui disparoît en peu de tems, ne durant pas plus d'un quart d'heure.

La cause prochaine de l'Essera est une Lymphe visqueuse & saline, qui ne peut se dissiper par la transpiration. Contrainte de s'arrêter dans le Corps muqueux,

elle le gonfle ; ce réseau gonflé de cette Lymphe, presse les Mammelons de la peau, & y fait un peu séjourner le Sang, qui rend ces petites Tumeurs rouges. Ces Mammelons ou houpes nerveuses, tendues par le gonflement & la légére phlogose qu'elles souffrent, sont facilement irritées par les parties salines de la Lymphe ; ce qui excite une demangeaison considérable. Si ces molecules sont assez grossiéres & assez âcres pour ronger le réseau & dechirer les attaches de la Cuticule avec la peau, il s'éleve des espéces de Vessies, ou de petites Pustules écailleuses, semblables à celles de la Galle. Si elles ont assez de finesse pour ne causer qu'un simple chatouillement sans érosion, la peau paroît simplement élevée & rouge ; & ces parties salines s'évaporent promptement avec les sérosités ; tant à cause de leur subtilité, que de la chaleur qui les atténue encore davantage ; particuliérement la chaleur des Fiévres intermittentes. Alors tous les effets qui en dépendoient, disparoissent en peu de tems, & les ampoulles s'évanouissent. Les causes antécédentes sont l'abus ou le vice de six choses non-naturelles, qui rendent le Sang visqueux & salin.

Pronostic. L'Essera sans fiévre n'est

point dangereux. Il marque ſeulement une diſpoſition de la maſſe du Sang un peu ſaline & viſqueuſe, qui peut ſe corriger par des Remédes convenables : mais il n'eſt pas ſans danger quand il eſt accompagné de fiévre, principalement ſi elle eſt continue ; il eſt ſouvent ſuivi d'un tranſport au Cerveau, d'un délire, ou d'une fluxion ſur quelque Viſcére ; parce que la matiére qui devroit s'exhaler par la tranſpiration venant à refluer dans la maſſe du Sang par les Veines ſanguines & lymphatiques, peut s'arrêter dans quelques couloirs & y former des obſtructions.

Cure. Pour parvenir à la guériſon de cette Maladie ; il faut ſaigner pluſieurs fois, ſuivant le beſoin ; particuliérement quand il y a de la fiévre ; & faire prendre des bouillons rafraichiſſans faits avec les feuilles de Chicorée ſauvage, de Laitue, de Bourrache, de Bugloſe, de Cerfeuil, de Pinprenelle, & le Veau. Faire uſer pour boiſſon ordinaire d'une Ptiſane faite avec le Chiendent, les racines de Chicorée ſauvage, de fraiſier & de Regliſſe. On purgera le Malade au milieu & à la fin des bouillons qu'on fera prendra pendant huit ou dix jours. On peut purger de la maniére ſuivante.

℞. *Follicules de Sené, deux dragmes; Rhubarbe, demi-dragme; Coriandre, demi-poignée. Faites infuser le tout dans huit onces d'une décoption de feuilles de Chicorée sauvage, ajoutez à l'infusion deux onces de Manne. Passez la Médecine & y mêlez deux dragmes de Sel Depson, ou de Saignette.*

Après ces Remédes on prescrira des Bouillons un peu Diaphorétiques faits avec le Veau, le Cerfeuil & quelques Ecrevisses, mêlant dans chaque bouillon, en le prenant, un scrupule de poudre de Vipére, & douze grains de Cloportes. Enfin les Bains & les Eaux minérales ferrugineuses, achéveront la guérison de cette Maladie ; les Remédes externes n'ont guére lieu ici, à moins qu'on n'employât les plus doux qui sont prescrits pour la Galle, en cas que l'Essera fût opiniâtre.

ARTICLE HUITIE'ME.

Des Epinyctides ou Pustules nocturnes.

LEs Epinyctides sont des pustules livides, quelquefois rouges & blanchâtres, accompagnées d'inflammation & de douleur. Elles s'élévent la nuit sur la peau,

peau, & n'excédent pas la grosseur d'une Féve. Elles représentent de petits Antrhax, ou sont semblables aux Pustules que cause l'eau bouillante. On les appelle en latin, *Epinyctides*, du mot grec νύξ, nuit ; parce que ces Pustules paroissent en ce tems-là.

La cause des Epinyctides est, comme dans les autres éruptions de la peau, une Lymphe grossiére, visqueuse & saline, qui s'arrête dans les Glandes cutanées, les obstrue, les gonfle & donne occasion au séjour du Sang, par la compression qui arrive aux Vaisseaux capillaires de la peau. Le Sang ne pouvant continuer son cours dans les Veines sanguines, force les Artéres lymphatiques, s'y arrête, s'y épaissit, s'y coagule, & produit la lividité ou la noiceur de ces petites Tumeurs ; quand il vient à s'échauffer & à s'enflammer, il se convertit en Pus ou en Sanie, & les Pustules s'ulcérent. Les Houpes nerveuses de la peau tendue en conséquence du gonflement & de l'inflammation, sont très susceptibles des irritations que les parties salines de la Lymphe font sur elles, ce qui excite une démangeaison & une douleur inquiétante.

Les Epinyctides paroissent la nuit ; parce qu'alors les Humeurs épaissies par la

groſſiéreté & la peſanteur de l'Air, & raréfiées par la chaleur du lit, ſont plus diſpoſées à s'arrêter & à former des obſtructions. Si la Lymphe domine dans ces Tumeurs, elles ſont blanchâtres. Lorſque le Sang a pénétré juſques dans les Vaiſſeaux lymphatiques & qu'il s'y eſt figé ; elles ſont livides ou noirâtres.

Pronoſtic. Les Epinyctides ne ſont pas abſolument ſans danger, puiſqu'elles ſont les effets d'une diſpoſition épaiſſe & ſaline de la maſſe du Sang. Elles ulcérent facilement la peau & la rendent difforme ; l'Ulcére n'eſt pas ordinairement difficile à guérir, mais les mêmes Puſtules reviennent en différens endroits, ſi l'on n'a ſoin d'en déraciner le principe.

Cure. On ſaignera d'abord le Malade, pour donner plus de liberté à la circulation du Sang, & diminuer la tenſion des Fibres de la peau ; & l'on emploiera les mêmes Remédes que dans l'Eſſera, paſſant des apéritifs délayans & rafraichiſſans, à la teinture de Caſſe émulſionnée & aux Purgatifs, enſuite aux Diaphorétiques. A l'egard des Remédes externes, on peut froter les Puſtules avec l'Onguent de Litharge, auquel on joindra le Camphre, ou avec le Beurre de Saturne.

ARTICLE NEUVIEME.

Des Pustules sudorales ou Echauboulures.

LEs Pustules Sudorales ou Echauboulures, ébullition de Sang, sont appellées en latin *Sudamina, à Sudore*, parce qu'elles viennent ordinairement de l'acreté de la sueur. Par la même raison on les nomme en grec ἱδρῶα, *Hidroa*, de ἱδρώς, Sueur. Ce sont de petites Pustules ou Boutons rouges, qui causent un picotement ou une démangeaison vive & mordicante, & qui viennent ordinairement en Eté après la Sueur. Ceux qui suent facilement y sont sujets, particuliérement lorsque s'étant trop échauffés ils s'exposent d'abord à un air froid. Il en vient encore à ceux qui ont des Sueurs colliquatives. Les parties que ces Boutons attaquent le plus, sont le Dos, les Epaules, les Bras, la Poitrine, la Gorge & le bas du Visage : mais quelquefois le Corps en est tout couvert.

La cause des Pustules Sudorales est une Lymphe saline & grossiére, dont les parties les plus aqueuses & les plus subtiles s'étant évaporées par la Sueur & la Transpiration, laissent les plus grossiéres

dans les Glandes cutanées, & dans leurs Vaisseaux excrétoires. Ces dernières parties grossiéres ne trouvant point une issue libre, toujours poussées vers la superficie de la peau par celles qui y abordent de nouveau, y séjourne, l'élévent & forment les Pustules dont il s'agit. Les obstructions qu'elles font, sont cause que les petits Vaisseaux sanguins sont comprimés. Le Sang pour lors séjourne aussi dans ces endroits, pénétre même dans les Vaisseaux lymphatiques, & rend ces Pustules rouges. Ces parties grossiéres arrêtées dans les Pustules, y contractent une certaine salure. Leurs Sels se dégagent par le mouvement intestin qui leur arrive en conséquence de l'oscillation persévérante des Fibres, & brisent les parties sulphureuses dont ils étoient envelopés ; ces Sels devenus âcres, irritent les Fibres nerveuses de la peau, & causent le picotement & la démangeaison brulante qui accompagnent cette éruption.

Les Pustules Sudorales ne sont point dangereuses. Elles se guérissent ordinairement d'elles-mêmes en peu de tems. Mais si elles sont nombreuses & opiniâtres, elles marquent que le Sang est chargé d'une Lymphe saline & grossiére, qui faute de transpiration, peut être entrainée dans la

masse, & causer quelque maladie Il est donc nécessaire d'en corriger la mauvaise qualité.

Pour guérir ces Pustules, on saignera le Malade, on lui fera user pendant huit ou dix jours de Bouillons rafraichissans, comme il est prescrit dans l'Essera ; on le purgera au milieu & à la fin de la maniére suivante.

℞, *Lenitif fin, une once ; Manne, deux onces; Sel de Saignette ou Depson, trois dragmes. Faites bouillir le tout un demi-quart d'heure dans six onces de Décoction de feuilles de Chicorée sauvage, & passez la Médecine.*

La boisson ordinaire sera une Ptisane faite avec les racines de Chiendent, de Fraisier, d'Oseille & la Régliste ; ou une infusion de feuilles de Chicorée & de Pimprenelle macerées dans l'eau ; ou du petit Lait émulsionné, édulcoré avec le Syrop Violat, ou de Nénuphar. On peut laver les Pustules avec de l'eau de Plantain, de Roses, ou de Sureau, dans lesquelles on mélera une sixiéme partie d'Eau de vie camphrée ; ou une douziéme partie d'Esprit de Soufre. Le Bain d'Eau douce est fort convenable, ainsi que les Eaux minérales, & le Lait d'Anesse.

On doit éviter le Vin, les Liqueurs, les Alimens ſalés, poivrés, difficiles à digérer, & l'exercice immodéré.

ARTICLE DIXIE'ME.

Des Taches Alphos, Mélas, Leucé, & des Ephélides.

ALphos, en latin, *Vitiligo*, eſt une tache de la peau, ſans âpreté manifeſte, ſans écailles apparentes, & ſans ulcération ; ce qui la diſtingue de la Galle, de la Lépre & des autres Tumeurs de cette nature. On l'appelle en grec ἀλφός, de ἀλφαίνειν, changer ; parce qu'elle change la couleur naturelle de la peau. On en compte de trois eſpéces, l'*Alphos*, proprement dit, qui en retient le nom ; le *Mélas* & la *Leucé*. L'Alphos eſt blanchâtre, un peu rude au toucher, parſemé de quelques petites écailles très-imperceptibles. Cette tache n'eſt pas continue, elle eſt ordinairement diſperſée comme par gouttes, quelquefois par plaques aſſez larges & entrecoupées. Elle n'occupe que la ſuperficie de la peau.

Le Mélas ne différe de l'Alphos que par ſa couleur. C'eſt une tache ſuperficielle, noirâtre, de couleur de terre

d'ombre. Mélas eſt auſſi un mot grec, Μέλας, qui ſignifie *Noir*.

La Leucé a quelque choſe de ſemblable à l'Alphos : mais c'eſt une tache plus blanche & plus profonde, qui pénétre juſqu'à la ſuperficie de la chair. λεύκη, ſignifie une choſe blanche. Voyez Gorræus définition. Medic. Gal. indefin. & l. 2. Metho. Med. 2. il l'apelle *Vitiligo alba*, & en fait une eſpéce de Lépre.

Les Ephélides ſont des taches larges, noirâtres & rudes qui viennent au Viſage par l'ardeur du Soleil, apellé en grec ἥλιος, d'où l'on a composé le mot ἐφηλις, Ephélide. On nomme auſſi *Ephelides*, des taches larges, brunes, quelquefois rouges, qui viennent ſouvent au Viſage des Femmes groſſes, & qui diſparoiſſent auſſitôt qu'elles ſont accouchées. Les jeunes Filles & celles qui doivent avoir bientôt leurs ordinaires, y ſont auſſi ſujettes : ces taches s'effacent lorſque leurs Menſtrues paroiſſent, & reviennent lorſqu'ils ſont ſuprimés.

La cauſe de l'Alphos & du Mélas eſt une Lymphe groſſiére qui s'arrête à l'extrêmité des Vaiſſeaux excrétoires de la peau, & qui pénétre le Corps muqueux. La partie la plus ſéreuſe & la plus ſubtile de cette Lymphe venant à s'évaporer

par la tranſpiration, le plus groſſier reſte & fait la tache. Si la Lymphe eſt ſans mélange, elle fait l'Alphos. Si elle eſt chargée d'une bile réſineuſe, elle produit le Mélas.

La cauſe de la tache Leucé eſt une Lymphe groſſiére, âcre & ſaline, qui obſtrue non-ſeulement les Glandes cutanées & les Vaiſſeaux de la peau, mais auſſi les Vaiſſeaux lymphatiques de la chair qui eſt au-deſſous. Elle attache ſouvent les Bulbes des Poils, les fait tomber; & ceux qui renaiſſent ſont blancs, petits, fins & déliés comme du Duvet.

La cauſe des Ephelides eſt une Lymphe groſſiére & viſqueuſe, arrêtée ſous l'Epiderme, ſoit à cauſe que l'ardeur du Soleil en fait diſſiper la partie la plus aqueuſe, en ſorte qu'il n'en reſte que le ſédiment extravaſé dans le Corps muqueux; ſoit parce que le Sang ordinairement altéré dans la groſſeſſe & dans la ſuppreſſion des mois, fournit une Lymphe chargée de parties groſſiéres & hétérogènes, qui au lieu de s'exhaler par la tranſpiration, s'arrêtent dans les Glandes cutanées & dans les tuyaux excrétoires de la peau, les obſtruent, les gonflent & donnent occaſion au ſéjour du Sang, & à la couleur brune ou rouge de ces taches. Mais quand

les Menstrues ou les Lochies paroissent, & que le gonflement des Glandes & des Vaisseaux capillaires cesse, toutes ces parties hétérogénes sont entraînées avec la Lymphe par la voie de la circulation, ou se dissipent par la transpiration, & les taches disparoissent jusqu'à ce que la même cause revienne. Elles se manifestent plutôt au Visage qu'ailleurs, parce qu'il est plus exposé à l'impression de l'air & à la vue que les autres parties.

Toutes ces taches n'ont rien de dangereux pour la vie & la santé. Il n'y a que la tache Leucé qui pouvant être l'effet d'un Virus vénérien, scorbutique ou lépreux, peut avoir de mauvaises suites. La Lymphe en circulant, est capable de se charger de ce Virus, & de l'entraîner dans la masse du Sang. Elle est beaucoup plus opiniâtre & plus difficile à guérir que les autres.

Cure. Les taches Alphos & Mélas n'ayant d'autre inconvenient que de gâter la couleur de la peau, on n'y fait guére de Remédes. Pour tenter leur guérison, on s'attachera à atténuer la Lymphe, à rétablir sa circulation & sa transpiration. *Les Délayans*, *les Apéritifs & les Diaphorétiques* sont propres comme dans les autres Maladies cutanées, à produire ces

effet. Pour Topiques on peut employer l'huile de Tartre par défaillance mêlée avec l'huile d'Amandes douces; le Nutritum nouvellement fait; le Lait virginal préparé ſans vinaigre. Ou

℞ *Camphre, deux dragmes. Pilez-les dans un Mortier de Marbre ou de Verre, verſant par-deſſus peu à peu le Suc d'un Limon. Ajoutez-y enſuite une livre de Vin blanc & y ſuſpendez le reſte du Camphre dans un noüet;* lavez-en ſouvent ces taches. Ou

℞ *Pommade ordinaire, une once; Soufre vif, Sel nitre, Elixir de vie, de chacun deux dragmes; Sel volatil de Corne de Cerf, Eſprit de Sel ammoniac, de chacun une dragme. Mêlez, faites-en un Liniment.*

Pour la tache Leucé on fera les mêmes Remédes que pour la Galle & la Lépre des Grecs. Il eſt inutile de les répéter.

Les Ephélides qui dépendent de la ſuppreſſion des Menſtrues, ne cédent pas facilement aux Remédes. Il faut tâcher de procurer cette évacuation naturelle par les Emménagogues. Si ces taches ſurviennent à une Femme groſſe, on attendra l'accouchement. Si elles ne paſſent

pas, on emploiera d'abord les Remédes généraux; c'eſt-à-dire, la ſaignée, ſurtout quand elles ſont rouges, la Purgation, les Bouillons, les Apozémes & les Priſanes délayantes & apéritives; enſuite on en viendra aux Coſmétiques.

℞ *Soufre vif, une once; Savon noir, deux onces. Mêlez, faites-en un noüet que vous ferez tremper pendant neuf jours dans une livre de Vinaigre, pour s'en laver deux fois le jour.* Après cela on mettra en uſage le lait virginal ſuivant.

℞ *De la diſſolution de Litharge faites dans le Vinaigre diſtillé. Précipitez-la avec l'huile de Tartre par défaillance, pour en faire une Liqueur blanche & laiteuſe dont on ſe lavera deux fois le jour.*

Les Sucs de Bryone, de Limons, & le Fiel des Animaux mêlés enſemble, paſſent pour efficaces. L'on peut ſe froter avec de l'huile de Tartre par défaillance, pour tâcher d'enlever l'Epiderme, ou avec de la Chaux & du Sel ammoniac diſſouts dans un peu d'Eau de fleurs de Sureau & appliqués tout auſſitôt ſur la partie. Enſuite pour adoucir la peau, on ſe

servira d'eau de fleurs de Féves, de racines de Sceau de Salomon, ou de Scrophulaire; ou des huiles d'Amandes douces, de Noisettes, d'Oeufs. On peut encore tirer par la distillation une eau de lait de Chévre, dans lequel on aura fait infuser pendant 24. heures, des fleurs de Sureau & de Féves, & faire avec cette eau & de la farine de Féves, une pâte liquide dont on se frotera le soir. Dolée recommande la liqueur de Tartre & de Myrrhe comme un Cosmétique qu'il a expérimenté. Il loue aussi l'Essence de Benjoin, impregnée d'un peu de Camphre, l'Esprit de Matricaire & autres semblables. Tous ces Cosmétiques sont aussi fort bons pour les Ephélides causées par l'ardeur du Soleil.

S'il se joint des rides à ces taches, on appliquera soir & matin pendant quelques jours un liniment composé d'Alun bien broyé dans un blanc d'œuf. Ensuite on se frotera avec de l'huile de Noisettes.

ARTICLE ONZIE'ME.

Des Lentilles ou taches de Rousseurs.

LEs Lentilles, en latin, *Lentigines*, *Lenticulæ*, sont de petites taches semblables en couleur & en grandeur aux Lentilles, d'où elles ont pris leur nom. Elles sont rousâtres & ne causent aucune douleur. Le Visage, la Gorge, les Mains & les Bras, comme parties plus exposées à l'air & au Soleil, en sont quelquefois parsemés. Les Femmes & les Filles y sont plus sujettes que les autres. Elles paroissent davantage l'Eté. L'ardeur du Soleil les augmente beaucoup. En hiver elles s'effacent un peu; mais elles reparoissent quand il est passé. On en est plus attaqué dans les Pays chauds que dans les Pays froids.

La cause des taches de rousseurs est une Lymphe sébacée, grossiére, saline & bilieuse, qui se porte en abondance à l'habitude du Corps. Ceux qu'elles attaquent le plus, sont roux, fort bilieux; suent beaucoup, & leur sueur a une odeur très-forte. La portion la plus séreuse de cette Lymphe s'exhalant par la transpiration, laisse dans le Corps muqueux la

partie la plus grossiere, qui est une espéce de sédiment composé de Molécules résineuses & terrestres. Ces Molécules destituées de leur Véhicule séreux, s'arrêtent sous l'Epiderme, le déssechent, le rendent plus poreux, plus capable d'absorber une partie des rayons de la lumiere, & par conséquent propre à exprimer la couleur rousse de ces taches. Aussi voit-on que le grand air & la chaleur du Soleil les augmentent & les font paroître davantage, en dissipant la portion la plus aqueuse & la plus subtile de la Lymphe. Une autre raison pourquoi les Lentilles sont plus en grand nombre l'Eté que l'Hiver, c'est que dans les chaleurs la matiére de la transpiration est plus abondante, plus saline, plus grossière, & s'arrête plus facilement à la peau ; ce qui est d'autant plus vrai, que toutes les Maladies cutanées sont plus communes dans cette Saison. Si nous disons que la matiére de la transpiration est plus abondante l'Eté que l'Hiver, c'est que nous comprenons sous le mot de transpiration, non-seulement celle qui se fait par les pores de la peau, mais aussi celle qui s'échape par les tuyaux excrétoires, qui est plus copieuse quand il fait chaud.

Pronostic. Quoique les taches de Rous-

seurs ne causent aucune incommodité, la plupart des Femmes souhaiteroient ardemment d'en être délivrées ; mais il est très-difficile de les faire passer.

- Cure. On emploiera les mêmes Remédes que nous avons prescrits dans l'Article précédent. S'ils ne réussissent pas, on se servira du Reméde que Agricola propose comme éprouvé.

℞ *Semence de Moutarde blance, deux onces ; pilez-la avec un peu de Vinaigre pour en faire une espéce de pâte, à laquelle vous ajouterez une once de Sel commun & un blanc d'œuf.* Frotez-en les taches dans une étuve ou lieu chaud, & la laissez quelque tems ; ensuite lavez la peau avec de l'eau de Sceau de Salomon.

Junken estime beaucoup le Reméde suivant.

℞ *Mercure doux, demi-scrupule ; Sel de Saturne, un scrupule ; Camphre, douze grains ; Borrax, demi-dragme ; Magistére de Marcassite, deux scrupules ; Eau de frais de Grenouilles ; de fleurs de Féves, de Sceau de Salomon & de Roses, de chacune suffisante quantité pour en faire une espece de bouillie, dont on se frotera le Visa-*

ge en se couchant. On continuera pendant huit jours, se lavant tous les matins avec de l'Eau de Sceau de Salomon.

Plusieurs se sont utilement servis du liniment qui suit.

℞ *Eau de colimaçons, de Limaçons & de Nénuphar, de chacune une once; Camphre, une dragme; huile de Tartre par défaillance, deux dragmes; Teinture de Benjoin, demi-dragme. Mêlez, & en frotez les taches.* Ou

℞ *Huile d'amandes douces, demi-once; huile de Tartre par défaillance, deux dragmes.* Ou

℞ *Miel blanc, deux onces; Alun de plume, deux dragmes. Mêlez & appliquez le soir.* Ou lavez les taches avec du Phlegme de Vitriol.

Si tous ces Topiques sont inutiles, on aura recours aux Corrosifs, pour enlever l'Epiderme & les Lentilles; ainsi l'on touchera ces taches deux ou trois fois le jours avec un pinceau chargé de quelques gouttes d'Esprit de Soufre ou de Vitriol, jusqu'à ce qu'il se fasse de petits Ulcéres, & que la chair paroisse rouge; ce qui sera une marque qu'il n'y aura plus d'humeur ca-

pable de reproduire ces sortes de taches. Ensuite on lavera ces Ulcéres avec de l'eau-Rose & de l'eau de Plantain, & on les incarnera & cicatrisera avec de l'Onguent de Tutie.

Quelques-uns emploient les Topiques mercuriels corrosifs, par exemple.

℞ *Sublimé, une dragme; Eau de Lis, ou de Roses, deux livres & demi; mêlez & mettez-les dans un vaisseau d'Etain, en les agittant de tems en tems avec une spatule de bois ou d'ivoire, jusqu'à ce que la liqueur devienne noire, filtrez-la, elle deviendra claire.* On en touche légérement les taches une fois ou deux le jour, pendant trois semaines au plus, prenant garde de ne pas intéresser les parties voisines.

D'autres pélent le Visage avec un scalpel bien fin, ou ils y appliquent avec un pinceau de l'huile de Noix d'Acajou, qui est fort corrosive; on fait rôtir ces noix sur des charbons ardens, pour en faire sortir l'huile, qu'on ramasse avec soin. On a la précaution de tenir les Malades bien renfermés pendant l'usage de ces Remédes; mais toutes ces méthodes sont dangereuses, le Visage devient fort

enflé ; il survient une inflammation considérable, une fiévre continue & dautres accidens qui font craindre pour la vie ; & souvent les corrosifs causent des Ulcéres qui laissent des cicatrices plus difformes que les Lentilles mêmes. Je suis obligé de donner cet avis, crainte que les Charlatans ne fassent usage des ces Remédes comme de spécifiques.

Le plus sûr est de se servir des Cosmétiques plus doux, prescrit ci-dessus, & d'éviter le grand Air & le Soleil. Si l'on est obligé de s'y exposer, on peut se froter du liniment suivant.

℞ *Pommade, demi-once ; Céruse lavée dans de l'Eau de Lis, deux dragmes ; Mastic, Sperme de Baleine, Talc en poudre subtile, de chacune demi-dragme ; Mucilage de Semence de Psyllium, trois dragmes. Mêlez.*

ARTICLE DOUZIE'ME.

De la Couperose, & des Taches Hépatiques.

LA Couperose, en latin, *Gutta Rosacea*, est une rougeur livide du Visage, accompagnée souvent de Boutons & de

Pustules, quelquefois de petits ulcéres ; ce qui fait qu'on la distingue ordinairement en trois espéces. La premiere se connoît en ce que le Visage est simplement rouge & uni , mais livide & plombé. La deuxiéme est celle qui joint à la rougeur , des Boutons ou Pustules rouges comme des Boutons de Roses , d'où vient le nom de la maladie. La troisiéme n'est autre que les deux premieres , dont les Boutons dégénérent en Ulcéres. Ainsi ces trois espéces ne font qu'une même Maladie ; dont les degrés sont différents.

Les Anciens ont cru que ces rougeurs & ces boutons étoient des effets de l'intempérie chaude du Foie ; dans la pensée où ils étoient que ce Viscére faisoit le Sang. Quand il étoit attaqué d'intempérie chaude , ce Sang devenu plus âcre , produisoit ces rougeurs & ces boutons, en s'arrêtant dans le tissu de la peau du Visage. Comme l'intempérie chaude du Foie est accompagnée de chaleurs d'entrailles , de soif , de fiévre aigue ou lente , de maux de Tête & d'autres symptômes semblables qui ne se trouvent point avec la Couperose , il paroît qu'on a tord d'accuser le Foie comme auteur de cette Maladie ; d'autant plus qu'on convient aujourd'hui que ce Viscére ne forme point le Sang.

La cauſe de la Couperoſe eſt dont plûtôt une Lymphe groſſiére, épaiſſie & coagulée dans les tuyaux des Glandes & dans les conduits excrétoires de la peau, d'où réſulte un gonflement qui comprime les Vaiſſeaux ſanguin, ralentit le cours du Sang, l'oblige d'y pénétrer & d'y ſéjourner; ce qui fait la rougeur. Si le gonflement & l'obſtruction ſont conſidérables, il ſe forme des Tumeurs à la peau & le Viſage s'éleve en boutons rouges. Si le Sang & la Lymphe épaiſſis & arrêtés dans ces Tumeurs, ne circulent plus avec la maſſe des Liquides, ils acquiérent par leur ſéjour, par le froiſſement qu'ils éprouvent, par la chaleur & leur mouvement inteſtin, une acrimonie qui rongent le tiſſu de la peau, & fait dégénérer ces boutons en petits Ulcéres.

La groſſiéreté de la Lymphe, ainſi que celle du Sang, qui eſt la ſource de cette Humeur, peuvent dependre de pluſieurs cauſes ; 1°. de la naiſſance ; car la Couperoſe eſt quelquefois héréditaire ; 2°. d'un Chyle crud, acide, groſſier & mal volatiliſé, qui en paſſant dans la maſſe du Sang lui communique ſon caractere. En ce cas le Foie ne ſéparant pas bien la Bile, & n'en fourniſſant que peu, ou de mal conditionnée, au Duodenum, pour

contribuer à la digeſtion des alimens, peut être une cauſe occaſionnelle de cette Maladie. Le défaut de Bile ou ſon vice, cauſe des crudités acides & groſſiers; 3°. ce mauvais caractére du Sang & de la Lymphe peut dépendre d'un Virus vénérien ou ſcorbutique, dont l'acide ſe manifeſte par tous les ſymptômes qu'il produit.

Les cauſes éloignées qui peuvent donner occaſion à la Couperoſe, ſont un air groſſier & maritime, chargé d'un Sel nitré & acide, propre à épaiſſir le Sang & la Lymphe; les alimens acides, ſulphureux & groſſiers, comme les chairs fumées, ſalées, marinées, le vieux lard, le poiſſon de Mer déſſéché, les eaux épaiſſes & bourbeuſes; l'excès du vin de quelque qualité qu'il ſoit; il contient toujours un tartre ou ſel acide eſſentiel, capable d'épaiſſir peu à peu le Sang, avec d'autant plus de facilité, que ſa partie ſpiritueuſe en fait diſſiper le plus ſubtil & le plus volatil; auſſi eſt-il aſſez ordinaire à ceux qui ſont dans l'habitude d'en boire beaucoup, de devenir couperoſés, principalement ſi leur Sang ſe trouve déja imprégné d'un Virus ſcorbutique ou vénérien. Enfin le vice ou l'abus des autres choſes non-naturelles peut ren-

dre le Sang & la Lymphe tels que nous les ſuppoſons dans cette Maladie. Cette Lymphe épaiſſie par des Sels eſſentiels, s'arrête facilement dans les Glandes cutanées & les petits Vaiſſeaux du Viſage; parce que le tiſſu de la peau en eſt très-fin, très-délicat, & qu'il eſt d'ailleurs expoſé à l'action de l'Air qui ralentit un peu la circulation des liqueurs, ſur-tout quand il fait froid.

Pronoſtic. La Couperoſe ſe guérit aſſez facilement, lorſqu'elle n'eſt point héréditaire, ni ulcérée, ni contractée par l'ancien vice d'un Sang ſcorbutique ou vénérien. Cependant elle dure quelquefois long-tems ſans céder aux Remédes, particuliérement dans ceux qui ſont avancés en âge, leurs Fibres plus dures & plus infléxibles, rendent les obſtructions plus difficiles à enlever. Cette Maladie eſt quelquefois ſuivie de l'Hidropiſie, quand le vice du Foie en eſt une cauſe occaſionnelle. Quelquefois auſſi le Scorbut s'y joint, s'il ne la précéde pas.

Cure. Il faut commencer par la ſaignée, pour faciliter la circulation du Sang & de la Lymphe arrêtés dans les tégumens du Viſage, pour relâcher les Fibres de la peau & rendre la tranſpiration plus aiſée, on la réitérera ſuivant le beſoin, c'eſt-à-dire,

ſuivant la Plethore du Malade & la rougeur de la partie. On preſcrira en même tems des Bouillons ou des Apozémes atténuants, apéritifs & adouciſſans, faits avec la Chicorée ſauvage, la Pimprenelle, le Cerfeuil, la Scolopendre, les Capillaires, l'Hépatique, la Bourrache, la Bugloſe & la Fumeterre. Si on en fait des Bouillons, on y mettra demi-livre de rouelle de Veau ou de chair de Mouton. Si on les prépare en Apozémes, on les édulcorera avec du ſyrop des cinq racines, ou de Mercuriale; on fera uſer des ces Bouillons ou Apozémes pendant dix ou douze jours, & on purgera le Malade au commencement, au milieu & à la fin de la maniére ſuivante.

℞ *Sel d'Epſon ou de la Rochelle, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme, Agaric, un ſcrupule; Coriandre, une pincée: faites les infuſer dans un demi-ſetier de Décoction de feuilles de Chicorée ſauvage. Faites fondre dans l'infuſion, Manne, deux onces; ajôutez à la Colature un grain ſeul de Tartre ſtibié, ou deux grains de Kermez minéral pour aiguiſer les Purgatifs.* Ou

℞ *Poudre Cornach, demi-dragme; Aquila alba, douze grains; Résine de Jalap, quatre grains; faites-en un Bol avec le Syrop de Chicorée composé.*

Ces sortes de Médecine évacueront les crudités des premieres voies, les empêcheront de se communiquer à la masse du Sang, & atténueront en même tems la Lymphe. Ensuite on employera les Absorbants, comme les yeux d'Ecrevisses, le Corail, les Perles, l'Antimoine diaphorétique, le Bésoard minéral, l'Antihectique de Poterius, la corne de cerf philosophique, les préparations de Cinabre, de Mars, ou autres semblables, qu'on fait prendre en poudre ou en Opiate. Dolée vante beaucoup sa poudre Rénovative pour remplir ces Indications. La voici.

℞ *Antimoine diaphorétique, une dragme; Epine ou Vertébres de Vipéres réduites en Alkol, demi-dragme; Cinnabre d'Antimoine, douze grains; Crystal de Roche préparé, un scrupule. Faites-en une poudre, dont la dose sera depuis douze grains jusqu'à vint-quatre, deux fois le jour.*

Après cette poudre on fera user de l'Opiate suivante.

℞ *Corne de Cerf philosophique, Æthiops minéral, de chacun une dragme; poudre de Vipéres, demi-dragme; Limaille d'Acier préparée à la Rosée, Poudre Cornachine, de chacune une dragme & demie; Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, suffisante quantité pour en faire une Opiate, dont on prendra deux scrupules tous les matins dans du Pain à chanter, buvant demi-heure après, une prise de Thé.*

S'il reste quelqu'impression de cette Maladie, on prendra pendant quelque tems du petit lait altéré de Fumeterre, & édulcoré avec du Syrop de cinq racines. On se privera de vin; on substituera une Ptisane délayante & aperitive, ou un Thé léger; & l'on se remetra par intervalles à l'usage des Remedes prescrits. Tous les Alimens tant solides que liquides, ne seront ni acides ni âcres, ni spiritueux. Si la Couperose participe de la vérole ou du Scorbut, on emploiera les Anti-vénériens & les Anti-scorbutiques.

A l'égard des Topiques, on se lavera souvent le Visage avec de l'eau de fleurs de Sureau aiguisée d'un peu d'Esprit du Vin camphré. On peut se servir d'un liniment fait avec deux dragmes d'Onguent

Roſat, deux ſcrupules de fleurs de Soufre & douze grains de Sucre de Saturne. Le parfum de Maſtich, d'Encens & de Succin pulvériſés & mêlés enſemble, paſſent pour avoir quelque efficace. Quelques-uns ſe ſervent d'un Nouet de fleurs de Soufre trempé dans de l'eau Roſe & de l'eau de Plantain, dont ils fomentent ſouvent les boutons & les rougeurs du Viſage. Les Topiques que nous allons preſcrire pour les Taches Hépatiques, ſont auſſi fort bons pour la Couperoſe.

Des Taches Hépatiques.

Les Taches Hépatiques, ſont rouges, livides, plus ou moins larges. Elles s'élévent quelquefois en boutons, & viennent non-ſeulement au Viſage, mais auſſi en différentes parties du Corps. Elles ne différent de la Couperoſe, qu'en ce qu'elles ſont ſéparées les unes des autres, & qu'elles attaquent auſſi le Cou, la Poitrine, les Bras; au lieu que la Couperoſe eſt étendue ſur tout le Viſage, qui en eſt ſeul le ſiége. On les apelle *Taches Hépatiques*, ou *Chaleurs de foie;* parce que les Anciens croyoient que c'étoit l'intempérie chaude du Foie qui les produiſoit.

La cauſe de ces taches eſt la même que celle de la Couperoſe. C'eſt un Sang

chargé d'une Lymphe viſqueuſe, qui s'engorge dans les tuyaux capillaires ſanguins, s'infiltre dans les Vaiſſeaux lymphatiques de la peau & fait des eſpéces d'Ecchymoſes. Plus l'engorgement des Vaiſſeaux eſt étendu, & l'amas des Humeurs eſt conſidérable, plus ces taches ſont larges & élevées. Elles rendent quelquefois la peau rude, inégale, & cauſent un peu de démangeaiſon. Elles ſont ſouvent l'effet d'un Virus ſcorbutique ou vénérien. L'excès immodéré du vin, les Alimens acides, ſalés, groſſiers & indigeſtes, & le vice ou l'abus des autres choſes non-naturelles, en ſont auſſi les cauſes éloignées.

Pronoſtic. Les Taches Hépatiques diſparoiſſent quelquefois d'elles-mêmes. Souvent elles ſont difficiles à guérir, & lorſqu'on les croit guéries, elles reviennent peu de tems après.

Cure. On doit avoir les mêmes Indications curatives que dans la Couperoſe, & employer par conſéquent les mêmes Remédes, auxquels on joindra les Antiſcorbutiques & les Anti-vénériens, ſelon que les Taches participeront du Scorbut ou de la Vérole. Les Topiques ſeront auſſi les mêmes. On peut ſe baſſiner avec une eau compoſée d'une livre d'eau de Chaux,

de ſix dragmes de fleurs de Soufre, & une dragme & demie de Sel de Saturne. Ou

G *Alun de Roche & Soufre vif réduits en poudre ſubtile, de chacune une once. Mettez-les dans une bouteille; verſez par-deſſus une livre d'eau Roſe; agitez le tout pendant demi-heure; laiſſez repoſer la Liqueur, qui devient blanche comme du lait.* Appliquez ſur les taches pendant la nuit, un linge imbu de cette eau, & lavez-les le lendemain avec de l'eau Roſe, de Plantain, de Lis ou quelqu'autre eau coſmétique.

Platerus propoſe les Remédes ſuivans comme très-efficaces pour ces ſortes de Maladies. 1°. Le Malade doit boire le matin pendant tout le mois de Mai, deux verres de lait de Chévre, dans lequel on aura fait bouillir de la racine de Patience; des feuilles de Mercuriale & de Fumeterre, & des ſommités de Sureau & de Houblon. 2°. Il ſe frotera tous les ſoirs le Viſage de l'Onguent qui ſuit.

G *Litharge, quatre onces. Faites-la infuſer pendant 24. heures dans du Vinaigre blanc, agitant ſouvent le Vaiſſeau; ſéparez-en le Vinaigre en le ver-*

ſant pat inclination ; ajoutez à la Litharge demi-once de Camphre diſſout dans le Vinaigre que vous aurez ſéparé, & ce qu'il faut de Pommade ordinaire pour en faire un Onguent, auquel on peut ajouter un peu de Suc de Grenade, pour le rendre plus efficace.

30. Le Malade ſe lavera le matin le Viſage, & les autres endroits avec une Décoction de Féves & d'Avoine faite dans le petit lait, pour enlever l'Onguent.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

De l'Oedéme.

L'Oedême eſt une Tumeur molle, lâche, blanche, ſans douleur, ſans chaleur, ſans inflammation ; dans laquelle l'impreſſion qu'on fait avec le doigt, reſte quelque tems ; enſuite la Tumeur revient peu à peu au premier état. On l'appelle en latin, *Oedema* mot grec οἴδημα, qui ſignifie Tumeur en général, du Verbe οἰδεῖν, *Tumere*, être enflé : mais en particulier il ſe prend pour une Tumeur phlegmatique ou ſéreuſe. L'Oedême eſt uni-

verſel ou particulier. L'univerſel occupe toute l'habitude du Corps, & n'eſt point différent de l'Anaſarque ou Leucophlegmatie. Le particulier n'attaque que certaines parties, comme les Pieds, les Jambes, la Main, le Bras, &c.

La cauſe prochaine & conjointe de l'Oedême eſt une Lymphe ou ſéroſité arrêtée & infiltrée dans les Tégumens, c'eſt-à-dire, dans le tiſſu de la peau & de la graiſſe. C'eſt le ralentiſſement de la circulation du Sang ou l'obſtruction de quelques Glandes conglobées, qui donne occaſion à l'infiltration & au ſéjour de la Lymphe. Le ſang circule lentement lorſqu'il eſt trop épais, trop aqueux, en trop petite quantité, que ces Vaiſſeaux ſont comprimés qu'on, ou eſt épuiſé par quelque Maladie.

1°. Lorſque le ſang eſt trop épais, il ſurmonte le reſſort des artéres qui ne peuvent alors le chaſſer en avant que fort foiblement. Etant donc obligé de ſejourner plus long-tems dans les extrêmités de ces Vaiſſeaux, la Lymphe qui s'y trouve plus ſéparée qu'à l'ordinaire, par la lenteur de la circulation, s'inſinue abondamment dans les Vaiſſeaux lymphatiques, les gonfle, les rend variqueux, & s'y arrête. Comme elle participe du même caractere que le Sang d'où elle ſort, & qu'elle eſt

par conséquent épaisse & visqueuse, elle est encore plus disposée à contracter des engorgemens. Les Alimens & toutes les autres choses non-naturelles capables d'épaissir le Sang, & de rendre le Chyle crud & grossier, sont donc des causes éloignées de l'Oedême,

2°. Lorsque le Sang est trop aqueux, la sérosité trop abondante & le Suc nourricier trop fluide, inondent les Tégumens, & les rendent œdémateux. D'ailleurs ils relâchent toutes les Fibres des Vaisseaux, leur font perdre leur ressort, & les rendent incapables de chasser avec vigueur les liquides, pour entretenir leur mouvement progressif. Le Sang circulant lentement dans les Artéres laisse toujours échaper sa sérosité ou sa Lymphe, qui s'infiltre dans le tissu de la peau & dans les cellules du Corps graisseux, & entretient par son dépôt la Tumeur œdemateuse.

3°. Quand le sang est en trop petite quantité, comme il arrive dans les grandes Hémorragies, le Cerveau en reçoit moins qu'à l'ordinaire; il se filtre peu d'Esprits; le défaut de ce Liquide spiritueux fait que tous les Solides ne sont plus si animés; ils perdent leur élasticité; ils s'affaissent & n'agissent plus avec la même force sur le sang & les autres

Humeurs, particuliérement dans les parties éloignées du Cœur, telles que sont les extrêmités, où l'effet des Vibrations de ce Viscére diminue. Le cours des Liquides y est donc ralenti, & par cette raison les Mains, les Pieds, les jambes deviennent facilement œdemateux.

4°. Quand les Vaisseaux sanguins sont comprimés, le sang ne pouvant continuer sa circulation, est obligé de réfluer dans les parties qui s'étendent depuis leur extrêmité jusqu'à la compression, & d'y laisser échaper sa Lymphe. C'est ainsi que les jambes des Femmes Grosses deviennent œdémateuse, par la compression que la Matrice fait sur les Veines Iliaques; que le Visage devient bouffi, par le gonflement des Parotides; que la ligature qu'on fait à une partie à un Tronc de Veine, produit une enflure œdémateuse.

5°. Lorsqu'on est épuisé par quelque Maladie, le ressort des Solides est affoibli; leur oscillations sont diminuées; les Systoles du Cœur & des Artéres sont languissantes, le mouvement progressif des Liquides est lent & paresseux; la digestion des Alimens est imparfaite; le Chyle qui en résulte n'est point assez volatilisé; la Lymphe qu'il fournit au Sang est crue, in-

digeste, grossiére, visqueuse. Par toutes ces raisons les Humeurs coulent plus lentement ; la Lymphe se sépare de la masse du Sang ; elle s'arrête dans les Vaisseaux Lymphatiques, les gonfle & cause une Tumeur oedémateuse. Aussi est-il ordinaire à ceux qui relevent de maladie, d'avoir les Pieds, les Jambes, les Mains, le Visage bouffis & œdémateux. Dans cette occasion l'Oedême attaque plûtôt les Pieds & les Jambes quand on est debout ; puisque le Sang monte avec d'autant plus de difficulté contre son propre poids, que l'action des Vaisseaux est considérablement ralentie, & que le battement de Cœur, à raison de son éloignement, ne se fait sentir qu'imparfaitement sur ces endroits.

L'obstruction de quelques Glandes conglobées occasionne aussi l'infiltration & le séjour de la Lymphe. Comme les Vaisseaux Lymphatiques qui viennent de l'habitude du Corps, se rendent à ces Glandes, & de-là conduisent la Lymphe dans les Veines sanguines, pour la transmettre à la masse du Sang d'où elle étoit sortie ; il est certain que si quelques Glandes conglobées se trouvent obstruées, elles arrêteront le cours progressif de ce Liquide, qui sera par conséquent obligé

de croupir dans ces Vaiſſeaux, de gonfler les parties voiſines, & d'y produire l'Oedême.

Quoiqu'entre les cauſes de l'Oedême nous ayons accuſé l'épaiſſiſſement du Sang, & le ralentiſſement de ſa circulation, que ces cauſes ſoient communes avec celles du Phlegmon, les effets n'en ſont pas toujours ſemblables. Lorſqu'elles produiſent le Phlegmon, l'impulſion & l'embarras du Sang ſe font de maniére que ce liquide s'arrête promptement dans les vaiſſeaux Sanguins, les gonfle en peu de tems, faits irruption dans les vaiſſeaux lymphatiques les créve même ſouvent & s'épanche dans la ſubſtance de la partie; au lieu que dans l'Oedême le ralentiſſement du Sang ſe faiſant peu à peu, il ne laiſſe pas de circuler toujours dans la partie, quoique plus lentement qu'à l'ordinaire, le gonflement de ces vaiſſeaux n'eſt pas ſi conſidérable, ni ſi prompt. La Lymphe a le tems de ſe ſéparer du reſte de la maſſe, & de s'inſinuer dans le tiſſu de la peau & du corps graiſſeux. Si l'Oedême ſurvient plutôt que le Phlegmon en conſéquence de la ligature ou de la compreſſion trop forte d'un tronc de veine, qui intercepte la circulation; c'eſt que tous

les vaisseaux de la partie se remplissent peu à peu, & prêtent tous également : au contraire, dans le Phlegmon l'obstruction commence & se fait en peu de tems dans un seul endroit. Ce n'est pas qu'en ce cas il ne puisse survenir une inflammation phlegmoneuse, & même la Gangréne & la mortification entiere de la partie où la circulation est entierément anéantie : mais l'Oedême précéde ordinairement ces accidens ; parce qu'à mesure que les vaisseaux sanguins se remplissent & se gonflent, ils forcent les veines lymphatiques, les engorgent, & s'oposent à la circulation de la Lymphe.

On croit communément que dans l'Oedême il y a une extravasation & un épanchement de Lymphe, soit à travers les tuniques des Vaisseaux Sanguins, dont la trop grande dilatation écarte les Fibres, soit par la rupture même des Vaisseaux lymphatiques. Mais s'il y avoit une extravasation & un épanchement de ce liquide, il s'en feroit une collection dans un espace vuide qu'il rempliroit, ce qui formeroit une Hydropisie par épanchement, soit universelle, soit particuliére ; ou un Abscès lymphatique, & non pas un Oedême. La Lymphe ne rentreroit pas aussi facilement qu'elle fait dans la voie de la

circulation, si elle étoit hors de ses Vaisseaux, & l'impression du doigt ne resteroit point dans la tumeur. Le liquide épanché ne trouvant point d'endroit où se retirer, feroit élever la partie aussi-tôt qu'on cesseroit de la comprimer. Dans l'Oedême il n'y a donc qu'un gonflement des Vaisseaux lymphatiques, & une dilatation qui le rend variqueux. Cependant quand la Lymphe a long-tems séjourné dans une partie, elle ne laisse pas d'en émincer peu à peu le tissu, de le ronger, de le déchirer, & de produire des Hydatides, des Abscès Séreux, des Ulcéres, & même la Gangréne. Un trop long séjour en fait quelquefois dissiper la portion la plus subtile, ses parties Salines se rapprochent ; elle se corrompt & devient âcre.

Puisque l'Oedême est produit par la présence de la Lymphe seule, la Tumeur doit être molle, lâche, & blanche. Comme les Fibres de la partie tuméfiée se trouvent fort relâchées, & incapables de communiquer au cerveau les ébranlemens qu'elles pourroient recevoir, elles ne causent aucune douleur. L'Oedême est aussi sans chaleur & sans inflammation ; parce que la Liqueur qui le forme est une humeur plus homogéne que le Sang, &

dans laquelle la matiere ſubtile ou éthérée trouve ſon paſſage plus libre, en ſorte qu'elle n'y excite point de mouvement inteſtin capable de produire un ſentiment de chaleur. Quand même elle en exciteroit, les Fibres ſont trop lâches pour en être ébranlées ; d'autant plus que les eſprits n'y pénétrent preſque point pour les tendre, & entretenir leur reſſort. Les Fibres étant relâchées par la préſence de la Lymphe qui les pénétre, & par le défaut d'Eſprits, leurs oſcillations ſe ralentiſſent & la chaleur diminue. C'eſt encore de-là que dépend la difficulté qu'on a de mouvoir la partie œdémateuſe. L'impreſſion du doigt ne ſe fait & ne reſte longtems dans l'Oedême, que parce qu'en le comprimant, on chaſſe & l'on fait retirer dans les Vaiſſeaux voiſins, la Lymphe qui cauſoit le gonflement, & qu'elle ne revient dans la Tumeur que fort lentement pour les raiſons que nous avons alléguées.

Pronoſtic. L'Oedême qui ſurvient à quelque maladie chronique & dangereuſe, eſt de très mauvais augure, & très-difficile à guérir ; particuliérement ſi la maladie ſe trouve compliquée avec la Vérole, le Scorbut ou les Ecrouelles. Celui qui ſuccéde à une maladie aiguë, & qui n'eſt point fomenté par une obſtruc-

tion dans les Viſcéres, ſe guérit aſſez facilement par le régime & les autres ſecours convenables. Les Tumeurs œdémateuſes particulieres, dont la principale cauſe réſide dans la partie même, ſont ordinairement ſans danger, pourvu qu'elles ne durent pas longtems, ſans quoi elles pourroient attirer la Gangréne.

La Cure de l'Oedême conſiſte à éloigner les cauſes antécédentes, & à ôter la cauſe conjointe. Les Remédes généraux, & les Topiques peuvent ſatisfaire à ces deux indications. Mais ſi l'Oedême dépend d'une autre maladie cauſée ou entretenue par le vice de quelque Viſcére, comme du Foie, de la Rate, des Reins, des Poumons, de la Matrice, on n'en viendra point à bout, qu'on ne ſoit parvenu à guérir ces premiéres maladies, par les Remédes qui leur conviennent.

L'Oedême qui dépend de l'épaiſſiſſement du Sang & de la Lymphe, demande des apéritifs & des purgatifs hydragogues. On preſcrira donc des bouillons faits avec les racines de Patience, d'Aunée, de Fenouil, d'Aſperges, de petit Houx, de Perſil, les Feuilles de Taraxacon, & le Cerfeuil avec la rouelle de Veau. On en

fera prendre un le matin à jeun, & un autre l'après-midi, entre les repas, pendant quinze jours, faiſant fondre dans chacun demi-gros de Tartre martial Soluble, ou quatre grains de Sel de Mars de Riviere, ou un gros de Sel de Duobus ou de Sel de Glauber. On peut préparer avec les mêmes Plantes des Apozémes, employant au lieu de Viande, le Syrop des cinq Racines, ou celui de Nerprum, pour les édulcorer. Il faut purger le Malade au commencement, au milieu, & à la fin de l'uſage de ces bouillons ou de ces Apozémes de la maniere ſuivante.

℞ *Rhubarbe, une dragme; Agaric, un ſcrupule; Sel Polychreſte, deux dragmes. Faites-les infuſer dans un demi-ſetier d'Eau de Riviere; ajoutez à l'infuſion deux onces de Manne; paſſez la Médecine, & y mêlez demi-once de Diaprum compoſé ou de Confection Hamech, ou deux dragmes de Tablettes Diacarthami, ou de Citro.* On augmentera ou l'on diminuera la doſe de ces Remédes ſuivant la force ou l'âge du Malade. Ou

℞ *Jalap, Turbith, Semence d'Yeble, Sel de Duobus pulvériſé, de chacune dix-huit grains; Gomme gutte, deux*

grains. Faites-en un bol avec suffisante quantité de Syrop de Nerprum.

Après ces Remédes on peut se servir d'une Opiate très-efficace, pour atténuer & évacuer la Lymphe.

℞. *Extrait Panchimagogue, une dragme; Mercure doux, Tartre martial soluble, de chacun demi-dragme; Teinture de Mars, suffisante quantité, pour incorporer le tout & le réduire en Opiate, dont la dose sera d'un Scrupule le matin à jeun pendant six ou sept jours, prenant une heure après une tasse de Thé.*

Tous les Remédes propres à l'Hydropisie sont aussi convenables à l'Oedême. Quelquefois une simple décoction de racine de Bryone ou d'Ecorce moyenne de Sureau, ou d'Iris dans du lait, prise intérieurement, suffit pour le guérir. Si l'Estomac se trouve chargé de glaires, il est très-avantageux de purger le Malade par le vomissement avec le Tartre stibié, ou autre Emétique semblable. Outre l'évacuation qu'il procure, il excite & ranime par les efforts qu'il cause, le ressort des Solides, & accélére le mouvement des Liquides. On usera pour boisson ordinaire d'une Ptisane faite avec les cinq Racines

apéritives, & le Cryſtal minéral, ou le Tartre ſoluble, ou le Sel polycreſte, ou celui *de Duobus*. Le vin d'Aunée & tous les Diurétiques ont lieu ici. Ainſi que le Thé & le Caffé en boiſſon, la Ptiſane des Bois, & les préparations Diaphorétiques d'Antimoine, la Poudre ou les Bouillons de Vipéres, le Sel Volatil du ſuccin, & tous les Remédes qui ſont capables de rétablir l'élaſticité des Vaiſſeaux & des Fibres, de donner de la Fluidité aux Humeurs, & de les évacuer par quelque voie que ce ſoit: mais la Saignée n'eſt d'aucune utilité dans l'Oedême, à moins qu'il ne ſoit phlegmoneux, ou que la Fiévre ne s'y joigne, ce qui eſt fort rare; ou qu'il ne dépende de la ſupreſſion des Menſtrues ou des Hémorrhoides; ſans cela elle ſeroit plus nuiſible qu'avantageuſe; elle relâcheroit les Fibres plutôt que de les fortifier.

On joindra à tous ces Remédes un régime atténuant & deſſicatif. Le Malade reſpirera un Air pur & ſubtil. L'Air froid & humide eſt très-nuiſible. Les alimens doivent être de bon ſuc, & faciles à digerer. On uſera de viandes rôties plutôt que bouillies; on prendra peu de Bouillon; ou ſi l'on en veut, on y mettra de l'Oignon, des Porreaux, de la racine de

Perſil, de Gérofle. On peut boire un peu de vin blanc & léger. On évitera le Poiſſon, les Légumes, les Fruits, le Laitage & la Patiſſerie. Le Sommeil ſera moderé. On fera un peu d'exercice.

Pendant l'uſage de ces Remédes, on employera des Topiques capables d'atténuer & de réſoudre la Lymphe viſqueuſe arrêtée dans la Tumeur, en la faiſant tranſpirer, ou rentrer dans la voie de la circulation; & de deſſécher & fortifier les Fibres trop relâchées. Pour cet effet on fomentera la partie avec une leſſive de cendres de Sarment, dans laquelle on aura fait bouillir du Soufre; ou avec une Décoction de Romarin, de Sauge, d'Abſinthe, de Roſes rouges, de Balauſtes, de Camomille dans l'Oxycrat, ou avec de l'Eſprit de vin, auquel on ajoutera parties égales d'Eſprit de Sel Ammoniac, & d'Eau de Chaux. Un Cataplâme fait avec la Farine de Féves cuite dans l'Oximel, y ajoutant de Roſes rouges & de l'Alun, eſt fort bon. On appliquera ces Topiques dans le commencement; mais ſi malgré ces Remédes la Tumeur augmente, on aura recours à des réſolutifs plus forts. Telle eſt la fomentation faite avec les Herbes qui abondent en Eſprit Volatil Aromatique Huileux, comme ſont le Ro-

marin, le Thym, le Serpolet, la Sauge, la Lavande, l'Origan, le Laurier, la Camomille, aufquelles on ajoute les Semences de Fœnugrec, d'Anis, de Fenouil, de Moutarde, & la Fiente de Pigeon; on en fait une forte décoction. On peut piler le Marc, & l'apliquer en Cataplâme fur l'Oedême. Les feuilles d'Yeble & de Sureau pilées avec de l'Efprit de vin, font auffi un bon Cataplâme. On en peut préparer encore un avec les Farines de Féves & d'Orobes, la poudre d'Iris, de Sauge & de Camomille cuites dans de l'Oxymel, y ajoutant des Fleurs de Souffre, & du Sel Ammoniac. Si malgré tous ces Remédes la Gangréne furvenoit, on auroit recours à la Cure de cette Maladie dont nous parlerons dans la fuite.

Lofque l'Oedême réfifte à ce que nous venons de prefcrire, le fecours le plus prompt & le plus efficace, font les mouchetures ou légéres fcarifications; pourvu que le Malade ne foit point infecté de Virus Vénérien, Scorbutique, ou Ecrouelleux. Le plutôt même eft le mieux. Il eft certain que fi l'Oedême peut fe guérir par les autres Remédes, il fe guérira encore plus facilement & plus promptement par ce moyen. Il fuffit d'ouvrir la Peau, ou tout au plus le Corps graiffeux, puifque

c'eſt le ſiége de la Maladie. Il en ſort une grande quantité de Lymphe· Tous les Vaiſſeaux lymphatiques d'une partie ayant commnication les uns avec les autres, ſe dégorgent inſenſiblement par ceux qui ſont coupés. Quand la Lymphe eſt ſortie, les Inciſions ſe cicatriſent bien vîte, ſi l'on n'a pas trop attendu à les faire; & que l'Humeur par un long ſéjour ne ſe ſoit point corrompue. Il faut cependant apliquer ſur les Ouvertures des compreſſes trempées dans de l'Eau Vulnéraire, ou dans de l'Eau-de-Vie camphrée, pour rétablir le reſſort des Fibres. Si les Chairs étoient pâles, & qu'il y eut quelque diſpoſition à la Gangréne, on panſeroit les Plaies avec le Baume de Styrax, ou les autres Remédes convenables à cette Maladie.

L'Oedême qui dépend d'un Sang trop aqueux, demande les mêmes Remédes que le précédent, & principalement ceux qui ſont propres pour l'Hydropiſie. Il ne s'agit que d'évacuer les Séroſités trop abondantes, & de fortifier enſuite les Fibres qui ſont relâchées.

L'Oedême qui ſuccéde aux grandes Hémorragies, & aux autres évacuations exceſſives, ne peut être de longue durée. L'on doit donc diriger ſes Indications à

rétablir plutôt les Forces par des Cordiaux, & nourrir le Corps par un bon régime Analeptique, qu'à évacuer les eaux.

L'Oedême qui ſurvient en conſéquence de la compreſſion des vaiſſeaux ſanguins, ou des vaiſſeaux lymphatiques, ceſſe quand on a levé l'obſtacle. Si c'eſt quelque Glande gonflée qui faſſe la compreſſion, les atténuants, les apéritifs, & les hydragogues décrits dans la Cure du premier Oedême, y conviennent.

Enfin celui qui doit ſa naiſſance à un épuiſement doit être traité comme celui qui ſuccéde aux évacuations exceſſives; ordinairement il ſe diſſipe à meſure que le Corps ſe rétablit.

APPENDICE.

Des Tumeurs qui participent de l'Oedême.

Sous le genre des Tumeurs œdémateuſes, ou qui participent de l'Oedême, on comprend *l'Oedéme Phlegmoneux*, *l'Oedéme Eryſipélateux*, *l'emphyſéme*, *& les Tumeurs Aqueuſes*, leſquelles prennent différens noms ſuivant les parties qu'elles occupent; celle de la Tête s'appelle *Hydrocéphale*; celle du Bas-Ventre, *Aſcite*; celle du Scrotum, *Hydrocéle*; cel-

le de l'Ombilic, *Hydromphale.* De cette Classe sont aussi les *Hydatides*, les *Phlycténes*, & la *Ranule.* On met encore dans le genre des Tumeurs œdémateuses, les Abscès Phlegmatiques ; sçavoir *l'Athérome*, le *Stéatome* & le *Méliceris.* On peut rapporter au Méliceris le *Testudo*, & à l'Athérome, le *Talpa.*

ARTICLE PREMIER.

De l'Oedême Phlegmoneux, & de l'Oedême Erysipélateux.

L'Oedême Plegmoneux est une Tumeur qui participe de l'Oedême & du Phlegmon, mais plus de celui-la que de celui-ci. C'est un Oedême accompagné de Tension, de Rougeur, de Chaleur, de Douleur ; & sur lequel l'impression qu'on fait avec le doigt ne reste pas longtems.

L'Oedême Erysipélateux est celui auquel il survient non-seulement de la Rougeur, de la Chaleur & de la Douleur, comme au Phlegmoneux ; mais aussi des Vessies qui s'élévent sur la peau.

La cause de ces deux Oedêmes composés, est l'Acrimonie de la Lymphe, ou de la sérosité arrêtée dans ces Tumeurs qui ir-

rite les Houpes nerveuſes, & toutes les Fibres de la peau. Cette irritation augmente leur Tenſion, les rend plus ſenſibles à l'action de l'Humeur morbifique, & les fait tellement froncer, que les Vaiſſeaux cutanés en ſont reſſerrés, que le cours du Sang en eſt intercepté, & que par conſéquent l'Oedême devient Phlegmoneux. Si l'Acrimonie de l'Humeur eſt telle que le tiſſu de la Peau en ſoit rongé, il s'éléve des Veſſies qui rendent l'Oedême Eryſipélateux.

Pronoſtic. L'Oedême Phlegmoneux eſt fâcheux par les douleurs & l'inſomnie qu'il cauſe par la Fiévre qui s'y joint. L'Eryſipelateux eſt plus dangereux, par la diſpoſition qu'il a à ſe terminer en Gangréne.

Cure. Les accidens qui accompagnent l'Oedême Phlegmoneux, obligent de ſaigner les Malades pluſieurs fois. En même tems on leur preſcrit des Bouillons ou Apozêmes légérement apéritif; c'eſt-à-dire, Délayans, Rafraichiſſans & Diurétiques, tels que ceux qui ſont compoſés avec les Racines de Chiendent, de Fraiſier, de Chardon Roland, de Garance; les Feuilles de Chicorée ſauvage & Franche, de Cerfeuil, de Pimprenelle, de Scolopendre, & autres ſemblables. On

édulcore les Apozémes avec le Syrop des cinq Racines, & on les rend purgatifs tous les deux jours, en y ajoutant l'infusion de deux ou trois dragmes de Séné, ou deux onces de Manne, & deux gros de Sel d'Epson, pour une prise; mais il faut avoir la précaution d'attendre que l'inflammation soit un peu calmée, pour faire usage des purgatifs. On ajoute aux Bouillons ou aux Apozémes demi-gros de Sel de Glauber, ou quatre grains de Sel de Mars de Riviere, ou un gros de Sel d'Epson, ou de Saignette.

Les Topiques doivent être simplement émolliens pour relâcher les Fibres de la peau & les Houpes nerveuses. S'ils étoient Astringens, Spiritueux, ou simplement Résolutifs, ils augmenteroient la douleur. On peut y joindre les Yebles, la Jusquiame, la Morelle ou autres Plantes Anodines, Calmantes & Diaphoretiques. On trouvera des exemples de ces Topiques dans la Cure du Phlegmon & des autres Tumeurs inflammatoires.

L'Oedême Erysipélateux demande une attention singuliére à prévenir la Gangréne. Les Remédes internes que nous venons de prescrire pour l'Oedême Phlegmoneux, y conviennent: mais les Topiques doivent être semblables à ceux que nous

nous avons rapportés dans la cure de l'Eryfipéle accompagnée de Veffies. On entretiendra le Ventre toujours libre par de fréquens Lavemens émolliens & rafraichiffans. Si la partie étoit difpofée à fe mortifier, on auroit recours à l'Eau-de-Vie Camphrée, à la Teinture de Myrrhe & d'Aloës, au baume de Styrax, &c. En cas que cela ne fût pas fuffifant, on y feroit des Scarifications, & l'on ranimeroit les Chairs par l'application de ces derniers Remédes Spiritueux.

ARTICLE SECOND.

De l'Emphyféme.

L'Emphyféme, apellé vulgairement *Bouffiffure*, *Bourfoufflure*, eft une Tumeur indolente, molle, blanche, luifante, fouple & élaftique, faite de Vapeurs ou d'Air répandu fous la peau dans les Cellules de la Graiffe, & femblable à l'enflure des Animaux qu'on a foufflés après les avoir tués. On l'apelle en latin *Tumor Flatulentus*, *Emphyfema*, mot grec ἐμφύσημα, qui fignifie *enflure de vent*, du verbe ἐμφυσάω, *inflo*, je fouffle dedans.

L'Emphyféme eft univerfel ou particulier. Le premier eft étendu par toute

l'habitude du Corps. Le ſecond n'occupe que certaines parties externes. Il y a d'autres Tumeurs venteuſes qui ſe forment par une collection d'Air dans quelques cavités : mais elles prennent différens noms, ſuivant les parties qu'elles occupent. Celle du Bas-Ventre s'apelle *Tympanite* ; celle du Scrotum ſe nomme *Pneumatocéle.* A l'égard de celle-ci, l'Air eſt ordinairememt renfermé dans le Tiſſu Cellulaire de cette partie. Celle de l'Ombilic prend le nom de *Pneumatomphale.* Il ſe peut faire auſſi une collection d'Air dans la capacité de l'Eſtomac, de la Matrice, de la Veſſie. Il s'en trouve encore ſouvent entre la Dure & la Pie Mére, & entre les Membranes des Os & des Muſcles : mais toutes les Tumeurs qui en réſultent ne portent point le nom d'Emphyſéme.

La cauſe de l'Emphyſéme eſt interne ou externe. L'Interne eſt la raréfaction des Particules d'Air, qui étoient contenues dans les Humeurs ; & qui s'en étant dégagées, ſe ſont raſſemblées dans les cellules du Corps graiſſeux. On ne peut douter que le Sang & les autres Humeurs de notre Corps, ne contiennent beaucoup de parties Aëriennes ; puiſqu'en expoſant ces Liqueurs dans la Machine Pneumatique, il s'en éléve, auſſi-tôt qu'on pompe l'Air, quantité de

Bulles qui forme une écume. Ces particules Aëriennes peuvent se dégager. 1°. Par une agitation considérable du Sang, qui tend toujours à le dissoudre, & à briser les Parties Sulphureuses qui tenoient les Tourbillons d'Air renfermés : de sorte que ces Tourbillons entraînés par la voie de la circulation à l'habitude du Corps, n'éprouvant plus la compression des Vaisseaux, se débarrassent & se raréfient par leur vertu Centrifuge, d'autant plus facilement que ni le Liquide dissout, ni les Fibres qui se trouvent alors relâchées, ne leur opposent presque point de resistance. C'est par cette raison qu'après les Fiévres aiguës, & mêmes après les Fiévres intermittentes, dont les accès ont été violens, les Malades deviennent souvent bouffis & emphysémateux.

2°. Les Particules Aëriennes peuvent aussi se dégager de la Lymphe, se raréfier & se convertir en vapeurs, lorsque cette Humeur devenue trop épaisse, séjourne dans le Corps graisseux ; alors la chaleur naturelle, quoique foible, excite dans cette Lymphe, comme fait la chaleur du Feu dans une Eolipile remplie d'Eau, un mouvement Intestin qui augmente la vertu Elastique & Centrifuge des Tourbillons d'Air qu'elle ren-

ferme ; & ces Tourbillons ne trouvant presque point de résistance de la part des Cellules graisseuses & des Fibres cutanées, à cause de leur relachement, gonfle sans peine les Tégumens, & forme ainsi l'Emphyséme. Aussi voit-on que la plupart des emphysémes sont précédés ou accompagnés d'Oedême ; & que dans la Cachexie à la suite des Maladies aiguës, lorsque les Alimens pris en trop grande quantité, ou mal digérés, rendent la Lymphe cruë, grossiére, visqueuse, croupissante, les Malades sont ordinairement attaqués d'Emphyséme ; & même les Tourbillons d'Air envelopés des Parties Visqueuses & Rameuses de cette Lymphe, forment dans les Cellules du Corps graisseux des espéces de Flocons élastiques, remplis de cet air raréfié, qui fait élever la peau.

La cause externe de l'Emphyséme est une plaie pénétrante dans la Poitrine, dans le Larynx, dans la Trachée-artére, ou une Contusion avec dilacération des Fibres du Corps graisseux. Lorsqu'un plaie pénétre dans les cavités dont nous venons de parler, & que son ouverture est inégale ou rétrécie, l'air de la respiration, soit en entrant, soit en sortant, ne trouvant pas son passage libre, se glisse dans les

Cellules du Corps graisseux ; & comme elles se communiquent toutes, il s'insinue de cellule en cellule, fait élever la peau & produit un emphyséme souvent très étendu. C'est par le moyen de cette communication de cellules adipeuses que les Bouchers font enfler tout le Corps d'un Animal, quand ils le soufflent. Nous avons vu au grand Châtelet plusieurs personnes dont tout le Tronc, particuliérement les Paupiéres & tout le Visage, même quelquefois les Cuisses, les Bras & les Mains, étoient devenus emphysémateux, à l'occasion d'une plaie pénétrante dans le Larynx, à laquelle on avoit fait le suture. Dans les Contusions où les cellules de la Graisse sont déchirées, il se peut aussi former un Emphyséme par la raréfaction de l'air, de la maniére que nous l'avons expliqué ci devant ; Emphyséme assez fréquent aux Contusions de la Poitrine.

L'Emphyséme est quelquefois accompagné de rougeur & d'inflammation ; ce qui arrive lorsque les Vaisseaux sanguins de la peau comprimés par la Tumeur, obligent le Sang d'y séjourner davantage, & de pénétrer dans les Vaisseaux lymphatiques.

Diagnostic. Cette Tumeur se distingue

de l'Oedême, 1°. en ce qu'elle ne retient point l'impreſſion du doigt ; parce que l'air qu'elle contient, fait élever par ſon reſſort la peau, auſſi-tôt qu'on ceſſe de la comprimer. 2°. Quand on la frape, ce reſſort de l'Air lui fait rendre un ſon ſemblable à celui d'une peau humide tendue ſur la caiſſe d'un Tambour ; & lorſqu'on comprime l'Emphyſéme qui accompagne les plaies pénétrantes dans la capacité de la Poitrine, l'air qui ſe retire de cellule en cellule, fait une crépitation qui imite le bruit du Parchemin ſec.

Pronoſtic. L'Emphyſéme univerſel qui ſurvient aux Fiévres malignes, eſt de très-mauvais augure. Il dénote que le reſſort des Solides eſt affoibli, que le ſang eſt fondu, que ſes Principes ſont déſuni, & que la vertu centrifuge des Tourbillons de l'air contenus dans les liqueurs, n'eſt plus réprimée ; ce qui eſt d'autant plus dangereux que l'air n'eſt plus comprimé & qu'il eſt abandonné à tout ſon reſſort, ſur-tout dans les Enfans, dont la tiſſure des parties & du Sang eſt foible & délicate ; auſſi remarque-t-on qu'ils en meurent preſque tous. Par la même raiſon l'Emphyſéme qui accompagne l'Eryſipéle & les Charbons, n'eſt pas moins à crain-

dre, puiſque la cauſe n'eſt pas moins dangereuſe. Il n'y a donc que l'emphyséme particulier, qni ſoit ſans danger lorſqu'il n'eſt précédé d'aucune Maladie fâcheuſe, ni d'aucun vice dans les Liquides & dans les Solides.

Cure. La guériſon de l'Emphyséme univerſel qui ſurvient aux Fiévres aiguës, Malignes, aux Eryſipéles & aux Charbons, dépend des Remédes qui conviennent à ces Maladies, dont il eſt un ſymptôme. A l'égard de l'Emphyséme particulier, ſi la Tumeur commence par un Oedême, elle exige les mêmes Remédes que ceux qu'on a preſcrits pour cette Tumeur qui la précéde. Il eſt neceſſaire de diviſer & d'atténuer la Lymphe viſqueuſe, & la vapeur groſſiére qu'elle produit, pour les faire tranſpirer, ou rentrer dans la voie de la circulation: mais il ne faut point ouvrir les Tumeurs emphysémateuſes, crainte que l'air de dehors n'y attire la Gangréne. Les Remédes internes seront donc les Diurétiques, les Diaphorétiques, les Carminatifs & même les Volatils. Tels ſont les Apéritifs & les Hydragogues décrits dans la cure de l'Oedême, qui dépend de l'épaiſſiſſement de la Lymphe, l'Eſprit de Nitre dulcifié, l'Arcanum duplicatum, le Sel volatil de

Succin; ensuite les Semences, les Racines, les feuilles & les fleurs des Plantes aromatiques; leurs Esprits, leurs Essences; la teinture de Canelle, de Macis, les Eaux de Fenouil, de Menthe, de fleurs de Camomille, des trois Noix; l'Esprit d'Anis, d'Angelique; l'Elixir de propriété, celui de Vie, l'Esprit de Sel ammoniac anisé; l'Esprit volatil aromatique huileux. La Potion suivante est fort bonne.

℞ *Eau de Fenouil, deux onces; Eau de fleurs de Camomille, une once & demie; Eau Carminative, une once; Essence d'écorce d'Oranges, demi-dragme; Esprit de Nitre dulcifié, un scrupule; Syrop de fleurs de Camomille, six dragmes.* Mêlez & donnez par cuillerées.

les Remédes externes seront les fomentations résolutives, l'Esprit de vin camphré, l'Eau de Chaux, avec le Sel ammoniac, & l'Esprit de matricaire. Ou

℞ *Crystal mineral, deux onces; fleurs de Sel ammoniac, une once; Camphre, une dragme; Eau-de-vie, une livre.* Mêlez & dissolvez le tout ensemble; imbibez-en des Compresses,

que vous apliquerez deux fois le jour.

Les sachets de fleurs de Camomille, de Mélilot, de Sureau, de semences d'Anis, de Cumin & d'Ammi concassées, de Sel de Tartre & de Sel Ammoniac, bouillis dans du Vin blanc, & apliqués tout chauds, sont efficaces. Le Cataplâme de feuilles de Jusquiame & d'Yébles, arrosé d'Esprit de Vin & d'Esprit de Sel Ammoniac, réussit fort bien. Les Corps chauds, comme les Briques trempées toutes chaudes dans de l'huile des Philosophes, sont aussi fort utiles. Ils atténuent & divisent par leur chaleur la Lymphe & les vapeurs grossiéres. En irritant vivement la peau, ils la font resserrer, de sorte qu'elle comprime l'air renfermé dans la Tumeur, & l'oblige de transpirer ou de se remêler avec le Sang. A ces Topiques on peut ajouter l'Emplâtre de bayes de Laurier, l'Onguent de Cumin. Après que les Vents sont dissipés, on fortifie la partie avec de Astringens, comme les Roses rouges, les Balaustes, le Sumach & l'Alun, cuits dans lé Vin rouge.

L'Emphyséme qui accompagne les Contusions ou les plaies pénétrantes dans la capacité de la Poitrine, ne demande point de Rémédes particuliers ; il se

diſſipe par la guériſon de ces Maladies. Le Pneumatocéle & le Pneumatomphale ſe traitent comme l'Emphyſéme.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Tumeurs aqueuſes, & particuliérement de l'Hydrocéle & de l'Hydromphale.

LEs Tumeurs aqueuſes ſont des Hydropiſies particulieres, dont quelques-unes prennent le nom des parties qu'elles occupent. Telles ſont *l'Hydrocéphale*, *l'Aſcite*, *l'Hydrocéle & l'Hydromphale*. Comme les deux premieres ſont miſes au nombre des Maladies internes, & que nous ne traitons principalement que des externes, nous ne parlerons que des deux dernieres.

L'Hydrocéle eſt une Tumeur aqueuſe du Scrotum; Hydropiſie particuliére ainſi apellée du grec ὕδωρ, *Aqua*, Eau; & de κήλη, *Ramex*, Hernie; parce qu'on a donné le nom de *Hernie* à toutes les Tumeurs du Scrotum : mais celle-ci eſt une fauſſe Hernie.

Il y a deux ſortes d'Hydrocéle, l'une par infiltration, l'autre par épanchement. L'Hydrocéle, par infiltration n'eſt point différente de l'Oedême. Ce ſont

des Vaiſſeaux lymphatiques de la peau & du Corps graiſſeux, gonflés, dilatés, variqueux, par une abondance de lymphe qui y ſéjourne.

L'Hydrocéle par épanchement eſt une extravaſation & un amas de Lymphe ou de ſéroſité dans le Scrotum. On en obſerve deux eſpéces différentes, l'une où l'épanchement eſt dans la Tunique vaginale ; l'autre dont les eaux ſont contenues dans la capacité même du Scrotum. L'Hydrocéle de la Tunique vaginale eſt encore de deux ſortes ; l'une ne s'étend que depuis les anneaux du Bas-Ventre, juſqu'à l'Epididyme, auquel cette Tunique ou production du Péritoine eſt adhérente ; l'autre eſt autour du Teſticule.

L'Hydrocéle par infiltration, étant un véritable Oedême, reconnoît auſſi les mêmes cauſes. Elle accompagne ſouvent la Leucophlegmatie. La continuation des Tégumens des parties génitales avec ceux du reſte du Corps, fait que leurs Vaiſſeaux lymphatiques, peuvent ſe remplir & ſe gonfler en même tems que les autres parties. Les Contuſions, le gonflement des Glandes conglobées des Aînes, & tout ce qui peut comprimer les Vaiſſeaux ſanguins, eſt auſſi capable de produire cette Maladie. En effet le retour du ſang ne

ſe trouvant pas libre, la Lymphe s'en ſépare & inonde le Scrotum & la Verge, d'autant plus que les Veines lymphatiques expoſées à cette compreſſion, s'opoſent auſſi au retour de la Lymphe.

L'Hydrocéle par épanchement réſulte de la rupture des Vaiſſeaux lymphatiques. Outre que les cauſes alléguées dans l'Hydrocéle par infiltration lui ſont communes, elle ſurvient encore à l'Aſcite, à la Varicocéle & à la Sarcocéle. Dans l'Aſcite elle occupe ordinairement la capacité du Dartos. Dans les deux autres c'eſt le plus ſouvent la Tunique vaginale qui en eſt le ſiége. Quelquefois l'Hydrocéle eſt double, en ſorte que les eaux ſont contenues dans le Dartos & dans la Tunique vaginale en même tems; ou elles ſont ſéparées dans cette Tunique, à cauſe de l'adhérente qu'elle a avec l'Epididyme.

Diagnoſtic. On connoît l'Hydrocéle par infiltration, en ce que l'eau n'occupant que les tégumens du Scrotum, la peau eſt extrêmement tendue, polie, luiſante & tranſparente comme une bouteille pleine d'eau. Les tégumens de la Verge étant des continuités de ceux du Scrotum, la Verge eſt auſſi fort groſſe, tendue, alongée, & pareillement tranſ-

parente; il furvient même un Paraphymofis qui fait enfler le Gland.

L'Hydrocéle par épanchement fe diftingue de l'autre efpéce, en ce que la peau du Scrotum n'eft pas fi polie, fi tranfparente, ni fi tendue. Il y refte encore quelques rides, particuliérement dans l'Hydrocéle de la Tunique vaginale. D'ailleurs la Verge n'eft pas enflée; au contraire elle diminue & fe retire de plus en plus, jufqu'à être entiérement oblitérée.

Pronoftic. L'Hydrocéle eft plus facile à guérir au commencement que quand elle eft invétérée. La Lymphe en croupiffant longtems, devient âcre, elle ronge les Fibres du Scrotum; il furvient un Eryfipèle, & enfuite la Gangréne. L'Hydrocéle de la Tunique vaginale eft plus difficile à guérir que celle du Dartos. Les Enfans font plus fujets à l'Hydrocéle par infiltration que les autres perfonnes: mais ils en guériffent plus facilement.

Cure. Si l'Hydrocéle eft *Sympathique*, c'eft-à-dire, un fymptôme d'une autre Maladie, comme de l'Hydropifie, il faut tacher de guérir celle-ci, pour efpèrer la guérifon de celle-là. L'Hydrocéle *Idiopathique*, ou *Effentielle*, c'eft-à-dire, dont la caufe eft dans la partie même, fe traite par

des Médicamens tant internes qu'externes ; ou par l'opération Chirurgicale. Les Remédes seront les mêmes que ceux qui ont été décrits dans l'Oedême ; les Indications doivent être semblables. On peut ajouter au nombre des Topiques ordinaires celui-ci.

℞ *Racine d'Aristoloche ronde, de Bryone & de Concombre sauvage, de chacune demi-once ; feuilles d'Anet, de Rue & de grande Chélidoine, de chacune une poignée ; fleurs de Sureau, de Lavande & de Camomille, de chacune une pincée.* Faites cuire le tout dans du Vin rouge, pour en faire une fomentation ou un Cataplâme qu'on appliquera chaudement.

L'Esprit de vin blanc camphré, mêlé avec l'Esprit de Vers de terre est un bon Topique.

Tous ces Remédes peuvent réussir dans l'Hydrocéle par infiltration : s'ils sont inutiles, on fera des scarifications au Scrotum, & même à la Verge, s'il y a Phymosis ou Paraphymosis. Il n'est pas nécessaire que ces scarifications soient profondes; elles ne doivent pénétrer que dans les Tégumens. Par ce moyen l'Hydrocéle sera promptement dissipée. Le plus sûr est

d'en venir à l'opération plutôt que plus tard, ainsi que nous l'avons dit dans l'Oedême. On aura soin de laver les scarifications avec de l'Eau-de-vie camphrée, & de couvrir la partie avec des Compresses trempées dans cette liqueur. On n'oubliera pas d'appliquer un suspensoir, pour soutenir le Scrotum, les Compresses & tous les autres Topiques qu'on pourroit mettre sur cette partie. On observera de ne point faire de scarifications, quand l'Erysipéle accompagne l'Hydrocéle. Il faut les différer jusqu'à ce qu'il soit entiérement dissipé par les saignées, les fomentations, ou les Cataplâmes émolliens, crainte d'attirer la Gangréne.

L'Hydrocéle par épanchement céde quelquefois à l'effet des Topiques : mais aussi le plus souvent elle y résiste ; surtout quand elle occupe la Tunique vaginale. En ce cas l'on est obligé d'en venir à la ponction, qui se fait par le moyen d'un trois-quart garni de sa canule, & proportionné à la grandeur du sujet. On attire les eaux vers la partie externe de la Tumeur, en la comprimant avec le pouce & le doigt indice de la Main gauche, & on plonge l'instrument obliquement de bas en haut dans la partie moyenne du Scrotum, évitant avec soin le

Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques. Enſuite on retire le trois-quart, & on laiſſe la Canule, par laquelle les eaux s'écoulent. Tout le Liquide étant ſorti, on ôte la Canule, & l'on applique ſur le Scrotum des Compreſſes imbues d'eau de vie tiéde, ſimple ou camphrée, ou d'une décoction aſtringente, faite avec le Vin.

Quand l'Hydrocéle eſt double, l'une dans le Scrotum, l'autre dans la Tunique vaginale ; ſi l'on ne perce que le Dartos, l'eau épanchée dans le Scrotum ſort, mais celle de la Tunique vaginale reſte, & la Tumeur ne diminue qu'à moitié. Pour lors il faut percer encore avec le trois-quart la ſeconde Tumeur, évitant le Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques.

Quelques uns ſe ſervent de Séton pour l'Hydrocéle par infiltration, & pour celle dont l'épanchement eſt dans le Dartos. Ils paſſent au travers de la partie inférieure du Scrotum, par le moyen d'une groſſe aiguille triangulaire, une mêche qu'ils laiſſent dans la partie, & l'eau s'écoule peu à peu par les deux bouts.

L'Hydromphale eſt une Tumeur aqueuſe du Nombril, ainſi appellée de deux mots grecs ὕδωρ, *Aqua*, Eau, & ὀμφαλὸς,

Umbiculus, Nombril. C'eſt une Hydropiſie particuliére faite par un épanchement de Lymphe ou de ſéroſité, renfermée dans une portiòn du Péritoine. Cette Membrane s'étant relachée, pouſſe l'Ombilic en dehors, où il fait une éminenceronde qui devient quelquefois fort groſſe. Comme la baſe de la Tumeur eſt étroite, le Péritoine s'y trouve comprimé, ſes Vaiſſeaux lymphatiques y ſont étranglés, la Lymphe les gonfle, les fait crever & s'épanche.

On peut mettre au nombre des cauſes de l'Hydromphale, les efforts qu'on fait en levant quelque péſant fardeau, en ſautant, en criant, en vomiſſant, en touſſant, en accouchant. Elle ſurvient ſouvent à l'Epiplomphale & à l'Enteromphale, aux coups & aux chutes.

On diſtingue l'Hydromphale des autres Tumeurs de cette partie, en ce qu'elle eſt tranſparante comme l'Hydrocéle, & quoiqu'elle ſoit molle, elle réſiſte cependant un peu; elle ne change point de place, elle ne diminue point quand on la comprime; elle ne rentre point comme font ordinairement les véritables Hernies, & l'on y ſent une eſpéce de fluctuation. Les Enfans, & les Femmes dont les accouchemens ſont laborieux, y ſont

plus ſujets que d'autres.

On traite l'Hydromphale de la même maniére que l'Hydrocéle. Quand les Eaux ſont diſſipées par les Remédes internes & externes, ou évacuées par l'opération, on applique un bandage ou brayet convenable ſur le Nombril, pour empêcher la récidive.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Hydatides, des Phlyctênes, & de la Ranule.

HYdatide vient du grec ὕδωρ, Eau, qui fait au génitif ὕδατος, d'où l'on a formé ὑδατὶς, *Aquula, Aquoſitas*, c'eſt-à-dire, *petite Eau*, ou *Aquoſité.* Ce mot cependant ſe prend pour deux Tumeurs différentes. Les Anciens prenoient pour Hydatides, une Tumeur produite par une matiére graſſe, qui s'amaſſe ſous la peau de la Paupiére ſupérieure. On peut la définir une Tumeur molle, lâche, qui rend la Paupiére œdémateuſe, & ſi péſante, qu'elle ne peut ſe relever. Voyez Gal. defin. & l. 14. Meth. Med. c. 19. Ægin. l. 6. c. 14.

Aujourd'hui l'on entend communément par Hydatides, de groſſes Veſ-

ſies pleines d'eau, qui ſe forment ſouvent en différentes parties du Corps tant intérieurement que extérieurement. Il s'en éléve fréquemment ſur la ſuperficie du Foie & des autres Viſcéres. On a vu le Placenta tout garni de ces Veſſies, en ſorte qu'il ſembloit avoir dégénéré preſque tout en Hydatides. *V. Ruiſch. Centur. Anatom. Chirurg. obſ.* 33. Les Jambes des Hydropiques en ſont ſouvent attaquées. Elles ſont auſſi cauſées par les brulures, les Véſicatoires, le Sphacéle, les bandages trop ſerrés.

La cauſe des Hydatides des Paupiéres eſt l'épaiſſiſſement du ſuc nourricier, & les obſtructions qu'il forme dans les Vaiſſeaux lymphatiques de ces parties, qui ſont naturellement fort lâches, la Lymphe nourriciére s'arrêtant donc dans les Paupiéres, & s'y accumulant peu à peu, les dilate & les gonfle inſenſiblement. Privée par ce ſéjour de ſes parties les plus ſubtiles & les plus aqueuſes, elle s'épaiſſit & devient gluante à peu près comme de la graiſſe. Cette graiſſe mucilaneuſe ſe trouve quelquefois contenue dans un Kiſte, que les Vaiſſeaux lymphatiques, en ſe rompant ou ſe dilatant, forment en maniére de poche.

Les Hydatides ou Veſſies ſéreuſes, ſont

causées par la dilatation des Vaisseaux lymphatiques, qui rempent dans le tissu de la peau, ou sur la superficie des Viscéres. Ces Vaisseaux se dilatent, parce qu'ils sont obstrués ou comprimés. En conséquence de cette dilatation, la Lymphe fait éléver l'Epiderme, ou la Tunique externe des Viscéres. Celles du Foie, de l'Epiploon, du Mésentére, produisent & entretiennent l'Ascite, quand elles viennent à se créver.

Les Phlycténes, en latin, *Phlyctænæ*, mot grec φλυκταίναι, de φλύω, *Ferveo*, je bous, sont des petites Vessies qui s'elévent en peu de tems sur la supercifie de la peau & qui contiennent une Lymphe ou sérosité âcre, quelquefois jaune, blanchâtre sanguinolente, qui fait soulever l'Epiderme, comme il arrive aux brulures faites par l'eau bouillante.

La cause des Phlycténes est la rupture de quelques Vaisseaux lymphatiques de la peau, & même de quelques petits Vaisseaux sanguins, faite par l'acrimonie de la Lymphe, ou parquelques Molécules caustiques qui s'y sont introduites. C'est ainsi qu'il survient des Phlycténes à la Gangréne & aux brulures.

La Ranule ou Grenouillette, en latin, *Rana*, *Ranula*, en grec βατραχος, *Grénouil-*

le, eſt une Tumeur œdémateuſe, oblongue ou ronde, groſſe quelquefois comme un œuf de Pigeon, qui naît ſous le frein de la Langue, & qui contient une Lymphe glaireuſe ſemblable à du blanc d'œuf. On a même des exemples que cette Humeur s'eſt endurcie & pétrifiée.

La cauſe de la Ranule eſt le ſéjour & l'épaiſſiſſement de la Lymphe, qui s'accumule ſous la Membrane dont les Veines Ranules ſont couverttes.

Le Diagnoſtic de toutes ces Tumeurs ſe tire de leurs définition.

Pronoſtic. L'Hydatide invétérée de la Paupiére ſupérieure ne céde pas facilement aux Remédes. Quand elle eſt renfermée dans un Kiſte, il eſt plus aiſé de la guérir par l'opération. Les Hydatides ou Veſſies ſéreuſes, ſont plus ou moins dangereuſes ſuivant leurs cauſes. Il en eſt de même des Phlicténes, celles qui ne ſont point produites par la Gangréne ou les brulures, dégénérent quelquefois en Dartres. La Ranule fait retirer la langue, &empêche de parler&d'avaler facilement. Si elle vient à ſupuration, elle peut dégénérer en Cancer. Elle eſt dangereuſe aux Enfans; elle leur ôte la facilité de téter & de reſpirer. Lorſque la Fiévre & la douleur l'accompagnent dans les Adultes,

on en doit craindre les ſuites ; elle leur cauſe ſouvent une Squinancie. Celle qui eſt noire, livide, brune & dure, eſt d'un très-mauvais caractére.

Cure. Pour guerir l'Hydatide qui vient à la Paupiére ſupérieure, on y apliquera un Emplâtre Diachylon gommé, ou *de Vigo cum Mercurio* ou *Diabotanum* ſimple ou mercuriſé, ou un Cataplâme réſolutif, pour tacher d'atténuer & de réſoudre la Lymphe épaiſſie. En même tems on preſcrira intérieurement les Apéritifs & les Hydragogues preſcrits dans l'Oedême. Si l'Hydatide ne céde point à ces Remédes, on en viendra à l'opération, qui conſiſte àfaire une inciſion ſur la Tumeur, & à extirper toute la matiére ſuperflue avec le Kiſte, s'il y en a. Enſuite on met ſur la plaie un Plumaceau imbu d'eau-de-vie tiéde, ou de baume de Fioravanti, & pour prévenir l'inflammation, on apliquera par-deſſus, une compreſſe trempée dans un collyre composé d'un blanc d'œuf battu & diſſout dans de l'eau-Roſe & de Plantain, avec un peu d'Alun. A la levée de l'apareil on y mettra de l'Alun brulé, pour achever de conſumer ce qui pourroit être reſté de ſuperflu, ou pour empêcher qu'il ne s'y en engendre.

A l'égard des Hydatides ou Veſſies ſé-

reuſes, on s'attachera à guérir les Maladies dont elles dépendent, ou à éloigner les cauſes qui les produiſent. Cependant il faut les ouvrir, pour éviter que la ſéroſité qu'elles contiennent ne devienne plus âcre par ſon ſéjour, & ne cauſe la Gangréne. Enſuite on les baſſinera avec de l'eau-de-vie camphrée ou de l'eau de Chaux mêlées enſemble. Sur les Hydatides excitées par des Véſicatoires, il ſuffit d'y mettre, après les avoir ouvertes, une feuille de Poirée graiſſée de Beurre frais, ou un peu de blanc Rhaſis & d'onguent Roſat mêlés enſemble.

Les Phlycténes qui dépendent de la Gangréne ou de la brulure, demandent les Remédes qui conviennent à ces Maladies. Celles qui ne ſont point ſymptomatiques, ſeront traitées comme l'Eryſipéle & les Dartres.

Pour la guériſon de la ranule, quand elle eſt petite & récente, on peut ſe ſervir de gargariſmes émolliens & réſolutifs, faits avec la Mauve, la Guimauve, l'Aigremoine, le Marrube, les fleurs de Mélilot. Si elle ne ſe réſout pas, du moins elle ſe ramollit un peu, & l'on en vient à l'opération qui eſt le ſeul Reméde lorſqu'elle a acquis une certaine groſſeur. On la percera donc avec une lancette, &

l'on comprimera la Tumeur avec les doigts, la pressant en même tems sous le Menton. Quand toute l'Humeur glaireuse en sera sortie & qu'on en aura exprimé les pierres, s'il y en a, on se lavera la bouche souvent avec une Décoction de Balaustes, de miel rosat & un peu de Phlegme d'Alun ou de Vitriol. On peut encore employer en gargarisme une Décoction de Marrube, d'Hyssope, de Sauge, de Roses rouges, de fleurs de Mélilot, de racines de Pyréthre, d'Hermodactes, de Squille & des Figues séches. Quelques Praticiens se servent du Cautére actuel, pour consumer la Ranule. Ils apliquent sur la Tumeur une lame d'acier courbe, percée dans son milieu, & placée de maniére que le trou réponde à l'endroit qu'on doit percer. On passe le Cautére actuel par l'ouverture, on perce la Tumeur, & pendant ce tems-la on la presse avec le Pouce par-dessous le Menton, pour en faire sortir la matiére; de cette façon, les parties voisines ne sont point offensées par le Cautére actuel, & l'on est moins sujet à la récidive. L'opération faite, le Malade se lavera la bouche avec une Décoction d'Orge & de fleurs de Sureau, à laquelle on ajoutera du miel rosat & un peu d'Esprit de vin camphré. Cette

opération convient particuliérement quand la Ranule eſt dure & que la matiére ne peut ſortir par l'ouverture faite avec la lancette.

ARTICLE CINQUIE'ME.

De l'Athérome, du Méliceris, & du Stéatome.

ON apelle ces trois ſortes de Tumeurs *Abſcès Phlegmatiques*, parce qu'elles tiennent de la nature de l'Oedême ; c'eſt-à-dire qu'elles ne ſont point engendrées de Sang comme le Phlegmon, mais d'une Lymphe épaiſſie qui eſt la même que la Lymphe nourriciére des parties. Ces Tumeurs ſont enkiſtées, & prennent différens noms ſuivant la nature de l'Humeur qu'elles renferment.

L'Athérome eſt une Tumeur enkiſtée, un peu molle, ſans rougeur, ſans chaleur & ſans douleur ; qui contient une Humeur épaiſſe, blanchâtre, ſemblable à de la bouillie, d'où lui vient ſon nom ; car ἀθήρωμα eſt un mot grec dérivé de ἀθήρα *Bouillie.*

Le Méliceris eſt une ſemblable Tumeur enkiſtée, qui contient une humeur jaunâtre, de conſiſtence de miel, apellé en

grec Μέλι, d'où vient le mot de Μελικηρὶς.

Le Stéatome eſt pareillement une Tumeur enkiſtée, indolente, mais dure, qui contient une matiere ſemblable à du Suif, en grec ςτέαρ, qui fait au génitif ςτέατος, d'où l'on a formé ςτεάτωμα, *Stéatome*.

La cauſe conjointe de ces ſortes de Tumeurs eſt une Lymphe viſqueuſe, arrêtée dans quelqu'un de ſes Vaiſſeaux, qu'elle dilate inſenſiblement juſqu'à lui faire acquérir un volume conſidérable. La Tunique qui envelope la matiére de ces Tumeurs, n'eſt autre choſe qu'un Vaiſſeau lymphatique ou adipeux, élargi de la même maniére que les Vaiſſeaux ſanguins ſe dilatent, quand ils forment l'Aneuryſme & les Varices. Lorſque la Lymphe ou la graiſſe trouve donc quelqu'obſtacle à ſon mouvement progreſſif, elle s'accumule peu à peu par le ſéjour qu'elle fait, ſa ſéroſité qui en eſt exprimée, abreuve les Fibres du conduit obſtrué, les ramollit & les rend propres à recevoir beaucoup plus de Suc nourricier; de ſorte que le Vaiſſeau lymphatique ou graiſſeux ſe dilate extrêmement & forme un ſac qui fait le Kiſte de la Tumeur. La matiére renfermée dans ce Kiſte s'épaiſſit de plus en plus, par la diſſipation de ce qu'elle a de plus ſéreux & de plus ſubtil : mais quoiqu'elle s'épaiſſiſſe, à force de croupir & d'éprou-

ver les oscillations des Fibres & les battemens des Artéres voisines ; il lui survient un mouvement intestin qui la fait dégénérer en une espéce de pus semblable à de la Bouillie, à du Miel, ou à du Suif, suivant qu'elle est plus chyleuse, plus douce ou plus grasse, & suivant la différence des Vaisseaux où elle s'arrête, car c'est dans les Vaisseaux lymphatiques que l'Athérome & le Mélicéris se forment, & dans les Vaisseaux adipeux que s'engendre le Stéatome. Ce mouvement intestin est beaucoup plus lent que celui qui se fait dans les Tumeurs phlegmoneuses. La Lymphe ou la graisse, (Humeurs plus homogénes que le Sang) n'aportent pas tant d'obstacle au passage de la matiére subtile, & ne se trouvent pas renfermées comme lui dans des Artéres qui les broient incessamment.

Les causes qui arrêtent le cours progressif de la Lymphe ou du Suc adipeux, sont leur propre viscosité qui les fait circuler lentement ; ou l'obstruction de quelques Glandes qui intercepte leur cours ; ou une contusion, un coup, une chute qui comprime leurs Vaisseaux, les rompt, ou en change la direction.

Diagnostic. On connoît que ces Tumeurs sont enkistées, en ce que la peau

roule & glisse dessus. Quand on les ouvre, on voit que la matiére est renfermée dans une Membrane. Ce qui les distingue les unes des autres, c'est que l'Athérome, quoiqu'assez mou pour céder à l'impression du doigt, ne revient pas si promptement que le Mélicéris, qui résiste moins quand on le comprime, & qui se reléve plutôt; parce que l'Humeur qu'il contient, est plus fluide. Au contraire la matiére qui fait le Stéatome, ayant plus de consistence & de fermeté, rend la Tumeur plus dure. Mais on connoît mieux la différence de ces Tumeurs par l'ouverture. Elle fait voir la nature de l'Humeur qu'elles renferment.

Pronostic. Ces Tumeurs enkistées sont ordinairement sans danger, principalement quand elles se forment au Cou & à la Nuque, qui sont les endroits qu'elles attaquent le plus souvent. Elles croissent lentement ; on les porte plusieurs années sans en être fort incommodé. Elles cédent difficilement aux Remédes. Elles deviennent quelquefois si grosses qu'on est obligé de les détruire ou de s'opposer à leur progrès. L'Athérome & le Mélicéris peuvent venir à une supuration dangereuse, capable de produire des Ulcéres sordides & fistuleux, de ronger les Vais-

ſeaux ſanguins, & de cauſer des Hémorragies conſidérables. Lorſque ces Tumeurs naiſſent aux articulations, elles ne ſont pas ſans danger; à cauſe que ces parties ſont ligamenteuſes, tendineuſes, nerveuſes & abreuvées de beaucoup de Lymphe ou ſynovie.

La cure de ces Tumeurs enkiſtées eſt générale ou particuliére. La générale conſiſte dans la diéte & dans les Remédes que fournit la Pharmacie: la diéte doit être exacte, ſéche & atténuante. Le Thé, le Caffé, les Capillaires, les Vulneraires ſont convenables. Il faut éviter les alimens acides, ſalés, viſqueux & de difficile digeſtion, ainſi que les eaux froides, croupies & peſantes; les lieux aquatiques, l'air humide & groſſier. On fera beaucoup d'exercice; on ſera ſobre, particulierement le ſoir, & le ſommeil ſera modéré. Par ce moyen la Lymphe nourriciére ſe trouvera plus fluide & moins abondante. La Pharmacie fournit des Médicamens capables d'atténuer les Humeurs, & d'enlever les obſtructions. Tels ſont tous les Remédes qui conviennent aux Ecrouelles; car la conſtitution du Sang & de la Lymphe aproche beaucoup de cette Maladie. On preſcrira donc premierement des Apozémes inciſifs &

apéritifs ; ensuite des purgatifs hydragogues, comme l'Extrait Panchymagogue, les Pilules cochées mineures, la Confection Hamech, la poudre Cornachine, ajoutant toujours le Mercure doux, la Panacée ou l'Æthiops minéral. On donnera après cela des Opiates apéritives & résolutives. Par exemple.

℞ *Rhubarbe, Diaphorétique minéral, Yeux d'Ecrevisse, de chacun une dragme ; Cinnabre d'Antimoine, Cloportes, poudre d'Aron composée, de chacun demi-drame ; sel volatil de Succin, un scrupule.* Incorporez le tout avec demi-once de confection hamech & suffisante quantité de teinture de Mars. La dose sera de demi-dragme le matin & l'après-midi loin des repas. On peut prendre demi-heure après un bouillon de Vipére.

On fera succéder à ces Remédes, les Ptisanes des bois faites avec la salsepareille, l'Esquine, le Santal citrin, le Sassafras & les baies de Geniévre. Si le malade se sent échauffé, on lui fera prendre des Bouillons rafraîchissans & apéritifs, faits avec les feuilles de Chicorée sauvage, de Pimprenelle, de Cerfeuil, de Laitue, de Capillaires & un quartier de

vieille Volaille. Les Bains & les Eaux minérales ferrugineuſes ou les Eaux Thermales ſont encore fort utiles. On ne doit point négliger de préparer ainſi les Malades, quoiqu'on puiſſe reuſſir à les guérir par les Topiques ou l'Opération ; ſi l'on mépriſe ces précautions, il ſurvient très-ſouvent après la guériſon des Métaſtaſes funeſtes, qui cauſent la mort lorſqu'on s'y attend le moins.

La Cure particuliere s'exécute par la réſolution, par la ſuppuration, ou par l'extirpation. Si la Tumeur eſt nouvelle & molle, elle peut ſe réſoudre en y appliquant l'emplâtre *Diabotanum*, le *Diachylum* gommé, *de Vigo cum Mercurio*, celui de Cigue, ou le ſuivant.

℞ *Gomme Ammoniac & Bdellium diſſous dans de l'eau de vie, Térébenthine & huile de Cammomille, de chacun demi-once ; Galbanum, deux dragmes ; Euphorbe, une dragme.* Faites fondre le tout enſemble à un feu doux. Ou

℞ *Gomme Ammoniac, une once ; huile de Succin, demi-once ; Pyrethre, deux dragmes.* Mêlez ſelon l'Art.

L'Onguent de Styrax mêlé avec les fleurs de Soufre, ou avec l'Æthiops mi-

néral est fort bon ; de même que les résolutifs que l'on fait avec la Décoction de Chaux vive, l'Esprit de vin Camphré & les huiles distillées aromatiques, bien battus ensemble ; ou les Cataplâmes faits avec des racines de Concombre sauvage, de Cyclamen, d'Oignon, de Squille, ou de la Fiente de Chévre, d'Oie, de Pigeon, & du Soufre, le tout cuit dans de l'Oximel.

Si la Tumeur ne se résout point, & qu'au contraire elle soit disposée à suppurer, on peut faciliter la suppuration par l'Emplâtre de Mucilage, le Divin, l'Onguent de la Mére, ou par les Cataplâmes émolliens & peptiques décrits dans le Chapitre du Phlegmon. La suppuration s'étant déclarée, il faut ouvrir aussitôt l'Abscès avec la lancette, ou avec la pierre à Cautére. Quand le Pus en sera sorti, on détergera l'Ulcére, & l'on consumera les chairs superflues & le Kiste, par le moyen de l'Onguent Apostolorum, de l'Onguent Ægyptiac, du Calcanthum, de l'Alun brulé, du Précipité rouge, du Beurre d'Antimoine ou de la Pierre infernale. Il faut détruire jusqu'au bouton rouge qui se trouve ordinairement dans le fond ; sans cette précaution la Tumeur se renouvelleroit.

Enfin ſi la Tumeur ne prend point la voie de la ſupuration, ou qu'on ne juge pas à propos de l'attendre, on en viendra à l'extirpation. La cure en ſera plus prompte, pourvu que le Malade ſoit bien préparé. Pour faire cette opération, il faut d'abord ouvrir la Tumeur ou par une inciſion cruciale avec le Biſtouri, ou par une trainée de pierres à Cautére qu'on aplique à travers un Emplâtre fenêtré, & qu'on couvre d'un autre Emplâtre. L'ouverture étant faite, on ſépare par la diſſection, la Tumeur d'avec les lévres de la plaie, & des parties voiſines, & on l'emporte toute entiere avec le Kiſte; ou ſi le Malade ne veut pas ſouffrir l'Opération, on la conſume par le moyen des Cauſtiques ci-deſſus raportés, ce qui prolonge la guériſon. Il faut avoir l'attention de conſumer auſſi le bouton ou la racine de la Tumeur. La Pierre infernale, ou le Cautére actuel y réuſſiront promptement. Enſuite on incarnera & on cicatriſera la plaie à l'ordinaire, réprimant les chairs ſuperflues avec l'Alun brulé, ou quelqu'autre Cauſtique.

ARTICLE SIXIE'ME.

Du Talpa, ou Taupe, & du Testudo, ou Tortue.

LE Talpa est une espéce d'Athérome qui vient à la Tête, c'est une Tumeur un peu molle, de figure irréguliere qui contient une espéce de Pus blanc & épais comme de la bouillie. Ce Pus devient quelquefois si âcre, qu'il se creuse des Sinus sous le Cuir chevelu, & carie souvent le crâne. Comme la peau de la Tête est épaisse, ferme, tendue, & proche des os, la Tumeur ne s'éléve pas beaucoup ; mais elle s'élargit à sa base. Elle reste ordinairement longtems sans faire de grands progrès, parce que la Lymphe qui la cause est visqueuse. Mais quand cette Humeur devient corrosive, elle ronge le Kiste qui la renferme, & fait des sillons entre la Peau & le Péricrâne. Si elle perce cette derniere Membrane, elle agit sur le Crâne même. On a donné à cette Tumeur le nom latin, de *Talpa*, en françois, *Taupe*, à cause qu'elle ressemble aux Taupiniéres ou petites éminences de terre que la Taupe fait en fouillant, & que la matiere puru-

lente qu'elle contient, creuſe & fait des trous ſous la peau, comme cet animal en fait ſous la terre.

Le Teſtudo eſt auſſi une Tumeur particuliere à la Tête, qui eſt un peu plus molle que l'Athérome ou le Talpa, & qui contient une Lymphe épaiſſe, jaunâtre, ſemblable à du Miel, ce qui la rend analogue au Méliceris. Elle eſt étendue, large & ronde comme une écaille de Tortue, d'où elle a pris ſon nom. Elle vient quelquefois à ſupuration, & fait autant de ravage que le Talpa.

Les cauſes de ces Tumeurs ſont les mêmes que celles de l'Athérome & du Méliceris. On les diſtingue 1°. par leur figure : le Teſtudo eſt plus égal & plus uni ; 2°. par leur conſiſtence, le Talpa contenant une Lymphe plus épaiſſe réſiſte davantage à l'impreſſion du doigt. Enfin l'on en connoît la différence par la qualité de l'Humeur quand on les ouvre. Cependant pluſieurs Médecins confondent ces deux Tumeurs, & n'en font qu'un ſeule eſpéce.

Pronoſtic. Le Talpa & le Teſtudo qui ſe trouvent placés ſur les ſutures du Crane, ſont très-dangereux, ſur-tout quand ils ſont adhérens ; alors ils ont communication par des Fibres, avec le Diploë &

la Dure-mére, de ſorte que ſi ces Tumeurs s'enflamment & ſupurent, elles communiquent leur inflammation & leur corruption à ces parties, & cauſent ſouvent la mort. Quand elles ſont adhérentes, & qu'on les conſume ou qu'on les extirpe, l'Humeur qui avoit pris ſon cours par-là, reſte dans le Diploë & dans la Dure-Mére, & y produit des obſtructions qui ſont ſuivies d'inflammation & d'autres accidens funeſtes.

La Cure du Talpa & du Teſtudo demande donc beaucoup plus d'attention; lorſqu'ils ſont placés ſur les Sutures, il eſt plus ſûr de n'y point toucher; ou du moins il faut bien préparer les Malades par les ſaiguées, les Bains & les autres Remédes généraux. Enſuite ſi l'on veut en entreprendre la guériſon, on s'y comportera comme nous avons dit dans l'Article précédent. Si ces Tumeurs ne ſont pas adhérentes, & que les Malades ne ſoient point infectés de Virus vénérien, ſcorbutique, ou écrouelleux, on y réuſſira facilement.

CHAPITRE V.

Du Skirrhe.

LE Skirrhe eſt une Tumeur dure, indolente, péſante, qui réſiſte au toucher ; elle ſe forme lentement dans les parties molles du Corps, tant internes qu'externes ; elle eſt ſans chaleur & ſans inflammation, & ne change point pour l'ordinaire la couleur de la partie. Il y a quelques Médecins qui diſtinguent le Skirrhe en *Vrai* & en *Faux*. Le vrai eſt celui dont nous venons de donner la définition. Le faux eſt douloureux, livide & moins dur : mais il tient de la nature du Cancer. Le nom de Skirrhe en latin, *Skirrhus* vient du grec σκίῤῥος, *Cœmentum*, *Scrupus*, *Gypſum*. Moilon, Gravier, Plâtre, à cauſe de la dureté de cette Tumeur, qui quelquefois ſe pétrifie, ou devient dure comme du Gravier, ou du Plâtre. Le Skirrhe interne attaque ſouvent le Foie, la Rate, le Méſentére, la Matrice, les inteſtins & les autres Viſcéres. Le ſiége du Skirrhe externe eſt ordinairement dans les Glandes, quelquefois dans la ſubſtance des parties.

La cauſe conjointe la plus ordinaire du

Skirrhe eſt une Lymphe épaiſſe, viſqueuſe, chargée de Principes ſalins, fixes, terreſtres & groſſiers, tels que ceux qui dominent dans l'Humeur apellée *Mélancolie* ou *Bile noire*, que les Anciens adoptoient pour la cauſe de cette Tumeur, & dont ils puiſoient la ſource dans le Foie & la Rate: mais le vice de ces Viſcéres n'a pas toujours part à la génération des Skirrhes qui ſe forment ailleurs que dans leur parenchyme. Nous ſçavons, que dans notre Corps il n'y a point d'humeur plus propre à s'endurcir, & même à ſe pétrifier, que la Lymphe: ſurtout quand elle eſt viſqueuſe & groſſiére comme nous la ſupoſons dans cette occaſion. Les Gouteux nous en fourniſſent un exemple manifeſte, cette Lymphe ſe convertit ſouvent dans leurs articulations en une matiere dure, ſemblale à du Plâtre ou à de la Craie. Les pierres même ne croiſſent dans la veſſie & dans les autres parties du Corps, que par différentes couches d'une Lymphe glaireuſe & groſſiére, qui ſe pétrifie. Quand cette humeur s'arrête donc dans quelques Glandes, ou dans la ſubſtance de quelque partie, elle s'y accumule peu à peu, parce qu'il en vient toujours de nouvelle par la voie de la circulation. Comme elle ne

ſçauroit ſéjourner long-tems, que ſes parties les plus fluides & les plus volatiles ne s'échapent & ne s'évaporent, les parties les plus viſqueuſes & les plus groſſiéres qui reſtent, s'aprochent de plus près, ſe touchent plus intimement, & forment un Corps dur qui fait le Skirrhe.

Mais quoique la Lymphe ſoit de toutes les humeurs la plus capable de s'endurcir & de produire le Skirrhe; elle ne le ſçauroit faire, ſi elle ne s'arrêtoit dans une partie plutôt que dans une autre; ſans cela également diſtribuée par tout le Corps, elle devroit le rendre tout Skirrheux. Or ce qui donne occaſion à la Lymphe de s'arrêter & de s'accumuler dans quelque Glande, ou dans une partie plutôt que dans une autre, ce ne peut être qu'une obſtruction qui s'y forme en conſéquence de la diſpoſition particuliere de cette humeur, ou de celle des Vaiſſeaux qui la contiennent. La Lymphe ſe trouvera diſpoſée à faire une obſtruction; ſi elle devient grumeleuſe par le mêlange de qu'elqu'autre humeur épaiſſe & groſſiere, ou par l'union de ſes principes terreſtres & ſulphureux, qui formeront des Moiécules trop groſſes ou trop irrégulieres, pour pouvoir paſſer par certaines Glandes ou certai-

nes parties, dont les Vaiſſeaux ſont plus petits & plus étroits qu'ailleurs, & dont le Diamétre ne repond pas à la figure de ces Molécules. C'eſt par cette raiſon que la Lymphe laiteuſe ou Chyleuſe grumelée, forme ſouvent des Tumeurs Skirrheuſes dans les Mammelles des Femmes.

Il réſultera une ſemblable obſtruction, de la mauvaiſe diſpoſition des Vaiſſeaux lymphatiques. Si ces Vaiſſeaux ſe trouvent reſſerrés, comprimés, rompus, déchirés, tiraillés, froncés, alongés, & que leur cavité ſoit diminuée ou détruite par quelque cauſe que ce ſoit, ils formeront un obſtacle au cours de la Lymphe, n'ayant plus d'action ſur elle pour la faire circuler, ils lui donneront occaſion de s'arrêter & de s'amaſſer par congeſtion dans une Glande, ou dans une partie qui ſera le ſiége de cette diſpoſition contre-nature. Auſſi n'eſt-il pas extraordinaire de voir naître des Skirrhes en conſéquence d'une contuſion, d'un coup, d'une chute, d'une compreſſion externe, ou interne.

La même choſe arrivera ſi les Tuyaux ſécrétoires ou excrétoires de quelque Glande, (qui ne ſont que des apendices ou des continuations des Vaiſſeaux lymphatiques,) ſe trouvent pareillement

comprimés, ou souffrent les mêmes défauts. La Lymphe rencontrant le même embarras, s'y arrêtera, y croupira & les vaisseaux sécrétoires & excrétoires seront le principe du Skirrhe ; comme il arrive souvent dans le Foie, lorsque la Lymphe bilieuse devenue grossiére & épaisse par son séjour, s'engorge dans ces derniers tuyaux, dont la compression ou le dérangement offre un obstacle à son cours & à son issue.

Il paroît aussi par tout ce que nous venons de dire, que la constitution particuliere de la Lymphe, & la disposition des vaisseaux lymphatiques, peuvent concourir mutuellement à la naissance du Skirrhe. Nous sçavons que les parties de notre Corps sont fort différentes les unes des autres par leur structure. Il y en a, dont le tissu est plus compacte & plus resserré, ou dont les Vaisseaux sont plus lâches ou plus étroits. Si la Lymphe devient donc plus grossiére & plus épaisse qu'à l'ordinaire, obligée de passer par ces Vaisseaux, elle pourra y séjourner, s'y endurcîr & y produire le Skirrhe.

Une autre chose du Skirrhe est l'endurcissement d'une Tumeur, de quelque nature qu'elle soit ; ce qui arrive par l'épaississement & le desséchement de l'Hu-

meur qu'elle renferme, ſoit Sang, ſoit Bile, ſoit Lymphe &c. c'eſt ſouvent l'effet des Remédes aſtringens, répercuſſifs, ou trop réſolutifs, qui expriment, chaſſent, détournent ou diſſipent ce qu'il y a de plus volatil & de plus aqueux dans la Tumeur; de ſorte que le plus groſſier qui reſte, dénué de ſon Menſtrue ou de ſon Véhicule, échauffé & deſſéché par la chaleur naturelle ou contre-nature de la partie, acquiert une conſiſtence ferme & ſolide. C'eſt ainſi qu'on voit le Phlegmon dégénérer quelquefois en Skirrhe, lorſqu'il eſt produit par un Sang groſſier, épais & viſqueux, & qu'on en tente imprudemment la guériſon par des répercuſſifs ou des réſolutifs trop violens.

Les cauſes antécédentes du Skirrhe ſont un tempérament mélancolique ou cacochyme; une affection ſcorbutique, vénérienne ou écrouelleuſe; un air trop chaud ou trop froid; des Alimens acides, auſtéres, groſſiers & de difficile digeſtion; des liqueurs aigres ou ſpiritueuſes; des eaux froides, croupies, bourbeuſes, ou chargées de Principes *Lapidifiques*; un excès ou un défaut d'exercice; la ſupreſſion d'une évacuation accoutumée, comme celle des Menſtrues ou des Hémorroïdes; un ſommeil trop

long ou des veilles outrées, un chagrin cuisant, une tristesse profonde & permanente. Enfin tout ce qui peut agiter considérablement les Humeurs & les dépouiller de leurs parties aqueuses & volatiles ; tout ce qui peut les épaissir, les rendre grossiéres, fixes & terrestres, & tout ce qui détruit le ressort des Solides qui doivent entretenir leur mouvement, est capable de produire cette espéce de Tumeur.

Quoique le Skirrhe vienne quelquefois à une grosseur extraordinaire, il ne prend d'accroissement que par sa circonférence. L'épaississement & la solidité de la matiere qu'il renferme, obstrue tellement les Vaisseaux qui se distribuoient dans la partie, que leur cavité en est détruite, & que les Humeurs qui devoient y couler n'arrosent que les bords de la Tumeur. Ces Humeurs ne pouvant passer outre, s'engorgent dans les Vaisseaux voisins, s'y accumulent, s'y épaississent, augmentent peu à peu le volume du Skirrhe, & rendent souvent sa superficie inégale, raboteuse & irréguliere, particulierement quand il naît dans les parties charnues ou membraneuse ; car lorsqu'il se forme dans les Glandes, il est d'abord rond ; s'il devient inégal, c'est parce que plusieurs

Glandes voiſines ſe trouvent obſtruées, & s'uniſſent enſemble. Si la Lymphe nourriciére ne peut pas pénétrer le Skirrhe pour le nourrir intérieurement, en récompenſe elle ſe porte du côté de la Tunique ou de la membrane qui l'envelope & la fait croître, & étendre à proportion que la Tumeur augmente.

Puiſque le Skirrhe devient quelquefois très-gros, & qu'il diſtend conſidérablement les parties qu'il occupe, il ſemble qu'il devroit cauſer beaucoup de douleur; d'autant plus que nous ſupoſons la Lymphe qui le produit, chargée de principes ſalins, fixes & groſſiers, capables par conſéquent de cauſer des irritations fort douloureuſes. Mais ſi l'on fait attention que la douleur n'eſt excitée qu'en conſéquence des irritations violentes qui ſe font ſubitement ſur les Fibres nerveuſes, & qui repouſſent promptement le ſuc nerveux ou les Eſprits vers le Cerveau, on n'aura pas de peine à concevoir que le Skirrhe ne peut pas cauſer de douleur. Premierement, une partie attaquée d'un Skirrhe, n'eſt diſtendue que peu à peu & par degrés; les divulſions qu'elle ſouffre au commencement, ſont ſi inſenſibles, & les mouvemens des Eſprits repouſſés vers le Cerveau, ſont ſi lents, ſi foibles,

qu'ils ne peuvent ébranler les Fibres de cet organe avec aſſez de force pour exciter le ſentiment de douleur. C'eſt par cette raiſon que les Femmes groſſes n'en ſentent point, quoique la Matrice ſe dilate extrêmement, à cauſe que cette dilatation ſe fait d'une maniere inſenſible ; au lieu que ſi elle étoit prompte & ſubite, elles ſouffriroient beaucoup. Secondement les Fibres nerveuſes de la Tumeur endurcie ne recevant plus d'Eſprits, puiſque le paſſage eſt entiérement bouché, elles deviennent inſenſibles & ſi ſolides, qu'elles ſont incapables d'être irritées. Enfin quoique la matiére du Skirrhe ſoit remplie de ſels capables de cauſer des irritations fort douloureuſes, s'ils étoient en liberté, dépouillés ici de tout Véhicule qui pourroit les mettre en action, & enchainés par des parties terreſtres, ſulphureuſes & deſſechées, ils ſe trouvent dans un repos ſi parfait, qu'ils ne peuvent ſe mouvoir ni cauſer la moindre irritation. S'il arrive que les Malades ſentent quelques douleurs ou quelques élancemens, ce n'eſt qu'en conſequence des irritations qui ſe font à la ſuperficie de la Tumeur où les ſels peuvent recevoir quelque mouvement, & les Nerfs être ébranlés, ſoit par la chaleur & l'ac-

tion du Sang qui en arrose la circonférence, & qui distend trop les Vaisseaux, soit par l'effet des Remedes internes ou externes, qui tendent à donner de la fluidité aux Humeurs.

Diagnostic. La dureté du Skirrhe, son accroissement insensible, & l'absence de la douleur, de la rougeur & de la chaleur, le font assez connoître. Il est pesant parce que la matiére qu'il renferme est dure & compacte. Il est pâle ou sans changement de couleur, quand c'est la Lymphe seule qui le produit par sa coagulation & son endurcissement. Quelquefois il est livide & luisant lorsque le Sang s'y trouve mêlé & que les Vaisseaux de la superficie en sont engorgés. On connoît encore qu'il est causé par une Lymphe épaissie, lorsqu'il se forme dans une partie glanduleuse qui n'a souffert ni contusion ni compression externe; au contraire s'il vient dans une partie privée de Glandes, & qu'il ait été precedé d'une compression, d'un coup, d'une chute, ou d'un Phlegmon, le Sang aura part à la cause conjointe.

Pronostic. Le Skirre est très-difficile à guérir. La matiére qu'il renferme est si dure, qu'il est presque impossible de la fondre & de la résoudre. Si l'on parvient à lui don-

ner de la fluidité, elle produit ordinairement un Pus corrosif, qui fait dégenérer la Tumeur en Cancer ulceré, ou en Fistule presqu'incurable. C'est ce qu'on voit arriver quelquefois par l'usage des résolutifs chauds, & des violens apéritifs, qui bien loin de guérir le mal, ne servent souvent qu'à agiter les Sels crystallisés dans la Lymphe endurcie, & à les mettre en état de ronger la substance de la partie.

On ne doit point entreprendre la guérison des Skirres qui viennent à des personnes d'un tempérament mélancolique & cacochyme. En ce cas les Sels qui sont fixés dans la Tumeur, ont tant de masse & d'acrimonie, qu'ils ne peuvent être mis en mouvement, sans causer de grands désordres. D'ailleurs toute la masse des humeurs, chargée de parties salines de semblable nature, seroit plus propre dans sa circulation à les augmenter, qu'à les enlêver ou à les adoucir.

Les anciens Skirrhes sont ordinairement incurables, sur-tout dans ceux qui sont âgés, infirmes ou maigres. La matiere est si compacte, qu'on ne peut la ramollir ni la résoudre. Les Remédes internes, non plus que les externes ne la peut vent pénétrer.

Il ne faut point irriter les Skirrhes où l'on ſent de tems en tems des élancemens & des douleurs vives ; ou qui ſont de couleur plombée, de figure irréguliére, & autour deſquels les Veines ſont tuméfiées. Le premier ſigne marque que les Sels ſont fort corroſifs, & qu'ils commencent à ſe mettre en action. Les autres dénotent que les Tumeurs de ce caractére tiennent de la nature du Cancer.

On peut eſpérer la guériſon des Skirrhes qui conſervent encore un peu de ſentiment & quelqu'eſpéce de molleſſe, c'eſt une marque que l'obſtruction n'eſt pas totale ; qu'il reſte encore dans la Tumeur quelques Vaiſſeaux, où la circulation n'eſt pas entiérement abolie, & qu'il y a quelques Fibres nerveuſes qui ne ſont pas abſolument dénuées d'Eſprits ni de Reſſort, ce qui donne lieu de croire que les Remédes pourroient pénétrer la matiere endurcie, la ramollir peu à peu & la fondre.

On peut entreprendre les Skirrhes nouveaux dans les perſonnes qui ſont d'ailleurs d'un bon tempérament & d'une bonne ſanté. Les Fibres endurcies peuvent ſe ramollir & reprendre leur reſſort ; la circulation des Humeurs peut

s'y

s'y rétablir ; les Sels n'en ſont pas ſi groſſiers, ſi fixes, ni ſi corroſifs ; quand ils viennent à ſe fondre, ils n'agiſſent pas avec tant de force, & ils ne ſont point renouvellés par une mauvaiſe diſpoſition de la maſſe du Sang.

Les Skirrhes qui ſe forment en conſéquence d'un coup, d'une contuſion, d'une compreſſion, ou qui ſuccédent aux Tumeurs phlegmoneuſes, ne ſont pas ſi difficiles à guérir que ceux qui ſont produits par des cauſes internes ; pourveu qu'il n'y ait point d'autre maladie compliquée, & qu'on n'ait que le vice local à combatre.

Cure. Les Indications curatives du Skirrhe, ſont de ramollir peu à peu la matiere épaiſſie & endurcie, de la rendre fluide, afin qu'elle réſiſte moins aux ſolides ; de la diſſiper, ou la faire rentrer dans le cours de la circulation, de l'évacuer par des voies convenables, & de rétablir par ce moyen l'action des Vaiſſeaux ſur celle qui pourroit reſter : mais comme on ne peut point eſpérer de pénétrer tout d'un coup cette matiere, pour la ramollir & la diſſoudre, il faut travailler à donner de la fluidité à la Lymphe qui s'y porte, afin qu'elle puiſſe fondre inſenſiblement la Tu-

meur par sa circonférence. Pour cet effet on ordonnera les Bouillons ou les apozémes apéritifs prescrits dans la Cure de l'Oedême & ailleurs, auxquels on joindra la racine d'Ellebore noir. On

℞ *Racine de Patience, de petit Houx, de Persil, d'Asperges & de Garance, dn chacune une once; racine d'Ellebore noir une dragme.* Faites écumer & bouillir le tout avec demi-livre de Rouelle de Veau, dans trois chopines d'eau, jusqu'à la diminution de la moitié; ensuite ajoutez-y *des feuilles de Chicorée sauvage, de Capillaires, de Cerfeuil, de Fume-terre & de Chamædrix, de chacune une poignée; Tartre Martial solubre, une dragme.* Un quart d'heure après, passez le Bouillon que vous diviserez en deux prises, une pour le matin à jeun, l'autre pour l'aprés-midi entre les repas, pendant douze ou quinze jours.

Dans l'usage de ces Bouillons on purgera le Malade tous les quatre jours; soit en ajoutant à un de ceux du matin deux onces de Manne & deux gros de Sel d'Epson ou de Saignette, soit en lui faisant

prendre une Médecine faite de la maniere suivante.

℞ *Follicule de Séné, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; faites-les infuser dans un demi-setier d'eau. Faites fondre dans l'infusion une once de Manne, dissolvez dans la Collature un gros & demi de Sel de Saignette; douze grains d'Ellebore noir, & une once de Syrop de fleurs de Pêcher.* Ou dans une infusion de deux gros de Séné pour une dose, faites fondre une once & demie de Manne, & un gros de Sel de Glauber. Dans la Colature, délayez douze grains d'Elaterium, ou quinze grains d'extrait d'Ellebore noir. Ou faites un Bol avec Jalap, Diagréde, Aquila alba, de chacun dix grains; Syrop de Nerprun suffisante quantité.

Après ces Remédes on prescrira une Opiate apéritive & fondante comme il suit.

℞ *Safran de Mars apéritif, poudre Cornachine, de chacun deux dragmes; Diaphorétique minéral, Aquila alba, poudre de Vipéres & de Cloportes, de chacun une dragme; Extrait d'Elle-*

bore noir, Borax en poudre, de chacun demi-dragme; Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, suffisante quantité pour incorporer le tout. La dose sera de deux scrupules tous les matins à jeun.

Ensuite on mettra le Malade à l'usage des Eaux Thermales tant intérieurement qu'extérieurement. Telles sont les Eaux de Bourbon, de Bourbonne, de Vals, de Vichi, de Balaruc, de Barége.

Comme il faut entretenir toujours une quantité convenable de sérosité dans la masse du Sang, pour lui servir de Véhicule, & rendre la Lymphe plus fluide; après que ces Remédes seront finis, on ordonnera des Apozémes délayans & rafraichissans, composés de feuilles de Chicorée sauvage & franche, de Laitue, de Buglose, avec quelques Ecrevisses, & quatre grains de Vitriol de Mars, ou bien du petit lait avec le Nitre & la Fumeterre. Ayant fait prendre ces délayans pendant quinze jours, on prescrira le Mercure doux joint à quelques apéritifs, pour atténuer de plus en plus la Lymphe; ce qui réussit assez bien, particuliérement quand le Skirrhe tient de

la nature des Ecrouelles. On donnera donc tous les jours ſoir & matin huit grains d'Aquila alba, avec quinze grains de poudre de Vipéres ou de Cloportes, & quatre grains de fleurs Martiales, dans quelques gouttes de Syrop de cinq Racines pour en faire un Bol. Au bout de huit jours on purgera le Malade, on le laiſſera repoſer pendant quelques jours, & on recommencera le Bol, qu'on continuera long-tems par intervalles. On peut ſubſtituer à l'Aquila alba, la Panacée, qui eſt très-propre à diviſer & atténuer la Lymphe. Que le Malade ne ſe rebute pas des Remédes; il faut un tems conſidérable pour parvenir à fondre & liquéfier la matiere qui cauſe ces ſortes de Tumeurs. Enfin tous les médicamens convenables au Cancer occulte & aux Ecrouelles, peuvent être employés utilement dans cette Maladie; cette méthode convient aux Skirrhes tant internes qu'externes.

Pendant l'uſage des Remédes internes il faut apliquer des Topiques ſur le Skirrhe externe, pour le ramollir & le réſoudre s'il eſt poſſible; mais on évitera d'abord les réſolutifs trop fort, crainte que la Tumeur ne s'endurciſſe encore davantage. Le Cataplâme ſuivant peut faire un bon effet.

adhérent, & qu'il ſoit placé dans un endroit où l'on puiſſe l'extirper ſans danger, il ſera bon de le faire. S'il ne peut pas être emporté, on pourra le conſumer avec des Eſcarotiques convenables.

Si la Tumeur eſt produite par une cauſe externe, & que le Malade ſoit ſain d'ailleurs, elle ſe peut guérir facilement par l'une de ces deux opérations; mais plus ptomptement par le Fer, ayant attention de l'enlever toute entiere. Avant que de faire l'opération, il faut bien préparer le Malade par les Remédes généraux.

Quand on veut entreprendre la guériſon du Skirrhe, il faut choiſir une ſaiſon tempérée. Les Humeurs trop échauffées en Eté, s'épaiſſiroient & s'endurciroient encore davantage, par la diſſipation des parties aqueuſes & volatiles. En Hyver elles ſont trop concentrées pour être ſuſceptibles de réſolution & de tranſpiration.

APPENDICE.

Des Tumeurs Skirrheuſes.

ON peut mettre au nombre des Tumeurs Skirrheuſes le Cancer, les Ecrouelles, les Parotides, le broncho-

céle, le Sarcocéle, les Loupes, l'Orgeolet, le Grando, le Sarcoma, le Polype, le Ganglion, les verrues ou Poireaux, les Condylomes, le Marifca, le Fic ou Ficofis, le Thymus, les Cors aux Pieds, les Cornes. Toutes ces Tumeurs font produites par une Lymphe épaiffie.

ARTICLE PREMIER.

Du Cancer.

LE Cancer eft une Tumeur dure, ronde, inégale, fouvent douloureufe, ordinairement immobile, de couleur livide, noirâtre ou plombée, environnée des Vaiffeaux gonflés, tortus, variqueux, qui repréfentent en quelque maniere les Pieds d'une Ecreviffe ou d'un Cancre, apellé en latin *Cancer*, d'où cette Tumeur a pris fon nom. On la divife en *Cancer occulte*, & en *Cancer manifefte* ou *ulcéré*.

Le Cancer occulte commence d'abord par une petite Tumeur prefque indolente, groffe comme un Pois ou comme une Noifette, qui ne change point la couleur de la peau, & qui demeure quelquefois cachée & comme affoupie plufieurs années fans faire de progrès, au-

tant que l'Humeur qui la cause, reste sans mouvement & sans action. Mais quand le Virus dont cette Humeur est chargée commence à se déveloper, le Cancer qui n'étoit au commencement qu'un petit Tubercule, paroît tout d'un coup sous la forme d'une grosse Tumeur ronde, plombée, dont la superficie est inégale. Elle est ordinairement accompagnée d'une grande douleur avec élancement, en conséquence des irritations que les Sels corrosifs font sur les Fibres nerveuses. Enfin le Virus entierement dévelopé & mis en liberté, ronge, déchire la peau & cause extérieurement une solution de continuité, qui fait changer le Cancer occulte en Cancer ulcéré, d'où il sort une matiere sordide, gluante, quelquefois jaunâtre, sanguinolente, ichoreuse; quelquefois lymphatique, & qui exhale une odeur d'une puanteur insupportable.

Quoique le Cancer puisse occuper toutes les parties du Corps, il vient plus ordinairement aux Mammelles, aux Aisselles, aux Parotides, aux Lévres, au Nez, aux Parties naturelles, à l'Anus, & attaque plus souvent les Femmes que les Hommes, à cause de leur vie sédentaire, de la délicatesse de leurs Vaisseaux, & du long séjour des Humeurs, atten-

du qu'elles tranſpirent moins.

La ſituation du Cancer doit faire juger que ſon ſiége ordinaire eſt dans les Glandes, & que par conſéquent il reconnoit pour cauſe une Lymphe arrêtée, épaiſſie & endurcie par ſa mauvaiſe qualité & par l'inaction des Solides ſur les Liquides : auſſi a-t-il beaucoup de raport avec le Skirrhe ; il n'en différe qu'en ce que l'Humeur qui le produit, eſt plus ſaline. Souvent même le Skirrhe dégénére en Cancer, lorſque ſes Sels ſont mis en mouvement & qu'ils ſe dévelopent. Quand par l'abus ou le vice des ſix choſes non-naturelles les Solides ſont irrités, & que le Sang devient âcre, l'Humeur en eſt agitée & échauffée ; ſes parties aqueuſes & volatiles ſe diſſipent, & par ce moyen les Sels qui y dominent, ont occaſion de s'aprocher, de groſſir, de devenir plus corroſifs ; de même qu'un Sel ou un eſprit corroſif étendu dans beaucoup d'eau qui le rendoit inſenſible, devient plus groſſier & plus corroſif, à meſure que l'eau s'évapore. Les Sels de la Lymphe qui produit le Cancer, ayant acquis plus de maſſe & d'acrimonie, animés d'ailleurs par les oſcillations des Fibres & par la chaleur du Sang artériel qui heurte continuellement contre la Tumeur, & délayés peu

à peu par la Lymphe qui en arrofe les bords, (femblables aux parties aiguës & tranchantes de l'Eau forte ou de l'Eau régale,) ils rongent & déchirent le tiffu de la Glande & de la Peau, & le Cancer occulte devient un ulcére fordide, puant, inégal, avec des bords calleux, gonflés, renverfés, noirâtres, horribles à voir. Il s'éléve quelquefois dans tout l'ulcére des *Fungus*, c'eft-à-dire, des efpéces de chairs qui repréfente des Champignons, feuls ou entaffés les uns fur les autres en maniere de rochers. Souvent auffi le Cancer fait tant de progrès, que les chairs des environs de la Tumeur, tombent en pourriture; les Vaiffeaux fanguins en font rongés, & il furvient des Hémorragies confidérables. Dans les Cancers des mammelles on a vu quelquefois les Mufcles tout confumés, la Plévre rongée, & la Poitrine ouverte, en forte qu'on apercevoit le mouvement du Cœur & des Poumons.

Ce n'eft point pour en impofer, que nous fupofons des Sels corrofifs dans le Cancer. On ne peut pas douter que la maffe dn Sang, même dans fon état naturel, ne contienne beaucoup de parties falines, qui lui font fournies par les Alimens; car ceux qui ne font point fa-

lés, ſont fades, déſagréables & indigeſtes. Nous avons des preuves certaines que les Sels, dont ils ſont chargés, paſſent dans le Sang avec le Chyle. Il eſt facile de s'en convaincre par l'examen & l'analyſe naturelle ou Chymique de la Bile, de l'Urine, du Lait, de la matiere de la Tranſpiration, du Cérumen des Oreilles & des autres Humeurs qui ſe ſéparent de ce Liquide. La chair même & les os, quoique nourris d'une Lymphe preſque inſipide, en fourniſſent beaucoup par la diſtillation. Ces Sels ſe manifeſtent encore davantage dans l'état contre-nature. La Bile ærugineuſe que les Malades, attaqués d'un Cholera morbus, rendent par la bouche, eſt quelquefois ſi corroſive, qu'elle ronge en peu de tems le Cuivre, & le convertit en Verdet. La Lymphe qui s'écoule dans le Coryza & dans l'Epiphora, a ſouvent tant d'acrimonie, qu'elle ulcére la peau où elle paſſe. L'Urine dans la Dyſurie & dans le Strangurie, eſt ordinairement ſi âcre, qu'elle excorie l'Uréthre & le Sphinther de la Veſſie. Les crudités acides ſource de quantité de maladies, envoient à la bouche des aigreurs qui agacent les dents. On ne peut donc pas nier qu'il n'y ait dans les parties ſolides & liquides de no-

tre Corps, des ſels qui ſont ou qui peuvent devenir corroſifs, & que la Lymphe qui eſt le Menſtrue & le Véhicule n'en ſoit chargée, lorſque la nature ne peut s'en débarraſſer par les ſécrétions. Il eſt vrai que ces ſels étendus dans toute ſa maſſe & envelopés de parties rameuſes & ſulphureuſes, y ſont preſqu'inſenſibles: mais ſi l'on fait attention à cette quantité prodigieuſe de Lymphe qui paſſe par une Glande ou une partie obſtruée, pendant le long accroiſſement d'un Cancer, on n'aura pas de peine à croire que ces Sels s'entaſſent peu à peu dans le Sédiment qu'elle y dépoſe; & qu'aſſemblés & réunis dans peu d'eſpace ils deviennent plus groſſiers, plus corroſifs & en état, lorſqu'ils ſont mis en action, de produire les funeſtes ſymptômes qui accompagnent cette Maladie.

Les cauſes antécédentes du Cancer, ſont internes ou externes. Les internes ſont l'altération & la mauvaiſe diſpoſition des Liqueurs qui ſe ſéparent de la maſſe du Sang, & qui n'ont pas été aſſez broyées, aſſez atténuées par la vertu ſyſtaltique des Vaiſſeaux. C'eſt pourquoi cette Maladie attaque ordinairement les Atrabilaires, dont le Sang eſt chargé

d'une Bile résineuse, & d'un Tartre âcre & grossier; les Femmes qui ont souffert une longue supression des Menstrues, ou auxquelles cette évacuation naturelle cesse; les personnes en qui les Hémorrhoïdes, qui avoient coutume de fluer depuis longtems, se sont arrêtées; ou qui ont été longtems affligées de Fiévres quartes. Les causes externes sont un coup, une chute, une compression qui dérange le Diamétre des Vaisseaux & donne lieu à la Lymphe de s'arrêter; un long usage de Remédes répercussifs ou huileux, qui retardent le cours des Humeurs, bouchent les pores de la peau & s'opposent à la transpiration; des résolutifs trop violens dont l'effet est de dissiper les parties aqueuses & subtiles de la matiére qui forme une obstruction Skirrheuse; de rapprocher ses Sels, de les rendre plus corrosifs, ou d'augmenter le ressort des Solides, de donner trop de mouvement au Sang & à la Lymphe, qui arrosent la circonférence d'un Skirrhe, & de les obliger de mettre en action les Sels qui s'y sont fixés. Enfin le vice ou le mauvais usage de la plupart des six choses non-naturelles, doivent être regardés comme des causes extérieures & procatarctiques de cette fâcheuse Maladie.

L'inégalité du Cancer vient du gonfle-

ment irrégulier des Vaiſſeaux de la partie obſtruée, ou de ce que la Tumeur eſt compoſée de pluſieurs Glandes inégalement gonflées. La douleur qui eſt ordinaire au Cancer, eſt l'effet des irritations & des divulſions que ſouffrent les Fibres nerveuſes; cependant les Nerfs ſont quelquefois ſi comprimés, qu'ils ne reçoivent aucun ébranlement, ou que leurs irritations ne peuvent être tranſmiſes au Cerveau, ce qui rend la Tumeur indolente; ou bien l'endurciſſement de la matiere eſt ſi conſidérable, que les Sels coagulés, & embarraſſés dans des parties ſéches, ſulphureuſes & groſſiéres, reſtent longtems ſans action. La lividité du Cancer occulte dépend d'un Sang qui croupit & s'épaiſſit dans les Tuyaux capillaires de la peau, par la compreſſion que ſouffrent les Vaiſſeaux ſanguins; c'eſt auſſi cette compreſſion qui fait que le Sang ne pouvant être repris par les Veines à proportion qu'il eſt porté par les Artéres, rend les Vaiſſeaux dont le Cancer eſt entouré, gonflés, variqueux & ſemblables à des pates d'Ecréviſſe.

Dans le Cancer ulcéré, les bords ſont tuméfiés & renverſés. La peau qui eſt extrêmement tendue, faiſant effort ſur la chair, la comprime & l'oblige de mon-

ter à la circonférence de l'Ulcére, au-dessus de sa surface naturelle. L'attouchement de l'air peut aussi y contribuer, en causant une corrugation aux Fibres, d'où résulte une Phlogose qui rend les chairs gonflées, poreuses & noirâtres, dans lesquelles les rayons de la lumiére sont absorbés. Ces chairs sont baveuses, à cause que la Lymphe nourriciére suinte facilement par les extrêmités des tuyaux corrodés. Elle jettent une matiere tantôt séreuse & liquide, tantôt gluante, épaisse, noirâtre, ou jaunâtre, mais toujours fœtide, âcre & rongeante, suivant que les Sels & les Souffres sont plus ou moins éxaltés & dévelopés.

La Fiévre qui accompagne le Cancer ulcéré, vient d'un reflux de Lymphe purulente, qui agite le Sang & irrite les Tuniques nerveuses des Artéres. On a vu quelquefois des Vers dans les Cancers ulcérés, qui sont plutôt l'effet que la cause de la Maladie. Ils viennent le plus souvent des petits œufs d'insectes, dont les différens Topiques qu'on emploie, se trouvent chargés, ils peuvent aussi s'être rencontrés dans les alimens, être portés à l'Ulcére par la voie de la circulation, & y trouver une chaleur humide propre à les faire éclore. On a ouvert des abscès qui en étoient remplis.

Le Diagnoſtic du Cancer s'établit ſur ſa définition & ſur ces ſymptômes.

Le Pronoſtic ne peut être que très-fâcheux ; la diſpoſition du Sang eſt preſque toujours ſi mauvaiſe dans ceux qui ſont attaqués de cette Maladie, qu'elle eſt ordinairement incurable. Souvent les Remédes tant internes qu'externes irritent le mal plutôt que de le guérir. En agitant les Solides & mettant en mouvement les Sels de la Lymphe coagulée, d'un Cancer occulte, on en fait un Cancer ulcéré, qui eſt beaucoup plus dangereux, ce qui a fait dire à Hipocrate qu'il valoit mieux ne point toucher au Cancer occulte. Voy. Aph. 38. Sect. 6. Auſſi arrive t-il fréquemment que ceux qu'on a voulu guérir ou qu'on a même guéris, vivent beaucoup moins que ceux qui n'ont fait aucun Reméde. Le Cancer de la Matrice, des Inteſtins, du Palais, n'admet point de guériſon. Celui qui attaque le Viſage eſt très-dangereux. Les Anciens l'apelloient *Noli me tangere*. L'aplication des Remédes le fait ſouvent ulcérer, & le rend plus malin ; il s'étend, il gagne les Yeux, le Nez, les Lévres, & devient ordinairement incurable. Le Cancer fort douloureux eſt plus à craindre que celui qui ne l'eſt pas. En

effet la douleur entretient une Fiévre lente qui consume le Malade. Elle prouve que le Sang est chargé d'une plus grande quantité de Molécules salines, & que celles qui sont dans la Tumeur, ont plus d'acrimonie. Le Cancer qui vient de cause interne est plus difficile à guérir que celui qui doit sa naissance à une cause externe : dans celui-ci la constitution du Sang n'est pas si mauvaise, on le porte quelquefois des vingt & trente années sans incommodité. Souvent il peut se résoudre ou être extirpé sans des fâcheuses suites particuliérement quand il occupe des parties glanduleuses & mobiles, & qu'ils n'est point adhérent aux os ou aux cartillages.

Cure. Il y auroit deux Indications à remplir pour parvenir à la guérison du Cancer occulte. La premiere seroit d'atténuer, de ramollir, de fondre & de résoudre la Lymphe endurcie dans la Tumeur. La seconde, de rendre plus fluides les Humeurs qui en arrosent la circonférence, pour faciliter leur cours. Mais la premiere Indication n'a guére lieu, elle seroit presque toujours suivie d'une dissolution, d'un envelopement & d'une exaltation des sels, qui produiroient de fâcheux symptômes. Il faut donc s'atta-

cher à la ſeconde, d'autant plus qu'elle ne s'éloigne pas de la premiere. Si le Cancer eſt récent, mobile, ſans adhérence, & que le Malade ſoit d'un bon tempérament, on peut en eſpérer la guériſon par des Remédes internes & externes, ou du moins on peut reuſſir à calmer les fâcheux accidens qui l'accompagnent.

On commencera par la ſaignée, pour diminuer l'engorgement des Vaiſſeaux voiſins de la Tumeur. On la réitérera, en cas qu'il y ait des ſignes de Pléthore. Si les Hémorroïdes ou les Menſtrues ſont ſuprimés, on viendra à la ſaignée du pied après celle du bras. Cependant l'on preſcrira des Apozémes ou des bouillons rafraîchiſſans, légérement apéritifs. Par exemple.

℞ *Racines de Nymphea, deux onces; de Fraiſier, une once; d'Althea & de Polypode concaſſé, de chacune demi-once; Epithyme, une dragme; feuilles de Fumeterre, d'Adiantum nigrum, de Laitue & de Pourpier, de chacune une poignée.* Faites bouillir le tout ſelon l'Art dans quatre livres d'eau réduites à trois, ajoutant ſur la fin ſoixante Cloportes. On partagera la Colature en ſix priſes, cha-

cune desquelles on édulcorera avec demi-once de syrop de Nymphéa ou de Capillaires suivant l'Indication. On en prendra une de quatre heures en quatre heures pendant quinze ou vingt jours. Au lieu d'Apozémes on peut faire la Décoction avec un morceau de rouelle de Veau pour en faire des bouillons. Si le Malade se dégoutoit des Apozémes & des bouillons, on pourroit substituer le petit lait altéré d'une poignée de Fumeterre & d'une dragme d'Epithyme avec un peu de Sucre.

En même tems on aura soin de purger l'Humeur atrabilaire, par de doux Mélanagogues souvent réitérés, pour évacuer peu à peu & à plusieurs reprises, ce qui ne pourroit se vuider tout d'un coup sans causer trop d'agitation. Cette Indication peut se remplir en ajoutant dans deux prises d'Apozéme, trois dragmes de follicules de séné, & dans la Colature on mêlera deux onces de syrop de Pommes composé. Le Malade prendra ces deux prises le matin à un heure d'intervalle l'une de l'autre, tous les quatre jours. Ou l'on prescrira une Teinture d'une once de Casse mondée, deux onces

de Manne & deux dragmes de Sel de Saignette pour deux verres.

Il eſt bon d'ordonner le Bain domeſtique pendant l'uſage des Apozémes ou des bouillons, excepté les jours de purgation. On peut auſſi employer utilement les bouillons d'Ecréviſſes, de Grenouilles, de Vipéres, les Eaux de Forges, ou autres Eaux minérales ferrugineuſes. Après cela on donnera ſoir & matin un Bol abſorbant, composé de Corail & d'yeux d'Ecréviſſes, de chacun douze grains; Cloportes, huit grains; Æthiops minéral, ſix grains; le tout incorporé dans ſuffiſante quantité de ſyrop de Karabé. On évitera la Rhubarbe, le Jalap, le Kinkina, ou tout autre abſorbant & apéritif capable d'irriter les Solides & d'échauffer la maſſe du Sang, crainte de mettre en mouvement l'Humeur du Cancer. On peut encore ſe ſervir de Diaphorétique minéral, de Perles préparées, de Craie bien lavée, de Succin. On preſcrira pour boiſſon ordinaire, une Ptiſane faite avec l'Orge & les Capillaires, dans laquelle on jettera trois ou quatre fois un Amalgame tout chaud de Saturne & de Mercure. On réitérera ſucceſſivement tous ces Remédes. On paſſera enſuite à l'uſage du lait d'Aneſſe. Si le Malade pouvoit

bien digérer le lait, on ordonneroit celui de Vache pour toute nourriture. S'il passoit des nuits inquiétes & sans dormir, on lui feroit prendre le soir demi-once de syrop de Diacode, ou un grain de Laudanum dans un Véhicule convenable, augmentant la dose du Narcotique suivant l'effet. S'il étoit phlegmatique & cacochyme, on pourroit lui faire user des Apozémes suivans.

℞ *Polypode de Chéne, demi-once; têtes de Pavot blanc avec les semences, au nombre de trois; Raisins secs, une once & demie; fleurs d'Althæa & de Coquelico, de chacune une poignée.* Faites infuser & cuire le tout selon l'Art dans trois chopines d'eau, ajoutant sur la fin deux dragmes de Réglisse; pour en faire un Apozéme, dont la dose sera un verre tiéde trois fois par jour.

On pourra par le moyen de ces Remédes adoucir l'acrimonie des Humeurs, rendre les Fibres souples, flexibles, & par conséquent moins susceptibles des irritations & des divulsions auxquelles elles sont exposées. Le Malade doit éviter tous les Alimens grossiers, terrestres, âcres, salés ou poivrés, & des Liqueurs arden-

tes. Il reſpirera un air pur & ſubtil. Il éloignera de ſon eſprit toutes les paſſions.

A l'égard des Topiques, il ne faut ſe ſervir que de ceux qui ſont capables d'adoucir l'humeur farouche du Cancer, & éviter tous ceux qui pourroient la mettre en mouvement. La Laine graſſe, le Plomb, la Céruſe, la Litharge, le Pompholix, la Tuthie, la poudre d'Ecréviſſes, de Grenouilles vertes, la Morelle, la Belladona, la Cigue, la Juſquiame, ou le ſuc de ces herbes ſont convenables; ils abſorbent, adouciſſent & brident les Sels corroſifs de la Lymphe, & par ce moyen ils s'opoſent au progrès ou à l'irritation du Cancer. De tous ces Remédes on peut faire différentes compoſitions. Par exemp.

℞. *Litharge d'or, une once; Sucs de Morelle & de Plantain, de chacun deux onces; Agitez-les long-tems dans un Mortier de plomb; ajoutez-y huile roſat, deux onces; Tuthie préparée, Plomb brulé & lavé, de chacun deux dragmes. Continuez d'agiter long-tems le tout enſemble pour le réduire en Onguent.*

Si tous ces Remédes ſont inutiles, il faut en venir à l'opération, qui eſt le plus ſûr & le plus prompt moyen qu'on puiſ-

ſe

ſe employer pourvu que le Cancer ſoit dans une partie qui permette l'extirpation ; qu'il ne ſoit point adhérent & attaché par des gros Vaiſſeaux gonfiés, ou par des fuſées de Glandes Skirreuſes, & que le Malade ſoit d'ailleurs bien conſtitué. On emportera donc entierement la Tumeur avec le fer, de la maniere qu'il ſera expliqué dans le livre des Opérations.

Pour le Cancer ulcéré, les Remédes internes dont nous avons parlé ſont convenables. On lavera l'Ulcére avec du lait d'Aneſſe, du petit lait de Chévre, de l'eau de Forges, de l'eau de Morelle, de Plantain, de Frais de Grenouille, ou du vin dans lequel on aura fait bouillir des feuilles & des fleurs de Bouillon blanc. Si la douleur eſt vive, on y ajoutera du Solanum ſomnifére. On eſtime auſſi la Décoction de Sourci des Vignes ; on y met enſuite de la poudre de plomb, ſeule ou incorporée avec l'huile d'œufs. La poudre d'Ecréviſſes eſt encore bonne ; ainſi que le Cérat fait comme il ſuit.

℞ *Huile roſat, deux onces. Faites-y fondre ſix onces de Cire blanche, ajoutez y du Sperme de Baleine, deux dragmes; Plomb brulé, demi-once.* Agitez le tout pendant ſix heures dans un

Mortier de Plomb. On fera bien de mettre par-dessus les plumaceaux chargés de ce Cérat, un Cataplâme de feuilles de Cigue, de Jusquiame & de Belladona pilées ensemble. On ne mettra rien sur les côtés de l'Ulcére, qui puisse empêcher la transpiration; on se contentera du Cataplame ci-dessus, ou de compresses trempées dans le vin chaud altéré de feuilles & de fleurs de Bouillon blanc. On peut par intervalles déterger l'Ulcére & réprimer les chairs baveuses avec l'eau suivante.

℞ *Arsenic blanc pulvérisé, deux dragmes; Chaux vive, demi-livre. Mêlez & versez dessus de l'eau chaude, trois livres.* Agitez de tems en tems la matiere jusqu'à ce que l'ébullition soit finie. Laissez reposer l'eau & la filtrez. Pour apaiser les douleurs, on pourroit y ajouter de l'Opium. Quelques Praticiens estiment une Poudre ou espéce de Précipité, auquel on donne le nom de *Mumie minérale de Paracelse*. Il se prépare ainsi.

℞ *Plomb d'Angleterre, demi-livre. Faitez-le fondre; retirez-le du feu, &*

quand il eſt prêt de ſe figer, faitez-y un trou avec une baguette de fer dans le milieu, mettez-y du Mercure crud, bien purifié & chauffé dans un Creuſet, trois livres. Remettez la matiere ſur le feu; il ſe fera un Amalgame. Verſez cet Amalgame chaud dans une bouteille de terre ou de grez chaude, qui tienne environ trois ou quatre pintes; bouchez-la exactement & la ſecouez fortement & long-tems en la réchauffant ſouvent ſur le feu. Au bout d'une heure ou deux on vuidera l'Amalgame & on ſéparera la poudre noire; on remettra l'Amalgame dans la bouteille, qu'on ſecouera & chauffera comme ci-devant, juſqu'à ce qu'on ait aſſez de poudre. On en peut faire deux livres par jour. Mettez environ demi-livre de cette poudre dans un Matras à long cou, gros comme le poing, bouchez-le légérement & le chauffez ſur un Réchaud à nud, le ſecouant continuellement. La poudre deviendra griſe, enſuite jaune. Si l'on continuoit, elle deviendroit rouge; mais elle eſt meilleure jaune. On mêle une dragme de cette poudre dans une once d'Onguent convenable & on en aplique avec de la Charpie.

Si le Cancer ulcéré eſt mobile, peu étendu, il eſt plus à propos de l'extirper comme le Cancer occulte, pourvu que le Malade ne ſoit pas trop cacochyme. Lorſqu'on veut conſumer les chairs ſuperflues, ou les petits Cancers qu'on ne peut extirper, on ſe ſervira de l'Eſcarotique de M. Alliot, médecin. On peut le préparer de la maniere ſuivante.

℞ *Orpiment ou Réalgar en poudre ſubtile, autant qu'on voudra; diſſolvez-le dans ſuffiſante quantité de Liqueur de Tartre & de Nitre fixe, qui n'eſt autre choſe qu'une diſſolution de Tartre & de Nitre fixés par le Charbon. Verſez ſur cette diſſolution goutte à goutte de la Liqueur de Saturne. Il ſe fera un Précipité, que vous laverez pluſieurs fois dans l'eau commune. Edulcorez ce Précipité avec de l'Eſprit de Vin, que vous ferez bruler deſſus ſept fois. Enſuite diſſolvez du Laudanum dans d'autre Eſprit de vin, & le faites encore Bruler ſur le Précipité.* C'eſt un Eſcarotique qui agit ſans douleur. On en ſaupoudre les bords du Cancer & les chairs fougueuſes. Quand elles ſont conſumées, & que la calloſité eſt détruite, on panſe l'Ulcére avec

le digeſtif ordinaire, ou le Baume d'Arceus, ou le Cérat dont nous avons parlé.

Pendant toute la Cure on aura ſoin d'entretenir le Ventre libre par des lavemens émolliens, & l'on nourrira le Malade d'Alimens doux, faciles à digérer; tels que ſont les Crêmes de Ris, d'Orge, de Vermichel, de Gruau, les œufs au lait faits au Bain-Marie, ou autres ſemblables.

ARTICLE DEUXIEME.

Des Ecrouelles.

LEs Ecrouelles, ou Scrophules, appellées vulgairement *Humeurs froides* en latin, *Strumæ*, *Scrophulæ*, ſont des Tumeurs Skirrheuſes, dures, ſouvent indolentes, qui ſe forment peu à peu dans les Glandes conglobées, principalement dans celles du Cou, des Aiſſelles, des Aines, aux Jarrets, aux Bras & aux Poignets. On les apelle Scrophules, du mot latin *Scropha*, Truie, parce que cet animal eſt ſujet à avoir de pareilles Tumeurs ſous la Gorge.

On met encore au rang des Maladies

ſcrophuleuſes, les Tumeurs froides qui ſe forment aux jointures, & ſur les Os; comme aux Pieds, aux Genoux, aux Coudes, aux Mains, & particuliérement aux Doigts; ainſi que la plupart des fluxions opiniâtres qui ſe jettent peu à peu ſur les articulations ſans cauſe manifeſte, & qui ſont ſuivies d'Abſcès, de carie & de gonflement dans les Os, ſurtout aux Apophyſes & aux Epiphyſes. De ce nombre eſt auſſi l'Oedême qui fait enfler inſenſiblement les Bras, les Pieds & les Jambes principalement vers les Articles; Oedême particulier dont la cauſe ne conſiſte pas dans une Lymphe ſéreuſe qui relâche les parties, mais dans une eſpéce de Gélée ou de Lymphe épaiſſie qui les rend extrêmement tendues, ſans que l'impreſſion du doigt y reſte. Quelquefois la Tumeur œdémateuſe ſe fixe au Genou, qui groſſit peu à peu avec rougeur, chaleur & douleur, tandis que la Jambe & la Cuiſſe deviennent extraordinairement maigres, & que tout le Corps eſt conſumé par une Fiévre lente. Enfin les Ulcéres fiſtuleux, le Rachitis, la Teigne, le Cancer, le Goître, & pluſieurs autres Maladies, dépendent auſſi fort ſouvent d'un Virus ſcrophuleux, comme nous dirons dans la ſuite.

Les Ecrouelles ſont bénignes ou malignes. Les bénignes durent ſouvent fort longtems ſans cauſer d'accidens fâcheux, & cédent quelquefois ſans peine aux Remédes convenables. Les malignes tiennent de la nature du Cancer, & ſont ordiairement incurables.

Les Glandes du Cou & des autres parties extérieures ne ſont pas les ſeules qui ſoient attaquées de ce mal. Celles du Méſentére le ſont auſſi preſque toujours. L'ouverture de ceux qui ſont morts d'Ecrouelles, le confirme. Souvent même la Maladie commence par ce Viſcére, & quelquefois la Rate, le Foie, la Matrice, & pluſieurs autres parties internes, ſont ſcrophuleuſes. On n'aura pas de peine à le concevoir, ſi l'on fait attention que la Lymphe, dont le vice eſt la cauſe des Ecrouelles, circule par tout le Corps, pour ſe rendre en trois endroits différents ; car une partie vient de la Tête & des Bras, après avoir paſſé par une infinité de Glandes conglobées, & ſe rend de chaque côté dans la Veine jugulaire & dans la ſouclaviére. L'autre arroſe le dehors & le dedans de la Poitrine, & ſe dépoſe d'eſpace en eſpace dans le canal Thorachique. La troiſiéme enfin vient des parties inférieu-

res, & de tous les Viſcéres du Bas-ventre, & ſe jette dans le réſervoir du Chyle. Quel nombre d'accidens cette Lymphe n'eſt-elle donc pas capable de cauſer, ſi elle vient à s'épaiſſir par un Virus ſcrophuleux, puiſque la quantité de Glandes & de parties qu'elle eſt obligée de traverſer, eſt preſque infinie ; qu'elle y peut contracter des engorgemens funeſtes, & livrer aux effets de ſon mauvais Caractére tantôt les Glandes du Cou, des Aiſſelles, de l'Oeſophage, de la Trachée-artére, des Aines & des Articles, tantôt le Méſentére, le Foie, la Rate, la Matrice, les Poumons, le Cerveau, &c. où elle peut produire des Tumeurs Skirrheuſes, des Cancers incurables, des Fluxions opiniâtres, des Squinancies dangereuſes, des Ophthalmies rebelles, des Abſcès malins, des Ulcéres fiſtuleux, des Phthiſies mortelles, des Epilepſies terribles, & pluſieurs autres maux Chroniques, qui ne ſeront que des ſymptômes cachés de cette cruelle Maladie.

Comme les Glandes, qui ſont le ſiége ordinaire des Ecrouelles, ſont des organes deſtinés à donner paſſage, à filtrer ou à perfectionner la Lymphe ; on peut établir ſon épaiſſiſſement pour cauſe prochaine de cette Maladie, d'autant plus

que de toutes les Humeurs du Corps, il n'y en a point qui s'épaississe plus facilement. Les Concrétions polypeuses du Cœur nous en fournissent une preuve. Cette disposition vient de ce que l'Humeur est chargée de beaucoup de parties sulphureuses & rameuses, qui la font épaissir comme un blanc d'œuf, quand elle est exposée sur le feu, à la différence de la sérosité qui ne laisse aucun sédiment, lorsqu'on l'a fait évaporer. D'ailleurs les Tumeurs scrophuleuses sont blanches, sans douleur & sans chaleur au commencement, & leur dureté est presque semblable à celle du Skirrhe qui se forme dans les Glandes; effets qui ne peuvent procéder que de l'épaississement de la Lymphe. Or cette Humeur ne s'épaissit pas seulement en ce cas par la foiblesse du ressort des Solides qui la laissent croupir, par la dissipation de ses parties aqueuses & volatiles dans ses *Stases*, ou par l'abus & le vice de six choses non-naturelles; mais aussi parce qu'elle est altérée par un Virus particulier à cette Maladie qui la caractérise & la rend différente des autres Tumeurs Skirrheuses. Ce Virus scrophuleux ne peut être vraisemblablement, du moins dans les Ecrouelles malignes, qu'un Virus vérolique in-

vétéré & dégénéré de sa premiere qualité, puisqu'on observe que ceux qui ont eu des maux vénériens, font des Enfans scrophuleux, & que les Enfans nés avant que leurs parens en fussent infectés, ne sont point attaqués d'Ecrouelles; d'où l'on doit conclure que le ferment scrophuleux est d'une nature acide, salée comme le Virus vénérien. Il est cependant un peu différent, il ne céde pas aussi facilement que celui de la Vérole à l'action du Mercure ; ce qui vient de ce que le Virus vénérien qui dégénére en Virus scrophuleux, à force de séjourner dans la masse des Humeurs, a le tems de s'allier avec d'autres parties salines & grossiéres, qui le rendent trop massif pour pouvoir être pénétré par le Mercure. Il n'est donc pas étonnant que ceux qui ont gardé longtems la Vérole, & qui en ont été guéris en apparence, fassent des Enfans scrophuleux. N'a-t-on pas lieu de croire que les Ecrouelles ne sont si familiéres chez les Espagnols, que parce qu'ils négligent le plus souvent de se faire guérir des Maladies vénériennes. Dans leur climat les symptômes en sont si légers & si suportables, qu'ils ne les empêchent pas de vieillir, ni de vaquer à leurs affaires.

Les causes auxiliaires de l'épaississement de la Lymphe, sont un air marécageux, froid, épais & grossier ; des exhalaisons Vitrioliques qui s'élévent des terres remuées ; le long usage des alimens visqueux & indigestes ; les viandes noires, salées & fumées ; les fruits verds ; le Laitages ; les Confitures ; les eaux crues, bourbeuses ; nébuleuses ; le lait d'une nourrice cacochyme ou trop veille pour un Enfant des parens jeunes. Enfin tout ce qui peut communiquer au Sang & à la Lymphe des parties visqueuses, grossiéres, salines & acides, contribue à leur épaississement & à la naissance des Ecrouelles ; & si ceux qui habitent les Alpes sont plus sujets à cette Maladie que les autres Peuples, on doit en attribuer la cause aux eaux de neige qu'ils boivent, qui sont chargées d'un Nitre grossier, ou de particules roides & dures, très-propres à donner de la consistence à la Lymphe.

On remarque que les Ecrouelles attaquent le plus souvent les personnes qui ont la peau la plus douce & la plus blanche. Il semble que la beauté soit un symptôme ou un apanage de cette Maladie ; parce que la Lymphe dans ces sujets est plus sulphureuse & plus propre à se coaguler. Les

Enfans qui têtent des nourrices enceintes, dont le lait eſt par conſéquent chargé d'une Lymphe groſſiére ; les Filles qui ont les pâles couleurs, & qni ne ſont point réglées ; les jeunes perſonnes qui ſont ſcorbutiques, ou qui ménent une vie oiſive & ſédentaire, & qui ſont d'un tempérament phlegmatique, ont beaucoup de diſpoſition aux ſcrophules. Ce qui prouve manifeſtement que la groſſiéreté & l'épaiſſiſſement de la Lymphe, donne occaſion aux obſtructions ſulphureuſes.

Mais ſi toutes ces cauſes auxiliaires ſont ſimples, elles ne ſont pas ſuffiſantes pour engendrer les Ecrouelles ; elles ne ſont capables que de produire des Maladies différentes de celle-ci, ou des engorgemens paſſagers, ou tout au plus, ſi l'on veut des Ecrouelles bénignes qui paroiſſent en peu de tems, & diſparoiſſent de même, & qui cédent facilement aux Remédes, ſans être ſujettes à ſe renouveller ; au lieu que les obſtructions qui procédent d'un véritable Virus ſcrophuleux, ſont très-opiniâtres & font des ravages étonnans ; car on peut regarder la cauſe particuliére des Ecrouelles comme une ſource inépuiſable de Maladies. Si l'on eſt aſſez heureux pour en faire diſparoître quelques accidens, on en voit ſou-

vent renaître d'autres qui ne ſont pas moins dangereux.

Nous pouvons donc accuſer pour cauſe principale de l'épaiſſiſſement de la Lymphe en cette occaſion, des Sels acides, ſeuls capables avec les Soufres de lui donner de la conſiſtence ; plutôt que des Sels âcres ou alkali, qui déchirant les parties ſulphureuſes, la rendroient plus fluide. Or cette Lymphe devenue épaiſſe & viſqueuſe, ne peut paſſer librement par les Vaiſſeaux lymphatiques de ces Glandes ; elle s'y engorge, elles les gonfle & les étend au-de-là de leur reſſort, qui eſt naturellement très-foible, étant proportionné à leur délicateſſe. Cette humeur ayant donc perdu ſa fluidité naturelle, & ne ſe trouvant plus ſoumiſe aux oſcillations de ſes Vaiſſeaux, eſt contrainte de s'y arrêter & de s'y amaſſer par congeſtion, parce qu'il en vient toujours de nouvelle qu'elle retient. Comme le plus fluide & le plus volatile s'échape toujours par des tuyaux collatéraux, ou ſe diſſipe par la chaleur de la partie, le plus terreſtre, le plus ſalin & le plus ſulphureux reſte dans la Glande, s'unit, s'amalgame & ſe convertit en une matiere dure, qui ſe trouvant étroitément embraſſée par la Membrane de la Glande, demeu-

re longtems ſans ſe diſſoudre & ſans ſe faire ſentir ; mais les ſecouſſes continuelles qu'elle ſouffre de la part des Artéres, & l'agitation que le Sang qui circule autour de la partie obſtruée, lui communique, ſoit qu'il ſe trouve plus ému par quelque cauſe interne, ou qu'il ſoit excité par une cauſe externe ; ces ſecouſſes, dis-je, & cette agitation mettent enfin en mouvement quelques Molécules de la circonférence de la Tumeur. Ce mouvement s'étend ſucceſſivement juſqu'à celles du centre ; alors toutes les parties ſalines ſe dévelopent, elles déchirent les parties ſulphureuſes qui leur ſervoient d'entraves, elles irritent toutes les Fibres, rendent la partie douloureuſe, & y attirent une fluxion qui favoriſe encore leur fonte. Ainſi la Tumeur devient rouge, s'enflamme & s'abcéde, les Sels mis en liberté, en rongent la ſubſtance & l'ulcérent.

Quand l'Humeur viciée s'embarraſſe ſous le perioſte, elle s'y amaſſe, s'endurcit, arrête le cours de toute celle qui s'y porte, & forme les Tumeurs ſcrophuleuſes des Os, ou ſi elle s'engage dans la ſubſtance des Os même, la ſéroſité qui s'en ſépare, pénétre le tiſſu des cellules oſſeuſes, le relâche & le rend propre à re-

cevoir une plus grande quantité de Lymphe nourriciére qui gonfle & fait croître les Os beaucoup au-de-là de leur état naturel ; accident d'autant plus fréquent dans les Enfans, que le tiſſu de leurs Os eſt lâche & preſque cartilagineux. Lorſque les Sels de l'humeur arrêtée viennent à ſe déveloper, ils rongent & carient l'Os ; de cette carie découle une ſéroſité ſaline, qui relâche & corrode les chairs, & enſuite la peau, d'où réſulte un Ulcére ; ou ſi quelques-uns de ces Sels tranſpirent au travers du tiſſu de l'Os relâché, ils cauſent au perioſte une irritation, qui jointe à la tenſion qu'il ſouffre, excite une douleur vive, ſuivie d'inflammation & d'Abſcès. Comme la ſubſtance des Apophyſes & des Epiphyſes eſt beaucoup plus poreuſe & plus cellulaire que celle du Corps de l'Os, elle s'imbibe plus facilement de Lymphe & de Séroſité, & par conſéquent elle ſe gonfle & groſſit plutôt que le Corps de l'Os, qui eſt plus ſerré & plus compacte. Ce qui arrive auſſi par la même raiſon dans le Rachitis. Une autre choſe qui contribue à cet accident, eſt le nombre infini de Glandes mucilagineuſes, qui ſe trouvent dans les articulations pour ſéparer la ſynovie, & dont l'obſtruction s'opoſe au cours de la Lymphe : la ſéroſi-

té même s'épanche ſur les ligamens, & les relâche quelquefois à un tel point, que les têtes des Os ſortent de leurs cavités.

Lorſque ſe ſont les Glandes des Aiſſelles qui ſe trouvent obſtruées, la Lymphe à laquelle elles doivent donner paſſage, s'arrête non-ſeulement dans leur ſubſtance, mais auſſi dans tous les Vaiſſeaux lymphatiques qui y conduiſent cette Humeur. Celle qui vient des Bras & des Mammeles, ne pouvant continuer ſon cours, s'arrête dans ces parties, y ſéjourne, diſtend leurs Vaiſſeaux & enfin produit un Oedême particulier au Bras, qui les fait croître & groſſir inſenſiblement; ou des Tumeurs aux Mammelles, qui dégénérent quelquefois en Cancer. On doit porter le même jugement ſur l'obſtruction des Glandes des autres parties, tant internes qu'externes; & l'on ne ſera pas ſurpris s'il ſe forme des Tubercules skirreux dans les poumons, qui cauſent l'Aſthme, la Phthiſie, l'Hidropiſie de Poitrine, quelquefois l'Hémoptyſie; des Tumeurs dans l'Oeſophage, qui gênent la déglutition; des Fungus dans l'Eſtomac qui empêchent les Alimens de paſſer dans les inteſtins, excitent des vomiſſemens opiniâtres, & font tomber le Malade dans

le Maraſme ; des endurciſſemens de Glandes dans le Sinus de la Dure-Mére, particuliérement dans le Longitudinal & dans le Plexus Choroïde, qui cauſent l'Epilepſie ; des gonflemens dans la Glande pituitaire, & des engorgemens dans les Vaiſſeaux ſanguins du Cerveau qui donnent occaſion à un épanchement de Lymphe, capable de produire l'Hydrocéphale dans les Enfans. Enfin tous les Viſcéres du Bas-ventre, & ſur-tout le Méſentére, ne ſont pas moins ſujets à ces Tumeurs ſcrophuleuſes, qui deviennent la ſource de pluſieurs Maladies chroniques, telles que ſont l'Hydropyſie, la paſſion cœliaque, le Flux hépatique, les Skirrhes du Foie, de la Ratte, du Pancreas, des Inteſtins, de la matrice, & quantité d'autres accidens dont la cauſe nous paroît ſouvent cachée.

Les Enfans ſont quelquefois ſujets l'hyver à une enflure des lévres & des Joues, produite par le gonflement d'une infinité de petites Glandes, & de tous les Vaiſſeaux capillaires de ces parties ; gonflement occaſionné ſouvent par un Virus ſcrophuleux, qui épaiſſit la Lymphe dans ces endroits, d'autant plus facilement, qu'ils ſont plus expoſés au froid de l'air. Lorſque ce Virus épaiſſit les larmes & la

chassie, il cause des Fistules lacrymales & des Ophthalmies, dans lesquelles les rebords des Paupiéres sont gonflés, rongés & ulcérés. Quand il coagule la Lymphe qui se porte aux Yeux, il peut y produire des Taches, des Cataractes & la Goutte sereine. Si la matiere de la transpiration acquiert plus de consistence par ce Virus écrouelleux, elle s'engage dans les Glandes cutanées, & devenant corrosive par le dévelopement de ses Sels, elle forme des Tubercules, des Galles, des Dartres, la Teigne & autres Maladies de la peau. Enfin le Cancer, le Goître, la Ranule, les Loupes & quantité d'autres Maladies, sont souvent les effets d'un Virus scrophuleux; particulierement qnand il y a eu quelques-uns de la famille attaqués d'Ecrouelles ou qu'on a habité avec eux, car c'est un mal héréditaire & contagieux. Il n'y a donc point de parties dans le Corps humain, que les Ecrouelles ne puissent attaquer par des Tumeurs, des Gonflemens, des Skirrhes, des Abscès, des fluxions, des inflammations & des Ulcéres.

La Fiévre lente accompagne presque toujours cette Maladie. Elle dépend de deux causes ou de l'embarras des Viscéres, qui s'opose à la sécrétion des Humeurs excrémentitielles, & à la dépura-

tion du Sang ; ou des Ulcéres tant internes qu'externes qui lui communiquent des matieres purulentes, d'où ſuit une irritation du Cœur & des Artéres qui ſont obligés de redoubler leurs ſyſtoles. D'ailleurs la digeſtion des Alimens étant toujours troublée par le ſuc digeſtif dé l'Eſtomac qui participe du mauvais caractére de la Lymphe, il s'engendre des crudités qui altére le Chyle, produiſent la Fiévre & ſes redoublemens.

Les Ecrouelles ſont des Tumeurs dures, parce que c'eſt une matiere épaiſſie & coagulée qui les produit. Elles ſont froides, parce qu'elles ſont cauſées par une Lymphe qui y reſte long-tems ſans mouvement. Elles ſont d'abord indolentes, patce que les ſels y ſont ſans action, & que les Fibres nerveuſes ſont comprimées par la dureté de la matiere, ſans être irritées.

Diagnoſtic. Les Ecrouelles bénignes ſe connoiſſent en ce qu'elles ſont ſuperficielles, qu'elles ne ſoulévent pas beaucoup la peau, qu'elles n'en changent point la couleur, qu'en les touchant on ne trouve que des Glandes gonflées, peu dures, mobiles, ſans adhérence & ſans douleur, & qu'elles ne ſont accompagnées d'aucun des fàcheux accidens que nous avons ra-

portés. Les Ecrouelles malignes se manifestent par la grosseur de la Tumeur, par sa dureté, & son adhérence, par la lividité ou la rougeur qui y survient, par la douleur qu'on y sent, par la callosité des bords de l'Ulcére qui en résulte ; quand elles sont venues à supuration, par leur opiniâtreté à l'effet des Remédes, & par les funestes symptômes qui les accompagnent. On découvre que toutes les Maladies dont nous avons parlé, reconnoissent pour cause un Virus scrophuleux, quand on sçait que les Parens ont eu des Maladies venériennes, ou quand eux ou leurs autres Enfans ont été ou sont attaqués d'Ecrouelles, ou lorsque les malades ont habités avec des scrophuleux, ou que leur maladie est accompagnée de Glandes gonflées & endurcies, au Cou, aux Aisselles, aux Aines, ou des Tumeurs froides en d'autres parties du Corps.

Prognostic. Les Ecrouelles bénignes ou simples, peuvent se guérir dans leur commencement par des Remédes convenables, sur-tout si elles occupent les Glandes conglobées, si elles sont mobiles, superficielles, peu dures. Celles qui attaquent les Jointures, les Tendons, les Ligamens, les Os, qui se trouvent près des gros Vaisseaux, ou compriment la Trachée-Artére, l'Oesophage, sont très-

facheuſes & très-difficiles à guérir. Les Ecrouelles internes ſont beaucoup plus dangereuſes que les externes ; on n'y peut apliquer immédiatement aucun Remède, & quand elles viennent à s'abcéder elles ſont incurables. On peut dire qu'il n'y a point de Maladie chronique qui ſoit plus périlleuſe & moins ſoumiſe à l'effet des Remédes que les Ecrouelles malignes ; elles ſont ordinairement le fléau des Malades & l'oprobre des Médecins. Elles ſont pourtant plus ou moins fâcheuſes ſuivant les progrès qu'elles ont faits, les parties qu'elles attaquent & le tempérament des Malades. Elles font de grands ravages en ceux qui ſont bilieux ou mélancoliques ; les Molécules tartareuſes dont leur Sang eſt chargé, s'uniſſent au Virus ſcrophuleux, le rendent encore plus corroſif, capable de carier les Os & de faire des Ulcéres fiſtuleux & chancreux. Les Ecrouelles accompagnées des fàcheuſes Maladies dont nous avons fait mention, n'admettent tout au plus qu'une guériſon palliative. Celles qui ſont héréditaires, ou fomentées par le vice des Humeurs dans un tempérament cacochyme, ne cédent qu'avec beaucoup de peine ; & ſouvent après les avoir guéries dans un endroit, elles renaiſſent avec plus de fureur dans

un autre. Lorſquelles diſparoiſſent d'elles-mêmes, elles ſont à craindre ; le Virus ſcrophuleux ſe remêlant avec le Sang, ne manque guére de ſe jetter ſur les Poumons, ſur le Méſentére ou ſur quelqu'autre Viſcére, & de cauſer des Abſcès internes, une Fiévre lente ou quelqu'autre accident funeſte. Les Ecrouelles ulcérées ſont plus difficiles à guérir que celles qui ne le ſont pas. Si elles deviennent fiſtuleuſes ou chancreuſes, on a lieu de douter de leur guériſon.

Cure. L'Indication qu'on doit avoir dans la guériſon des Ecrouelles, conſiſte à diviſer & atténuer la Lymphe groſſiére & viſqueuſe, pour déſopiler les Glandes & les autres parties obſtruées ; à briſer, détruire ou évacuer ſes Sels, ou du moins à les adoucir pour réprimer leur action. Dans cette vue l'on commencera par la ſaignée qu'on réitérera ſuivant le beſoin ; afin qu'en diminuant la maſſe des Humeurs, leur circulation devienne plus facile, & le reſſort des Vaiſſeaux plus libre, plus capable d'agir ſur les Liqueurs ralenties, & d'en accélérer le mouvement progreſſif. Deux jours après la derniere ſaignée, on ordonnera la purgation ſuivante.

℞ *Séné mondé ou ses Follicules, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; Sel d'Absinthe, ou de Chicorée, demi-dragme; Coriandre, une pincée. Faites les infuser dans huit onces de décoction de Chiendent ou de feuilles de Chicorée sauvage; l'infusion faite, ajoutez-y une once de Manne, & mêlez dans la Collature une once de syrop de Pommes composé, ou de Chicorée composé de Rhubarbe, ou de fleurs de Pêcher; ou de Roses composé avec le Séné & l'Agaric, ou de Nerprun.*

Dès le lendemain de la purgation on mettra le Malade à l'usage des Bouillons apéritifs faits au Bain-Marie comme il suit.

℞ *Racines mondées de Persil, d'Asperges, d'Ache & d'Eryngium, de chacune demi-once; de celle d'Aunée, trois dragmes; feuilles de Chicorée sauvage, de Pimprenelle, de cerfeuil & de Cresson, de chacune une poignée, & soixante Cloportes.* Mettez le tout avec demi-livre de chair de Mouton & un quartier de Volaille bien dégraissée, dans un Pot ou une Cucurbite de terre; versez dessus deux

livres d'Eau de Riviére ou de Fontaine ; lutez le couvercle avec de la Pâte, & mettez le Vaiſſeau dans un Chaudron plein d'eau que vous ferez bouillir pendant quatre heures. Paſſez enſuite le Bouillon avec expreſſion dans une ſerviette, & diviſez-le en deux, pour en faire prendre un le matin à jeun, & l'autre l'après-midi loin des Repas, mettant dans chacun en le prenant, une dragme de Teinture de Mars, ou un ſcrupule de Tartre Martial ſoluble. On en continuera l'uſage pendant douze ou quinze jours, purgeant au milieu & à la fin, comme il a été preſcrit, ou avec deux onces de Manne & deux dragmes de Sel d'Epſon ou de Saignette fondus dans un de ces bouillons.

Si l'on veut retrancher la viande des bouillons, on peut les préparer en Apozémes, qu'on édulcorera avec du ſyrop des cinq racines.

Mais pour faciliter l'effet de ces bouillons ou de ces Apozémes, & les rendre plus efficaces, on joindra à leur uſage les Bains domeſtiques d'eau douce, excepté les jours de purgation. Le Malade

lade prendra ſon bouillon dans le Bain oú il reſtera une heure, une heure & demie & même deux. S'il n'y a point de ſuppuration interne il le ſuportera. Enſuite on preſcrira une Opiate apéritive, abſorbante & fondante, par exemple.

℞ *Æthiops minéral, une dragme & demie ; Corne de Cerf calcinée philoſophiquement, Yeux d'Ecréviſſes préparés, de chacun une dragme ; Jalap, deux ſcrupules ; Cloportes préparés, demi-dragme.* Incorporez le tout dans ſuffiſante quantité de ſyrop des cinq Racines. La doſe ſera de demi-dragme ou deux ſcrupules tous les matins à jeun dans du pain à chanter. Ou

℞ *Poudre contre les Ecrouelles d'Armand de Villeneuve, deux dragmes ; Mercure doux, une dragme ; Turbith, Jalap, de chacun demi-dragme.* Incorporez le tout dans du ſyrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe. La doſe en eſt de demi-dragme. Ou

℞ *Limaille de Fer rouillée & porphyſiſée, deux dragmes ; Rhubarbe, Mercure doux, de chacun une dragme ; Jalap, Sel d'Abſinthe, de chacun demi-drag-*

me. Faites-en une poudre dont la dose sera d'une scrupule dans une Pomme cuite ou dans quelque conserve convenable, tous les matins, ou de deux jours l'un.

Quelques-uns font prendre l'Æthiops minéral seul pendant trois mois, le matin à jeun, & le soir en se couchant, commençant par une dose de dix ou douze grains qu'on augmente peu à peu jusqu'à un scrupule ou demi-dragme, & qu'on diminue ensuite jusqu'à la fin. On a guéri encore des Ecrouelleux en leur faisant prendre la Panacée seule à la dose de cinq ou six grains pendant huit jours de suite, les purgeant le neuviéme, recommençant la Panacée après quelques jours de repos, & la continuant pendant trois ou quatre mois de la même maniere, afin qu'elle n'excite point le flux de bouche. Si le sujet est replet & phlegmatique, on joint à la Panacée moitié poudre de Vipéres ou de Diaphorétique minéral. Il faut insister longtems sur l'usage de ces Remédes; car cette Maladie céde difficilement à leur effet. On peut rendre cette poudre plus agréable en y ajoutant un peu de Sucre. Le Mercure est trés-propre pour

atténuer la Lymphe. S'il ne détruit pas absolument le Virus scrophuleux, du moins ils l'éteint considérablement, parce que ce Virus est analogue à celui de la Vérole. Une Opiate encore bien fondante est celle qui suit.

℞ *Extrait de Rhubarbe, une dragme; Trochisques de Myrrhe, Panacée, Tartre vitriolé, de chacun demi dragme; Trochisques Alhandal, gomme Ammoniac de chacun dix-huit grains.* Incorporez le tout avec suffisante quantité de Teinture de Mars. Divisez-le en six doses, pour six jours de suite.

Les Filles qui ne sont pas réglées, ou dont la supression des Menstrues a donné occasion à la naissance des Ecrouelles, peuvent user de l'Opiate suivante.

℞ *Safran de Mars apéritif, deux dragmes; Trochisques de Myrrhe, deux scrupules; Aloës succotrin, une scrupule; Teinture de Mars suffisante quantité.* La dose en sera de demi-scrupule.

On peut employer dans la Cure de cette Maladie la pierre d'Eponge calcinée, les Yeux d'Ecrevisses, les Coraux, l'An-

timoine Diaphorétique, l'antihectique de Potérius & autres semblables Absorbans. Quelques-uns, pour adoucir le Sang & la Lymphe, les rendre plus fluides & enlever les obstructions du Mésentére, recommandent vingt gouttes d'Esprit volatil aromatique huileux, ou autant de Teinture d'Antimoine dans un verre de Décoction des bois, tous les matins pendant deux mois. Scultet estime fort l'électuaire fait avec la poudre de Lésard & le Miel; on en prend la grosseur d'une Muscade tous les matins pendant un mois. Reusnerus ordonne comme un spécifique la décoction de racine de Dompte-venin; il la faut continuer longtems.

Si par l'usage de ces Remédes les Malades sont échauffés & opressés, on les saignera, & on leur fera prendre pendant huit ou dix jours ou même davantage, du petit lait dans lequel on aura éteint plusieurs fois un Fer rougi, & on les purgera à la fin. Ensuite on leur prescrira des Bouillons de Vipéres pour atténuer encore les Humeurs croupissantes, & les chasser par la transpiration. Ils resteront deux heures au lit après avoir pris leur bouillon de Vipéres, & on les couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire pour

leur procurer une douce ſueur. Si le mal perſiſte, on recommencera les mêmes Remédes, & l'on viendra à l'uſage des eaux minérales ferrugineuſes, qu'on fera prendre avec les précautions ordinaires. A tous ces Remédes il faut joindre un régime convenable, éviter avec ſoin les viandes groſſiéres, comme le Bœuf, le Cochon, le Cerf, le Liévre, la Bécaſſe & les autres viandes noires, ſalées, fumées ou marinées, les fruits verds, le pain trop levé, le laitage, le gros vin, & les eaux crues; on fera un exercice modéré, on reſpirera un Air pur & ſec, & l'on entretiendra toujours le ventre libre.

A l'égard des Enfans à la Mammelle, comme on ne peut pas leur faire beaucoup de Remédes, on ſe contentera de les purger tous les quinze jours avec quelques grains de Rhubarbe, de Jalap & d'Æthiops minéral. On leur fera boire tous les mois pendant quelques jours une infuſion de Fer rouillé dans laquelle on aura éteint un amalgame de Plomb & de Mercure; on leur donnera une Nourrice dont le lait ſoit frais & capable par ſa liquidité d'entretenir les Couloirs libres. A l'âge de quatre ou cinq ans, on leur fera prendre pendant dix ou douze

jours, des bouillons faits avec un jeune Poulet ; de la Salſepareille, deux dragmes ; Chiendent, demi-once ; Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle & de Cerfeuil, de chacune demi-poignée ; Rhubarbe, demi-dragme ; Fer préparé à la roſée & renfermé dans un nouet, demi-once. On aura ſoin de les purger au milieu & à la fin de ces Bouillons avec douze grains d'Æthiops minéral & autant de Jalap, dans de la Panade ou dans une Pomme cuite ; enſuite on employera les autres Remédes preſcrits, diminuant ou augmentant la doſe à proportion de l'âge, & on les terminera par le petit lait chalibé & les bouillons d'Ecreviſſes ; mais on les réïtérera au Printems & en Automne.

Comme on ne peut point eſpérer de guérir les Ecrouelles internes abſcédées, ni les Ulcéres, la Fiévre lente, le Maraſme & les autres accidens qui en réſultent, on tâchera d'adoucir le Virus ſcrophuleux par les délayans, & enſuite les adouciſſans ; on mettra même les Malades au lait pour toute nourriture. Quand il ſera néceſſaire de les purger ; on le fera avec des Purgatifs doux. On ne peut guére diſſoudre les Fungus qui ſe forment dans l'Eſtomac, parce qu'ils ſont Skir-

rheux. Les Malades meurent de consomption. Cependant on peut employer les Ptisanes apéritives, les Eaux Thermales en boisson, le Sel d'Absinthe & autres semblables, & l'on purgera souvent avec les Pilules d'Aloës, ou avec la Ptisane sudorifique purgative, qui est fort convenable en cette occasion.

On fait beaucoup de cas du Reméde du Sieur Rotrou, Chirurgien de S. Cyr, pour la Cure des Ecrouelles. Il consiste en cinq préparations qui sont, *la Teinture aurifique de Basile Valentin*, *l'Elixir aurifique*, *le grand Fondant de Paracelse*, *l'Alkali du Sr. Rotrou*, *& sa Pâte ou Pilules Purgatives.* Pour ne rien omettre de ce qui peut contribüer à la guérison d'une Maladie aussi rebelle, les voici décrites de la maniere qu'on nous les a communiquées.

Teinture aurifique de Basile Valentin.

Faites fondre dans deux pintes ou quatre livres d'eau bouillante, trois livres de Nitre fixé par les Charbons. Cette dissolution est qualifiée *d'Alkaest de Vanhelmont.* Versez cet Alkaest sur trois livres d'Antimoine calciné, que vous aurez mis dans une grande Cucurbite de Verre bien lutée, sur laquelle vous placerez

un Vaiſſeau de rencontre, lutant exactement les jointures. Agitez bien le tout; placez la Cucurbite au feu de ſable, en digeſtion pendant huit ou dix jours, d'abord à une chaleur très-modérée, que vous augmenterez peu à peu juſqu'à faire frémir la matiere, ayant ſoin d'agiter ſouvent le Vaiſſeau, pour empêcher la poudre de s'attacher au fond. Après cette digeſtion, retirez votre Liqueur, en la verſant par inclination ſur un filtre de papier gris. Gardez-la pour le beſoin. C'eſt la Teinture aurifique, dont la doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, & même au-de-là ſans crainte.

Elixir aurifique.

Verſez ſur la Chaux d'Antimoine dont vous aurez bien ſéparé & égoutté la Teinture ci-deſſus, de l'Eſprit de vin rectifié, à la hauteur de cinq ou ſix travers de doigt. Mettez ſur la Cucurbite un Chapitau garni de ſon Récipient, & lutez exactement les jointures. Placez le Vaiſſeau au feu de ſable, à une chaleur modérée, pendant deux, trois & quatre jours, ou juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ait acquis une couleur bien rouge. Retirez la Liqueur en la verſant par inclination dans une bouteille que vous bouche.

rez bien. Verſez ſur la Chaux d'Antimoine, de nouvel Eſprit de Vin à la hauteur de quatre à cinq travers de doigt, & retirez-en comme ci-deſſus la Teinture que vous joindrez à la premiere. Réitérez l'opération juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ne ſe colore plus. Alors mêlez toutes les Teintures enſemble dans une Cucurbite, à laquelle vous adapterez un Chapitau avec ſon Récipient. Vous luterez les jointures, & vous retirerez par la diſtillation au feu de ſable, la moitié ou les deux tiers de l'Eſprit de Vin, en ſorte qu'il reſte dans la Cucurbite une Liqueur rouge très-foncée, qu'on apelle *Elixir aurifique.* La doſe en eſt depuis quinze gouttes juſqu'à quarante, cinquante ou ſoixante.

La Teinture aurifique eſt beaucoup plus forte & plus fétide que cet Elixir. Elle doit lui être préférée, ſi l'on en peut ſuporter le goût.

Le grand Fonda ntde Paracelſe.

Mettez ſéparément en poudre ſubtile demi-livre de Régule d'Antimoine bien pur & une livre & demie de Salpêtre raffiné. Mêlez exactement les deux poudres, & faites-en la projection dans un Creuſet rougi entre les Charbons ardens. La

projection faite, & la dénotation cessée, couvrez le Creuset. Calcinez la matiere à grand feu pendant cinq ou six heures. Laissez la refroidir. Tirez cette masse qui sera blanche ; pilez-la promptement & la passez par un Tamis fin, avec la même promptitude ; parce qu'elle se fond très-aisément à l'Air. Faites chauffer une livre de cette poudre blanche dans une Terrine, à une douce chaleur, & versez dessus peu à peu six onces d'eau de Canelle spiritueuse, agitant la matiere continuellement jusqu'à ce que l'eau de Canelle soit entierement dissipée. C'est le grand Fondant dont la dose se régle sur l'âge, la force & le besoin de la Personne malade. Il est à propos de mêler l'Alkali suivant avec ce Fondant.

Alkali du Sieur Rotrou.

Lavez dans plusieurs Eaux telle quantité de Coquilles d'œufs qu'il vous plaira. Otez-en la pellicule qui est en dedans. Faites-les sécher au soleil. Etant parfaitement séches, pilez-les, & les réduisez en poudre impalpable en les broyant sur le Porphyre. On donne cet Alkali avec le Fondant pour modérer son effet. La dose en est plus ou moins forte suivant le besoin. On peut aussi le faire prendre

ſeul, ou le Mêler dans des Bols, des Opiates, des Potions & des Ptiſanes, pour émouſſer les aigres de l'Eſtomac, & adoucir l'acrimonie des Humeurs.

Pâtes ou Pilules purgatives du Sr. Rotrou.

Prenez une livre & demie de Pignon d'Inde blancs & récens. Otez-en l'écorce, & réduiſez les Amandes en pâte très-fine, en les pilant dans un Mortier de marbre. Mettez cette pâte dans un linge; exprimez en toute la partie huileuſe à la preſſe. Pilez-la une ſeconde fois & en exprimez encore l'huile. Réitérez ces opérations juſqu'à ce que la pâte vous paroiſſe entierement dépouillée de ſon huile. Il eſt à propos, la ſeconde fois qu'on la pile, d'y jetter quelques gouttes d'Eſprit de Souffre, pour en ſéparer l'huile plus facilement. Faites un peu ſécher cette pâte à l'Air, & la réduiſez en poudre ſubtile en la pilant dans un Mortier & la paſſant par un Tamis.

Prenez demi-livre de cette poudre, mêlez-la avec quatre onces de Vipérine verginiéne, & un once de Tartre blanc, tous deux bien pulvériſés; mettez le tout dans un Vaiſſeau de fayance plat & large; couvrez-le d'un linge ou d'une mouſſeline, & l'expoſez au grand Air où il n'y

ait ni poudre ni ſoleil. Vous l'y laiſſerez quinze jours, un mois ou ſix ſemaines. Plus cette poudre y reſtera, plus elle s'adoucira. On aura ſoin de la remuer pendant ce tems une fois ou deux tous les jours. Enfin on fera une pâte de cette poudre avec un peu de Vin, & l'on en formera des Pilules pour s'en ſervir au beſoin.

On prétend que ce Purgatif fond les obſtructions les plus rebelles, & précipite les Humeurs par les grandes voies. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à quinze, & même plus. L'Auteur en a donné juſqu'à vingt-huit. Il faut le proportionner aux forces du Malade, & commencer toujours par une petite doſe, qu'on augmente à chaque purgation ſuivant l'effet. Il eſt ſouvent néceſſaire de préparer le Malade par un léger Bol purgatif la veille de la Médecine, ou par un lavement le jour même, avant que de la prendre. Si elle n'avoit procuré aucune évacuation, il faudroit lui donner le ſoir un lavement purgatif, ou le purger le lendemain avec une Médecine ordinaire. On peut prendre ces Pilules dans de la Pomme cuite, ou de la Marmelade d'Abricot; ou en faire un Bol avec quelque Syrop purgatif, tel que celui de pom-

mes composé, pour avaler dans du pain à chanter. On prendra par-dessus un léger bouillon au Veau, un verre de Ptisane, ou d'eau rougie avec du vin. Il faut garder les mêmes régles que pour les autres Médecines; prendre un bouillon trois heures après, se tenir chaudement, boire le long de la journée beaucoup d'eau de Veau, de Ptisane ou d'émulsions.

Maniere d'employer les Remédes ci-dessus décrits.

On préparera le Malade par les Remédes généraux; sçavoir, une ou deux saignées, autant de purgations ordinaires, quelques lavemens ou un régime humectant. Ensuite on le purgera avec la Pâte. Le jour de la purgation on commencera à donner une dose de l'Elixir ou de la Teinture aurifique une heure après le diner. Le lendemain il prendra du Fondant & de l'Alkali mêlé ensemble, commençant par une petite dose. Il est nécessaire que la quantité du Fondant excéde celle de l'Akali. Ainsi dans les commencemens on peut donner, par exemple, à un Enfant, trois grains de Fondant & deux d'Alkali; à une grande Personne cinq ou six grains de Fondant & quatre ou cinq d'Alkali. On s'en tiendra à cette dose

jusqu'à la premiere Médecine ; on augmentera ensuite de quelques grains, l'un & l'autre en attendant qu'on purge de nouveau, & ainsi de suite, de purgation en purgation jusqu'à la dose convenable.

Lorsque les Malades sont sujets aux aigreurs, il est à propos d'augmenter la dose de l'Alkali sur celle du Fondant. On doit prendre de ces Fondants deux fois le jour, sçavoir, le matin au reveil, & quatre heures après le diné. On peut même aller jusqu'à trois doses par jour, si le mal est considérable & qu'on veuille avancer la guérison. En ce cas on donne la troisiéme prise trois heures après le soupé. On boira par-dessus ce Fondant de la Prisane ou de l'eau de Veau. Une légére éau d'Esquine paroît préférable en cette occasion.

Tous les jours, outre le Fondant & l'Alkali, on fera prendra, une heure après le diné ou le soupé, une dose de douze ou quinze gouttes de Teinture ou d'Elixir aurifique dans deux cuillerées de Vin, d'Eau d'Esquine ou même d'eau pure.

Dans l'usage de ces Remédes on purgera avec la Pâte tous les quatre ou cinq jours, au commencement sur-tout, ensuite tous les huits jours ; après cela tous les quinze jours ; enfin tous les mois,

jusqu'à ce que le Malade s'aperçoive du bon effet des Remédes. Si la Maladie est rebelle, il faut réitérer le purgatif tous les deux jours, tantôt avec la Pâte, tantôt avec une autre Médecine convenable. Lorsqu'on verra une diminution considérable, on diminuera la dose du Fondant à proportion. Si l'on est obligé d'user long-tems des Remédes, on peut les interrompre quelquefois pour laisser reposer le Malade: mais il est bon de le purger en les cessant. Les régles n'en doivent point empêcher l'usage, à moins qu'elles ne durent cinq ou six jours. On les reprend vers la fin & on purge quelques jours après. Les Fiévres intermittentes & continues les doivent faire cesser. Dans le Dévoiement on retranche le Fondant; mais on double la dose de l'Alkali.

Ces Remédes s'accordent avec tous les autres qu'on est obligé d'employer pour les Maladies qui surviennent, excepté avec le Quinquina. Mais on y retourne après que la Fiévre est guérie.

Il est à propos en quittant les Remédes, & après avoir été assez purgé, de prendre des Eaux minérales, telles que celles de Vals, de Forges ou de Passi. Si elles ne purgeoient pas, on prendroit quelque Sel fondu dans un Verre de ces

Eaux, ou quelque Bol purgatif, le ſoir. Pendant l'uſage des Eaux on peut continuer le Fondant, le prenant trois heures devant.

On a quelquefois beſoin de prendre le lait d'Aneſſe ou le lait de Vâche coupé, après l'uſage des Remédes.

Lorſqu'avec les Ecrouelles il ſe trouve une complication de Virus vénérien, on peut joindre aux Remédes la Panacée mercurielle, & animer la Pâte purgative, avec du Mercure doux, de l'Agaric trochiſqué, des Trochiſques alhandal, ou tel autre purgatif qu'on juge à propos. Rien n'empêche d'aſſocier à la Pâte, dans le cas qui l'exigent, la Scammonée, le Jalap, la Rhubarbe, l'Ipecacuanha, &c. les purgatifs ne lui ſont point contraires.

Le Sr. Rotrou prétend que ſes Remédes ne ſont point nuiſibles aux grandes Maladies, telles que ſont la Pleuréſie, la Fluxion de Poitrine, le Dévoiement ſanglant, l'Opreſſion de poitrine accompagnée de crachement de Sang; pourvu qu'ils ſoient ménagés par une perſonne entendue. Cependant, excepté ſon Alkali, ils ſont âcres, chauds, actifs, capables d'irriter les Solides & d'agiter conſidérablement les Humeurs. Par con-

séquent ils ne paroiſſent pas convenir aux Fiévres aiguës & lentes, au Maraſme, & à toutes les Maladies qui dépendent d'une action trop vive des Solides, & de l'acrimonie des Liquides. Il eſt donc néceſſaire qu'ils ſoient adminiſtrés par un Médecin prudent qui ſçache diſtinguer le Tempérament & l'état des Malades attaqués des Ecrouelles.

Les Remédes externes propres pour les Ecrouelles doivent tendre à les réſoudre, à les conſumer ou à les emporter. Les meilleurs Réſolutifs ſont le Diabotanum ſimple ou mercuriſé, le de Vigo avec le Mercure, l'Emplâtre Diachylon gommé malaxé avec égale partie d'emplatre de Mucilage, & mêle avec autant de Mercure vif éteint avec la ſalive & un peu d'huile des Philoſophes, l'Emplâtre de Nuremberg, le Vin aromatique fait avec l'Iris de Florence, les herbes aromatiques, la Camomille, le Mélilot & un peu de Sel ammoniac; ou les Cataplâmes réſolutifs dont nous avons donné des exemples dans la Cure du Skirrhe & ailleurs. Mais il faut obſerver que quand il y a beaucoup de Tumeurs ſcrophuleuſes qui ne ſont ni abſcédées ni ouvertes, il eſt dangereux d'y apliquer des Topiques. En voulant les réſoudre, on feroit ren-

trer dans la masse du Sang cette grande quantité d'hmeurs virulentes qui les causoient ; ce qui ne manqueroit pas d'attirer quelqu'accident fâcheux ; ou bien elles viendroient à supuration, & les Ulcéres qui en résulteroient, seroient très-difficiles à guérir. Il est plus à propos de les tenir bien chaudes, en se contentant d'y apliqeur de la Laine crue nouvellement coupée. On a vu par ce seul moyen, avec les Remédes internes, guérir des Ecrouelles considérables. Si le long usage qu'on aura fait de ces Remédes est sans succès, on peut tenter la Résolution. Lorsque les Ecrouelles sont disposées à supurer, on peut y apliquer un Onguent fait comme il suit.

℞ *Huile de Laurier & de Myrtilles, de chacune demi-once ; Onguent Martiatum, une once ; Mercure éteint avec des Fleurs de Souffre, c'est-à-dire, Æthiops minéral, six dragmes.* Mêlez-les exactement. Ou

℞ *Emplâtre de Mélilot, graisse de Vipéres & huile de Camomille, de chacun parties égales.* Faites-les fondre ensemble.

La Scrophulaire en Cataplâme est en-

core fort bonne, on peut auſſi ſe ſervir de l'Emplâtre de Charles Muſitan, célébre Praticien de Naples. Il le propoſe dans ſon Traité des Tumeurs, comme le plus puiſſant Remède qu'on puiſſe imaginer pour murir non-ſeulement les Ecrouelles, mais auſſi toutes ſortes de Tumeurs. Le voici.

℞, *Huile commune, trois livres. Faites-y bouillir juſqu'à conſomption de l'humidité, de Racines de Roſeaux d'Etang & de Lis blancs mondées & coupées par petits morceaux, ou pilées, de chacune trois onces; Racine d'Althæa une once & demie. Coulez la Décoction, & y ajoutez Céruſe en poudre ſubtile, trois onces; Tuthie préparée, demi-once. Faites cuire le mélange en conſiſtence d'Emplâtre, l'agitant continuellement avec une Spatule; enſuite faites-y fondre trois onces de Cire; la Baſſine étant hors du feu, mêlez y deux dragmes de Baume du Pérou noir.*

Si Les Tumeurs ſcrophuleuſes s'enflamment conſidérablement & deviennent fort douloureuſes, il faut y apliquer un Cataplâme émollient & anodin. On ne doit point ouvrir ces Tumeurs auſſitôt qu'elles ſont abſcédées; il faut attendre

que toute la dureté de la Glande ſoit entierement conſumée par la ſupuration. Si elle ne l'étoit qu'à moitié, l'Air rendroit le reſte calleux, & l'on ſeroit obligé de le conſumer avec des corroſifs, qui cauſeroient beaucoup de douleur: mais lorſque tout eſt fondu & ſans dureté, il faut ouvrir l'Abſcès & emporter toute la peau. Elle eſt ſi ruinée, qu'elle ne ſçauroit ſe cicatriſer. S'il y reſte encore quelques Glandes, ſoit que le Pus n'ait pu les conſumer, ſoit que la Tumeur ſe ſoit ouverte trop tôt d'elle-même, il faut apliquer deſſus, la pierre à Cautére, ou des Trochiſques de ſublimé. Comme ces Glandes entretiennent toujours un commerce avec les Vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, elles fourniroient une Lymphe ſaline qui empêcheroit l'Ulcére de ſe cicatriſer, & qui le rendroit fiſtuleux. Il eſt donc néceſſaire de les conſumer toutes. Si l'on ſe ſert de la Pierre à Cautére, pour empêcher qu'elle ne s'étende trop, il faut la placer avec un Emplâtre fenêtré, ou au milieu de quantité de Plumaceaux, ſur l'endroit qu'on doit conſumer. En cas que les ſéroſités diminuent ſa force & ſon action, on coupera l'eſcarre juſqu'au vif, pour y en apliquer une autre, & l'on continuera de même juſqu'à ce que tout

ſoit conſumé. Enſuite on fera tomber l'eſcarre avec le Digeſtif, ou le Beurre frais. On détergera l'Ulcére avec l'onguent Apoſtolorum & le Baume d'Arceus, & l'on ſe ſervira après du Mondificatif d'Ache.

Pour emporter les Glandes Ecrouelleuſes, on ouvre d'abord la peau juſqu'à la Glande par le moyen de la Pierre à Cautére, on fait deſſus une petite inciſion avec la Lancette, & on y aplique un ou deux Trochiſques de Sublimé corroſif préparés de la maniere ſuivante.

℞ *Sublimé corroſif, une once ; Opium ſéché ſur une Lame de Fer, demi-once. Faites-en une poudre que vous incorporerez dans ſuffiſante quantité de Mucilage de gomme Adraganth, & en compoſez une maſſe dont vous formerez des Trochiſques gros comme une petite bale.*

On laiſſe le Trochiſque douze ou quinze heures. Au bout de quelques jours la Glande meurt & devient noire. Si elle n'eſt pas aſſez brulée, on y fait encore une inciſion juſqu'à ce qu'il en ſorte du Sang & on y remet un nouveau Trochiſque qui achéve de détruire toutes les attaches de la Glande.

Quand la Glande est brulée, il faut attendre qu'elle se détache par la supuration, sans l'arracher de force ; c'est pourquoi l'on pansera l'Ulcére avec le Basilicum, & l'Emplâtre de Mucilage par dessus. S'il y a de l'inflammation, on y apliquera un Cataplâme émollient, ou celui de Lait & de mie de Pain. La Glande étant tombée, on détergera l'Ulcére avec le mondificatif d'Ache, on consumera les chairs baveuses & superflues avec la Pierre infernale, ou le Précipité rouge, ou l'Alun brulé, pour détruire le germe & le filtre. A chaque pansement on lavera la partie avec un Eau ou un Vin vulnéraire & detersif par exemple.

℞ *Racines de gentiane & d'Aristoloche ronde, de chacune deux onces ; Scordium, Hypericum, petite Centaurée, Absinthe, Roses rouges, de chacune une poignée. Faites-les bouillir dans suffisante quantité de Vin blanc, & passez la décoction.*

S'il coule toujours quelque humidité de la partie, on la desséchera avec un peu d'Æthiops minéral mêlé dans du Pompholyx, mettant par dessus un Emplâtre de Vigo quadruple de Mercure.

Une autre Méthode pour emporter les Glandes ſcrophuleuſes, eſt celle que quelques Praticiens obſervent, qui conſiſte à faire une inciſion longitudinale ſur la Tumeur, & à détacher adroitement avec un Scalpel, la Glande & ſon Kiſte, pour les enlever entiérement, prenant garde d'offenſer les Vaiſſeaux & les Nerfs. Lorſqu'on ouvre quelque Artére un peu conſidérable, on en fait la ligature. Si elle eſt petite, on ſe contente d'y apliquer un bouton de Vitriol, ou de la comprimer.

Il faut obſerver que ces méthodes d'emporter les Glandes ſcrophuleuſes par les Cauſtiques ou le Fer, ſont dangereuſes quand les Ecrouelles ſe trouvent attachées à la Trachée-Artére, ou qu'elles ſont ſur des Tendons, ou près de quelque gros Vaiſſeau; il en peut ſurvenir de fâcheux accidens.

Les Ulcéres ſcrophuleux accompagnés de Carie, ſont très-difficiles à guérir. Pour y réuſſir on ouvre le Sinus, on découvre l'Os, on le rugine un peu pour voir ſi la Carie pénétre, & on y met de l'eſſence de Gérofle & de Scordium. Si cela ne ſuffit pas, on y aplique le feu qui eſt le ſeul Reméde ſpécifique. Après l'exfolation, ſi la Carie ſubſiſte, on réitére le

feu, & l'on panſe l'Ulcére fiſtuleux avec le Digeſtif ſimple, ou mêlé avec un tiers de Précipité rouge, en cas qu'il y ait des callofités; ou l'on y fait couler un peu de Pierre à Cautére fondue. Il faut éviter, autant qu'il eſt poſſible, d'ouvrir les Tumeurs ſcrophuleuſes des articulations. Elles ſont ſi abreuvées d'Humeurs, qu'on a bien de la peine à les conſolider. Ordinairement elles ne donnent lieu qu'à une Cure palliative. Les Onguents & les Emplâtres ne leur conviennent guére; ils augmentent le mal en ſupprimant la tranſpiration.

ARTICLE TROISIEME.

Des Parotides.

LEs Parotides ſont des Tumeurs dures, phlgemoneuſes & ſouvent œdémateuſes, qui viennent à des Glandes conglomérées, ſituées une de chaque côté au-deſſous des Oreilles, ſur le Muſcle Maſſeter, près de l'angle de la Machoire inférieure; qu'on apelle *Parotides*, en latin *Parotides* pris du mot grec παρωτὶς, composé de παρὰ, proche & de οὖς, ὠτὸς, Oreille. Ainſi la Maladie porte le nom de la partie qu'elle occupe.

La

La cauſe prochaine des Parotides eſt une Lymphe épaiſſe, viſqueuſe & groſſiére, qui réſiſte à l'action des Solides, s'embarraſſe dans ces Glandes, les gonfle & s'y épaiſſit encore davantage par ſon ſéjour & par la perte de ſes parties les plus aqueuſes & les plus volatiles. Ces Glandes gonflées & endurcies, compriment les Vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuent; les pulſations des Artéres & le Sang qui y eſt retenu, échauffent la Tumeur & la rendent phlegmoneuſe. Comme les Glandes Parotides ſont deſtinées à filtrer de la maſſe du Sang une ſéroſité lymphatique, (ſource de la plus grande partie de la ſalive, laquelle eſt portée dans la Bouche par les conduits ſalivaires qui partent de ces Glandes,) cette ſéroſité trouvant un obſtacle à ſon cours par la compreſſion de ſes conduits ſécrétoires, regorge dans les Vaiſſeaux lymphatiques du voiſinage, & rend ſouvent la Tumeur œdémateuſe.

On peut regarder les Parotides comme des Tumeurs ordinairement critiques, qui ſont bénignes ou malignes. Les bénignes ſont ſans fiévre ou ſans aucun fâcheux ſymptôme; elles attaquent le plus ſouvent les Enfans & les jeunes gens. Les malignes ſont des ſuites ou des ſym-

ptômes de la Peſte, des Fiévres malignes & peſtilentielles, de la Vérole ou des Ecrouelles. Dans les bénignes la Lymphe eſt épaiſſie par le mauvais lait d'une Nourrice, les Fruits verds, les alimens groſſiers & indigeſtes & le vice ou l'abus des autres choſes non-naturelles. La ſupreſſion de la tranſpiration, & la ſortie difficile des dents, les contuſions, les fluxions ſéreuſes & Phlegmoneuſes, y ont ſouvent beaucoup de part. Dans les malignes l'épaiſſiſſement de la Lymphe vient de la cauſe primitive des Maladies dont elles ſont les ſymptômes. Elle conſiſte dans des Corpuſcules ſalins & ſulphureux, fort éxaltés, qui rendent ſouvent les Parotides contagieuſes.

Diagnoſtic. Les parotides bénignes ſe font connoître par la douceur des ſymptômes qui les accompagnent & par la nature de leur cauſe. Au contraire les dangereuſes Maladies qui précédent quelquefois ces Tumeurs, ou qui s'y joignent ou les ſuivent, comme les défaillances, les Nauſées, les Vomiſſemens, la Fiévre aiguë, les maux de Tête, le Délire, la Phrénéſie, la Léthargie, les Convulſions & autres accidens ſemblables, en découvrent le mauvais caractére. L'on n'aura pas lieu d'en douter, ſi la Maladie eſt

épidémique. Lorſque dans une Fiévre aiguë & maligne on a le Viſage rouge & enflammé, la Tête péſante avec ſurdité & engourdiſſement, on peut prédire une Criſe prochaine par des Parotides.

Pronoſtic. Les Parotides bénignes ſont ordinairement ſans danger. Elles ſe terminent ſouvent par réſolution, quelquefois par ſupuration. Les malignes ſont fort ſuſpectes & fort dangereuſes, à moins qu'elles n'arrivent un jour critique avec des ſignes de coction, & qu'en même tems la Fiévre & les autres ſymptômes ne ceſſent ou ne diminuent aſſez conſidérablement pour faire connoître qu'elles ne ſe forment que par un Métaſtaſe ou uneCriſe ſalutaire. Celles qui ſe terminent par déliteſcence, pendant que les ſymptômes ſubſiſtent, cauſent ſouvent une mort ſubite & inopinée. La voie de la ſupuration ſeroit plus avantageuſe. L'humeur maligne ne rentreroit pas ſi facilement dans la maſſe du ſang, & celle qui y circule, s'évacueroit peu à peu par l'Ulcére. La Fiévre diſparoît fort ſouvent à meſure que les Parotides augmentent: mais auſſi la Tumeur comprimant les Vaiſſeaux ſanguins, y fait ſéjourner le Sang qui s'échauffe quelquefois, & ralume les accidens.

Cure. La résolution ou la supuration sont les deux indications qu'on doit avoir dans le traitement des Parotides. Les bénignes demandent d'abord la saignée, pour détourner le cours des Humeurs qui s'y portent, & pour diminuer le volume de la Tumeur. En même tems on ordonnera des Ptisanes & des Bouillons ou Apozémes atténuants & apéritifs, pour rendre la Lymphe plus fluide ; & on évacuera les Humeurs superflues par des Purgatifs, qui seront doux, crainte d'agiter trop la masse du Sang, à cause de la douleur & de l'inflammation qui accompagnent toujours les Parotides. On apliquera aussi sur la Tumeur des Cataplâmes émolliens & résolutifs, tels que ceux que nous avons prescrits dans la Cure du Phlegmon & du Bubon simple, qui n'est point différente de celle-ci. Si l'on remarque que la Tumeur ait de la disposition à la supuration, on la facilitera par les Peptiques, don on trouvera des formules dans les Articles des Tumeurs inflammatoires. L'Abscès formé, on l'ouvrira avec le Fer ou le Cautére, sans attendre une parfaite maturation, de peur qu'une partie de la matiere purulente ne passe dans la masse du Sang, & n'excite la Fiévre & d'autres accidens. Comme les Glandes Parotides

ſont abreuvées de beaucoup d'humidités, le reſte de la Tumeur ſe fondra facilement par la ſupuration, qu'il ſera néceſſaire d'entretenir juſqu'à ce qu'on n'aperçoive plus aucune dureté. Enſuite on détergera, ou mondifiera & cicatriſera l'Ulcére à la maniere ordinaire.

A l'égard des Parotides malignes, on preſcrira les Remédes internes convenables aux Maladies qui les cauſent, & on tentera d'abord la réſolution par des Topiques, où l'on fera entrer la Thériaque, comme il eſt marqué dans la Cure du Bubon & du Charbon peſtilentiels, à laquelle on ſe conformera pour celle des Parotides malignes. Quand on ſe ſera ſervi deux ou trois jours de ces Remédes ſans que la Tumeur diminue, on apliquera ſur ſa partie la plus éminente un Cautére potentiel pour la faire venir promptement à ſupuration, qui eſt la voie la plus ſure, en même tems la plus propre à attirer au dehors les humeurs malignes qui ſe déchargent dans l'Ulcére comme dans une eſpéce de filtre. On mettra ſur l'eſcarre des Plumaceaux chargés de Baſilicum, d'Onguent de Styrax & de Thériaque mêlés enſemble en égales parties, & un Emplâtre Dyachylon gommé par-deſſus, ou un Cataplâme maturatif. L'eſcar,

re étant tombée ou levée, on entretiendra la ſupuration par le moyen de l'onguent baſilic, dans lequel on mêlera un peu de Pierre à Cautére en poudre, juſqu'à ce que toute la Glande ſoit fondue & conſumée. Enſuite on cicatriſe l'Ulcére comme le Bubon.

Les Parotides véroliques ou ſcrophuleuſes doivent ſe traiter comme le Bubon vénérien, ou comme les Ecrouelles.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Du Bronchocéle, ou Goître.

LE Bronchocéle ou Goître eſt une groſſe Tumeur, qui ſe forme à la Gorge, entre la peau & la Trachée- Artére, & qui pend quelquefois au Cou comme un Sac ou une groſſe Veſſie. On l'apelle auſſi *Hernie gutturale*, ſuivant ſon étimologie, car Brochocéle e ſtun mot grec βξογχοκηλη, composé de βξόγκες, Bronches, Gorge, & de κήλη, Hernie : mais c'eſt un Hernie fauſſe.

On reconnoît quatre ſortes de Bronchocéles. Le premier eſt charnu. Il ſe nomme auſſi en latin, *Botium* ou *Natta*, c'eſt ſuivant Guy de Chauliac, une groſſe excroiſſance de chair comme celles des Feſ-

ſes apellées en latin, *Nates*, d'où il a pris ſon nom. La chair qu'il contient eſt ordinairement blachâtre & peu ſenſible. Il varie en figure & en groſſeur; quelquefois il pend ſous le Menton comme un Melon, un Potiron, ou une courge. Le ſecond Bronchocéle eſt une eſpéce d'*Athérome*, qui renferme une lymphe épaiſſe & blanche, ſemblable à de la Bouillie. Le troiſieme eſt une eſpéce de *Méliceris*, puiſqu'il contient une matiere jaunâtre de conſiſtence de Miel. Le quatrieme eſt une eſpéce de *Stéatome*, dont la matiere eſt ferme, blanche, graſſe & reſſemble à du Suif. On a trouvé quelquefois dans des Goîtres des matieres endurcies, comme de petits Os, des Cartilages, des Pierres, des Poils. Foreſtus dit y avoir obſervé des Poux vivans. Voyez l'Encyclop. Chirurgic. de Dolée.

La cauſe conjointe de Bronchocéle charnu, eſt un Suc nourricier trop abondant qui s'arrête à la Gorge, & qui nourrit & groſſit conſidérablement la Tunique externe de la Trachée-artére, les Muſcles du Cou, la Membrane adipeuſe & la peau même. Pluſieurs choſes occaſionnent cette accumulation de Suc nourricier; 1°. des efforts violens, comme

ceux qu'on fait dans l'accouchement ou en criant, en levant quelque pesant fardeau ; efforts qui relachent & dilatent extrêmement les Membranes & les Muscles du Cou ; parce qu'en retenant son haleine, ces parties se bandent & s'étendent extraordinairement, de sorte qu'elles deviennent capables de recevoir & de retenir une plus grande abondance de Lymphe nourriciére. 2°. Un coup, une chute, une contusion, une forte compression qui rompt, déchire, désunit, sépare, étend ou dérange les Fibres de la partie, sans causer d'extravasation de Sang. Ces Fibres portées au-de-là de leur extension naturelle, se trouvent disposées à prêter, à s'étendre & à croître davantage par l'abord continuel du suc nourricier, qui s'y porte d'autant plus copieusement, qu'il y trouve moins de résistance. 3°. Une Lymphe nourriciére trop grossiére & trop épaisse, qui s'arrête dans quelque Glande, comme dans la Thyroïdienne, les maxillaires ou autres ; ou dans quelque Vaisseau lymphatique, & y forme une obstruction qui est souvent le principe & le germe du Goître ; car les Glandes & les Vaisseaux voisins comprimés peu à peu par la Glande ou le Vaisseau lymphatique obstrués, arrêtent insen-

ſiblement le cours de la Lymphe nourriciére, & l'obligent de s'y accumuler. La partie aqueuſe qui s'en ſépare, relâche les Fibres, en écarte les mailles, & les rend propres à recevoir une plus grande quantité de nourriture. Les cauſes des autres eſpéces de Bronchocéles, ſont les mêmes que celles de l'Athérome, du Méliceris & du Stéatome. Cette incommodité eſt familiére aux Savoyards qui habitent les Alpes; à cauſe qu'ils boivent des eaux crues & dures, qui donnent de la conſiſtence à la Lymphe. Les matieres endurcies qu'on trouve quelquefois dans le Goître, ſont formées par l'épaiſſiſſement de la Lymphe, qui s'endurcit comme elle fait dans les Cartilages & dans les Os; ou qui devient pierreuſe, ou gypſeuſe, ſuivant qu'elle abonde en parties ſulphureuſes & terreſtres, d'où réſultent différentes Concrétions. Les Poux ou autres inſectes, s'il s'y en engendre, doivent leur naiſſance à des œufs entraînés par la voie de la circulation. Les Poils qui s'y trouvent renfermés, tirent leur origine des Oignons contenus dans la peau, qui au lieu de les pouſſer en dehors, les font croître & végéter en dedans, à cauſe que la direction de leurs pores eſt changée.

Diagnoſtic. On connoît le Goître char-

nu par la couleur naturelle de la peau qui le couvre, par ſon égalité & ſa conſiſtence, qui eſt ferme comme la chair même, ou comme les Loupes charnues, dont il ne différe point, puiſqu'il a des Vaiſſeaux qui ont crû comme les autres parties de la Tumeur, & dans leſquels la circulation des Liquides ſe fait à peu près comme dans le reſte du Corps. Le Bronchocéle qui eſt un eſpéce d'Athérome, ou de Mélicéris, ſe connoît par ſa molleſſe, par ſon peu de ſenſibilité, & par la fluctuation de la matiere qu'il renferme. Le Goître qui contient des parties cartilagineuſes, oſſeuſes ou pierreuſes, eſt très-dur, inégal & inſenſible. Celui qui eſt de la nature du Stéatome eſt auſſi inſenſible & ferme, mais il n'eſt pas ſi dur ni ſi raboteux.

Prognoſtic. Le Bronchocéle eſt quelquefois dangereux. Il peut comprimer la Trachée-Artére & l'Oeſophage, cauſer une ſuffocation, ou empêcher la déglutition. Il affoiblit ſouvent les Sens comme l'Ouïe, le Goût, l'Odorat, en comprimant les Nerfs qui ſe diſtribuent à leurs Organes. Le Bronchocéle charnu eſt très-difficile à guérir. Il n'eſt preſque pas poſſible de le réſoudre. On ne peut l'emporter que par le Fer ou les Cauſtiques S'il eſt conſidérable & qu'il ait la baſe lar-

ge, l'opération en eſt longue & cruelle; parce qu'il faut enlever toute la Membrane qui l'envelope, & detruire juſqu'au germe qui lui a donné naiſſance. Comme il communique par des Artéres, des Veines & des Nerfs, avec la partie où il eſt attaché, il en ſurvient une Hémorrhagie ou une inflammation conſiderable. Obſervons encore que toute cette quantité d'humeurs qui avoient coutume de ſe porter au Goître, ne trouvant plus d'iſſue, peut en refluant dans la maſſe du Sang, faire irruption ſur quelque partie interne, & cauſer des accidens funeſtes. Mais ſi le Bronchocéle eſt petit & récent, on peut le guérir en le traitant comme le Skirrhe. Celui qui tient de la nature de l'Athérome ou du Méliceris n'eſt pas incurable. Un Suiſſe de Munic âgé de 40 ans, qui en avoit un très-conſidérable, en fut guéri d'une maniere extraordinaire. Un garçon Maréchal tirant de ſa Forge une Verge de fer toute rouge, pour en faire des Clous, en ſe retournant enfila ſans y penſer le Goître du Suiſſe, qui en fut d'abord ſaiſi de frayeur: mais la joie ſucceda bientôt à ſa crainte, il en ſortit par cette operation inopinée une grande quantité d'humeur grumelée, avec des Corps pierreux ſemblables à des Lentilles. Cette Tumeur

qui lui pendoit jusques sur la Poitrine disparut presque dans un moment, & fut en peu de tems entierement guéri par la supuration. Voyez l'Encyclop. Chirurgicale de Dolée.

Cure. On traitera le Goître charnu comme le Skirrhe, ou comme les Erouelles. Quand il n'est pas si considérable, & que sa base est étroite, on peut l'emporter facilement par le Fer. S'il est étendu on le consumera avec des Escarotiques. Le Bronchocéle qui tient de la nature de l'Athérome, du Méliceris ou du Stéatome, se traitera comme ces sortes de Tumeurs. Mais il faut joindre à toutes ces méthodes & aux Remédes internes, un régime convenable & une diéte très-exacte.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Dn Sarcocéle.

LE Sarcocéle est une fausse Hernie comme le Bronchocéle. C'est une Tumeur charnue attachée aux Testicules, ou aux Vaisseaux spermatiques, ou à la face interne du Dartos. *Sarcocéle* est un mot grec σαρκοκήλη, composé de σὰρξ, *Chair* & de κήλη, *Hernie*, *Tumeur*.

Le Sarcocéle des Teſticules a ſon principe ou dans le Corps même du Teſticule, ou dans ſes Membranes. Il eſt ordinairement compoſé d'une chair blanche, ferme, quelquefois ſi ſolide, qu'il ſemble qu'elle contienne des Os ; ce qui en a impoſé ſur le fait de la génération de l'Homme, à ceux qui croyoient le Fœtus renfermé dans la ſemence du Mâle. Voyez un exemple d'un ſemblable Sarcocéle très-conſidérable, dans l'Anatom. de M. Dionis 4. Edit. pag. 346. & Hiſt. de l'Acad. des Scienc. 1700. Le Sarcocéle des Vaiſſeaux ſpermatiques ſe joint ſouvent avec celui du Teſticule. Le Sarcocéle du Dartos eſt ordinairement une excroiſſance de chair fongueuſe.

Les cauſes de cette Maladie ſont externes ou internes. Les externes ſont les coups, les chutes, les contuſions, les fortes compreſſions, les froiſſemens. Quand ces accidens ne font point créver les Vaiſſeaux ſanguins, (ce qui cauſeroit une extravaſation de Sang, ou une Tumeur phlegmoneuſe,) ils exercent du moins leur action ſur les Fibres de la partie offenſée, & les déchirent, les meurtriſſent, ou leur cauſent des divulſions conſidérables. On le peut juger par la douleur qu'on ſent dans le moment.

De là résulte un dérangement dans les petits Tuyaux du Suc nourricier, qui fait que ce Liquide s'y arrête & les gonfle. Comme les Fibres de ces Tuyaux & de toute la partie blessée, ont été portées au-de la de leur extension naturelle par l'effort qu'elles ont souffert, elles cédent d'autant plus facilement à l'impulsion continuelle de la Lymphe nourriciére, qu'elles se trouvent encore abreuvées & relâchées par sa partie aqueuse, qui a coutume de s'en séparer, quand cette Humeur séjourne en quelque lieu. Ainsi ces Fibres prétant & s'étendant peu à peu, font grossir insensiblement la partie. Les causes internes sont l'épaississement & la coagulation de la Lymphe nourriciére ou de la Semence qui se trouve dans les Testicules ; épaississement ou coagulation procurée le plus souvent par un Virus vérolique ou écrouelleux. Rien n'est plus ordinaire que de voir succéder des Sarcocéles aux Gonorrhées virulentes suprimées. On comprend aisément qu'une Lymphe, ou une Semence grumelée par un Virus vénérien ou scrophuleux, s'engorge dans ses Vaisseaux, s'y épaissit & s'y endurcit, comprime les Vaisseaux sanguins, & oblige le Sang de prendre une autre route ; c'est ce qui

fait que la ſubſtance de la Tumeur eſt blanche. Il ſe peut faire auſſi qu'une Lymphe, ou une Semence retenue, épaiſſie, & endurcie, ſans être imprégnée de Virus, puiſſe donner naiſſance au Sarcocéle, particuliérement lorſque la partie dans cet état ſouffre quelque contuſion, ou quelque froiſſement.

Diagnoſtic. Le Sarcocéle ſe connoît en ce que c'eſt une Tumeur dure, ordinairement indolente, & qui croît peu à peu. Elle eſt cependant quelquefois douloureuſe ; ſoit que cela arrive à l'occaſion d'une contuſion, d'une meurtriſſure, des Topiques imprudemment apliqués, ou d'une chaleur extraordinaire qui agite la matiere épaiſſie. L'Hydrocéle ſe joint ſouvent au Sarcocéle ; parce que les Vaiſſeaux lymphatiques ſe trouvent ſi comprimés & ſi gonflés, qu'ils ſe crévent & laiſſent échaper le Liquide qu'ils contiennent. En ce cas il eſt difficile de découvrir le Sarcocéle, ſur-tout lorſque le Scrotum eſt extrêmement gonflé ; l'on ne s'en aperçoit qu'après la ponction. Le Sarcocéle du Teſticule ſe connoît par ſa ſituation ; s'il prend origine du Corps même du Teſticule, cet organe eſt confondu dans la Tumeur ; au lieu qu'il ne l'eſt pas lorſque le Sarcocéle n'eſt atta-

ché qu'à ses Tuniques. Dans le Sarcocéle des Vaisseaux spermatiques, la Tumeur est plus longue, plus inégale, plus haute, & s'étend quelquefois jusqu'à l'Aine. Le Sarcocéle du Dartos est plus superficielle, & l'on sent au Tact que le Testicule en est séparé. On découvre la cause de ces Tumeurs par l'aveu du Malade, & par les accidens qui les accompagnent, ou qui les ont précédés. Il faut bien se garder de prendre la Hernie complette pour un Sarcocéle. Celui ci se forme lentement, l'autre se fait tout d'un coup. Le Sarcocéle est dur, solide & inégal; la Hernie est un peu molle & unie.

Prognostic. Le Sarcocéle qui ne fait que commencer, & qui n'a pas beaucoup d'adhérence avec le Testicule & les Vaisseaux spermatiques, peut se guérir. S'il est ancien, fort dur, gros & adhérent, il résiste à l'effet des Remédes. On ne le guérit que par l'amputation. Lorsqu'il est douloureux, il peut dégénérer en Cancer.

Cure. Le Sarcocéle récent qui doit sa naissance à quelque cause externe, peut se guérir par les Remédes prescrits pour le Skirrhe; puisqu'il ne s'agit que de diviser, d'atténuer, de fondre & de re-

ſoudre l'Humeur épaiſſie. Celui qui dépend d'un Virus vérolique, céde ſouvent au flux de Bouche excité par les frictions mercuriéles avec les préparations & les précautions ordinaires, ou à la Fumigation & aux Topiques mercuriels. Le Sarcocéle qui reconnoît pour cauſe un Virus ſcrophuleux, doit ſe traiter comme les Ecrouelles. Celui qui eſt produit par une Semence ou une Lymphe ſimplement épaiſſie, demande pour Remédes internes les délayans, les apéritifs & les purgatifs ordonnés dans le Skirrhe & dans les Ecrouelles; & pour Topiques, les Cataplâmes émolliens & réſolutifs; enſuite les Emplâtres où l'on fait entrer le Mercure. Ou

℞ *Des Emplâtres de Dévigo, Diabotanum, Divin, de Mucilages & de Nuremberg, de chacun parties égales. Faites-les fondre dans un peu d'huile d'Hypéricum, & y mêlez exactement une cinquiéme partie de Mercure éteint dans ſuffiſante quantité de Térébenthine de Chio.*

Lorſque tous ces Remédes ſont inutiles, on a recours à l'opération. Si le Sarcocéle eſt attaché au Dartos, on fera une inciſion deſſus avec un Biſtouri;

on détachera la Tumeur, & on l'extirpera ; ou bien on la consumera avec des Escarotiques. Quand c'est un Sarcocéle du Testicule ou des Vaisseaux spermatiques, après avoir ouvert le Scrotum, on examinera si le Testicule, l'Epididyme ou les Vaisseaux spermatiques ne sont point confondus avec la Tumeur ; en ce cas on se contentera de la détacher & de l'emporter, sans intéresser ces parties ; ou de la consumer avec les Escarotiques : Mais si le Testicule, l'Epididyme ou les Vaisseaux spermatiques sont durs, calleux & occupés par la masse charnue, on sera obligé d'en venir à la castration, dont il sera parlé dans le livre des opérations.

On observera que si le Sarcocéle des Vaisseaux spermatiques s'étendoit au-dessus des Anneaux, l'opération seroit inutile. Quand il est douloureux, & que le Malade est cacochyme ou d'un mauvais tempérament, il est dangereux d'y toucher.

L'opération faite, on entoure le bout du cordon des Vaisseaux spermatiques, de plumaceaux & de bourdonnets secs, ou plutôt de lambeaux de linge mollet ; on en remplit la plaie, & l'on met pardessus des compresses graduées, qu'on assujettit avec le Spica de l'Aine, pour

éviter l'Hémorrhagie. On panſe dans la ſuite la plaie à l'ordinaire.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des Loupes.

LEs Loupes ſont des Tumeurs enkiſtées, ordinairement rondes, ſans douleur, ſans chaleur & ſans inflammation, quelquefois groſſes, quelquefois petites, plus ou moins dures, ſuivant la matiere qu'elles renferment, & dans leſquelles la peau conſerve ſa couleur ordinaire.

Le mot de *Loupe*, en latin, *Lupia*, eſt un mot générique, qui comprend pluſieurs eſpéces, dont les noms ſont différens, ſelon leur ſituation & la qualité de la matiere contenue. Par exemple celle qui ſe forme à la partie antérieure ou latérale du Cou s'apelle *Bronchocéle*, dont nous avons parlé. Celle qui eſt faite de chair ſe nomme proprement *Loupe*, ou Loupe charnue. Celle qui contient une humeur graſſe ou huileuſe eſt apellée *Lipome*, ou Loupes graiſſeuſes, du grec λίπος, Huile, Graiſſe. Celle dont la matiere eſt ſulphureuſe, ferme & ſemblable à du Suif, eſt nommée *Stéatome*. On a mis auſ-

ſi au rang des Loupes l'Athérome & le Méliceris. Nous avons traité de ces trois dernieres dans les Tumeurs œdémateuſes.

Toutes les Loupes prennent naiſſance d'une Glande, d'une cellule, ou d'un Vaiſſeau lymphatique ou adipeux, engorgés, gonflés & dilatés peu à peu.

La Loupe charnue ſe forme comme le Bronchocéle, d'un ſuc nourricier qui s'arrête & s'augmente peu à peu dans un ou pluſieurs Vaiſſeaux d'une Glande, d'une Membrane, d'un Muſcle ; car cette Tumeur peut naître dans ces trois ſortes de parties. Or le ſuc nourricier ne peut s'arrêter & s'accumuler dans ſes conduits, qu'il ne faſſe effort contre leurs parois, & ne les dilate. Ces conduits gonflés & dilatés compriment tous les Vaiſſeaux voiſins tant ſanguins que lymphatiques, & forment un obſtacle au cours du liquide qu'ils contiennent. La Lymphe arrêtée pénétre le Tiſſu ſpongieux de la Glande, de la Membrane ou du Muſcle où ſe fait l'obſtruction ; elle en écarte les Mailles ; elle en relâche les Fibres ; de ſorte que tous les Vaiſſeaux qui ſont à la circonférence de l'endroit obſtrué, ſe trouvant plus au large, reçoivent ſans réſiſtance les Liqueurs qui y ſont pouſſées. Ces Liqueurs ne pouvant s'en retourner à pro-

portion qu'elles y abordent, à cauſe de l'embarras que nous ſupoſons dans l'intérieur de la partie, les étendent ſans peine & les font inſenſiblement croître ; c'eſt pourquoi l'on trouve dans les Loupes charnues des Artéres & des Veines fort groſſes, quoiqu'elles ſoient très-petites dans le principe de la Tumeur. Les cauſes qui donnent occaſion au ſéjour du Suc nourricier, ſont les mêmes que celles que nous avons raportées dans le Bronchocéle.

Le Lipome ou Loupe graiſſeuſe a ſon principe dans quelque cellule de la Membrane adipeuſe, où la graiſſe s'arrête & s'épaiſſit ; ſoit qu'elle ſe trouve impregnée de quelques parties ſalines qui la figent, ſoit qu'elle s'allie avec une Lymphe groſſiére & viſqueuſe, ou qu'elle y ſoit retenue par quelque cauſe externe ; comme le froid de l'Air, un coup, une chute, une forte compreſſion qui offenſe les Tuyaux adipeux & intercepte le cours de la graiſſe ; de façon qu'elle eſt obligée de ſéjourner dans l'endroit où elle ſe dépoſe ; & comme il en aborde continuellement de nouvelle, la cellule ſe gonfle, elle comprime les Vaiſſeaux lymphatiques qui rampent autour, la Lymphe y perd ſon mouvement progreſſif ; elle re-

gorge dans les Vaiſſeaux du voiſinage ; ſa portion la plus ſéreuſe pénétre le tiſſu de la Membrane adipeuſe & la relache ; cette Membrane relâchée céde facilement au gonflement de la cellule graiſſeuſe. De cette maniere la Tumeur acquiert inſenſiblement un volume conſidérable, d'autant mieux que la cellule engorgée communiquant avec les cellules voiſines, celles-ci ſe rempliſſent ſucceſſivement, ſe gonflent & ſe confondent avec la premiere. On ne ſera donc pas ſurpris de voir quelquefois des Loupes graiſſeuſes entre les Epaules, devenir fort groſſes.

Comme il y a ſouvent dans les Loupes pluſieurs Glandes, pluſieurs Vaiſſeaux lymphatiques, ou pluſieurs cellules engorgées qui entrent dans le volume de la Tumeur, le Kiſte formé de l'épanouiſſement de leurs Membranes ou de leurs Tuniques, n'envelope pas ſeulement la Loupe, il fait auſſi dans ſon Parenchyme pluſieurs cloiſons, qui ſe trouvent quelquefois remplies d'une matiere différente. Cette différence à la vérite ne ſe rencontre point dans les Loupes vulgairement apellées charnues. Elles ſont organiſées ; c'eſt-à-dire, qu'elles jouiſſent de toutes ſortes de Vaiſſeaux, par le moyen deſquels la circulation & la diſtribution des

Humeurs, se font naturellement comme dans les autres parties du Corps : mais dans celles qui ont moins d'affinité avec les chairs, il se fait en certains endroits des extravasations de sucs, qui suivant leur nature, leur épaissiſſement, ou leur fonte, se convertiſſent en matiere gypseuse, pierreuse, cartilagineuse, oſſeuse, glaireuse, purulente, &c. & toutes ces différences se trouvent souvent dans la même Tumeur, & dans des compartimens que forment les Membranes.

Le Diagnoſtic & le Prognoſtic des Loupes, sont semblables à ceux du Bronchocéle & des autres Tumeurs enkiſtées.

Cure. La Loupe charnue se traite comme le Goître. Si la Tumeur eſt petite & naiſſante, elle se peut guérir par les saignées, les apéritifs, les absorbants, les Purgatifs souvent réitérés, & par des Topiques résolutifs ; car on doit avoir en vue de détourner le cours des Humeurs qui se portent à la partie, & de diviser, d'atténuer, de fondre & de résoudre celles qui s'y sont engagées. Nous avons donné des exemples de tous ses Remédes dans le Skirrhe & dans les autres Tumeurs dures. S'ils n'ont pas le succès qu'on desire, ou si la Loupe eſt trop groſſe ou trop ancienne pour espérer sa résolution, il n'y a

point d'autre moyen pour la guérir, que de l'extirper, ou de la consumer. Si l'on prend le parti de l'extirper par le Fer, il ne faut pas ouvrir la Tumeur jusques dans sa substance, ni se contenter de n'en emporter qu'une partie. Les Vaisseaux sanguins, qui se sont extrêmement dilatés, causeroient par leur ouverture une Hemorrhagie considérable, qui ne seroit à la vérité que périodique ; à cause que les Artéres qui leur fournissent le Sang sont si petites dans le Pédicule de la Tumeur, qu'elles ne peuvent les remplir que dans un certain espace de tems ; mais cette Hémorrhagie souvent réitérée, pourroit faire périr le Malade. On observera donc de n'ouvrir que la peau & le Corps graisseux, de les séparer du sac avec le Scalpel, & d'emporter toute la Tumeur avec son Kiste. Par ce moyen on ne coupera dans la base de la Loupe que des Vaisseaux capillaires, qui sont si déliés, qu'ils ne fourniront que quelques gouttes de Sang. Cependant s'il y en avoit quelqu'un qui en fournit trop, on arrêteroit l'Hémorrhagie par la compression, ou par des Styptiques, ou par la ligature.

Si la Tumeur est médiocre, on ne fera qu'une incision longitudinale aux Tégumens,

gumens, afin de pouvoir rapprocher plus facilement les deux lévres de la plaie, de les réunir plus promptement, & de rendre la cicatrice moins difforme. Mais si la Loupe est d'un volume très-considérable, on sera obligé de faire une incision en T, & même une incision cruciale, afin d'avoir assez d'espace pour détacher toute la Tumeur. Il est à propos de ne pas conserver en entier les Tégumens qui la couvrent; ils seroient trop grands pour l'étendue de la plaie.

L'opération faite, après avoir raproché les deux bords de la peau, si l'incision est longitudinale, on les maintiendra dans cette situation par le moyen de quelques compresses séches, qu'on assujettira avec le Bandage unissant, ou tout autre Bandage convenable; & on ne lévera l'apareil qu'au bout de deux ou trois jours. Quand on a fait une incision cruciale ou en T, on raprochera aussi les angles de la peau & on tachera de les assujettir comme ci-dessus. Mais si l'on ne le peut pas, on y fera quelques points de Suture, & l'on mettra sur toute la partie, de la Charpie séche, qu'on couvrira de quelques compresses trempées dans de l'Eau de vie tiéde.

Lorsque la Loupe a sa base étroite,

ou qu'elle eſt fort longue & pendante ; on la coupe autour de ſa baſe, & on l'emporte entiérement.

Quelques-uns ſe contentent de la lier par le pied, avec une Soie cirée. Ils interceptent par cette ligature la diſtribution du Suc nouricier, & au bout de quelque tems la Loupe tombe en mortification, & ſe détache. On a ſoin de reſſerrer la Soie à meſure qu'elle ſe relâche.

Le Lipome & les autres eſpéces de Loupes ſe doivent traiter comme le Stéatome, l'Athérome ou le Méliceris.

ARTICLE SEPTIE'ME.

De l'Orgeolet ou Orgueilleux, & du Grando.

L'Orgeolet ou Orgueilleux eſt une petite Tumeur dure, fixe oblongue, ordinairement enkiſtée, qui ſe forme ſur le bord extérieur de la Paupiére près des Cils. Sa figure, ſemblable à celle d'un grain d'Orge, lui a fait donner le nom d'Orgeolet, en latin *Hordeolum*.

Le Grando eſt une petite Tumeur dure, ronde, tranſparente, qui vient à la paupiére ſupérieure, & qui eſt

mobile & roulante ſous le doigt quand on la touche. On l'apelle en latin, *Grando*, Grêle, à cauſe qu'elle reſſemble par ſa figure & ſa tranſparence à un grain de Grêle.

La cauſe de ces deux Tumeurs eſt une Lymphe arrêtée dans un grain glanduleux, ou dans un Vaiſſeau lymphatique, où elle s'épaiſſit & s'endurcit par la perte de ſa portion la plus ſéreuſe & la plus tenue. Si cette Lymphe eſt pure & ſans mêlange de parties hétérogénes, elle ſe condenſe en une matiere ſemblable à celle du cryſtallin, qui conſerve la rectitude de ſes pores en tout ſens, d'où vient la tranſparence du Grando; car cette Tumeur n'eſt proprement qu'un Mucilage diaphame endurci. Comme elle eſt ronde, elle fait le même effet qu'une Loupe ou un Microſcope qui groſſit les objets.

La Lymphe s'arrête en certains endroits de la Paupiére, ou par un défaut de tranſpiration, comme lorſqu'on s'expoſe à un air glacial, ou par l'effet de quelqu'autre cauſe externe qui pince, meurtrit, ou irrite cette partie. On connoît ces Tumeurs par la deſcription que nous en avons faite.

Prognoſtic. Ces petits grains d'Orge & de Grêle peuvent ſe guérir dans leur

commencement : mais quand ils font anciens & que la matiere s'eſt endurcie ou pétrifiée, ils réſiſtent à tous les Remédes, & ne peuvent ſe réſoudre ni ſupurer. Ils ont coutume de revenir à ceux qui en ont eu. On apliquera ſur la Tumeur l'Emplâtre diabotanum mercuriſé, ou ceux qui ſont décrits dans le Skirrhe & dans le Sarcocéle, ou un Emplâtre de Galbanum, dans lequel on aura mêlé un peu de Nitre. Le Malade aura ſoin de ſe frotter la Tumeur tous les matins avec ſa ſalive à jeun. Elle contient un Sel volatil capable d'ouvrir les pores de la peau, & de faire tranſpirer l'Humeur. Si la matiere s'eſt un peu ramollie ſans pouvoir ſe réſoudre, on fera une petite inciſion ſur la Tumeur avec une Lancette, on exprimera avec un linge l'Humeur glaireuſe qu'elle contient, & on lavera la plaie avec de l'Eau-Roſe & de Verveine, dans leſquelles on aura diſſous un peu de Camphre & de Sucre Candi ; ou l'on y apliquera un petit Emplâtre de Diachylon gommé. Lorſque la matiere eſt entierement endurcie & pétrifiée, on peut faire une inciſion tranſverſale ſur la Tumeur, & la preſſer pour en faire ſortir la matiere : mais il vaut mieux, & l'on aura plutôt fait, de couper le Tubercule tout

d'un coup avec des Ciſeaux, en l'élevant par le moyen d'une petite pincette convenable, en cas qu'on n'ait pas aſſez de priſe. On panſera la plaie à l'ordinaire.

ARTICLE HUITIE'ME.

Du Sarcoma & du Polype du Nez.

LE Sarcoma du Nez eſt une groſſe Tumeur ronde, charnue, dure, qui a ſa baſe large, & qui ſe forme dans le bas de la cavité des Narines. Son nom grec σάκρωμα, vient de σὰρξ, *Chair.*

Le Polype eſt une excroiſſance charnue, ordinairement rouge, quelquefois livide, quelquefois blanchâtre. Elle prend naiſſance par une baſe étroite du fond des Narines vers la racine du Nez, & ſe diviſe en pluſieurs branches qui ſont comme autant de pieds par leſquels cette Tumeur repréſente un Poiſſon de Mer qu'on apelle *Polype*, en latin, *Polypus*, mot grec πολύπυς, *qui a pluſieurs pieds*, d'où vient le nom de cette excroiſſance. Quelques-uns l'apellent auſſi *Hémorrhoïdes des Narines*; parce qu'elle reſſemble en quelque maniere aux Hémorrhoïdes, & qu'il en ſort ſouvent du Sang comme des Hémorrhoïdes qui fluent. Le Polype devient

quelquefois si long & si gros, qu'il sort dehors par la Narine qu'il occupe, ou pend dans le fond de la bouche par les fosses nasales, & remplit presque toute la Gorge, ce qui géne fort la respiration & la déglutition, oblige le Malade de tenir la Bouche ouverte pour respirer, & le fait nasonner en parlant.

Les causes du Sarcoma & du Polype sont les mêmes que celles des Loupes, des Cancers & des autres Tumeurs enkistées. Comme la Membrane pituitaire du Nez est parsemée de quantité de petites Glandes qui séparent de la masse du Sang une Lymphe dont les Narines sont toujours humectées; si quelques-unes de ces Glandes viennent à s'engorger, elles doivent comprimer les petits Vaisseaux tant sanguins que lymphatiques, qui rempent autour d'elles, & former un obstacle au cours du Suc nourricier. Ce Liquide ne pouvant passer outre, fait élever en dehors la Membrane qui envelope le Tubercule glanduleux, & l'endroit de la Membrane pituitaire qui lui répond, parce qu'il y trouve moins de résistence. Le Cœur & les Artéres poussant continuellement par leurs Systoles redoublées, le Sang & le Suc nourricier, ces deux fluides étendent & prolongent d'autant plus

facilement la partie obſtruée, qu'étant relâchée par le ſéjour de la Lymphe, elle céde peu à peu à leur impulſion. Mais le Sarcoma & le Polype peuvent encore aiſément ſe former en conſéquence d'une excoriation de la Membrane pituitaire, faite par quelque cauſe interne ou externe. Le Suc nourricier obligé de s'épancher dans l'endroit écorché, y forme peu à peu une chair fongueuſe, comme dans les Plaies & les Ulcéres.

Le Sarcoma & le Polype tiennent ſouvent de la nature du Cancer. Pour lors le Sang & la Lymphe nourriciére qui les produiſent, ſe trouvent chargés de parties ſalines & groſſiéres qui les endurciſſent, & les rendent Skirrheux & livides. Quand ces Sels ſe dévelopent, ces Tumeurs deviennent douloureuſes & ſe changent en Cancer ulcéré.

Diagnoſtic. Ces excreſcences ſe connoiſſent à la vue & aux marques que nous avons établies dans leur définition. Le Sarcoma ſe forme au bas de la Narine; il a ſa baſe large; parce qu'il ſe trouve pluſieurs Glandes, ou un plus grand eſpace de Fibres dérangées, qui lui donnent naiſſance. Par une raiſon contraire, la baſe du Polype eſt étroite. La plupart des Chirurgiens prenent le Sarcoma pour un

Polype. Il eſt vrai qu'il reconnoît les mêmes cauſes, mais avec cette différence que le Polype ne peut pas paſſer pour un Sarcoma ; à cauſe que celui-ci eſt une Tumeur ronde, qui n'a ni pieds ni branches.

Prognoſtic. Ces Tumeurs génent fort la reſpiration. Quand le Polype deſcend dans la Gorge, & qu'il y groſſit conſidérablement, il peut ſuffoquer le Malade. Lorſqu'il groſſit beaucoup dans le Nez, il en augmente le volume & défigure le Viſage. Si ces Tumeurs tiennent de la nature du Cancer, elles ſont dangereuſes & difficiles à guérir. Celles qui ſont rougeâtres ou blanchâtres, ſans dureté & ſans beaucoup d'adhérence, & dont l'origine n'eſt pas bien avant dans le Nez, peuvent être plus facilement extirpées.

Cure. Pour guérir ces Tumeurs, il faut faire préceder les Remédes généraux ; c'eſt-à-dire, les ſaignées, les purgations, les atténuants, les abſorbants & les apéritifs, comme nous l'avons recommandé dans toutes les Tumeurs ſkirrheuſes. On joindra à tous ces Remédes une diéte exacte, atténuante & adouciſſante. Enſuite on attaque la Tumeur même en la conſumant, ou en l'extirpant. Quelques-uns ſe ſervent de Suc de grande

Joubarbe, que le Malade attire souvent par le Nez. On prétend que cela mortifie & résoud ces Tumeurs. On peut le tenter ; mais les Caustiques agissent plus efficacement & plus promptement. Il y a des Chirugiens qui touchent le Sarcoma ou le Polype avec la Pierre infernale, & quand l'escarre est tombée, ils la retouchent & continuent ainsi jusqu'à une parfaite consomption. D'autres emploient le Beurre d'Antimoine, qu'ils portent sur le Polype au bout d'une tente ; & pour éviter d'offenser les parties voisines, ils mettent deux petits Emplâtres entre le Polype & les parois des Narines. Après l'aplication du Caustique, qui agit sur le champ, on lave la Tumeur avec de l'eau, crainte que les parties saines n'en soient corrodées.

Quand on est obligé d'extirper le Polype, on le prend le plus avant qu'on peut avec une pince mousse, faite exprès ; on le tire peu à peu, & on l'arrache, en faisant des demi-tours avec la main ; mais il en arrive souvent une Hémorrhagie très-dangereuse, ce qui a fait prendre le parti à plusieurs Praticiens de le consumer plutôt que de l'extirper. Si l'Hémorrhagie survient, on tâche de l'arrêter promptement en portant dessus l'Artére qui

fournit le Sang, une Tente ou Bourdonnets ſerré, imbu d'Eau Styptique, ou chargé d'une poudre aſtringente comme celle de Bol & de Colcothar; & on tampone & remplit la Narine de Bourdonnets, pour preſſer fortement ſur l'artére ouverte. L'Hémorrhagie étant arrêtée, on panſe le Malade avec des Bourdonnets, ou des Tentes chargées de poudres aſtringentes & deſſicatives. Lorſque le Polype ſort hors du Nez, on y fait une ligature avec un fil ciré; on tire peu à peu la Tumeur; on y fait une ſeconde ligature, même une troiſiéme, ſi elle peut venir ſans s'arracher, & on la coupe au-deſſous de la derniere ligature. Par ce moyen il ne ſurvient point d'Hémorrhagie; ce qui reſte du Polype s'en va par la ſupuration. Si le Polype deſcend dans la Gorge, il faut l'arracher par la Bouche. Quand le Polype tient de la nature du Cancer, on met en uſage les Remédes convenables à cette Tumeur. On n'extirpe guére le Sarcoma, à cauſe que ſa baſe eſt large. On prend plutôt le parti de le conſumer par les Cauſtiques.

Avant que de faire l'opération du Polype, il faut avoir ſoin de ſaigner beaucoup le Malade, pour prévenir l'inflammation. Si l'Hémorrhagie ſurvenoit après

l'opération, on feroit encore plus obligé de réitérer les faignées.

ARTICLE NEUVIE'ME.

Du Ganglion.

LEs Anatomiftes apellent *Ganglion* ou *Plexus* un affemblage de plufieurs Nerfs qui fe rencontrent en différens endroits du Corps, fe joignent, s'entrelacent & forment des efpéces de pélotons, d'où partent plufieurs branches qui fe diftribuent de côté & d'autre à plufieurs parties.

Mais en terme de Chirurgie on entend par *Ganglion*, une Tumeur dure, indolente, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, fans changement de couleur à la peau. Elle vient ordinairement aux Tendons des Poignets, & à ceux des doigts de la main ou du pied. Elle eft mobile fur les côtés, fixe en avant & en arriére, & n'excéde guére la groffeur d'une Olive. Il eft rare d'en voir de la groffeur d'un œuf de Poule. Il y en a qui font groffes comme des œufs de Pigeon. *Ganglion* eft un mot grec γαγγλίον, qui fignifie la même chofe, & que quelques-uns font venir de γαῖιν, *engendrer*, & de γλία *Glu.*

Le Ganglion prend origine de la Membrane ou de la Gaine qui envelope le Tendon. Ses causes sont externes ou internes. Les externes sont les plus ordinaires. Un effort, un travail trop rude des mains ou des pieds, une Contusion, une piquure sont capables de le produire. En effet tout ce qui peut faire violence aux Fibres tendineuses en les tirant, les alongeant, les tordant, les comprimant, les meurtrissant, les déchirant & les dérangeant de telle maniere que la Synovie ou la Lymphe qui les arrose, trouve un obstacle à son cours, oblige cette Humeur de s'y arrêter, de s'extravaser & de gonfler peu à peu la Tunique du Tendon. Cette Lymphe extravasée perdant par son séjour ses parties les plus séreuses, s'épaissit, se convertit en Mucilage, & enfin s'endurcit. Les causes internes sont ordinairement la Goutte, la Vérole, le Scorbut ou les Ecrouelles, dont le Virus, en épaississant & grumelant la Lymphe, la rend propre à s'arrêter en certains endroits, & à former non-seulement des Ganglions, mais aussi des *Nodus* dans le périoste, les Membranes & les Ligamens; Tumeurs que l'on confond souvent avec le Ganglion.

On voit par ce que nous venons de di-

re, que la cauſe conjointe du Ganglion eſt une Lymphe épaiſſie & endurcie. Lorſque cette Humeur eſt pure & homogéne, elle peut former un globe, qui conſervant la rectitude de ſes pores en tous ſens, eſt tranſparent comme du Cryſtal & groſſit les objets comme un Microſcope.

Diagnoſtic. On connoît le Ganglion à la deſcription que nous en avons faite. Il paroît attaché au Tendon par ſa ſituation, par la mobilité de la peau qui gliſſe deſſus, & parce qu'il ſuit le mouvement du Tendon même.

Pronoſtic. Cette Tumeur n'eſt point dangereuſe ; elle gêne ſeulement le mouvement de la partie ; mais elle eſt longue & difficile à guérir.

Cure. Le Ganglion ſe guérit principalement par les Topiques quand il dépend de quelque cauſe externe. Ces Topiques doivent être fort réſolutifs pour fondre & diſſiper l'Humeur qui le cauſe. Ainſi le Diabotanum mercuriſé le *de Vigo cum Mercurio*, l'Emplâtre de gomme Ammoniac & autres ſemblables y conviennent : mais avant que de les apliquer, il faut comprimer fortement avec les doigts la Tumeur, & tâcher de la ramollir, de la froiſſer, afin de rompre la viſcoſité de

la matiere. Enſuite on aſſujettira l'Emplâtre par le moyen d'un bandage ſerré. Willis recommande d'y mettre une lame de Plomb infuſée dans de l'Eſprit de vin & du vinaigre diſtillé, ſaupoudrée d'Euphorbe. Etmuller veut qu'on y aplique des feuilles de grande Joubarbe dont on a ôté la peau de deſſous, les renouvellant ſoir & matin. On réuſſira plutôt ſi l'on frape rudement le Ganglion pluſieurs fois avec une Palette ou Férule de Buis, la couvrant auſſitôt d'une plaque de Plomb frotée de Mercure. Pardeſſus la plaque on mettra un Emplâtre aglutinatif, tel que celui d'André de la Croix, ou de Poix de Bourgogne, pour l'aſſujettir; on ſerre fortement la plaque & l'Emplâtre par le moyen d'un bandage, & on laiſſe l'apareil juſqu'à ce que la Tumeur ſoit diſſipée; ce qui arrive ordinairement moins d'un mois.

Si l'on ouvroit le Ganglion avec le Fer ou le Cautére, & qu'on le conſumât par les Eſcarotiques & la Supuration, on pourroit réuſſir : mais cette méthode ſeroit longue, douloureuſe & dangereuſe pour les Tendons. On peut emporter auſſi la Tumeur en la diſſéquant avec le Scalpel, prenant garde d'offenſer le Tendon.

Il ne faut pas négliger les Remédes internes, capables d'atténuer & de liquefier la Lymphe, tels que ceux que nous avons prescrits dans toutes les Tumeurs Skirrheuses. Si le Ganglion dépend de la Goutte ou d'un Virus vénérien, scrophuleux ou scorbutique, on joindra aux Topiques l'usage des Remédes convenables à ces Maladies.

Pour guérir les Ganglions qui viennent à la main ou au poignet, quelques-uns se contentent de faire étendre la partie du côté de la Tumeur sur une table de bois bien ferme, & ils frapent rudement à coups de poing sur la partie oposée, afin d'écraser le Ganglion ou d'en faire écarter la matiere ; ce qui fait le même effet que la Férule.

ARTICLE DIXIE'ME.

Des Verrues ou Poireaux.

LEs Verrues ou Poireaux, en latin *Verrucæ*, *Porri*, sont de petites excrescences dures, élevées sur la peau comme de petits pois, sans douleur & sans changement de couleur. Il en vient par tout le Corps, mais plus communément aux mains.

Il y a plusieurs sortes de Verrues ; les unes sont plates ou peu élévées, avec une base large. On les apelle en latin, *Verrucæ Sessiles*, Verrues basses, ou en terme de Médecine *Myrmecies* ,en grec, μυρμηκίαι, *Verrucæ Formicariæ*, de μύρμηξ, *Formica*, *Fourmi*, parce qu'en les coupant, on sent des douleurs semblables à celles que causent les morsures de Fourmi. Voyez Forest. l. 23. Ob. 9. Celles du Visage sont ordinairement de cette figure. Les autres s'élevent davantage au-dessus de la peau ; elles ont leur base étroite comme une queue, & la tête ronde ou oblongue. On les nomme en latin, *Verrucæ Pensiles*, Verrues pendantes ; à cause qu'elles ne sont soutenues que par un petit Pédicule. Cette espéce de Verrue s'apelle aussi *Acrochordon*, mot grec ἀκροχορδὼν, de ἄκρον, sommet, extrémité, & de χορδὴ, Corde ; parce qu'elle ressemble par son extrémité à une corde coupée, ou qu'elle pend à la peau comme un bout de corde. Il y en a qui sont rondes, ou dont la tête ressemble à celle d'un Poireau ; elles tiennent à la peau par de petits filets semblables aux Fibres dont la racine de cette plante est garnie. *Voyez Fallop. de Tumor. p. n. c. 24.* ce sont les plus ordinaires. Elles retien-

nent plus particulierement le nom de *Poireaux*. Enfin les unes sont unies, les autres sont âpres, raboteuses ou chagrinées. On met encore au rang des Verrues les Condylomes, le Fic, le Marisca, les Crêtes, & le Thymus, dont nous parlerons dans l'Article suivant.

La cause des Verrues est un Suc nourricier épais, & visqueux, dont le cours est embarrassé en certains endroits de la peau, où il s'arrête, & s'accumule, parce qu'il en vient toujours de nouveau qui ne trouve point d'issue pour se dissiper, ou rentrer dans la voie de la circulation. Ce Suc retenu dans un endroit, le nourrit davantage & le fait élever au-dessus de la superficie de la peau. L'obstacle qui se rencontre à la dissipation ou à la circulation du Suc nourricier, vient de l'obstruction de quelque Glande cutanée, ou de la dilatation, extension, rupture de quelques Fibres intérieures de la peau, ou de l'épaississement & de la grossiéreté même de ce Liquide. Si d'un côté les petits Tuyaux du Suc nourricier sont obstrués, comprimés, ou dérangés ; & que de l'autre ce Suc soit visqueux & grossier, il s'arrêtera facilement dans l'endroit où s'est formé l'embarras. Ne pouvant passer outre, pressé par celui qui vient conti-

nuellement par derriere, il pouſſera la peau eu dehors où il trouve moins de réſiſtance, & produira ces petites élevations cutanées, en conſervant la même diſpoſition que la peau dans ſes Pores & ſes Tuyaux.

Il réſulte de-là qu'un defaut de tranſpiration, un air froid, un Bain d'eau froide ou d'eau mal propre, des alimens acides, ſalés & groſſiers, & l'uſage de toutes les autres choſes non-naturelles capables d'épaiſſir les Humeurs, ſont des cauſes antécédentes des Verrues. Ceux qui ménent une vie dure & laborieuſe, ceux qui ont les mains & la peau ſales, ceux qui travaillent dans la craſſe & la pouſſiére, & qui ont ſouvent les mains dans des eaux crues ou bourbeuſes, s'ils ſont en même tems d'un tempérament atrabilaire, & que leur Lymphe ſoit viſqueuſe & groſſiére, ſont beaucoup plus ſujets à cette incommodité que les autres qui ont ſoin de s'entretenir la peau nette, douce & unie. Les mains étant plus expoſées que les autres parties du Corps à l'air, au travail & à la mal-propreté, en ſont auſſi plutôt attaquées.

Lorſque l'obſtacle qui oblige le Suc nourricier de s'arrêrer, ſe trouve avoir une certaine étendue, la Verrue qui ſe

forme eſt large & de l'eſpéce de celles qu'on apelle *Myrmecies*. Elles viennent ſouvent au Viſage dont la peau eſt d'un tiſſu aſſez ferme pour empêcher qu'elles ne s'élévent beaucoup : mais les poils y croiſſent plus qu'ailleurs ; à cauſe que leurs bulbes relachées par la Lymphe, dont le cours eſt embarraſſé, reçoivent plus de nourriture qu'à l'ordinaire. Quand l'embarras qui donne naiſſance à la Verrue, n'occupe qu'un fort petit endroit, il n'y a que très peu de Fibres capables d'obéir à l'impulſion du Suc nourricier ; celles qui ſont dans leur état naturel ne lui permettent pas de s'étendre ; ce qui fait que la Verrue n'eſt ſoutenue que par un petit Pédicule, & prend le nom d'*Acrochordon*. S'il y a pluſieurs Vaiſſeaux qui aboutiſſent à la Verrue, que pluſieurs Glandes y ſoient compriſes, ou que l'Epiderme ſoit épais & dur, elle eſt raboteuſe ou chagrinée. Le contraire fait qu'elle eſt égale & unie. Les Verues des mains, expoſées au frotement des Corps extérieurs, particuliérement dans les Artiſans, ſont ſujettes à s'excorier & à s'ouvrir par leur extrémité en maniére de Grenade, à cauſe que l'air fait froncer leurs Fibres extérieures. Alors elles deviennent très douloureuſes, & la moindre

chose qui les touche, les fait saigner. Les jeunes gens sont plus sujets que les autres aux Verrues; elles viennent quelquefois sans y faire attention, & sans s'en apercevoir. Souvent elles disparoissent de même.

Prognostic. Les Verrues rendent la peau difforme, mais elles ne sont point dangereuses. Celles qui viennent dans le dedans des mains sont incommodes aux Artisans. Les Verrues des Paupiéres & des Mammelles ont quelquefois de fâcheuses suites; quand on les frote, qu'on les échauffe & qu'elles deviennent douloureuses, elles peuvent dégénérer en Cancer. Celles des parties naturelles sont suspectes, elles sont ordinairement des effets d'un Virus vénérien. Les Verrues appellées *Myrmecies*, sont plus difficiles à guérir que les *Acrochordon*, parce qu'elles sont plus larges, & ont souvent des racines plus profondes.

Cure. Quand il y a beaucoup de Verrues, on ne doit point négliger les Remédes internes qui sont les apéritifs, les Fondants & les Diaphorétiques dont nous avons parlé dans toutes les Maladies skirrheuses, & principalement les mercuriels. Ils sont très-propres à diviser, atténuer & fondre le Suc nourricier trop

épais, qui engendre ces ſortes de Tumeurs. En continuant l'uſage de ces Remédes quelque tems, on a vu des Verrues ſe diſſiper entierement, ſans être obligé d'avoir recours aux Topiques. Cependant les Remédes externes ſont preſque les ſeuls qu'on emploie pour la guériſon de ces excreſcences. On ſe ſert ordinairement de Suc de grande Chélidoine, de Tithymale, ou de Figuier, dont on frote ſouvent les Verrues après les avoir comprimées, froiſſées & échauffées avec les doigts. Ces Sucs âcres rongent & diſſolvent en même-tems. Quelques-uns les frotent rudement avec la racine de Chélidoine, jusqu'à ce que le Sang en ſorte; où ils y apliquent des feuilles pilées de cette plante, celles de Pourpier ou de grande Conſoude. Ces deux dernieres plantes relachent la partie & réſolvent le Suc nourricier épaiſſi. D'autres, pour deſſécher les Verrues, emploient un liniment fait avec trois dragmes d'huile de Tartre, une dragme d'Onguent blanc camphré & un ſcrupule de Chaux vive. Il eſt dans Dolée. Où ils apliquent l'Emplâtre de Vigo quadruple de Mercure. Ils ſe ſervent auſſi de celui qui eſt fait avec *Cire*, *Réſine*, *huile de Camomille*, *de chacune demi-once*; *Tacamahaca*, *deux drag-*

mes ; Orpiment, une dragme. Mais tous ces Topiques demandent beaucoup de tems pour faire leur effet. S'ils ne reussissent pas, on peut consumer les Verrues par des Caustiques. Le plus commode est la Pierre infernale ; on la ménage mieux que les autres. On les touchera donc avec ce Pyrotique, après les avoir humectées avec de l'eau ou de la salive, afin que le Caustique puisse s'y attacher. Quand l'escarre sera tombée, on les retouchera encore, jusqu'à ce qu'elles soient entierement détruites. Quelques-uns les touchent avec du Beurre d'Antimoine, ou de l'eau forte. Il est bon de mettre sur la partie un Emplâtre qui ait un petit trou dans le milieu, par lequel il n'y aura que la Verrue à découvert, afin que le Caustique n'offense point les parties voisines. Il faut observer aussi qu'on ne doit employer les Caustiques qu'avec beaucoup de circonspection pour les Verrues qui se trouvent sur les jointures, sur les Tendons, aux Mammelles & aux Paupiéres ; crainte d'intéresser ces parties ligamenteuses, tendineuses ou membraneuses, & d'y causer une inflammation qui pourroit avoir de mauvaises suites.

Les Verrues qui ne sont soutenues que par un Pédicule, peuvent se guérir

promptement en les coupant tout d'un coup avec des Ciſeaux, & apliquant ſur la petite plaie un peu d'huile de Tartre, pour deſſécher & blanchir la Cicatrice, & pour empêcher que la Verrue ne revienne. On peut auſſi les lier fortement par leur racine avec une ſoie ou un crin de Cheval ; par ce moyen ne recevant plus de nourriture, elles ſe fletriſſent & tombent d'elles-mêmes. Les Verrues qui ſont des ſymptômes de la Vérole, demandent les Remédes propres à cette Maladie. On joindra aux Remédes que nous venons de preſcrire, un régime humectant & atténuant, évitant les alimens & les autres choſes non-naturelles, qui pourroient épaiſſir les Humeurs. Le Bain eſt auſſi fort bon pour ramollir les Verrues. On aura ſoin encore d'adoucir & d'humecter les Mains avec de la pâte d'Amandes, de la Pommade, ou quelqu'autre choſe convenable.

ARTICLE ONZIEME.

Des Condylomes, du Fic, du Mariſca, des Crêtes & du Thymus.

ON apelle en géneral *Condylomes*, en latin, *Condylomata*, de petites Excreſcences charnues qui viennent en différentes parties du Corps; ainſi les Verrues, le Fic, le Mariſca, les Crêtes & le Thymus, comme Protubérances charnues en ſont des eſpéces; car le mot de *Condylomes* qui eſt grec κονδύλωμα, vient par analogie de κόνδυλος, *Condyle*, protubérance ou éminence d'Os qui ſe trouve principalement aux Articles, comme les Condyles de l'Humerus.

Mais on entend particuliérement par *Condylomes*, des excreſcences charnues, plus ou moins groſſes, qui viennent autour de l'Anus & autres parties naturelles des Femmes, & qui ſont des différentes figures, repréſentant quelquefois des Mures, des Champignons, des Figues, des Crêtes, &c. Elles forment ſouvent des rugoſités ou des replis ſerrés les uns contre les autres. Elles ne cauſent ordinairement aucune douleur: mais quelquefois elles ſont accompagnées

gnées d'inflammation ; ce qui les rend dures & douloureuſes.

Le Fic, en latin *Ficus*, eſt une Excreſcence charnue, ou petite Tumeur ronde, indolente, qui pend en maniére de Figue, d'où elle a pris ſon nom, ainſi que de ſa ſubſtance interne, compoſée de quantité de petits grains qui la font reſſembler à la chair d'une Figue. Cette Tumeur vient aux Yeux, aux Paupiéres, à la Langue, au Menton, au Fondement & aux parties naturelles des Femmes. Elle eſt ſouvent rougeâtre & molle, quelquefois dure & sкhirreuſe. Les Fics groſſiſſent ordinairement plus que les Verrues ; on en a même vu d'auſſi gros que des œufs de Pigeon. Ils attaquent le plus ſouvent ceux qui ſont d'un tempérament mélancolique, dont la Lymphe eſt viſqueuſe & groſſiére, capable par conſéquent de s'arrêter en plus grande abondance dans ces Excreſcences.

Le Mariſca eſt une eſpéce de Fic, ou une petite Excreſcence charnue, molle, fongueuſe, indolente, qui vient autour de l'Anus, au Périnée & à la partie interne ſupérieure des Cuiſſes dans les Femmes. *Mariſca* eſt un mot latin qui ſignifie une eſpéce de Figue inſipide, dont le nom a été donné par reſ-

ſemblance à cette Tumeur, qui ne différe du Fic que parce qu'on apelle particuliérement *Marisca*, celui qui vient en ces endroits, qui en ſont quelquefois parſémés.

Les Crétes en latin, *Criſtæ*, ſont des eſpéces des Condylomes ou Excreſcences charnues, molles, fongueuſes, indolentes, pliſſées ou froncées comme une Crête de Cocq. Elles viennent aux mêmes endroits que le Mariſca.

Le Thymus eſt une eſpéce de groſſe Verrue ordinairement indolente, quelquefois rougeâtre, quelquefois blanche, qui a des aſpérités & des rugoſités qui la font reſſembler à une Mure ou à la tête du Thym, d'où elle a pris ſon nom. Elle vient au Gland, au Prépuce, au Fondement, aux parties naturelles des Femmes, aux Jambes, aux Talons, à la Plante des Pieds, à la paume de la Main. Elle naît quelquefois ſeule, quelquefois accompagnée de pluſieurs autres. Quelques-uns diſtinguent cette Tumeur en deux eſpéces, l'une qu'ils apellent *Thymion*, qui eſt une petite Verrue étroite à ſa baſe comme l'*Acrochordon*, plus large par ſa partie ſupérieure, dont le ſommet eſt âpre & d'une couleur rouge, ſemblable à celle

de la fleur du Thym, elle croît jusqu'à la grosseur d'une féve d'Egypte. L'autre retient le nom de *Thymus*, dont nous avons donné la description : mais cette division est inutile. Ces Excrescences ne différent que par leur grandeur. Le Thymus qui est rouge, rend une grande quantité de Sang quand on le coupe; ce qui prouve que les Vaisseaux sanguins qui s'y distribuent, se sont extrêmement dilatés. Cette Tumeur, par raport à sa qualité, est de deux sortes; l'une bénigne qui est blanche & sans douleur; l'autre maligne qui est livide, douloureuse & plus grosse que la premiere, c'est un symptôme assez ordinaire dans la Vérole. *Voyez le Lexicon Medicum Castello Brunon.* Quelques-uns apellent le Thymus, en françois, *Thym*: mais le mot latin est plus en usage.

La cause de toutes ces excrescences charnues est de même que des Verrues, un Suc nourricier trop grossier & trop visqueux, dont le cours progressif se trouve ralenti. Comme il en arrive toujours de nouveau avant que le premier se soit distribué, il s'accumule peu à peu dans les endroits où il trouve plus d'obstacle à surmonter, tels que sont les tuyaux capillaires de la peau, principement quand

leurs conduits excrétoires sont obstrués, ou qu'ils sont comprimés par quelque Glande gonflée, à l'occasion d'un défaut de transpiration. Ce suc nourricier ainsi accumulé & continuellement renouvellé par la loi de la circulation, étend & dilate peu à peu les Vaisseaux & les Fibres de l'endroit où il séjourne, & la Tumeur se forme insensiblement. Selon qu'il y a plus ou moins des Vaisseaux & des Fibres qui prennent accroissement, & selon leurs différentes directions, il en résulte des Excrescences de différentes grosseurs & de différentes figures.

Le Suc nourricier se trouve visqueux & grossier dans ceux qui sont d'un tempérament attrabilaire, ou qui usent d'alimens capables d'épaissir les Humeurs; c'est pourquoi ils sont plus sujets que les autres à ces sortes de Tumeurs; mais elles sont encore plus familiéres à ceux qui sont attaqués de quelque Maladie vénérienne, scorbutique ou scrophuleuse; & l'on peut dire que toutes les Excrescences qui viennent au Fondement & aux parties naturelles des Hommes & des Femmes, sont presque toujours des symptômes de la Vérole.

Le Diagnostic de toutes ces Tumeurs

ſe trouve dans leurs définitions.

Pronoſtic. Les Condylomes qui groſſiſſent beaucoup, peuvent empêcher la ſortie des excrémens, & cauſer des ſupreſſions d'urine, en comprimant l'Anus & l'Urethre. Ceux qui ſont accompagnés d'inflammation, dégénérent quelquefois en Ulcéres & en Fiſtules.

Quand le Fic eſt douloureux & enflammé, il s'ouvre en maniere de Grénade, comme il arrive quelquefois aux Verrues, & principalement au Thymus. Alors les Vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques trop engorgés & comprimés ſe crévent ; les Humeurs expoſées aux battemens des Artéres voiſines, & aux oſcillations des Fibres ſe diſſolvent, ſe décompoſent ; les Sels groſſiers, dont le Suc nourricier du Fic eſt chargé, ſe mettent en mouvement, ſe dégagent, irritent la partie & en rongent le tiſſu ; ce qui produit un Ulcére d'où il ſort un peu de matiére viſqueuſe & purulente. Quand le Fic eſt Skirrheux, & qu'il s'ulcére, il dégnére ordinairement en Cancer, particuliérement celui de l'Oeil & de la Langue.

Le Thymus ſe change ſouvent en Ulcére malin & difficile à guérir.

Cure. Les Condylomes qui ſont ſans

douleur & ſans inflammation, peuvent ſe traiter comme les Verrues. S'ils ſont douloureux & enflammés on les baſſinera avec une fomentation compoſée de feuilles & fleurs de Linaire, fleurs de Camomille, de Mélilot, de Bouillon blanc & de Sureau, que l'on fera bouillir dans du lait. On peut piler le marc, le mettre dans un ſachet & l'apliquer tout chaud ſur là partie. Ou l'on fera un liniment avec l'onguent d'Althæa, le Sucre de Saturne & le Safran. Ou.

℞ *Gomme Adraganth, Litharge, Sel de Saturne, fleurs de Soufre, de chacun parties égales. Incorporez le tout dans ſuffiſante quantité d'huile Roſat avec un peu de vin, pour en faire un Onguent dont vous froterez les Condylomes.*

Tous ces Remédes ramoliſſent ces Excreſcences, apaiſent la douleur & diſſipent l'inflammation. Si l'on ſent beaucoup de démangeaiſon à l'Anus, on ſe fomentera avec de l'eau de Plantain dans laquelle on aura fait fondre un peu d'Alun. Il faut que ces Topiques ſoient précédés & accompagnés des Remédes internes, capables d'attenuer la Lymphe nourriciére, & d'enlever les obſtructions;

tels sont les Apéritifs, les Purgatifs, les Diaphorétiques, & principalement les préparations de Mars & de Mercure.

Mais comme toutes ces Excrescences qui viennent au fondement & aux parties naturelles, sont le plus souvent des symptômes de Vérole, elles cédent facilement aux Bains & aux Frictions mercurielles administrées avec les précautions ordinaires.

Le Fic exige les mêmes Remédes internes que les Condylomes. On en peut tenter la résolution par le moyen des Emplâtres de Vigo quadruple de Mercure, Diabotanum simple ou mercurisé, de Ciguë ou autres semblables : mais il ne peut guére se guerir par les Topiques. On a bien plutôt fait de le couper, ou de le faire tomber par la ligature. On le coupe avec des Ciseaux quand sa base est étroite, & on en consume la racine avec la Pierre infernale, ou quelqu'autre Caustique convenable ; ou on le lie fortement avec un Crin ou une Soie, & il se flétrit & tombe. Si sa base est large on l'emportera par le Fer ou le Cautére potentiel, on ne doit point employer ce dernier Reméde au Fic de l'Oeil. Le Fic skirrheux ou carcinomateux, se traitera comme le Cancer. Ce-

lui qui vient à la Langue eſt très-fâcheux ; lorſqu'il eſt un peu gros, on eſt obligé de le couper, ce qui cauſe beaucoup de douleur. Après l'opération on fait uſer d'un Gargariſme déterſif & aſtringent, par exemple.

℞ *Aigremoine, demi-poignée ; Balauſtes, Roſes rouges, de chacune deux dragmes ; Myrrhe, Alun, de chacun demi-dragme. Faites-les bouillir légérement dans deux onces de Vin. Ajoutez à la Colature une once de Miel Roſat.* Ou

℞ *Succin en poudre, deux dragmes ; feuilles de Romarin, deux pincées. Faites-les bouillir dans huit onces de Vin ; ajoutez à la Colature, Alun, un ſcrupule ; Miel Roſat, demi-once.* Ou s'il tient du Scorbut,

℞ *Décoction de Scordium, ſix onces ; Suc de Beccabunga, trois onces ; Miel Roſat, une once & demie.* Mêlez

Il n'eſt pas à propos d'employer le Cautére potentiel pour la guériſon du Fic de la Langue ; outre que la Salive emporteroit le Cautére, il ne manqueroit pas d'offenſer les parties voiſines, & ſi on l'avaloit, il bruleroit la Gorge,

l'Oesophage & l'Estomac. Le Fic des parties naturelles se guérit comme les Condylomes vénériens.

On tâchera de résoudre le Thymus avec les Emplâtres Diabotanum, de Vigo ou autres semblables; ou avec les Résolutif. proposés dans le Skirrhe. Si cela ne réussit pas, on l'emportera par le Fer, les Caustiques ou le Feu. Mais le Thymus qui vient aux parties naturelles, demande des Topiques mercuriels, comme nous avons dit des Condylomes véroliques.

ARTICLE DOUZIE'ME.

Des Cors aux Pieds & des Cornes.

LEs Cors des Pieds sont des durillons ou de Tubercules blancs, durs & calleux, qui viennent aux doigts des Pieds. Ils sont élevés & élargis sur la peau comme la Tête d'un Clou. Ils s'y enfoncent par une racine dure & solide, qui pénétre quelquefois jusqu'aux Tendons, & même jusqu'au Périoste; c'est pourquoi on les apelle en latin, *Clavi*, Clous, & par leur figure extérieure *Oculi Gallinacei*, Yeux de Cocq; lorsqu'ils sont pressés par le Soulier, ou qu'on y reçoit quel-

que coup, ils font une douleur insuportable.

Les Cors des Pieds sont causés par une lente & forte compression des Fibres de la Peau, ou des Tendons, ou du Périoste même. Cette compression en fait exprimer le Suc nourricier, qui s'extravase, écarte les Fibres & s'endurcit par la perte ou la dissipation de sa sérosité. Comme il est toujours poussé en dehors par de nouveau Suc qui y aborde continuellement, & qui se durcit de la même maniere, la Tumeur s'éleve sur la peau, & croît toujours à mesure qu'on la coupe.

Les Cors aux Pieds sont insensibles d'eux-mêmes : mais en froissant par leur dureté les Fibres voisines, ils les meurtrissent & leur causent des divulsions très-douloureuses ; particuliérement quand les Fibres des Tendons & du Périoste, qui sont très-sensibles, se trouvent offensées. Les Vaisseaux sanguins étant aussi comprimés arrêtent le cours du Sang, qui par son séjour produit souvent de l'inflammation & de la rougeur à la partie. Cette compression fait ordinairement créver quelque petit Vaisseau à la racine du Cors, d'où il s'épanche quelques gouttes de Sang. Ce Sang battu, agité,

échauffé se corrompt & forme un Ulcére qui se manifeste par un petit Point noir dans le fond de la dureté. Si les Cors sont plus douloureux le soir & dans les changemens de tems, c'est que les Fibres nerveuses sont alors plus tendues. En agissant pendant la journée, les Vaisseaux qui rampent autour de la Tumeur, se trouvent plus froissés & plus comprimés, les Humeurs y séjournent davantage, les Fibres plus gonflées, plus roides, souffrent par conséquent des divulsions plus vives par les efforts que le Sang fait pour continuer son cours. Dans les changement de tems, l'humidité de l'Air, dont l'Athmosphére est pour lors moins pesante ou moins élastique, fait aussi gonfler les Vaisseaux & tendre les Fibres nerveuses, ce qui produit le même effet. Il y a peu de personnes qui ne soient incommodées de Cors aux Pieds. La compression que les Souliers font sur les Orteils, les produit facilement.

Pronostic. Quand la racine des Cors des Pieds pénétre jusqu'au Tendon ou au Périoste, & qu'ils sont fortement comprimés, ou qu'on y reçoit quelque coup, ou qu'on les coupe jusques dans le fond, il en arrive quelquefois des accidens très-fâcheux, comme une inflammation, un

Abſcés, la Grangréne, ou des Convulſions, un délire & même la mort. Il y en a des exemples. Lorſque les Cors ſont ſuperficiels & que leur racine ne pénétre que dans la peau, on les guérit facilement.

Les Cornes, en latin, *Cornua*, ſont des Eminences ou des Elévations longues, dures, rondes & pointues, qui viennent au bout des doigts des Mains & des Pieds, & dont la ſubſtance imite celle des Ongles. Celles qui viennent en d'autres parties du Corps, comme au Viſage, au Front, à la Tête, entre les Vertébres du Dos, & qui ſont adhérantes aux Os, ſont plutôt des Exoſtoſes que des Cornes. Il en vient cependant quelquefois de véritables à la Tête & aux Articles.

L'Homme ne laiſſe pas d'être ſujet à avoir quelquefois des Cornes, quoique ce ſoit contre nature. On en trouve pluſieurs obſervations dans les Auteurs & dans les Journaux de France & d'Allemagne. La Bibliothéque Anatomique de Manget en fournit deux exemples. Le premier eſt d'une Femme Tabide, dont les Ongles des Pieds n'étoient pas ſeulement crochus & recourbés, comme il arrive aſſez ſouvent dans cette Maladie;

mais ils étoient encore contournés en façon de Corne de Bélier, & presque de la longueur de deux doigts. Le second est d'une Fille âgée de trente ans, incommodée en 1683. depuis plus de quatorze ans, d'une Galle maligne qui s'étendoit jusqu'au bout des Ongles des Mains & des Pieds; en sorte qu'ils s'alongérent en maniére de Cornes, plus longues quelquefois que les doigts d'où elles sortoient; (car elles tomboient plusieurs fois l'année, & revenoient presqu'en huit jours.) Celles des Mains étoient oblongues. Celles des Pieds avoient une figure irréguliére. Quelques-unes étoient grises, d'autres noirâtres, creuses en dedans; leur pointe étoit obtuse. Elles étoient si sensibles, qu'on ne pouvoit presque les toucher sans causer de la douleur. On les coupoit pourtant quelquefois par morceaux, après les avoir fait tremper & ramollir dans de l'eau tiéde; mais cela ne se faisoit pas sans douleur.

On peut mettre les Cornes dans le rang des Excresences. Par raport à leur consistence, il y en a de molles & de dures. Elles sont recouvertes de la peau, & ont leur siége dans son tissu: c'est pourquoi elles tombent quelquefois & se renouvellent; ce qui n'arriveroit pas si

elles étoient implantées dans les Os. Elles se forment comme les Ongles, des Houpes nerveuses cutaneés, qui s'endurcissent & croissent de la même maniére. C'est une Lymphe beaucoup plus épaisse & plus grossiére qu'à l'ordinaire, qui les nourrit ; aussi ne viennent-elles qu'à ceux qui sont Atrabilaires ou Lepreux. Elles sont rares dans ce Pays, & plus fréquentes parmi les Arabes. Il n'est pas surprenant que la Lymphe nourriciére s'endurcisse & engendre des Cors non moins solides que la Corne. Les Os en sont formés, & nous voyons dans les Skirrhes des Concrétions quelquefois aussi dures. Quand cette Lymphe se trouve donc fort grossiére & fort visqueuse, elle s'arrête dans les Houpes nerveuses de la peau, elle en dilate les petits Tuyaux fibreux, elle les écarte, les dérange & en change la direction. Cette Humeur poussée continuellement par celle qui vient par derriére, les étend, les alonge & les nourrit dans cette direction dépravée.

Pronostic. Les Cornes sont moins dangereuses qu'incommodes. Celles qui viennent aux Articles, empêchent le mouvement & l'action de ces organes. Les dures sont plus difficiles à guérir que

les molles. Lorſqu'elles ſont tendres, & parvenues à leur maturité, elles tombent ordinairement d'elles mêmes ; un mois après elles renaiſſent & croiſſent comme auparavant. S'il en vient beaucoup, ce qui arrive le plus ſouvent à la Tête, le Malade eſt menacé de la Lépre.

Cure. Les Cors des Pieds qui ne paſſent pas la peau, ſe guériſſent aiſément en les ramolliſſant dans l'eau chaude, les coupant le plus près de la racine que l'on peut, & y apliquant un petit emplâtre de Mucilage mêlé avec égale partie de *de Vigo cum mercurio.* L'emplâtre de Mucilage ramollit les Fibres ; le de Vigo fond & liquefie la Lymphe épaiſſie. L'emplâtre de Galbanum, le Diachylon, le Diabotanum mercuriſé, la Gomme Ammoniac, la Cire verte, une lame de Plomb frotée de Mercure, ſont des Remédes fort bons : mais ſurtout il faut empêcher que la partie ne ſoit plus comprimée. Si l'on veut conſumer les Cors, on peut ſe ſervir d'une Liqueur faite comme il ſuit.

℞ *Chaux vive, trois livres ; Vinaigre, vingt-quatre onces ; Eau commune, une livre ; faites éteindre la Chaux*

dans l'Eau & le Vinaigre. Laiſſez repoſer la Liqueur, la filtrez & y ajoutez du Mercure doux, deux dragmes. Touchez-en ſouvent avec une plume la racine du Cors, après l'avoir coupé.

Il y a des perſonnes qui déchauſſent aſſez adroitement les Cors juſqu'à la racine, avec une aiguille tranchante, ou quelqu'autre petit inſtrument, & qui les emportent. Mais ſi les Cors pénétrent juſqu'au Tendon ou juſqu'au Périoſte, il faut bien prendre garde d'offenſer ces parties nerveuſes. Elles ſont ſi ſenſibles, qu'il pourroit ſurvenir une inflammation, des convulſions, le delire, la grangréne & même la mort comme nous avons dit. Il faut ſe contenter en ce cas de les couper ſuperficiellement, après les avoir ramollis dans de l'eau tiéde, & les froter avec de l'huile de Lin chaude, ou y appliquer les Emplâtres émolliens & réſolutifs dont nous avons parlé. Les Corroſifs dont quelques-uns ſe ſervent, comme la Pierre infernale, le Beurre d'Antimoine, l'Eſprit ou l'huile de Vitriol, peuvent cauſer de fâcheux ſymptômes, en irritant les Fibres nerveuſes.

Pour la guériſon des Cornes, il faut

employer des Remédes internes & externes, capables de ramollir & de fondre la Lymphe ou Suc nourricier qui s'endurcit. Les internes ſont les Décoctions ſudorifiques, les Diaphorétiques & les Apéritifs. Les Sudorifiques, & les Diaphorétiques ſont la Priſane des bois, la Teinture d'Antimoine, la poudre de Vipéres, le Diaphorétique minéral, la Corne de Cerf philoſophique, l'Eſprit & le Sel volatil de Vipéres, de Corne de Cerf & autres ſemblables. Les Apéritifs ſont les Cloportes, les Vers de Terre & leurs préparations, les racines de Chauſſe-trape, de Chardon Roland, de Caprier, d'Aſperges, de Bruſcus, de Fenouil, de Perſil, de Pareira brava & autres ſemblables, auxquels on joindra les Purgatifs avec la Confection Hamech demi-once, & le Mercure doux, quinze grains, ou autres compoſitions murcurielles; car on doit traiter les Cornes comme les Nodus & les Exoſtoſes.

A l'égard des Remédes externes, aprés avoir ramolli dans l'eau tiéde les Cornes molles, & les avoir coupées, ou aprés avoir ſcié les dures, on appliquera deſſus des Emplâtres réſolutifs & fondans, comme ceux que nous avons propoſés pour les Cors. On peut encore

employer les Cataplâmes émolliens. Dolée recommande comme un ſpécifique le Suc qui coule des inciſions du tronc du Liére arboreſcent, ou grand Liére. On en frote ces Tubercules. Ou bien.

℞ *Mercure doux, deux dragmes; Verdet, une dragme & demie; Miel Roſat, demi-once.* Faites-en un liniment dont vous froterez chaudement les Cornes trois ou quatre fois le jour. Enſuite lavez-le avec de l'Eſprit de Vin camphré, une once; Eſprit de Sel Ammoniac préparé avec la Chaux vive, une dragme. Cela réſout le Germe des Cornes & les empêche de renaître. Mais il faut convenir que les Cornes dures ne cédent guére à l'effet des Remédes.

Si le Malade eſt ménacé de la Lépre, ou en eſt attaqué avec les Cornes, on peut tenter la guériſon par un mois ou deux de Bains d'eau douce; & enſuite par des frictions par extinction, c'eſt-à-dire, qu'il n'y ait qu'une dragme de Mercure pour chaque friction, afin qu'elles ne provoquent point le flux de Bouche; s'il venoit, on purgeroit le

Malade pour l'arrêter. Il faudroit continuer ces sortes de frictions pendant un mois & demi ou deux, pour venir à bout d'atténuer la Lymphe, ce que le Mercure est très-capable de faire. On ne doit pas oublier dans cette Cure les Remédes généraux.

Fin du premier Livre.

TABLE DES MATIERES.

Contenues dans les deux premiers Tomes.

A

B

F

M

N

O

P

V

Fin de la Table des Matiéres.

APPROBATION

De Monſieur de Vernage, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Cenſeur Royal.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier le *Cours de Chirurgie dicté aux Ecoles de Médecine de Paris*, par Monſieur COL DE VILARS, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris ; je penſe que l'Impreſſion de cet Ouvrage ſera fort utile aux Etudians en Médedine & en Chirurgie. Ce 4. Décembre 1737.

Signé, VERNAGE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien-amé le Sieur PIERRE-GILLES LE MERCIER, Libraire-Imprimeur à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, Nous ayant fait expoſer qu'il déſireroit imprimer & donner au Public, des Ouvrages qui ont pour Titres : *Examens particuliers pour tous les jours de l'année* ; *Hiſtoire du Théâtre François* ; *Cours de Chirurgie, dicté aux Ecoles de Medecine de Paris, par M.* COL DE VILARS, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes d'imprimer leſdits Ouvrages, en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *douze années* conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Pré-

sentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la Feuille imprimée attachée pour modéle sous le Contre-Scel des Présentes: que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, le tout à peine de nullité des Présentes: DU CONTENU DESQUELLES vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés

& féaux Conseillers & Sécretaites, foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le trentiéme jour d'Avril, l'an de Grace mil sept cent quarante-cinq, & de notre Regne, le trentiéme. Par le Roy en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 441. fol. 382. conformément au Réglement du 28 Fevrier 1723. A Paris, le 25 Mai 1745.

Signé, VINCENT, Syndic.



